



CRÉER DES ESPACES ET
DES PROGRAMMES POUR LES FILLES
LA BOÎTE À OUTILS



FONDATION
FILLES D'ACTION

Table des matières

INTRODUCTION	6
Une lettre de la Fondation filles d'action	6
À propos de Résonnance : Une boîte à outils pour la création d'espaces et de programmes pour les filles...8	
Comment utiliser ce document.....	10
À propos de la Fondation filles d'action.....	12
Les principes de l'approche Filles d'action.....	13
 SECTION 1 - ORGANISER UN PROGRAMME POUR FILLES	15
Notre raisonnement : pourquoi concevoir des programmes exclusivement pour les filles.....	17
Théorie du changement.....	19
Les éléments d'un bon programme	29
Liste de vérifications pour la conception d'un programme	31
Favoriser la conscience communautaire.....	32
Le réseautage.....	32
L'importance des alliés.....	34
La collaboration dans le cadre d'un partenariat.....	37
Les bénévoles et les animatrices invitées.....	39
Mettre en place des espaces intergénérationnels	41
Susciter l'intérêt : la mobilisation	42
Comment favoriser l'implication des parents et tuteurs/tutrices.....	44
La promotion et les communications.....	47
Introduction aux communications	47
Une introduction aux relations avec les médias	50
Expliquer la nécessité des programmes non mixte pour les filles : Astuces pour la question « Pourquoi les filles ? ».....	57
Introduction au financement.....	62
Conseil pour la rédaction d'une proposition	65
Évaluation.....	71
Choix de structures organisationnelles.....	76
L'élaboration de politiques pour le programme	80
Questions juridiques et responsabilités.....	82
Résumé des enjeux liés à la gestion des risques opérationnels et juridiques.....	83
Les pratiques en matière d'emploi et de gestion des bénévoles.....	85
Les questions de santé et de sécurité au travail	89
La protection des enfants et de la jeunesse.....	91
Renonciation, décharge et clause d'indemnisation	97
Protection des renseignements personnels	101
Assurance.....	103
ANNEXES SECTION 1	106

i. Modèle d'entente de partenariat	107
ii. Exemple de dépliant pour la mobilisation des filles.....	111
iii. Exemple de lettre pour la mobilisation des parents.....	112
iv. Modèle de plan médiatique.....	114
v. Exemple de communiqué de presse	116
vi. Glossaire médiatique	117
vii. Modèle de budget de programme	120
viii. Modèle de plan de travail.....	124
ix. Modèle de plan d'évaluation	126
x. Exemple d'atelier d'évaluation – La tête, le cœur et les mains	128
xi. Formulaire d'évaluation pour l'animatrice.....	129
xii. Modèle de lettre de demande de dons.....	131
SECTION 2 – POINTS À CONSIDÉRER POUR LES ANIMATRICES	132
Le rôle d'animatrice.....	134
Limites personnelles des animatrices	135
Les réseaux de soutien pour les animatrices.....	138
Travailler avec une co-animatrice.....	140
L'identité de l'animatrice, l'animation au-delà des différences	141
L'importance de l'identité pour les animatrices.....	141
Qu'est-ce que l'animation au-delà des différences ?	142
Comprendre votre position sociale en tant qu'animatrice	143
Animation	145
Créer un espace.....	145
Des conseils pour l'animation des discussions.....	147
Poser des questions qui favorisent la pensée critique	149
Caucus.....	150
Le retour sur les activités: approfondir les apprentissages.....	151
Donner et recevoir des commentaires critiques.....	153
Dynamique de groupe et gestion de conflits	155
Les sujets intenses.....	159
Concevoir et animer des ateliers.....	160
Outils pour la conception d'initiatives d'éducation populaire.....	161
Atteindre l'équilibre dans la conception.....	162
ANNEXES SECTION 2	163
i. Un modèle générique d'activité.....	164
ii. Modèle détaillé de plan d'atelier.....	165
SECTION 3 – L'ÉDUCATION POPULAIRE	170
Qu'est-ce que l'éducation populaire ?	171
L'éducation populaire dans le cadre des programmes pour filles	173
La spirale de l'éducation populaire	175

Partir de nos réalités.....	177
Chercher des expériences récurrentes.....	180
Ajouter de nouvelles notions : la construction des connaissances	182
Élaborer des stratégies et des plans d'action.....	187
Réfléchir à nos pratiques: l'évaluation	198
ANNEXES SECTION 3.....	199
i. Créer une entente de groupe.....	200
ii. Fiche de renseignements - Le cadre d'analyse anti-oppression.....	204
iii. Fiche de renseignements - L'estime de soi	209
iv. Fiche de renseignements - La santé sexuelle	214
v. Fiche de renseignements - Prévention de la violence.....	226
Glossaire.....	236

Une lettre de la Fondation filles d'action

Nous sommes fières de pouvoir partager Résonnance avec vous et vos communautés d'un bout à l'autre du pays. Ce projet est le fruit d'un rêve commun que nous cultivons depuis fort longtemps : celui de mettre en place et de soutenir, dans plusieurs communautés canadiennes, des programmes à l'intention des filles et des jeunes femmes. C'est d'ailleurs en réponse à cette demande que la **Fondation filles d'action** et son réseau national¹ ont été développés.

Notre espoir est que chaque fille ait accès aux ressources, au soutien et à l'amour dont elle a besoin pour réaliser son plein potentiel. Nous savons que les programmes pour filles peuvent jouer un rôle déterminant en stimulant chez elles la pensée critique et la confiance en soi. Nous savons aussi que ces programmes contribuent à déconstruire plusieurs des pressions sociales que subissent les filles au quotidien et que l'on ignore ou néglige trop souvent, comme la violence relationnelle, la pauvreté et le racisme. Notre travail vise à soutenir l'élaboration et le renforcement de ces programmes à même les communautés d'un bout à l'autre du Canada.

Le but de *Résonnance : une boîte à outils pour la création d'espaces et de programmes pour les filles* est d'exploiter les connaissances que nous avons acquises au cours des treize dernières années passées à créer et animer des programmes pour filles et de partager cette expérience par le biais du programme de formation Résonnance et de la boîte à outils (qui inclut le manuel, le guide d'ateliers qui l'accompagne et de la documentation complémentaire). Pour créer ce manuel dans le respect des principes d'éducation populaire, nous avons mis en place un processus impliquant les membres du réseau et les participantes du programme Résonnance, qui ont généreusement partagé leurs connaissances et contribué à l'amélioration du manuel et du programme de formation. Ce document n'est pas seulement indicatif du progrès réalisé par Filles d'action, il reflète également les diverses expériences des conceptrices de programmes de partout au pays.

Avant tout, nous avons conçu Résonnance en tenant compte du fait qu'il n'est ni possible, ni souhaitable d'importer des programmes *tel quel* dans les communautés locales. Nous savons que les contextes, les réalités et les enjeux sont divers, complexes, et que les programmes pour filles doivent émerger des contextes particuliers où le besoin se fait sentir. C'est pourquoi nous avons invité des spécialistes de l'éducation populaire à travailler avec nous pour concevoir ce document. Lors de l'élaboration de ce manuel et du processus d'éducation populaire, Christine McKenzie nous a généreusement prodigué ses connaissances, son expertise et ses conseils inestimables, ce pourquoi nous lui transmettons nos remerciements les plus chaleureux. Nisha Sajani, une formatrice exceptionnelle, a également apporté une somme extraordinaire d'expérience et d'expertise à ce projet ; nous désirons la remercier pour sa précieuse collaboration. Nous voulons aussi saluer l'apport des

¹ Le réseau national rassemble des filles et des jeunes femmes qui travaillent pour les filles et les jeunes femmes. Le réseau leur donne l'occasion d'entrer en contact, d'apprendre les unes des autres, de partager leurs expériences et d'échanger des ressources. Le réseau est conçu pour soutenir le renforcement de l'autonomie en s'appuyant sur la création de programmes et d'espaces pour les filles et les jeunes femmes d'un bout à l'autre du pays.

conceptrices de programmes, des membres du réseau, des participantes et des membres des comités consultatifs, et les remerciements du fond du cœur pour leur contribution.

Toutes ces années d'expérience à offrir des programmes pour filles à l'échelle locale et nationale nous ont apporté d'innombrables occasions de croissance et d'apprentissage. En tissant des liens avec des programmes existants et des leaders de partout au Canada, nous avons été inspirées à partager notre expérience et à formuler des suggestions et des recommandations pour l'élaboration de programmes à l'intention des filles. À l'aide d'une subvention rattachée à la Stratégie nationale pour la prévention du crime, nous avons pu mettre sur pied des groupes de discussion, réaliser des entrevues et mener des sondages électroniques auprès des conceptrices de programmes d'un bout à l'autre du pays. Nous avons demandé aux conceptrices de partager leurs réflexions sur quelques-uns des éléments essentiels des programmes pour filles. Nous leur avons aussi demandé de cerner les ressources qu'elles utilisent et dont elles ont besoin pour animer efficacement leurs programmes. Le manuel Résonnance a été testé par des conceptrices de programmes depuis trois ans et, chaque année, il a été mis à jour et réorganisé pour refléter leur expérience ; il a subi trois séries d'évaluations distinctes et a été examiné par trois comités consultatifs. Nous sommes fières de dire que Résonnance est le fruit d'un processus authentiquement participatif et que le manuel n'aurait pu voir le jour sans votre participation.

C'est pour continuer à offrir des formations personnelles aux conceptrices de programmes que nous vous présentons le manuel Résonnance. Nous espérons de tout cœur que les programmes pour filles fleuriront et se répandront d'un océan à l'autre. Nous nous engageons à soutenir un réseau et une communauté d'intérêt et de pratiques afin de renforcer ces programmes. Nous espérons que cette communauté d'intérêt et de pratiques devienne une communauté d'influence et qu'ensemble, nous nous appliquions à construire une société meilleure. *Ensemble*, nous voulons continuer à transformer les iniquités et l'injustice en espoir renouvelé, en possibilités et en un monde meilleur pour toutes et tous.

~**Tatiana Fraser**, Fondation filles d'action

À propos de Résonnance : Une boîte à outils pour la création d'espaces et de programmes pour filles

Résonnance : Une boîte à outils pour la création d'espaces et de programmes rassemble les réflexions et les recommandations de leaders de programmes pour filles de partout au Canada à propos des meilleurs moyens d'initier et de développer des programmes et des espaces pour filles. Nous souhaitons partager leur précieuse expertise et créer un forum où nous pourrions partager entre nous sur ce travail qui nous passionne. Le contenu de ce manuel est inspiré directement de nos expériences comme leader dans des programmes pour filles. La boîte à outils ne sert pas à fournir des règles sur comment développer des programmes, mais à partager des conseils et des trucs que nous avons trouvés utiles.

Dans ce manuel, vous trouverez :

- Des éléments organisationnels pour les programmes pour filles
- Des éléments pour l'animation et l'élaboration d'ateliers pour les programmes pour filles
- L'élaboration de programmes pour filles avec une approche d'éducation populaire
- Des exemples de formulaires, des canevas de lettres et des fiches d'informations
- Un glossaire des termes utiles

Dans le guide d'atelier, vous trouverez :

- Plusieurs propositions d'ateliers basés sur l'approche de l'éducation populaire
- Des fiches d'information pour compléter les ateliers

Pour obtenir une version papier, contactez-nous à info@girlsactionfoundation.ca



La Boîte à outils est aussi disponible au Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca.



Pour plus d'informations sur un des sujets abordés dans la boîte à outils, consultez le Centre de ressources sur notre site Internet. Le Centre de ressources est structuré comme ce manuel afin de vous aider à trouver les informations que vous cherchez.

Cet outil a pour objectif d’inspirer, soutenir et renforcer le développement et la mise en œuvre de programmes pour filles. Le contenu de ce manuel provient directement de nos expériences en tant que leaders de programmes et projets pour filles. Nous ne cherchons pas à établir les règles de la création de programmes, mais plutôt à offrir des lignes directrices et des conseils que nous jugeons utiles. Nous espérons que ce manuel vous permettra de créer des programmes qui répondent aux besoins de la communauté avec laquelle vous travaillez, tout en adhérant à la vision et aux objectifs de Filles d’action et des membres de notre réseau national. Nous attendons avec impatience vos commentaires et suggestions afin de continuer à étoffer cette ressource.

Comment utiliser ce document

Nous avons conçu ce manuel pour vous guider à travers les différents éléments nécessaires à la mise sur pied d'un programme pour filles. Vous y trouverez les grandes lignes d'un processus de « démarrage », que nous vous encourageons à examiner attentivement. Nous avons construit ce document de telle sorte que chaque partie s'appuie sur la précédente et mène logiquement à la suivante. Nous vous recommandons de lire intégralement les parties portant sur les sujets qui vous concernent ou vous intéressent particulièrement. Cela vous aidera à mieux saisir notre logique et notre démarche avant de déterminer ce qui sera le plus utile pour vous.

La **section 1** touche aux éléments organisationnels des programmes pour filles. Nous présentons les raisons fondamentales qui motivent la mise en place de programmes pour filles, ainsi que plusieurs éléments pratiques à considérer lorsque vient le temps d'élaborer et de démarrer un tel programme. Nous partageons avec vous certaines leçons importantes sur les éléments constitutifs d'un bon programme, la conscience communautaire, la promotion et les communications, les questions juridiques et la responsabilité, les démarches communautaires et les aspects logistiques.

La **section 2** porte sur l'animation et la conception d'ateliers dans le cadre de programmes pour filles. Nous présentons des conseils sur, par exemple, les moyens de mettre en place des espaces sécurisants, le rôle des animatrices et des co-animatrices, les limites personnelles, les trucs et conseils à considérer pour l'animation, comme les tours d'introduction, les comptes-rendus, la facilitation des dynamiques de groupe, les sujets chauds et la nécessité de tenir compte des différences. Nous abordons également la conception des programmes et expliquons en quoi cela constitue un élément central de l'animation.

La **section 3** détaille la démarche d'éducation populaire appliquée à la conception de programmes pour filles. Vous y trouverez des renseignements utiles sur les moyens d'élaborer un programme en s'appuyant sur les expériences communes et/ou récurrentes des filles tout en étant continuellement à l'écoute de leurs besoins. Nous indiquons également où trouver et comment introduire de nouvelles données dans votre groupe de filles, comme des statistiques et des éléments de théorie, ainsi que des moyens de passer à l'action avec votre groupe et des pistes de réflexion sur vos propres pratiques. Cette section du manuel est conçue pour vous inspirer à concevoir un programme unique pour *et avec* vos filles. Utilisez les activités décrites dans cette section, elles sont là comme sources d'inspiration et de stimulation pour votre propre créativité.



Chaque partie du manuel comprend une annexe qui contient des exemples pratiques des concepts abordés plus tôt. À la toute fin du manuel, vous trouverez également un glossaire regroupant des définitions pour tous les termes et concepts surlignés dans le manuel.



Pour plus d'informations sur les sujets qui sont abordés dans le manuel, vous pouvez consulter le Centre de ressources sur notre site Internet au **www.fillesdaction.ca**. La version électronique du Centre de ressource est structurée de la même façon que la version papier du manuel, afin de faciliter votre recherche d'informations.

À propos de la Fondation filles d'action

Filles d'action est un organisme sans but lucratif qui inspire et soutient le renforcement du pouvoir d'agir et le leadership des filles et jeunes femmes partout au Canada. Ancrés dans les réalités des filles et fondés sur des recherches rigoureuses, nos programmes abordent des thèmes importants comme la prévention de la violence, l'engagement citoyen, l'éducation par les arts, l'antiracisme, les choix de vie sains et la santé sexuelle. Nos programmes mettent l'accent sur l'acquisition de nouvelles connaissances et aptitudes tout en combinant l'expression créative à l'action communautaire et au plaisir d'être ensemble. Par ses programmes pour filles au niveau local et à son réseau national de plus de 200 organismes, Filles d'action consacre ses énergies à sensibiliser et à mobiliser la population dans le but d'éliminer la violence et la discrimination.

Chez Filles d'action, nous croyons que chaque fille devrait avoir accès aux ressources qui lui sont nécessaires, au support et à l'amour dont elle a besoin pour faire profiter le monde de son plein potentiel et participer activement à la vie en société. Nos activités permettent aux filles et aux jeunes femmes de développer leurs forces, découvrir de nouvelles habiletés et acquérir la confiance nécessaire pour partager leurs talents. En stimulant, partout au Canada, le développement d'un mouvement d'organismes et de jeunes femmes engagées, nous souhaitons voir grandir une nouvelle génération déterminée à créer un monde de justice et de paix.

Les programmes de Filles d'action visent les objectifs suivants :

- Développer l'estime et la conscience de soi des filles ;
- Sensibiliser les filles aux enjeux de la violence et de la discrimination et développer leur capacité d'aborder ces enjeux (par exemple : le racisme, le rôle des médias, la santé sexuelle, les relations interpersonnelles, la pauvreté et les formes de violence intériorisées, relationnelles et systémiques) ;
- Favoriser le développement de la pensée critique chez les filles et renforcer leurs habiletés de communication ;
- Sensibiliser les filles aux ressources et aux mentorEs présentes au sein de leurs communautés et favoriser l'accès à ces ressources ;

Développer l'expérience des filles et leurs habiletés en matière d'action communautaire et de leadership.

La Fondation filles d'action a été fondée en 1995 dans la région d'Ottawa. Au départ, notre organisme offrait des programmes aux filles et aux jeunes femmes sous forme de camps d'été. Dans le sillage de la demande et de l'enthousiasme que les participantes manifestent, l'organisme Filles d'action est fondé en 2001, avec le mandat de développer un réseau de programmes dédiés spécifiquement aux filles. Aujourd'hui, nos programmes locaux et le réseau national continuent de grandir afin de répondre à la demande des parents, des organisations communautaires et du public pour des programmes spécifiques aux filles.

Les principes de l'approche Filles d'action

Notre approche unique repose sur cinq grands principes :

1. L'éducation populaire/critique

L'éducation populaire est un modèle éducatif qui part de l'expérience personnelle pour ouvrir la voie à l'action collective. Contrairement à l'éducation hiérarchique traditionnelle où des expertEs possèdent la connaissance, l'éducation populaire est fondée sur l'idée que chaque personne est une experte et que l'apprentissage n'est pas un processus qui va « du haut vers le bas ».

Pour nous, le fait de concevoir des programmes qui reposent sur l'expérience des filles permet à ces dernières de reconnaître qu'elles sont importantes en tant que personnes et qu'ensemble, elles peuvent avoir un impact sur leur réalité. L'approche de Filles d'action favorise les processus d'éducation critique et populaire élaborés autour de la reconnaissance des compétences des filles et invite ces dernières à être les expertes de leur propre vie. Ce modèle d'éducation populaire valide le savoir expérientiel des filles en plus de renforcer l'autonomie et d'engager activement ces personnes en faveur du changement collectif.

2. L'analyse féministe intégrée

À Filles d'action, nous reconnaissons que les filles qui participent à nos programmes proviennent de contextes diversifiés (communauté ethnoculturelle, statut socio-économique, aptitudes, sexualité, identité de genre, religion, culture, statut d'immigrante ou de réfugiée, etc.). Nous reconnaissons également que pour bâtir des réseaux de soutien et des communautés de filles, nous devons reconnaître et prendre en considération la nature multiple et inter reliée des identités diverses des filles.

Nous mettons ces idées en œuvre en travaillant dans la perspective de l'analyse féministe intégrée : nous nous efforçons de comprendre les structures de pouvoir et les enjeux systémiques ainsi que les effets de ces facteurs sur la vie des filles. Cette perspective reconnaît que les politiques et les pratiques ont des impacts sur différents groupes de filles selon le pouvoir que détiennent ou ne détiennent pas ces dernières. En reconnaissant les effets du pouvoir sur les filles selon leurs contextes sociaux et leurs histoires variées, Filles d'Action travaille à renforcer leur pouvoir d'agir dans le respect de leur diversité, et s'efforce de bâtir des communautés qui encouragent les filles à se mobiliser collectivement en faveur de l'action sociale et du changement.

3. L'action sociale et le changement

Nous croyons que l'action individuelle et collective est nécessaire à la création d'un monde juste, sans discrimination et libre de toute forme d'oppression. Une telle approche de la jus-

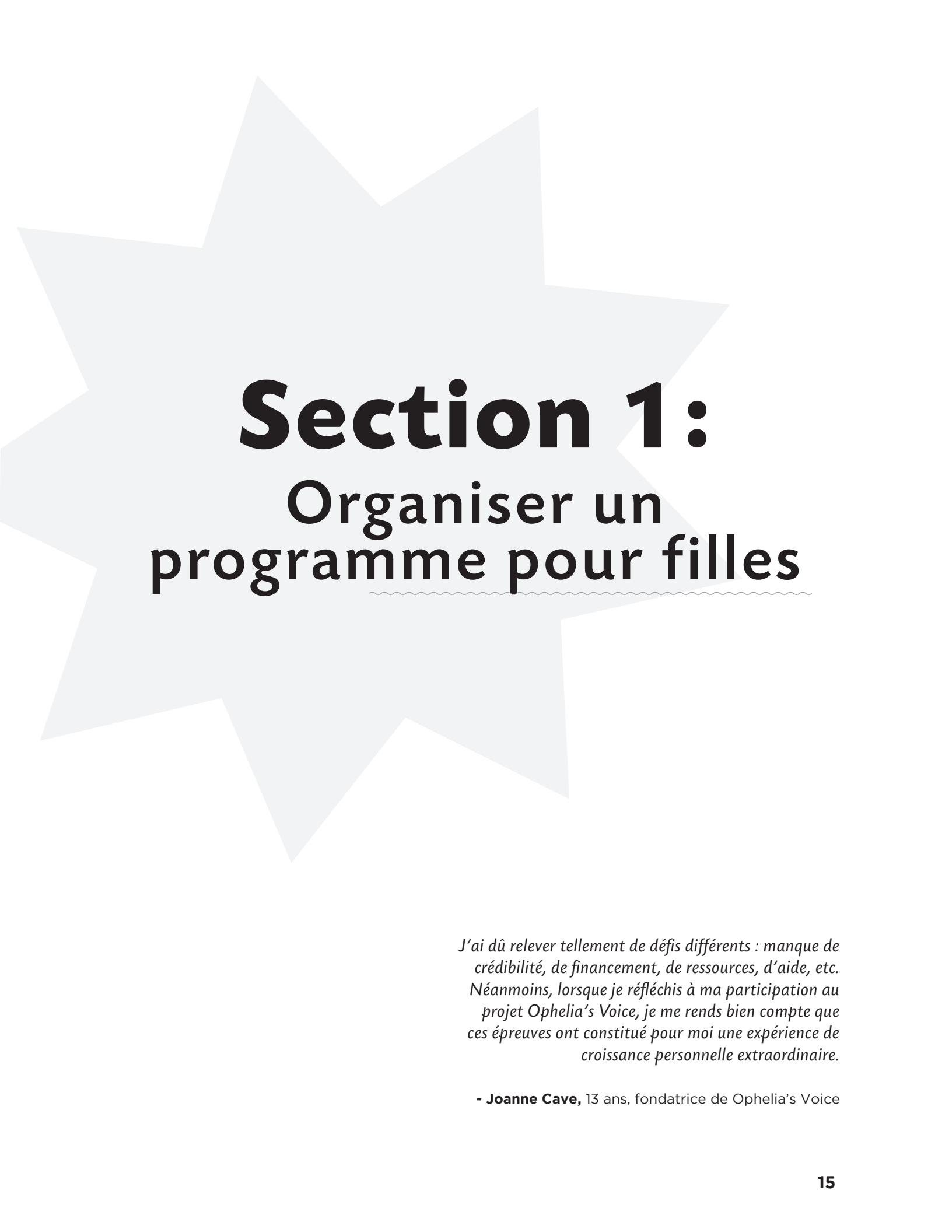
tice sociale doit être enracinée dans le contexte des réalités des jeunes femmes et développée pour défendre des alternatives aux injustices qui marquent leurs réalités. La justice sociale nécessite des changements individuellement, dans la communauté et plus globalement dans la société. C'est pourquoi à Filles d'action nous soutenons les filles à passer à l'action dans leur vie, dans leur communauté et à prendre des initiatives pour influencer les politiques publiques, le système scolaire, les projets de loi, etc.

4. Les forces des filles avant tout

En travaillant selon une perspective positive qui met l'accent sur les atouts, les capacités, les réalités et les expériences des filles, l'approche de Filles d'action repose sur leurs forces et les ressources communautaires. Les filles, au lieu d'être définies comme bénéficiaires passives, sont perçues comme des agentes du changement social. Nous travaillons avec et pour les filles et les encourageons à développer leurs propres connaissances dans le cadre d'un processus politique orienté vers l'action collective au sein de la communauté. Tout en reconnaissant que les filles se heurtent à des obstacles structurels tel le racisme institutionnalisé, la pauvreté, l'homophobie, la discrimination fondée sur les aptitudes ou d'autres formes de violence personnelle et structurelle, cette approche repose sur leurs forces et suscite la réflexion sociale, politique et économique, dans une perspective critique.

5. Approche organique

L'approche de Filles d'action est continuellement soumise aux commentaires et aux idées des jeunes femmes. Autant pour l'organisation que pour la programmation, notre travail suit un cycle d'apprentissage, de réflexion, de recherche, de pratique et d'évaluation. Nous nous engageons à nous adapter constamment aux réalités changeantes des filles et des jeunes femmes afin que notre travail leur soit le plus significatif et pertinent possible.



Section 1:

Organiser un programme pour filles

J'ai dû relever tellement de défis différents : manque de crédibilité, de financement, de ressources, d'aide, etc. Néanmoins, lorsque je réfléchis à ma participation au projet Ophelia's Voice, je me rends bien compte que ces épreuves ont constitué pour moi une expérience de croissance personnelle extraordinaire.

- **Joanne Cave**, 13 ans, fondatrice de Ophelia's Voice

Cette section du manuel contient plusieurs renseignements que nous estimons importants à considérer dans l'organisation d'un programme pour filles. Nous partageons quelques réflexions sur les raisons pour lesquelles nous faisons ce travail et offrons des conseils et des leçons que nous avons acquises en démarrant et en animant des programmes pour filles. Nous savons que ces programmes existent dans plusieurs contextes différents, c'est pourquoi nous recommandons que vous adaptiez les renseignements présentés ici à votre contexte particulier et à vos propres besoins.

Dans la première partie de cette section, nous présentons le raisonnement qui motive la conception de programmes pour filles, ainsi qu'un aperçu de notre théorie du changement.

Dans la seconde partie, nous nous penchons ensuite sur les considérations pratiques de l'organisation de programmes pour filles. Nous présentons des conseils sur les éléments d'un bon programme, comme la conscience communautaire, la promotion, les communications, les questions juridiques, la **responsabilité** et les aspects logistiques. Ces renseignements devraient être complétés par les **ressources** que vous trouverez dans le Centre de ressources de notre site Internet et dans votre propre **communauté**.

Toutes les informations qui sont dans le manuel peuvent être complétées par les ressources de notre Centre de ressources sur notre site Internet ainsi que par les ressources que vous pouvez trouver dans votre communauté.

Notre raisonnement : pourquoi concevoir des programmes exclusivement pour les filles

Je crois qu'il est très important de créer des espaces sécurisants pour les filles parce que, pour être franche, il n'y en a tout simplement pas.

- Jennifer Fawcette, Metropolitan Action Committee on Violence Against Women and Children (METRAC)

À Filles d'action, nous croyons que chaque fille a son mot à dire sur les moyens à prendre pour faire un monde meilleur. Lorsqu'elles ont les outils nécessaires, les espaces et l'encouragement dont elles ont besoin, les filles ont tout pour devenir des championnes d'elles-mêmes, de leurs communautés et d'un monde fondamentalement meilleur. De nos treize années d'expérience, appuyées par des tonnes de recherches menées avec et pour les filles, nous avons aussi appris que les filles ne se trouvent pas sur un pied d'égalité avec les garçons. Nous savons que les systèmes d'**oppression** ont une influence majeure sur l'accès des individus aux ressources et au **pouvoir** selon le **genre**, mais aussi en fonction d'autres facteurs comme le **statut socioéconomique**, la **race**, le statut de citoyenneté, les capacités, l'orientation sexuelle, l'**identité** de genre, etc.

Les filles et les jeunes femmes sont confrontées à des enjeux sociaux, politiques et économiques particuliers dans leur vie de tous les jours et, par conséquent, leurs expériences de l'oppression sont multiples, complexes et imbriquées. Les questions liées particulièrement au genre incluent : des enjeux liés à la santé physique, émotionnelle, sexuelle et mentale, qui se distinguent de l'expérience des garçons et de celle des femmes adultes (des niveaux de violence uniques et disproportionnés, par exemple) ; des enjeux liés à l'estime de soi, à l'image corporelle, aux troubles de l'alimentation ; l'isolement ; la violence et l'intimidation entre filles ; le **racisme** ; la pauvreté ; l'homophobie ; l'identité de genre et le sexisme, etc.

Des études menées auprès de filles et de jeunes femmes indiquent que les espaces et les programmes non mixtes contribuent à combattre un certain nombre de problèmes liés au fait de grandir en tant que fille. Plusieurs autres recherches montrent que des espaces et programmes réservés aux filles sont nécessaires pour aider celles-ci à faire face à la violence et aux autres problèmes liés au fait de grandir, en tant que fille, au Canada ou en Amérique du Nord. Il existe un besoin criant pour des services conçus spécifiquement pour les filles, ainsi que pour des espaces non mixtes où les filles et les jeunes femmes peuvent se rassembler, échanger librement sur leurs expériences et élaborer des stratégies pour améliorer leur condition.

Notre raisonnement : pourquoi concevoir des programmes exclusivement pour les filles

Nous concevons des programmes pour filles parce qu'il y a un manque d'**espaces sûrs** où les jeunes femmes ont l'occasion d'affirmer leur autonomie. Notre intention est de créer des espaces où les jeunes femmes peuvent parler librement de questions comme l'identité, l'intimidation, la sexualité, la santé sexuelle et la violence, et ce, de façon ouverte, respectueuse et honnête. Ce sont des espaces où elles peuvent questionner les **stéréotypes**, s'exprimer librement et s'affirmer. Nous concevons des programmes comme ceux-là pour combler une lacune importante et pour aider les filles à agir contre les injustices qui se manifestent dans leurs vies, dans leurs communautés et dans le monde.

Théorie du changement

La théorie du changement

La théorie du changement est un cadre conceptuel qui a été développé pour vous aider à déterminer quel changement social vous voulez entraîner par vos programmes, et pourquoi. C'est en quelque sorte votre feuille de route vers le changement.

Une théorie du changement permet d'identifier :

- Le genre d'impact ou d'effet général que vous souhaitez produire ;
- Les types d'effets particuliers souhaités, en fonction des personnes ou publics ciblés ;
- Les moyens par lesquels vous avez l'intention de réaliser ce changement ;
- Les moyens par lesquels vous allez mesurer votre degré de réussite.

L'élaboration d'une théorie du changement vous aidera à organiser les différents aspects de votre programme, tout en guidant vos actions.

Plusieurs ouvrages ont été écrits et plusieurs séminaires ont été organisés sur la théorie du changement. Nous vous encourageons à consulter notre Centre de ressources sur notre site Internet pour obtenir plus d'information.

Les questions à aborder

Pensez aux questions suivantes lors de la conception de votre théorie du changement :

- Quel impact le programme aura-t-il sur les filles ? Par exemple, pourra-il accroître la confiance en soi des filles, augmenter les occasions de développement de leurs aptitudes et connaissances, et améliorer leur accès aux ressources et au soutien dont elles ont besoin ?
- Comment le programme influencera-t-il le développement de la communauté, la prévention de la violence, la promotion de la santé, etc. ?
- Comment le programme aidera-t-il les filles à entrer en contact et à créer des liens les unes avec les autres ?
- De quelle façon le programme aidera-t-il les filles à entrer en contact avec des membres de leur communauté locale, nationale et internationale ?
- Comment le programme permettra-t-il aux filles de s'impliquer face aux enjeux et aux questions qui touchent leurs communautés ?
- Quels types de connaissances ou de talents les filles veulent-elles ou ont-elles besoin d'acquérir en participant à un programme pour filles ?
- Quel style de leadership souhaitez-vous adopter dans le cadre de votre programme ?

Élaborer votre théorie du changement

Nous avons créé un modèle pour vous aider à concevoir et à visualiser votre propre théorie du changement. Pour vous aider et vous guider dans tout le processus, nous avons détaillé le modèle en expliquant plus spécifiquement chaque aspect que vous aurez à élaborer.

L'énoncé de vision

L'énoncé de vision est une courte description du monde que vous souhaitez créer par la mise en place de votre programme. Votre vision devrait être décrite en termes généraux pour donner une vue d'ensemble. Il s'agit d'une description générale des effets à long terme que vous souhaitez provoquer avec votre programme.

Par exemple, l'énoncé de vision de Filles d'action est « *En bâtissant un mouvement de jeunes femmes actives et engagées partout au Canada, nous envisageons l'existence d'un mouvement de filles et de jeunes femmes qui s'engagent en faveur de la justice sociale, économique et politique dans un monde sans violence, un monde de paix.* ».

Énoncer les besoins

Il est fort probable que vous élaboriez un programme parce que vous, et les personnes avec qui vous voulez travailler, avez identifié un besoin ou une lacune. En expliquant clairement le besoin auquel votre programme est appelé à répondre, vous justifiez votre énoncé de vision, évoquez les postulats sur lesquels votre travail sera fondé et légitimez vos approches et méthodes pour générer le changement. Dans la plupart des cas, la formulation du besoin devrait être appuyée par des études, des exemples concrets ou des témoignages. Le besoin auquel vous tentez de pallier devrait également être reflété dans la section des résultats que vous souhaitez atteindre. Par exemple, lorsqu'est venu le temps d'élaborer ses propres programmes, Filles d'action a cerné le fait que les filles au Canada vivent un continuum de différentes formes de violence.

Postulats/hypothèses

À partir du besoin cerné et de votre énoncé de vision, vous aurez une idée des meilleurs moyens pour accomplir le changement que vous souhaitez et articulerez des hypothèses pour y parvenir. Ce sont les prémisses, les enseignements et les réflexions qui vous permettent de penser au moyen de produire le changement. Par exemple, à Filles d'action, nous formulons l'hypothèse que les efforts visant à transformer les vies des filles doivent être ancrés dans leurs expériences réelles, en lien avec leurs communautés et orientés vers l'action.

Les limites ou défis pour votre travail

Vous pourriez aussi décider d'ajouter une courte description des limites et des défis qui se posent à votre travail, selon le contexte dans lequel vous évoluez. Par exemple, le financement instable et/ou à court terme complique le travail en faveur du changement social; la population jeunesse change sans arrêt; ou encore, les politiques gouvernementales concernant les enjeux touchant spécifiquement les femmes sont difficiles à influencer.

Approches ou cadres théoriques

Il s'agit de l'approche ou de la théorie approuvée qui appuiera vos hypothèses et qui vous aidera pour l'élaboration de vos méthodes et de vos objectifs. Votre approche peut simplement être que vous croyez à l'utilisation de processus créatifs, à la création d'espaces sûrs pour les filles et aux échanges participatifs. Par exemple, à Filles d'action, notre travail est basé sur cinq principes fondamentaux: l'éducation populaire, une analyse féministe intégrée, l'action et les changements sociaux, les forces des filles et une approche organique.

Méthodes ou objectifs

Les méthodes ou objectifs sont les moyens que vous prendrez pour répondre au besoin cerné. Votre façon de procéder est déterminée par votre approche. Essentiellement, il s'agit du résumé des objectifs de votre programme. Par exemple, l'un de nos objectifs, à Filles d'action, est de promouvoir l'autonomie et la santé physique, mentale et émotionnelle des filles, de développer leur esprit critique et de les sensibiliser aux problématiques liées à la pauvreté, la violence faite aux femmes, la santé, le racisme, l'orientation et l'identité sexuelle et l'environnement.

Résultats ou changements

Il est également utile de réfléchir aux effets qu'auront les actions que vous entreprendrez dans le cadre de votre programme. Les programmes pour filles peuvent avoir un large éventail de résultats et apporter plusieurs bienfaits aux filles et aux jeunes femmes qui sont impliquées. Les résultats sont projetés à court, à moyen et à long terme. Par exemple, à Filles d'action, nous avons appris que, à court et à moyen terme, les programmes pour filles peuvent :

- Atténuer l'isolement : lorsque les jeunes femmes se rassemblent dans un espace sûr et partagent leurs expériences et leurs défis, elles se rendent souvent compte pour la première fois qu'elles ne sont pas seules à vivre ce qu'elles vivent ;
- Ouvrir des portes : aider les jeunes femmes à mieux comprendre leurs expériences, à leur donner accès à des ressources et apprendre les unes des autres ;
- Accroître leur conscience : les jeunes femmes acquièrent des connaissances et des stratégies qui leur permettent de provoquer un changement social positif ;
- Augmenter les occasions : encourager les filles à s'engager dans les sphères sociale, économique et politique, par le biais de programmes et d'ateliers menés par la communauté et dans lesquels les filles peuvent être bénévoles.

À long terme (de 5 à 10 ans) : les programmes de Filles d'action établissent des liens entre les expériences vécues des filles et jeunes femmes et les enjeux sociaux et systémiques plus larges. Les résultats à long terme comprennent :

- La réduction des obstacles fondés sur la discrimination auxquels les jeunes femmes sont confrontés, en créant des occasions qu'elles n'auraient pas eues autrement ;
- La création de nouveaux liens avec les ressources communautaires, ce qui favorise une meilleure connexion avec la communauté et une plus grande conscience communau-

Théorie du changement

taire ;

- L'augmentation de l'engagement pour des stratégies d'actions communautaires en faveur du changement social ;
- Une compréhension améliorée des moyens par lesquels les jeunes femmes peuvent se mobiliser pour générer le changement sous plusieurs aspects.

Le tableau ci-dessous présente notre théorie du changement, et comment, à Filles d'action, nous croyons que nos convictions peuvent se traduire par des changements, sur le plan local et national, pour provoquer des transformations plus vastes.

Théorie du changement					
Ce projet offre une vision à long terme. En bâtissant un mouvement de jeunes femmes actives et engagées partout au Canada, nous envisageons l'existence d'un mouvement de femmes et de jeunes femmes qui s'engagent en faveur de la justice sociale, économique et politique dans un monde sans violence, un monde de paix.					
Enoncer les besoins	Postulats / hypothèses	Approche ou cadre théorique	Méthode ou objectifs	Résultats ou changements	Effets à long terme
Partir des réalités vécues par les filles...	Nous croyons que...	En nous appuyant sur ces postulats, nous utilisons une approche participative	Nous utilisons cette approche à l'échelle locale et nationale	Ce qui mène à des changements en faveur des jeunes femmes...	Qui entraîne des changements à l'échelle de la communauté et initie un mouvement en faveur de la justice sociale
Les formes de violence vécues par les filles canadiennes sont multiples : de l'abus verbal, physique et psychologique à la violence sexuelle, l'homophobie, le racisme, le sexisme et la pauvreté.¹ Filles d'action soutient différentes actions pour agir sur les enjeux liés à la violence faite aux filles et aux jeunes femmes. Nous reconnaissons que la violence subie par les filles est complexe et multidimensionnelle, et insistons pour que cette problématique soit abordée d'un point de vue holistique. Ceci inclut la violence infligée par soi-même (automutilation, toxicomanie, anorexie, etc.), la violence relationnelle (racisme, intimidation, abus	Les efforts consacrés à transformer les vies des filles doivent être : • Ancrés dans leurs expériences réelles ; • En lien avec leurs communauté s ; • Orientés vers l'action. Les filles et les jeunes femmes se trouvent dans une position particulièrement indiquée pour initier le changement. Les réseaux d'apprentissage peuvent accroître l'impact social et l'efficacité du travail de base dans la communauté. Les leaders de différents domaines doivent travailler de façon	Filles d'action participe à un mouvement d'apprentissageⁱⁱⁱ qui encourage les filles à apprendre à mieux connaître le monde dans lequel elles vivent en participant à le transformer. Ce processus prend place dans des espaces réservés pour les filles et selon une approche d'éducation populaire adaptée aux filles et aux jeunes femmes. Espaces pour les filles Nous privilégions des espaces propres au genre qui reconnaissent que l'expérience de vie des filles et des jeunes femmes se déploie dans des sphères multiples et complexes (inter reliées). 1. L'éducation populaire / l'éducation critique L'éducation populaire est un modèle éducatif qui part de l'expérience personnelle pour ouvrir la voie à l'action collective. Contrairement à l'éducation	A l'échelle locale, Par des programmes pour filles, nous favorisons l'autonomie des filles, améliorons leur santé physique, psychologique et émotionnelle, développons leurs aptitudes à la pensée critique et les sensibilisons aux problématiques liées à la pauvreté, la violence faite aux femmes, la santé, le racisme, l'orientation et l'identité sexuelle, et l'environnement. Nos programmes développent également chez les filles des habiletés de leadership, offrent aux filles des occasions d'apprentissage qui les aident à surmonter les obstacles systémiques présents dans leurs vies et soulignent les liens concrets entre les jeunes femmes et la communauté. Nous garantissons l'accessibilité de nos programmes par de la promotion et de la	Nos activités : • Réduisent l'isolement ; • Favorisent l'autonomie ; • Accroissent chez les filles la conscience sociale, les connaissances et les aptitudes à la pensée critique ; • Réduisent les obstacles discriminatoires et la violence ; • Encouragent les liens entre les membres d'une communauté et la conscience communautaire ; • Encouragent les filles et les jeunes femmes à être des leaders et des agentes de changements dans leurs communautés. Nous reconnaissons les limitations dans notre travail et comptons sur d'autres groupes populaires, ONG, mouvements sociaux, politiques gouvernementales et pratiques pour nous aider à faire progresser notre vision. <i>Ces résultats sont fondés sur des études et des évaluations de Filles d'action. Veuillez consulter les documents à l'appui.</i>	

Théorie du changement

verbal ou sexuel, etc.) et la violence systémique (racisme, pauvreté et autres formes d'injustice sociale.) ⁱⁱ	collaborative et solidaire afin de créer pour les filles des milieux pédagogiques critiques qui contribuent efficacement au changement social.	hiérarchique traditionnelle où des expertes possèdent la connaissance, l'éducation populaire est fondée sur l'idée que chaque personne est une experte et que l'apprentissage n'est pas un processus qui va « du haut vers le bas ». Pour nous, le fait de concevoir des programmes qui reposent sur l'expérience des filles permet à ces dernières de reconnaître qu'elles sont importantes en tant que personnes et qu'ensemble, elles peuvent avoir un impact sur leur réalité. L'approche de Filles d'action favorise les processus d'éducation critique et populaire élaborés autour de la reconnaissance des compétences des filles et invite ces dernières à être les expertes de leur propre vie. Ce modèle d'éducation populaire valide le savoir expérimentiel des filles en plus de renforcer l'autonomie et d'engager activement ces personnes en faveur du changement collectif.	2. L'analyse féministe intégrée À Filles d'action, nous reconnaissons que les filles qui participent à nos programmes proviennent de contextes diversifiés (communauté	mobilisation dans les écoles, la communauté et d'autres organismes. La participation bénévole de membres de la communauté favorise un engagement actif envers le projet. À l'échelle nationale, Nous encourageons la création de programmes pour filles dans des communautés à travers le pays et soutenons leur réalisation; générons et animons un solide réseau de jeunes femmes et leaders populaires, dont les efforts visant à influencer l'élaboration des politiques et initier le changement portent fruit; et rendons possible le dialogue intergénérationnel et le dialogue au-delà des différences. Nous offrons également de la formation, des ressources, des occasions d'apprentissage entre paires, des partages de savoirs et connaissances et des possibilités de développement de programmes pour filles dans tout le pays. Finalement, nous établissons des ponts entre différents secteurs et sous-secteurs, y compris les organisations		
---	--	--	---	--	--	--

			ethnoculturelle, statut socio-économique, aptitudes, sexualité, identité de genre, religion, culture, statut d'immigrante ou de réfugiée, etc.). Nous reconnaissons également que pour bâtir des réseaux de soutien et des communautés de filles, nous devons reconnaître et prendre en considération la nature multiple et inter liée des identités diverses des filles. Nous mettons ces idées en œuvre en travaillant dans la perspective de l'analyse féministe intégrée : nous nous efforçons de comprendre les structures de pouvoir et les enjeux systémiques ainsi que les effets de ces facteurs sur la vie des filles. Cette perspective reconnaît que les politiques et les pratiques ont des impacts sur différents groupes de filles selon le pouvoir que détiennent ou ne détiennent pas ces dernières. En reconnaissant les effets du pouvoir sur les filles selon leurs contextes sociaux et leurs histoires variées, Filles d'action travaille à renforcer leur pouvoir d'agir dans le respect de leur diversité, et s'efforce de bâtir des communautés qui encouragent les filles à se mobiliser	populaires, les universitaires et les responsables de l'élaboration des politiques, dans le but de rendre visibles les problématiques vécues par les filles et les jeunes femmes et de légitimer les luttes menées par ces dernières.		
--	--	--	--	--	--	--

26

				communautaires. Les filles, au lieu d'être définies comme bénéficiaires passives, sont perçues comme des agentes du changement social. Nous travaillons avec et pour les filles et les encourageons à développer leurs propres connaissances dans le cadre d'un processus politique orienté vers l'action collective au sein de la communauté. Tout en reconnaissant que les filles se heurtent à des obstacles structurels tel le racisme institutionnalisé, la pauvreté, l'homophobie, la discrimination fondée sur les aptitudes ou d'autres formes de violence personnelle et structurelle, cette approche repose sur leurs forces et suscite la réflexion sociale, politique et économique, dans une perspective critique. 5. L'approche organique L'approche de Filles d'action est continuellement soumise aux commentaires et aux idées des jeunes femmes. Autant pour l'organisation que pour la programmation, notre travail suit un cycle d'apprentissage, de réflexion, de recherche, de pratique et d'évaluation. Nous nous engageons à nous adapter		
--	--	--	--	---	--	--

Théorie du changement

constamment aux réalités changeantes des filles et des jeunes femmes afin que notre travail leur soit le plus significatif et pertinent possible.

Les éléments d'un bon programme

Le processus compte plus que le résultat : les filles doivent apprendre qu'elles sont importantes et peuvent influencer leur milieu. Il est important d'offrir diverses activités et divers exemples qui sont en lien avec la communauté et qui correspondent aux réalités des filles, en plus d'impliquer des adultes et des animatrices qui ont un regard distinct sur le monde et qui ne sont pas toutes blanches. Organisez des réunions régulières qui se déroulent au même endroit et à la même heure afin de créer une routine et un sentiment de sécurité chez les filles (et leurs parents).

- **Geneviève Morand**, *Magazine Authentik*, un magazine par et pour les filles

D'après notre expérience à l'échelle locale et au sein d'un réseau national, nous savons que les programmes pour filles sont innovateurs et comblent une lacune dans l'offre de services à l'intention des filles et des jeunes femmes. Nous savons aussi que ces programmes exigent beaucoup de planification, de travail et de détermination. Il importe que le *type* de programme que nous désirons offrir soit cohérent avec la *manière* d'organiser nos programmes. Il faut se demander :

- Quel type de rôle voulez-vous jouer dans la **communauté** ?
- Quel type de transformation souhaitez-vous favoriser dans la vie des participantes ?
- En quoi votre programme sera-t-il pertinent et sensible aux réalités des filles et de quelle manière influencera-t-il leur vie ?
- Quel type d'espace souhaitez-vous mettre en place ?
- Le programme s'adressera-t-il aux filles de 9, 14 ou 16 ans ?

Les réponses que vous donnerez à ces questions vous serviront à orienter les décisions que vous prendrez ultérieurement dans l'élaboration du programme.

Un bon programme pour les filles met de l'avant l'autonomie sociale et le développement des aptitudes. Afin d'atteindre ces **objectifs**, un programme :

- Est fondé sur les réalités des filles ;
- Reflète le contexte dans lequel évolue la communauté ;
- Est appuyé par la communauté : que ce soit par des leaders, des artistes, des militantEs, des mentorEs, des centres de services communautaires, des communautés religieuses, des parents, des enseignantEs ou des administrations scolaires ;
- Est bien coordonné : le programme rassemble les personnes, les **ressources** et l'éducation de façon intentionnelle et planifiée.

Les éléments d'un bon programme

La conception et la mise en œuvre d'un bon programme demande :

- Des habiletés en conception, afin de créer des activités et des ateliers significatifs et motivants qui engagent les participantes ;
- L'accès à des ressources telles que du personnel, un espace de rencontre et de l'équipement ;
- De la créativité : l'imagination inspire les filles et aide à relever les défis qui surgissent pendant le programme ;
- De la flexibilité et de l'écoute, pour adapter le programme aux enjeux qui émergent en cours de route parmi les filles et dans la communauté ;
- Du suivi, afin de s'assurer que les participantes retirent des connaissances, des habiletés et des outils qui leur permettent de renforcer leur autonomie, d'agir en faveur du changement ou de surmonter des obstacles qui ont surgi lors de leur participation au programme.

Liste de vérifications pour la conception d'un programme

Vous voulez démarrer un programme pour les filles ? Décidez de l'orientation de votre programme et déterminez vos intentions, vos objectifs et vos buts. Selon votre expérience, vous devrez tenir compte de plusieurs facteurs. Par exemple, il est important que la création d'un programme émerge des besoins des filles de la **communauté** et que ces filles soient entièrement impliquées dans son élaboration. Vous voudrez peut-être mener cette étape en **collaboration** avec de futures participantes de votre groupe, pour qu'elles aient l'occasion d'apprendre à organiser un projet et à s'engager dans la communauté.

Réfléchissez aux questions suivantes, elles vous aideront à choisir l'orientation de votre programme et à identifier vos besoins :

- Créez-vous un nouvel organisme ou plutôt un programme qui sera mis en œuvre au sein d'un organisme existant ?
- Créez-vous un groupe informel, sans statut organisationnel ?
- Aurez-vous besoin d'un statut légal pour obtenir du financement ?
- Voulez-vous faire des demandes de financement ?
- Avez-vous besoin d'une assurance de responsabilité civile ?
- La coordonnatrice est-elle bénévole ou sera-t-elle (un jour) payée ?
- Souhaitez-vous qu'un comité consultatif vous offre du soutien, de l'expertise, l'accès à leurs réseaux, des conseils relatifs aux programmes, des idées ?
- Voulez-vous organiser des campagnes de financement ou obtenir des contributions matérielles ?
- Quelle est la structure de votre programme ? S'agit-il d'un espace d'accueil permanent, d'un programme parascolaire ou d'une série d'ateliers continus, ponctuels ?
- À quel endroit se rassemblera votre groupe ? Le lieu est-il bien choisi et reçoit-il l'accord des filles qui seront impliquées ?
- Où aura lieu votre programme ? Quelles sont les installations dont vous aurez besoin ?
- De quelles ressources, de quel équipement aurez-vous besoin ?
- Comment ferez-vous connaître votre programme ?
- Comment inviterez-vous les gens à participer à votre programme ou à le soutenir ?
- Est-ce que les filles ont le soutien dont elles ont besoin pour participer ? Les filles peuvent avoir besoin de soins ou d'une personne pour les accompagner pour avoir accès au programme et être capable de participer pleinement.

Favoriser la conscience communautaire

Le réseautage

Prenez le temps de rassembler les divers intervenants et intervenantes de la communauté (les prestataires de soins de santé, les agentEs de sécurité/policièrEs, les écoles, les groupes environnementaux, les groupes de femmes, les travailleurs et travailleuses de rue, etc.) et de leur parler de l'importance des problèmes vécus par les filles pour les convaincre de l'urgence d'agir. Donnez la chance à chaque partenaire de faire des suggestions pour que votre plan d'action soit intégré et cohérent et que vous puissiez le mettre en place dans les différents secteurs de la communauté. Prenez le temps d'expliquer votre projet à vos collègues et de les convaincre de participer à l'élaboration du plan d'action.

- **Geneviève Morand**, *Magazine Authentik*, un magazine par et pour les filles

De par ma participation à une organisation nationale avec des membres de partout au pays et une variété d'organismes issus de plusieurs milieux, je jouis automatiquement d'une plus grande crédibilité.

- **Une participante à la retraite 2004**

La création de programmes pour filles est en soi un moyen de créer des liens et de travailler avec la **communauté**. Nous avons appris au fil du temps qu'il est important de gagner le soutien de la communauté et d'y faire valoir la crédibilité et la légitimité de nos démarches. Nous impliquons dans nos programmes des filles, des bénévoles, des mentorEs, des écoles, des organismes pour jeunes et pour femmes, des bailleurs de fonds, des médias et autres groupes. Il est aussi important de s'engager auprès des organismes et des membres de la communauté qui soutiennent notre travail en tant qu'alliéEs, partenaires ou parties intéressées. Cela permet de bâtir une structure de soutien pour nos programmes, de développer une meilleure compréhension des enjeux et de consolider un réseau de personnes inspirantes, tout en multipliant les projets et les événements où les filles auront l'occasion de s'impliquer. Cela peut paraître décourageant au début, mais allez-y doucement, étape par étape...

Voici quelques conseils qui peuvent vous être utiles :

- Évitez de vous isoler ;
- Alimentez l'enthousiasme pour votre projet : partagez vos idées, parlez aux gens, impliquez-les. Vous aurez besoin d'autres personnes qui croient en votre vision pour que votre projet puisse se réaliser ;
- Parlez aux enseignantEs de l'école de votre quartier et sollicitez leur appui. Trouvez unE enseignantE qui deviendra votre alliéE ;

- Trouvez des personnes dans la communauté qui partagent vos idées et créez des liens avec les organismes locaux de femmes ou de jeunes ;
- Développez des liens avec les universités et les cégeps de votre région. Trouvez des professeurEs qui ont à cœur les enjeux de la communauté et qui appuieront vos efforts. Parlez aux personnes qui travaillent au centre de femmes de l'université (s'il y a lieu) ou aux professeurEs du département d'études féministes. Le soutien d'une institution scolaire donnera une plus grande légitimité à votre projet ;
- Parlez à votre entourage : vos amiEs, vos parents, vos frères et vos soeurs. Demandez-leur s'ils ou elles connaissent des personnes qui pourraient vous aider ;
- Trouvez des organismes sans but lucratif et utilisez les ressources qu'ils offrent et qui peuvent soutenir votre programme. Vous pouvez, par exemple, chercher des organismes qui font un travail similaire à celui qui vous intéresse et leur demander de vous aider comme consultant ou comme bénévole ;
- Demandez des lettres d'appui à des organismes, des professeurEs, des enseignantEs et des députéEs ;
- Profitez du réseau national de Filles d'action. Il y a une multitude de personnes avec différentes expériences qui peuvent vous soutenir. Communiquez avec Filles d'action pour obtenir des conseils et trouver des moyens d'entrer en contact avec les membres actifs du réseau dans votre région ou ailleurs au Canada ;
- Soyez persévérantes!
- Demandez de l'aide!



Il y a plusieurs façons de recueillir l'appui de la communauté pour vos programmes. Les prochaines parties présentent quelques stratégies pour favoriser l'implication des filles et de la communauté dans votre programme.



Pour plus d'information, consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

L'importance des alliésEs

« J'ai retenu des idées et des astuces de certains projets qui vont m'inspirer à organiser efficacement mon propre programme. Et si j'ai des questions, je sais maintenant à qui les poser. »

« J'ai rencontré des personnes de ma région qui font exactement ce que je souhaiterais faire dans ma communauté. J'ai pu constater ce qu'il est possible d'accomplir. »

« En communiquant avec des gens de même sensibilité, j'ai eu l'impression de vraiment me découvrir. Je ne m'y attendais pas nécessairement et ça a été vraiment significatif pour moi. »

- Des participantes à la retraite de Filles d'action 2008

Les programmes pour filles ne surgissent pas de nulle part. Il est important de s'entourer de personnes qui appuieront votre travail et y contribueront de façon innovatrice, tout en constituant une communauté d'intérêt autour d'enjeux importants. UnE alliéE est une personne avec qui vous entrez en relation sur la base d'objectifs communs et de perspectives solidaires, et qui est disposéE à vous donner une certaine direction dans le cadre de votre travail. Les alliésEs sont toutes les personnes et **organisations** qui représentent des **ressources** importantes pour vos programmes ou qui sont concernéEs par le travail que vous faites. Par exemple, les parents, les enseignantes et administratrices d'établissements scolaires, les gens qui travaillent dans les organismes partenaires, les organismes qui font un travail semblable au vôtre, les bailleurs de fonds, les membres de **conseils d'administration** et les membres de la **communauté** en général. Vos alliésEs ne sont habituellement pas impliquéEs dans le travail quotidien de votre organisme, mais elles/ils sont concernés par votre travail et peuvent vous offrir du soutien et des ressources importantes.

Il est beaucoup plus facile de recevoir l'assentiment des gens pour vos projets s'ils savent ce qu'implique votre programme et s'ils ont l'impression que votre travail les concerne. Ils peuvent vous aider en référant des filles à votre programme, en contribuant à résoudre certains problèmes épineux, en vous offrant un appui moral et, de façon générale, en élargissant le cercle des alliésEs des filles. Elles/ils peuvent aussi vous mettre en contact avec de nouveaux bailleurs de fonds, d'autres alliésEs et de nouveaux réseaux d'appui. Elles/ils peuvent vous offrir de l'expertise et des conseils que vous ne trouverez nulle part ailleurs. Le simple fait d'entrer en contact avec un vaste réseau de personnes et d'organismes peut contribuer à générer un sentiment de confiance envers votre programme, ainsi qu'une bonne réputation au sein de la communauté. Cela vous permet également de savoir ce qui se fait et ce qui se passe dans votre communauté. Ainsi vous ne reproduirez pas des programmes ou des projets qui existent déjà. En impliquant des alliésEs externes, vous permettez à des personnes intéressées de s'impliquer, de contribuer à votre programme et à votre vision. Ces

alliances peuvent également se transformer en partenariats formels dans le cadre de projets particuliers.



**Les alliés peuvent aussi devenir des partenaires officiels de vos projets.
Pour approfondir la réflexion sur les partenariats, allez voir à la page 34.**

Pour trouver des alliés :

- Mettez à profit le réseau de Filles d'action! Notre réseau peut s'avérer fort utile pour vous mettre en contact avec des gens de votre région qui animent déjà des programmes pour filles ou pour trouver des personnes et des organismes qui peuvent soutenir votre travail de diverses façons ;
- Parlez avec les enseignantes et travailleuses sociales des écoles de votre région. Il n'est pas rare que les enseignantes animent déjà des clubs ou des activités auxquelles participent de nombreuses filles. Les conseillères en orientation peuvent aussi être d'une grande aide ;
- Entrez en contact avec des gens qui travaillent auprès des filles de votre région au sein des centres communautaires, centres récréatifs ou services sociaux ;
- Utilisez les points de discussion « Pourquoi les filles ? » (page 57) pour établir un contact avec des gens qui se demanderaient pourquoi vous travaillez uniquement avec les filles ;
- Cherchez d'autres organismes qui animent des programmes pour filles dans votre région, ou des organismes dont le travail est axé sur les femmes et les enjeux qui les concernent particulièrement. Par exemple, les centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle, les YWCA, les « clubs d'enfance et d'adolescence », le bureau régional de Condition féminine Canada ou les centres d'excellence pour la santé des femmes ;
- Communiquez avec des personnes ou des organismes dont le mandat ou l'énoncé de mission correspond au travail que vous faites. Vos alliés potentiels ne travaillent pas nécessairement exclusivement avec des femmes. Vous pouvez aussi trouver de l'appui auprès d'individus et d'organismes œuvrant dans des champs d'intérêt qui concernent votre groupe de filles. Par exemple, si vous travaillez avec des immigrantes et des réfugiées dans le cadre de votre programme, vous pouvez communiquer avec les centres d'immigrants et de réfugiés de votre région ;
- Cherchez des alliés dans des secteurs connexes comme les organisations de femmes,

Favoriser la conscience communautaire

les organismes publics, le secteur privé, etc. ;

- Mettez sur pied un comité (consultatif ou directeur) composé d'alliéEs vers qui vous pourrez vous tourner pour solliciter des conseils sur la façon de mener votre programme. Les membres de votre communauté ont des connaissances et des aptitudes à partager, que ce soit en matière de financement, de conception d'activités ou de plans d'actions, d'enjeux juridiques, etc. ;
- Invitez vos alliésEs à tous les événements de financement que vous organisez : concerts, fêtes, pièces de théâtre ou encans silencieux ;
- Invitez vos alliésEs à participer à un événement spécial, un événement de type « portes ouvertes » ou une excursion éducative pour les exposer à une expérience concrète de ce que vous faites dans votre programme ;
- Informez-vous des enjeux sur lesquels vos alliésEs travaillent. Essayez de travailler ensemble sur un projet d'action dans votre communauté ;
- Donnez toujours du matériel promotionnel à vos alliésEs : vous pourrez ainsi entrer en contact avec des filles qui seraient ravies de participer à votre programme ;
- Demandez toujours à vos alliésEs ce qu'elles/ils pensent de votre programme. Même si cela ne fait pas partie officiellement de votre processus d'évaluation, vous obtiendrez ainsi de précieux renseignements sur la perception des gens et sur l'influence concrète qu'a votre programme dans la communauté.

La collaboration dans le cadre d'un partenariat

Travailler en **collaboration** contribue à faire évoluer les projets. Les partenariats encouragent les organismes et les personnes à valoriser et respecter le travail des autres et à mettre leurs ressources en commun dans le but de renforcer leur capacité organisationnelle. Les partenariats peuvent contribuer à créer des liens entre les filles et les enjeux qui les touchent en favorisant l'engagement communautaire, l'organisation d'événements, le bénévolat et le militantisme. Également, ce type de collaboration peut contribuer à faire connaître les problématiques vécues par les jeunes femmes au sein de leurs communautés.

Ensemble, vous pouvez réaliser des projets que vous ne pourriez faire seules! Il existe plusieurs formes de partenariats afin de réaliser votre programme pour les filles. Vous pouvez collaborer avec d'autres organisations, des écoles ou des centres communautaires. Si vous n'avez pas de statut officiel d'organisation, vous devrez peut-être travailler en partenariat avec un autre organisme afin d'obtenir des ressources financières pour votre projet.



Pour des informations sur les différentes structures organisationnelles, consultez la page 76

L'expérience nous a appris qu'il est bénéfique d'élaborer une entente de partenariat à l'avance. Une telle entente assure de la clarté et une structure sur laquelle vous pourrez vous appuyer au besoin. Une entente de partenariat vous aidera à simplifier les suppositions sous-jacentes à la collaboration et sera utile lorsque votre partenaire et vous prendrez des décisions importantes.

Liste de vérification pour l'entente de partenariat

Quelques éléments à considérer dans l'élaboration d'une entente de partenariat :

- Quelle est la nature de cette collaboration ? Déterminez-la clairement.
- Quels sont les principes directeurs de notre collaboration ?
- Dans quel but travaillons-nous ensemble ? Partageons-nous des buts communs ?
- Qui apporte quoi au projet ?
- Quels sont les rôles, les **responsabilités** et les mécanismes de prises de décisions ? Tous ces éléments serviront d'appui au processus de collaboration. (Par exemple : comment les décisions seront-elles prises ? Qui est responsable de quoi ? Quelles **ressources** apportent chacune des parties ?
- Quelle est votre structure de communication ? (Comment – Quand – Où vous réunirez-vous ?)
- Comment seront gérées les ressources et qui en sera responsable ?
- Comment le programme soutiendra-t-il le **mentorat** et le développement des habiletés ?

Favoriser la conscience communautaire

- Comment évaluerez-vous ensemble l'évolution du projet ?
- Comment chaque partie bénéficiera-t-elle d'un tel partenariat ?



Pour un exemple d'une entente de partenariat, consultez la page 107 de l'annexe 1.

Les bénévoles et les animatrices invitées

La participation de bénévoles et d'animatrices invitées à vos programmes pour filles est un excellent moyen d'exposer votre groupe à une diversité de femmes de votre communauté. Lorsque vous mettez en place votre programme, réfléchissez aux moyens par lesquels les filles de votre groupe pourront tisser des liens significatifs avec une variété de femmes. Ces bénévoles ne devraient pas prendre la place de l'équipe d'**animation** régulière ; il est très important que votre équipe régulière établisse une relation de confiance à long terme. D'après notre expérience, l'ajout de bénévoles et d'animatrices invitées (lors de visites régulières ou occasionnelles) peut faire une grande différence pour les participantes. La participation de filles plus âgées et de femmes *cool*, compétentes et perspicaces permet d'exposer les filles du groupe à de nombreux modèles d'identification, ce qui est susceptible de les inspirer de plusieurs façons. C'est un bon moyen de créer des réseaux, de faire valoir des styles de leadership innovateurs et de sensibiliser les filles à tout un éventail d'enjeux importants depuis la perspective de femmes possédant une expérience directe de ces questions. L'intégration de bénévoles et d'animatrices invitées est aussi un excellent moyen de montrer aux filles ce qui se passe dans la communauté pour les encourager à s'impliquer.

Points à considérer pour faciliter la participation des bénévoles et animatrices invitées

- Demandez un CV et étudiez-le attentivement. Il importe de savoir quelles aptitudes et expériences ces personnes peuvent apporter au groupe ;
- Menez des entrevues. Il est important de développer de bonnes relations avec toutes les personnes qui souhaitent se joindre à votre programme. Vous devez vous assurer que ces personnes sont compatibles avec la vision que vous donnez à votre projet. N'ayez pas peur de refuser la participation des gens qui n'ont pas les connaissances ou les aptitudes requises, ou dont vous avez l'impression qu'ils n'ont pas leur place dans votre projet. Même s'il importe d'impliquer des membres de la communauté, la sécurité des participantes est primordiale ;
- Définissez clairement les rôles et responsabilités. Lorsque vous avez trouvé une bénévole ou une animatrice invitée dont l'apport correspond aux attentes que vous avez pour votre programme, il est important de définir clairement ses rôles et responsabilités pour s'assurer qu'elle les comprend bien et les accepte ;
- Offrez de la formation. Selon la portée de la relation que vous établissez avec la bénévole ou l'animatrice invitée, il est possible que celle-ci ait besoin de formation. Faites ce qu'il faut pour qu'elle se familiarise avec la mission et le mandat du programme, avec le groupe et vos méthodes d'animation. Donnez-lui tous les renseignements dont elle a besoin pour participer pleinement au programme ;
- Offrez du soutien. Les bénévoles et les animatrices invitées auront peut-être besoin de votre aide pour concevoir des ateliers. Soyez disposée à évaluer leurs plans d'ateliers à

Les bénévoles et les animatrices invitées

- l'avance et à formuler des commentaires constructifs si elles en manifestent le souhait ;
- Faites en sorte que les bénévoles et les animatrices invitées soient en mesure de diriger leur propre contribution au programme. Donnez-leur l'occasion de prendre le leadership et de partager leurs expériences et leurs aptitudes avec le groupe.

Points à considérer pour faciliter la participation des accompagnatrices

- Il est possible que certaines filles aient besoin d'une accompagnatrice, de soins ou de soutien pour accéder et participer pleinement à votre programme. Organisez une rencontre avant le début du programme (comme vous le feriez pour une bénévole) entre l'accompagnatrice et la fille qu'elle aidera pour faciliter son intégration. Cette rencontre sert à bien expliquer les objectifs du programme et à déterminer l'implication qu'aura l'accompagnatrice dans le contexte du groupe ;
- Cet arrangement devrait être conclu entre la fille et l'accompagnatrice, puis expliqué au reste du groupe avant que celles-ci n'intègrent l'espace collectif ;
- Après une période d'essai, l'arrangement peut être revu et révisé. Est-ce que cela convient toujours à la fille concernée ? L'accompagnatrice est-elle à l'aise dans son rôle ? Le reste du groupe a-t-il des questions ou des suggestions à formuler pour améliorer l'accessibilité et rendre les dynamiques plus équitables ?

Mettre en place des espaces intergénérationnels

Les espaces intergénérationnels donnent aux filles l'occasion de poser des questions importantes à un stade de leur développement où elles apprennent à devenir femmes, tout en créant une communauté et un réseau de soutien. En échange, ces espaces donnent aux aînées l'occasion d'apprendre des plus jeunes tout en partageant des leçons de vie tirées de leur expérience. Nous croyons que les dynamiques intergénérationnelles doivent être fondées sur le partage entre toutes les personnes concernées et non pas sur une expérience d'enseignement classique de type hiérarchique.

Quelques questions à considérer pour établir des dynamiques intergénérationnelles :

- Comment peut-on mettre en place des espaces où l'expérience des jeunes et des aînées est valorisée également (en considérant chaque participante comme experte et étudiante en même temps) ;
- Comment peut-on mettre en place des dynamiques intergénérationnelles où l'on remet en question les notions traditionnelles de hiérarchie et d'expertise ?
- Quels éléments pouvez-vous intégrer à votre programme pour mettre en place des conditions favorables aux apprentissages intergénérationnels positifs ?
- Voici quelques méthodes qui ont été utilisées pour favoriser les contacts intergénérationnels dans le cadre de programmes pour filles :
- Invitez des femmes de plusieurs générations à participer à un atelier. Essayez de jumeler les filles et les femmes en fonction de leurs intérêts. Vous pouvez entrer en contact avec des femmes par l'intermédiaire de vos relations dans la communauté ;
- Invitez des femmes de plusieurs générations à certaines activités (ou même à animer un atelier) ;
- Mettez en place un réseau de soutien incluant des femmes appartenant à plusieurs groupes d'âge. Par exemple, *Anti-dote Multi-racial Girls* et le *Women's Network* de Victoria ont trois groupes de filles et de femmes toutes liées entre elles : les filles (moins de 20 ans), les « sœurs » (dans la vingtaine) et les « tantes » (30 ans et plus) ;
- Organisez une journée « carrière en perspective ». Invitez des femmes qui ont des carrières intéressantes à présenter au groupe les étapes de leur cheminement et les éléments de leur travail. Assurez-vous que cet échange se déroule de telle sorte que les filles aient l'occasion de s'impliquer et de poser de nombreuses questions ;
- Entrez en communication avec les organisatrices de programmes pour filles plus âgées et organisez des activités en commun ;
- Organisez des activités auxquelles les filles peuvent elles-mêmes convier des femmes de différentes générations qui font déjà partie de leur vie.

Susciter l'intérêt : la mobilisation

Il est probable que les filles soient enthousiastes à l'idée de faire partie de votre groupe de filles... mais que leurs parents soient sceptiques face au projet (ou vice versa). Afin d'atténuer les réticences, nous vous encourageons à approcher à la fois les filles et leurs parents. Les filles et leurs parents ou tuteurs/tutrices peuvent obtenir de l'information de différentes sources : cherchez à trouver les moyens qui sont à votre disposition pour communiquer le plus efficacement avec les membres de votre communauté. Il est aussi important de penser que l'information qui intéressera les filles ne sera pas nécessairement la même que celle qui intéressera leurs parents, alors pensez à communiquer votre information de diverses façons afin de rejoindre les filles ET leurs parents. Dans la même veine, différentes personnes de votre communauté prendront leurs informations à différents endroits et de différentes façons. Pensez au journal et à la radio, à des affiches au centre communautaire ou à l'école, au bouche-à-oreille, à envoyer un message par courriel à votre liste de contacts ou par vos réseaux sociaux, etc. Aussi, vous devrez peut-être écrire ou traduire votre message dans les autres langues parlées dans votre région afin de rejoindre le plus grand nombre possible de participantes potentielles.

Points à considérer lorsque vous approchez les filles :

- Comment les filles pourront-elles vous joindre ?
- À qui vous adressez-vous? Quel groupe d'âge : 9, 14 ou 16 ans ? Dans quelles communautés ?
- Comment les différentes communautés seront-elles exposées à votre message ?
- Avez-vous des alliés qui pourraient vous aider à diffuser votre message dans des communautés où vous n'avez pas de contact ?
- Avec votre programme, êtes-vous en mesure de répondre aux besoins de toutes les filles que vous approchez ? Par exemple, votre espace de réunion est-il accessible à toutes ?
- Quelle est votre stratégie de promotion ?
- Les filles se sentent-elles concernées par votre matériel promotionnel ?
- Votre public est-il diversifié ?
- Votre espace est-il accessible aux fauteuils roulants ?
- Votre programme est-il accessible aux filles qui ont des besoins particuliers ou qui ont besoin des services d'une accompagnatrice ?
- Votre matériel est-il accessible à des filles issues de différentes communautés culturelles ou sociales ?
- Avez-vous besoin de représentantEs de la communauté sur votre comité d'administration ou votre comité consultatif pour appuyer vos démarches ?
- Sollicitez les commentaires et les réactions de différentes filles à propos du contenu et de la conception de votre matériel promotionnel. Voici quelques éléments à considérer

lorsque que vous concevez votre matériel promotionnel :

- Le langage que vous utilisez est-il accessible aux jeunes ? Il est préférable d'employer un langage que les filles comprennent et auquel elles s'identifient ;
- Essayez d'intégrer des éléments visuels comme des images et des graphiques, ainsi qu'un design stimulant qui attirera l'attention des filles ;
- Si vous utilisez des images de filles, assurez-vous de représenter une grande diversité (âge, taille et corpulence, race, capacités, etc.) ;
- Réfléchissez à l'âge des filles que vous ciblez. Qu'est-ce qui est cool/ pour elles et qu'est-ce qui ne l'est pas ?
- Déclinez votre démarche d'approche en fonction du groupe d'âge que vous visez ; votre stratégie d'approche et de promotion sera très différente selon que vous ciblez des filles de 10 ans ou des jeunes femmes de 15 ans ;
- Vos stratégies d'approche et de promotion peuvent inclure les écoles et centres communautaires de votre région, les organismes jeunesse, les médias, etc. ;
- N'oubliez pas de mentionner ce que comporte votre programme pour filles ;
- La nourriture est un élément important des espaces pour filles et contribue à établir de bons rapports avec les filles ;
- Vous devrez peut-être offrir des indemnités de déplacement aux filles pour leur permettre de prendre l'autobus et se rendre au programme. Si vous offrez des indemnités de déplacement, n'oubliez pas de le mentionner dans votre matériel promotionnel.
- Avez-vous réfléchi à une stratégie de relations avec les médias ?
- Avez-vous bien réfléchi aux raisons pour lesquelles vous faites ce travail avec des filles ?



Pour un modèle de lettre pour la mobilisation des filles, consultez la page 111 de l'annexe 1.

Comment favoriser l'implication des parents et tuteurs/tutrices

Le partage et l'apprentissage au sein des familles et entre les familles sont très gratifiants. De plus, nous avons appris que la participation des parents et tuteurs/tutrices dans nos programmes pour filles peuvent s'avérer un excellent moyen de les rassurer sur ce qui se passe vraiment dans ces programmes.

Nous nous sommes rendu compte que l'implication des parents et tuteurs/tutrices peut :

- Les sensibiliser aux différentes réalités que vivent les filles ;
- Les sensibiliser à l'importance du pouvoir qu'ont les filles de transformer le monde positivement ;
- Leur permettre de faire partie du programme ;
- Leur permettre de travailler avec les conceptrices de programmes pour soutenir le développement des filles.

Quelques astuces pour inciter les parents et tuteurs/tutrices à s'impliquer :

- Invitez-les à un événement spécial organisé par les filles du groupe (un concours de talent amateur, un souper communautaire, etc.) ;
- Invitez-les à présenter leur travail lors d'une journée « carrière en perspective » ;
- Invitez-les à agir comme bénévole d'un jour.

Points à considérer pour favoriser l'implication des parents et tuteurs/tutrices :

- Les groupes de filles appartiennent aux filles. Une trop grande présence ou participation des parents peut dénaturer le programme et le faire dévier de ses objectifs ;
- Assurez-vous que la participation des parents ne menace pas la sécurité de l'espace que vous avez créé avec les filles. La participation des parents devrait être animée et suivie, de telle sorte qu'elle ne nuise pas aux dynamiques de groupe et ne rompe pas le rapport de confiance installé au sein de celui-ci. La participation des parents doit être légère et amusante (par exemple, les activités créatives et artistiques s'y prêtent très bien!).



Pour un modèle de lettre à l'intention des parents ou tuteurs/tutrices, consultez la page 112 de l'annexe 1.

Parler de votre programme aux parents et tuteurs/tutrices

Les parents ou tuteurs/tutrices seront peut-être curieux d'avoir des informations sur votre programme et ce que leurs filles y font. Leurs questions vont varier selon le caractère particulier de votre programme, de la communauté et des participantes. D'après notre expérience, les parents et tuteurs/tutrices se posent les questions suivantes :

- Quels moyens sont mis en place pour assurer la sécurité des filles ?
- Les filles peuvent-elles amener leurs amies ou leurs sœurs ?
- Y aura-t-il des excursions, et si oui, de quel genre ?
- Qu'apprendront les filles ?
- Quel est le rapport entre votre programme et la culture et les croyances de notre famille ?
- Pourquoi SEULEMENT pour les filles ?



C'est la grande question, celle que tout le monde nous pose! Pour des idées de réponse à la question « pourquoi les filles », voir la section « Pourquoi les filles ? » à la page 57.)

Quelques trucs pour entrer en contact avec les parents et tuteurs/tutrices :

- Employez les mécanismes qui sont déjà en place. Par exemple, si votre programme est implanté à l'école, vous pouvez communiquer avec les parents par l'intermédiaire des mécanismes de communication employés par l'école, comme les bulletins d'information, les journées parents/enfants, etc. ;
- Les formulaires d'inscription sont un excellent moyen de communiquer les grandes lignes du programme aux parents et tuteurs/tutrices ;
- Créez votre propre bulletin d'information ;
- Trouvez un moyen d'impliquer les parents ou tuteurs/tutrices dans votre groupe lors d'un événement spécial.

Lorsque vous communiquez avec des parents ou des tuteurs/tutrices, nous vous recommandons de :

- Répondre de façon positive sans porter de jugement ;
- Répondre aux besoins des parents et tuteurs/tutrices en leur offrant des ressources utiles et des pistes de solutions ;
- Bien expliquer le programme en présentant votre approche générale, les activités et les avantages qui en découlent ;
- Expliquer que les filles ont besoin de faire partie d'un réseau social et que votre programme leur donne l'occasion de tisser des liens significatifs avec d'autres filles ;
- Employer un langage accessible. Des concepts comme la prévention de la violence

Susciter l'intérêt : la mobilisation

sont plus faciles à comprendre et ont une meilleure portée lorsqu'on les utilise dans des phrases descriptives comme « dans notre groupe de filles, nous parlons de relations saines, d'amitié, de l'importance de connaître ses propres limites et de les faire respecter, comme l'importance de savoir dire NON ».

- Si les parents ou tuteurs/tutrices manifestent des réticences face au programme, demandez-leur de vous expliquer ce que vous pourriez faire ou changer pour qu'ils/elles soient plus à l'aise de laisser leur(s) fille(s) y participer ;
- Encourager les filles qui participent au programme à partager leurs nouvelles aptitudes ou connaissances avec leurs parents ou tuteurs/tutrices ;
- Établir une relation de confiance avec les parents et tuteurs/tutrices.

La promotion et les communications

Introduction aux communications

« Merci de votre courriel et merci d'avoir porté votre organisme à mon attention. Votre travail est important et je suis heureuse de savoir que la Fondation filles d'action s'efforce de faire une différence positive dans la vie des filles. »

- Kathy Rumleski, London Free Press

L'importance des communications dans les programmes pour filles

Lorsque votre programme sera lancé, vous voudrez sans doute l'annoncer autour de vous et expliquer le travail que vous faites aux membres de la communauté, ne serait-ce que pour obtenir leur appui et solliciter leur participation. Pour mettre en place un programme efficace, il est possible de recourir à différentes stratégies et outils de communication. Vous pouvez tirer plusieurs avantages d'une bonne communication dans le cadre de votre programme, y compris la présentation de votre mission et des valeurs qui sous-tendent le projet.

- Vous pouvez sensibiliser la communauté et faire connaître votre organisme ou projet ;
- Vous pouvez bâtir votre crédibilité au sein de la communauté et auprès des partenaires et participantes potentielles ;
- Vous pouvez recruter des bénévoles et des participantes pour votre programme ;
- Vous pouvez trouver des partenaires, des commanditaires et des bailleurs de fonds à même la communauté ;
- Et plus.

Astuces pour communiquer efficacement

- **Que voulez-vous communiquer ?**
Quel est votre message et quel résultat voulez-vous obtenir en le communiquant ? En déterminant ainsi vos besoins, il sera plus facile de déterminer avec qui et comment communiquer.
- **Avec qui souhaitez-vous communiquer ?**
Après avoir déterminé ce que vous voulez dire, vous devez choisir votre public. Il y a

La promotion et les communications

différents moyens de communication appropriés selon le public visé. Par exemple, le message que vous voulez communiquer aux médias d'information (et la façon de le faire) sera probablement différent du message que vous voudrez passer à vos potentiels bailleurs de fonds et partenaires de programme.

- **Comment allez-vous communiquer ?**

Différents publics exigent différentes approches de communication. Si vous voulez communiquer un message aux médias d'informations, un bon moyen est de rédiger un communiqué de presse. Par contre, si vous cherchez du financement, vous devrez sans doute écrire une lettre de présentation. Si vous souhaitez plutôt recruter des bénévoles et des participantes, une bonne idée serait d'utiliser les sites de « réseautage social » sur Internet. Déterminez d'abord à qui vous voulez communiquer votre message et choisissez ensuite les meilleurs moyens d'atteindre cet objectif.

Deux règles d'or pour créer des outils de communication

Les 5 questions élémentaires

Quel que soit le public auquel vous vous adressez, vous devriez toujours vous assurer de répondre aux cinq questions suivantes : Quoi ? Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ? (les cinq W en anglais : What ? Who ? When ? Where ? Why ?) D'une part, cela vous aidera à mettre au clair ce que vous souhaitez exprimer et, d'autre part, vous vous assurerez ainsi de fournir au public visé tous les renseignements nécessaires.

Les aspects visuels de vos communications

Quel que soit la méthode que vous privilégiez, assurez-vous que votre message soit clair et, si possible, attirant pour le public visé. Faites en sorte que le contenu de vos communications soit bien organisé, facile à lire et à comprendre. Cela attirera les gens vers votre message et les incitera à chercher plus d'information (et peut-être même à s'impliquer!).

Les outils de communication dont chaque projet devrait disposer

La présentation sommaire (le « pitch »)

Vous devriez préparer une courte description de votre projet et de ses objectifs afin d'expliquer en quoi il consiste. Cette présentation sommaire doit être concise et facile à comprendre. La présentation de votre projet devrait vous venir naturellement : vous devriez pouvoir expliquer efficacement et en peu de mots ce que vous faites et ce que vous souhaitez accomplir.

La page de présentation

Chaque projet ou organisme devrait avoir un résumé d'une page détaillant brièvement leur

projet, qui y participe et de quelle façon, où il se déroule, quand il a lieu et pourquoi il existe. La page de présentation est aussi très utile pour toutes les initiatives de communication. Elle peut être utilisée comme fiche de renseignements à remettre à toute personne qui veut en savoir plus sur votre projet ou votre organisme.

Points à considérer

Assurez-vous que vos outils de communication soient faciles à comprendre et que tous les renseignements pertinents y soient inclus. Pour vous assurer que le public visé saisisse bien le message que vous voulez faire passer, évitez les erreurs suivantes :

- Employer un jargon ou un langage technique ;
- Utiliser des acronymes sans en expliquer le sens ;
- Dire des choses qui pourraient gêner, choquer ou aliéner votre public ;
- Donner trop ou trop peu de renseignements.

Une introduction aux relations avec les médias

De quoi est-il question ?

Les médias sont les moyens par lesquels il est possible de communiquer de l'information. On peut le faire par l'entremise des médias traditionnels (journaux, magazines, bulletin d'information, radio, télévision, conférences, publicité, etc.) ou des « nouveaux » médias (l'Internet, les sites de réseautage social, les blogs, les bulletins électroniques, etc.). Dans le cadre de vos relations avec les médias, vous devez communiquer efficacement et vous assurez que votre message « résonne », en :

- Rédigeant des communiqués de presse et des annonces ;
- Établissant de bons rapports avec des journalistes et des communautés qui partagent vos intérêts ;
- Suivant de près la couverture médiatique de votre organisme et des enjeux qui vous intéressent ;
- Encourageant le public à s'intéresser à ce que vous êtes et ce que vous faites.



Tous les termes médiatiques sont définis dans le Glossaire médiatique, à la page 117 de l'annexe 1.

Les médias traditionnels

Le terme « média traditionnel » se rapporte aux méthodes de communication qui existaient avant l'introduction d'Internet. Les industries considérées comme faisant partie des médias traditionnels sont la diffusion télévisuelle et la câblodistribution, la radio, les studios de cinéma et l'industrie de la musique, les journaux, les livres, les magazines et les autres formes de publication. Puisque la plupart des gens utilisent toujours les médias traditionnels pour s'informer sur ce qui se passe dans le monde, ces médias sont un excellent moyen de joindre un vaste public. La différence majeure d'avec les nouveaux médias est que vous devez d'abord établir un rapport avec un journaliste, qui présente ensuite votre message au public, plutôt que d'entrer directement en contact avec les gens.

Au Canada, les principaux médias traditionnels sont :

•CTV •CBC •APTN •GlobalTV •Radio-Canada •Télé-Québec •TV5 •TQS •Globe & Mail
•National Post •Le Devoir •La Presse •Maclean's •The Walrus •L'Actualité •CanWest
News Services •la Presse Canadienne

Les « nouveaux » médias, les médias « sociaux » ou le Web 2.0

Les « nouveaux » médias sont l'ensemble des moyens de communication qui se sont développés depuis qu'Internet s'est démocratisé. Ce nouveau phénomène médiatique et social a généré un engouement inédit chez le public, à tel point que même les médias traditionnels ont commencé à se servir des médias dits « sociaux » pour diffuser leurs contenus. Par exemple, la CBC utilise Twitter lors des élections pour obtenir les réactions du public en temps réel.

Les médias sociaux permettent d'établir des rapports directs avec des personnes qui sont réellement intéressées à qui vous êtes et ce que vous faites. En comparaison avec les médias traditionnels, qui arrivent à joindre un plus vaste public, les nouveaux médias sont un moyen direct et bon marché de construire des relations avec des gens, et il existe plusieurs façons créatives et stimulantes de le faire!

Si vous avez déjà utilisé l'un ou l'autre des sites ci-dessous, vous êtes déjà en voie de devenir une spécialiste des médias sociaux :

•Twitter •Facebook •Digg •YouTube •Google Bookmarks •del.icio.us •Flickr
•StumbleUpon •reddit •Newsvine •livejournal •Mixx it! •Blogger •TypePad
•WordPress •Bebo •LinkedIn •MySpace •Meetup.com •Wikipedia •buzzup
•epinions •Yelp •Photobucket •myspace •Second Life •Miniclip •Kongregate
•Technorati •Blogpulse

Pour démarrer

La première étape est d'évaluer votre situation actuelle et de déterminer vos objectifs. Une bonne stratégie médiatique implique que vous preniez le temps de mettre les choses en place, mais une fois que vous avez atteint votre vitesse de croisière, le processus s'avère généralement assez simple et peut même parfois créer une certaine dépendance!

La chose la plus simple à faire pour comprendre le fonctionnement des médias est d'observer. Essayez de cerner les connexions entre les médias ; examinez comment les autres communiquent leurs messages (des groupes de musiques locaux jusqu'aux grandes sociétés transnationales) et tirez des leçons de leurs réussites autant que de leurs échecs!

Que vous y voyiez un défi ou une épreuve, les relations avec les médias sont à votre portée!

Élaborez un plan médiatique

Un plan médiatique vous aidera à trouver des idées, à concentrer vos énergies et à définir une stratégie de communications. Lorsque vous aurez une idée claire de ce que vous souhaitez accomplir et des moyens pour y arriver, tout vous semblera beaucoup plus simple!



Pour vous aider à organiser vos idées, consultez le modèle de plan médiatique à la page 114 de l'annexe 1.

La promotion et les communications

Créez une « présence »

Il est important que les gens aient au moins un moyen de communiquer avec vous facilement. Cela peut se faire par l'entremise de votre propre site Internet, d'un blogue ou d'un groupe sur le site de Filles d'action. Cette page comportera des renseignements sur vous, votre organisme ou votre groupe et sur vos activités. À partir de là, les possibilités sont sans limite.

Les alertes et les flux d'actualités de Google

Un moyen facile et efficace de suivre de près vos sujets d'intérêt dans les médias est de créer une alerte ou un flux d'actualités dans Google. Vous n'avez qu'à choisir un emplacement, un type de publication et les mots clés appropriés. Vous recevrez automatiquement des liens vers des articles au fur et à mesure qu'ils seront publiés ou, si vous préférez, ils seront rassemblés sur une page Internet où vous pourrez les consulter à volonté. Cela simplifie considérablement votre recherche de contenus pertinents dans l'actualité. Vous pouvez même créer une alerte en utilisant le nom de votre organisme comme mot clé afin de recevoir un avis chaque fois que votre organisme est mentionné dans les médias!

Entrez en rapport avec les communautés

Pensez aux groupes, organismes et individus que vous voudriez contacter. Déterminez ensuite quelles formes de médias ils utilisent (journaux, blogues, sites de réseautage social, télévision, radio, liste de diffusion, etc.). Créer une liste de contacts avec les adresses de courriel des participantes, des membres, des journalistes, des répertoires locaux, des amiEs, des groupes et organismes dont le travail est semblable au vôtre. Pour trouver des journalistes qui seraient susceptibles de s'intéresser à votre travail, les alertes de Google Actualités peuvent être fort utiles.

Entrez en rapport avec des blogueuses et des blogueurs

Un excellent moyen d'entrer en rapport avec des personnes qui ont les mêmes intérêts que vous est de lire leurs blogues. Lorsque vous trouvez un billet ou un article qui vous intéresse ou qui a un lien avec votre travail, publiez un commentaire et incorporez un hyperlien vers votre propre blogue ou votre site Internet.

Pour trouver des blogueuses/blogueurs dont les intérêts se rapprochent des vôtres ou qui parlent de sujets que vous trouvez importants, essayez ces outils :

•Technorati •Blogpulse •Google Blog Search •Google Alerts

Entrez en rapport avec des journalistes

D'abord, il est important de trouver les journalistes qui écrivent sur les sujets et les

enjeux qui ont un rapport avec vous, votre travail et vos activités. Lorsque vous lisez des articles dans les journaux, les magazines ou quelque part dans la blogosphère, lorsque vous écoutez la radio, regardez la télé, ou même lorsque vous discutez avec des gens, remarquez qui écrit sur les sujets qui vous préoccupent. Lorsqu'une ou un journaliste aborde un sujet qui vous intéresse, communiquez avec elle ou lui. Cela peut être aussi simple que de lui envoyer un courriel lui expliquant pourquoi vous avez apprécié son article. Dans votre message, laissez vos coordonnées, y compris votre blogue ou votre site Internet, pour que la ou le journaliste sache qui vous êtes et ce que vous faites.

Cette action toute simple peut vous attirer des appuis de deux façons : d'une part, lorsque vous laissez savoir aux journalistes que des personnes sont vraiment intéressées aux sujets qu'elles/ils abordent, elles/ils ont l'impression d'être soutenuEs par la communauté et, d'autre part, si elles/ils souhaitent aborder cet enjeu à nouveau à l'avenir, elles/ils pourront prouver à leur rédacteur en chef qu'il y a des gens pour qui c'est important! C'est aussi un moyen simple de vous présenter.

Entretenez vos rapports

Envoyez régulièrement des bulletins électroniques et des communiqués de presse à tous vos contacts. Invitez-les à vous joindre sur Facebook ou à vous suivre sur Twitter. Créez un groupe sur le site de Filles d'action et invitez vos contacts à vous y joindre. Essayez de publier des mises à jour régulièrement. Réagissez promptement aux questions qui sont débattues dans les médias et créez de nouveaux groupes autour des enjeux soulevés dans l'actualité.

Les bulletins d'information électroniques

Les bulletins électroniques constituent un excellent moyen de rester en lien avec vos contacts. Il s'agit essentiellement d'un message de courrier électronique avec une liste de manchettes. Chaque manchette comporte un court paragraphe décrivant le contenu d'un article, suivi d'un hyperlien vers l'article lui-même que la ou le destinataire peut suivre si elle ou il souhaite en savoir plus.

Cela peut s'avérer un très bon moyen d'entretenir vos rapports avec vos contacts et de partager des nouvelles, opinions, événements, anecdotes, images, billets de blogue, etc. Vous pouvez l'envoyer par courriel ou d'un seul coup à tous les membres d'un groupe Facebook, vous pouvez le publier avec un lien sur Twitter ou sur la page de votre groupe sur le site de Filles d'action; les possibilités sont pratiquement illimitées!

Quelques exemples de contenus :

- Des détails concernant des événements organisés par votre organisme (ou des partenaires) ;
- Des articles sur les participantes de votre groupe ;
- Des descriptions d'actions ou d'activités ;

La promotion et les communications

- Des articles d'opinion sur des enjeux d'actualité ;
- Des liens vers d'excellents blogues ou des nouvelles d'intérêt dans Internet ;
- Des images, des œuvres d'art, des dessins, des bandes dessinées, etc. ;
- Des interviews avec des membres de la communauté, etc.

Les lettres d'opinion

Une lettre d'opinion est un article percutant d'environ 600 à 800 mots qui exprime l'opinion de l'auteur (ou d'un organisme qu'il représente) sur un enjeu d'intérêt public. Une lettre d'opinion présente un seul point de vue, clair et campé, et ne constitue pas une exposition objective de deux opinions opposées sur un enjeu particulier. Une lettre d'opinion est écrite pour attirer l'attention de divers groupes, comme les législateurs, les leaders d'opinion, les gens du commerce ou la communauté élargie. On y invite le groupe visé à adopter une certaine ligne de conduite sur un enjeu donné. Le ton de la lettre peut être sérieux, satirique ou léger.

Habituellement, les lettres d'opinion sont publiées juste avant la tenue d'un événement important, l'annonce d'une décision politique ou judiciaire d'intérêt général, la célébration d'un anniversaire, ou bien en réaction à un sujet d'actualité susceptible d'intéresser un large public ou d'entraîner un débat de société. Avant de rédiger une lettre d'opinion, il est important de se poser la question : « En quoi mon opinion peut-elle intéresser le public ? ».

Voici quelques éléments à considérer pour rédiger une lettre d'opinion :

- Choisissez un sujet opportun et digne d'intérêt ;
- Votre premier paragraphe doit attirer et retenir l'attention des lectrices et lecteurs, tout en exposant clairement une opinion ;
- Concentrez-vous sur un seul sujet et exprimez une opinion claire, appuyée sur des faits vérifiés et des statistiques exactes tirées de sources fiables ;
- Présentez une perspective provocante, même si celle-ci s'inscrit contre les idées reçues ou l'opinion publique ;
- Employez un niveau de langage accessible au public général : évitez le jargon, les clichés, le langage spécialisé et n'utilisez pas trop d'adjectifs et d'adverbes ;
- Votre dernier paragraphe doit être percutant et laisser aux lecteurs/lectrices une impression durable.²

Le courrier des lecteurs et les lettres à la rédaction

Vous pouvez également rédiger une courte lettre, adressée à un journal ou une autre publication, portant sur un sujet d'actualité récemment abordé dans cette publication. C'est un excellent moyen de se faire connaître et d'attirer l'attention sur notre travail, tout

² GW Associates, *A Guide to Media Work*: http://www.peterwirth.net/media_guide/resources/op-ed_pieces.html (consulté le 29 juin 2009)

en sensibilisant le public à l'importance de certains enjeux. Les médias ont tendance à s'intéresser davantage à un sujet donné lorsqu'ils reçoivent des réactions du public.

Les entrevues

Une entrevue vous donne l'occasion de convaincre une ou un journaliste du bien-fondé de vos arguments, de l'impressionner par l'étendue de vos connaissances et de l'amuser par votre sens de l'humour. Même si vous ne vous sentez pas particulièrement spirituelle ou apte à l'improvisation, *vous devriez toujours accorder des entrevues quand l'occasion se présente*. La clé des interviews réussies est la préparation et la répétition. Plus on en fait, meilleure on devient!

Rédiger un communiqué de presse

Il y a plusieurs types de communiqués de presse, mais ils ont tous un format similaire (si vous souhaitez en savoir plus, les différents types de communiqués sont définis dans le glossaire des termes médiatiques). Lorsque vous avez déterminé quels éléments sont nécessaires, que vous avez récolté les faits et que vous avez trouvé le temps de laisser libre cours à votre imagination, vous avez tout ce qu'il faut pour rédiger un excellent communiqué de presse.

Le plus important est de savoir ce que vous voulez dire, à qui s'adresse votre message et pourquoi cela est important.



Jetez un coup d'œil au modèle de communiqué de presse à la page 116 de l'annexe 1.

Les éléments d'un communiqué de presse

Plus votre communiqué est court, mieux c'est. Habituellement, un communiqué ne dépasse pas une ou deux pages. Si vous avez d'autres renseignements à communiquer, vous pouvez toujours les inclure dans des documents d'accompagnement, pour les journalistes intéressés, ou incorporer des hyperliens dans le communiqué vers les compléments d'information.

La plupart des communiqués de presse comportent certains éléments communs, tel que :

- Un bon titre : une phrase percutante pour couronner votre communiqué ;
- La date et le lieu (la ville) où a été rédigé le communiqué ;
- L'introduction : un résumé du communiqué, de deux ou trois lignes, placé juste sous le titre ;
- Le corps du texte : un paragraphe ou plus où sont exposés les éléments de contenu du

La promotion et les communications

communiqué, comme les statistiques, les extraits de recherche, les éléments de contexte et toute autre information pertinente. Essayez de répondre aux six questions classiques : quoi, qui, où, quand, pourquoi et comment ;

- Une citation : si vous pouvez inclure une citation pertinente et intelligente, c'est souvent un bon truc pour être mentionnée dans un article ;
- Un récapitulatif : cela est particulièrement important pour promouvoir un événement. Répétez les détails essentiels, comme le lieu, la date, l'heure et le coût (s'il y a lieu) ;
- Un « paragraphe passe-partout » : une brève description de qui vous êtes et de ce que vous faites ;
- Vos coordonnées (à l'intention des médias) : votre nom, adresse de courriel, numéro de téléphone public et site Internet ;
- Une conclusion : un symbole indiquant la fin du communiqué (habituellement « -30- » ou « ### »).



Tous ces éléments sont définis dans le glossaire médiatique la page 117 de l'annexe 1.

Communiqué de médias sociaux

Cela n'est en fait qu'un néologisme signifiant qu'un communiqué est adapté aux médias sociaux sur Internet. Pour ce faire, vous pouvez :

- Ajouter des *tags* ou des mots clés pour que les gens vous trouvent facilement en effectuant des recherches ;
- Incorporer des vidéos, des fichiers audio ou des images à votre communiqué ;
- Publier votre communiqué dans les réseaux sociaux populaires avec un hyperlien vers votre site Internet ;
- Publier des billets à propos du communiqué avec un hyperlien vers votre site Internet.



Pour plus d'information sur les communications, visitez le Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

Expliquer la nécessité des programmes non mixte pour les filles : Astuces pour la question « Pourquoi les filles ? »

« J'étais très contente que le club soit juste pour les filles, parce qu'on est plus à l'aise comme ça et c'est vraiment cool. »

~ Anaya, 11 ans

« C'est moins gênant de s'exprimer devant des filles, surtout si on parle des problèmes qu'on a avec des garçons. »

~ Natasha, 14 ans

« J'ai vraiment aimé la journée de carrière en perspective. À notre âge, on ne sait pas vraiment ce qu'on veut faire plus tard et lors de cette journée, j'ai appris que je peux aussi faire des métiers que je croyais réservés aux garçons, que je peux être autre chose qu'une jolie chanteuse. »

~ Mia, 12 ans

La question « Pourquoi les filles ? » est fréquemment posée lorsqu'on mène des programmes réservés aux filles. La question peut prendre diverses formes, comme « Pourquoi les filles ont-elles droit à un traitement spécial ? », « Pourquoi les garçons ne sont-ils pas admis au programme ? », « Quel est le problème avec les programmes mixtes ? », etc. Quelle qu'en soit la formulation, la question « Pourquoi les filles ? » est due à la confusion, à la résistance ou à un certain manque de familiarité avec l'importance des groupes de filles et des réalités vécues par les filles. Elle vient parfois aussi de la peur que les garçons soient mis de côté. La résistance peut parfois aussi provenir de certaines bureaucraties. Par exemple, certains bailleurs de fonds ne voudront pas financer un programme qui ne s'adresse qu'à « une partie » de la société, en évoquant leur responsabilité vis-à-vis des contribuables.

À la base de toutes ces préoccupations, on trouve habituellement un manque de compréhension du fait que plusieurs des espaces qui sont confortables pour les garçons ne tiennent pas compte de certains besoins particuliers des filles. Puisque les questions liées au privilège et au manque de ressources sont souvent négligées ou mal comprises, il peut parfois s'avérer difficile de bien répondre à la question « Pourquoi les filles ? ».

Voici quelques conseils pour commencer une discussion en réponse à la question « Pourquoi les filles ? » :

- Reconnaissez le fait que les programmes pour les garçons sont importants, mais que les programmes pour les filles ont le mandat particulier de répondre à des besoins qui sont particuliers aux filles.
- Ayez en main des citations de participantes d'un programme pour filles : les témoignages directs sont souvent le meilleur argumentaire qui existe!
- Les filles peuvent elles aussi être porte-parole du programme et expliquer son impor-

tance :

- Si des parents ont des questions, les participantes peuvent parler à propos du programme ;
- Lorsque vous rencontrez d'éventuels bailleurs de fonds, il est utile d'inviter des filles du programme à participer à la présentation.
- Soulignez ce que d'autres (des enseignantEs, etc.) font déjà : votre programme complémentaire peut-être un programme pour les filles qui existe déjà.
- Si des parents ont des préoccupations au sujet de votre groupe pour filles, vous pouvez les inviter à un groupe de discussion où ils pourront faire des suggestions et contribuer à mettre sur pied un programme pour les garçons.
- Si vous en avez besoin, demandez quelques jours pour réfléchir à la question avant d'y répondre.
- Remerciez les gens pour leurs questions et leurs suggestions.

Il n'existe pas de réponse parfaite à la question « Pourquoi les filles ? ». Chaque personne avec qui vous parlez perçoit et comprend probablement de façon différente les enjeux qui touchent les filles. Les points énumérés ci-dessous sont des raisons que nous jugeons pertinentes. Ils sont le fruit de conversations avec des coordonnatrices et des animatrices de groupe de filles qui ont partagé leurs réponses à cette question. Ils ne sont pas énumérés selon un ordre d'importance : choisissez ceux qui correspondent le mieux à votre public.



Vous pouvez aussi consulter la section « Ajouter de nouvelles notions : la construction des connaissances », à la page 182, pour plus d'information sur les questions et les problématiques que rencontrent les filles.

Voici quelques exemples de réponses à la fameuse question « Pourquoi les filles ? »

Les expériences des filles et des garçons sont différentes. Les programmes non mixtes offrent aux filles la possibilité d'explorer certaines de ces différences et de s'y adapter dans un milieu sécurisant et sympathique.

Les filles et les garçons ont des besoins différents à différentes étapes de leur développement. Les filles ont besoin d'un espace sécurisant où elles peuvent s'exprimer librement et réfléchir calmement aux questions qui les préoccupent, comme l'estime de soi, le corps et l'image corporelle, la sexualité et les relations saines, etc.

Les transformations hormonales et la croissance des garçons et les filles sont fort différentes, ce qui fait que les uns et les autres ne sont pas nécessairement intéressés aux mêmes choses au même stade de leur développement.

Les filles issues de communautés ethnoculturelles ont particulièrement besoin d'un espace où elles ont l'occasion d'explorer certains aspects de leur identité, et ce, d'une manière intégrée. Trop souvent, les programmes abordent les besoins particuliers des personnes issues de communautés ethnoculturelles, ou ceux des filles, mais rarement les deux à la fois. Les espaces réservés aux filles sont des milieux où cela est possible et où les filles peuvent exprimer librement et intégralement tous les aspects de leur identité.

Les filles et les garçons ne sont pas nécessairement préoccupés par les mêmes questions et elles/ils ont des perspectives différentes sur les enjeux qu'elles/ils jugent importants.

Les filles ont besoin d'un espace où elles peuvent échanger entre elles, depuis une perspective de genre, sur ce qui se passe dans leurs communautés, dans leurs vies, au sein de leurs familles et dans leurs relations personnelles.

Les filles sont souvent soumises à d'énormes pressions dans notre société. Elles sont encouragées à entrer en compétition entre elles pour déterminer qui est la plus jolie ou qui est la plus populaire auprès des garçons. Un espace réservé exclusivement aux filles leur permet d'explorer leur propre personnalité dans un autre contexte.

Un espace réservé aux filles offre un milieu où les filles peuvent partager leurs expériences et participer à des activités avec d'autres filles qui comprennent ce dont elles parlent, sans être intimidée par la possibilité que des garçons occupent des positions dominantes dans le groupe.

Lorsqu'elles partagent leurs espaces et leurs activités avec des garçons, les filles ont parfois de la difficulté à se concentrer sur leurs propres besoins et leur propre potentiel, ainsi qu'à établir des rapports significatifs entre elles.

Parfois, les filles ont seulement besoin d'une oreille attentive, d'une personne avec qui rire et « délirer », de quelqu'un pour leur tenir la main dans les moments difficiles. Les animatrices sont en mesure de jouer ce rôle important auprès des filles parce qu'elles ont souvent vécu des expériences similaires.

Utilisez des exemples. Les gens comprennent mieux les difficultés que vivent les filles lorsqu'on leur explique de façon descriptive avec des exemples concrets. Les rapports amoureux ; les moyens de faire respecter les limites personnelles ; comment savoir si et quand les filles veulent être touchées ; que faire quand elles ne veulent pas être touchées ; comment les filles peuvent se défendre, etc. Voilà des enjeux concrets auxquels les filles sont confrontées dans leur vie. Voici un exemple de scénario : « Imaginons qu'une fille de douze ans se trouve dans une situation où un garçon veut entrer en rapport physique avec elle

contre son gré. Que devrait-elle faire ? Comment peut-elle se protéger ? Comment peut-on améliorer notre compréhension de cette situation ? ».

Parlez de la nécessité d'un programme pour filles dans votre contexte particulier. Par exemple, si vous faites de la prévention de la violence dans votre groupe de filles, expliquez clairement pourquoi cela est important. Voici un autre exemple de scénario : « Une partie importante de notre programme est la prévention de la violence. Il existe un besoin criant pour des espaces où l'on peut aborder ce sujet entre filles parce que, dans notre communauté, il y a eu plusieurs cas d'agression sexuelle contre des filles et des femmes, mais il n'y a pas de ressources pour les filles ». *[N.B. : Si vous utilisez ce genre d'exemple, assurez-vous que les renseignements dont vous vous servez sont exacts.]*

Notre programme contribue à renforcer l'autonomie des filles et à les informer afin qu'elles soient en sécurité.

Les espaces réservés aux filles, où celles-ci sont encouragées à entreprendre des discussions et à faire de l'exercice physique et des activités artistiques conçues pour encourager la prise de conscience de soi, contribuent à faire réaliser aux filles qu'elles ont la capacité d'agir contre la violence et la discrimination et de s'appliquer à transformer le monde positivement.

Ces espaces donnent l'occasion aux filles de sortir de la « pensée unique » et de questionner les conventions, les idées reçues et les stéréotypes.

Ces espaces donnent l'occasion aux filles de rompre l'isolement, de créer des amitiés durables et de développer leurs aptitudes.

Ces espaces donnent l'occasion aux filles de parler de ce qui se passe dans leur communauté depuis une perspective de genre et de chercher ensemble des moyens de passer à l'action pour solutionner des problèmes collectifs.

Plusieurs prestataires de services ont indiqué que les garçons ont tendance à dominer les programmes conçus pour les jeunes, ce qui fait de ces programmes des milieux où les filles marginalisées sont particulièrement vulnérables.¹

Exemples de réponses à la question « Pourquoi pas les garçons ? »

Parfois la question « Pourquoi les filles ? » est plutôt formulée ainsi : « Pourquoi pas les garçons ? ». Une bonne manière de répondre à cette question est d'offrir les moyens de trouver des ressources pour les garçons.

Voici un exemple de réponse à la question « pourquoi pas les garçons ? » : « Vous avez raison, les programmes pour les garçons sont également des espaces importants où les garçons peuvent faire des activités et participer à des discussions qui leur permettent d'apprendre qui ils sont. Si vous cherchez des programmes pour garçons dans votre communauté, je vous suggère de consulter (*insérez le nom du programme ou du centre récréatif approprié*). S'ils n'ont pas déjà un programme pour les garçons semblable à ce que vous avez en tête, ils pourront peut-être vous aider à en démarrer un ».

Bien entendu, avant de répondre à cette question, vous devrez avoir fait des recherches pour savoir quelles sont les ressources pour les garçons dans votre région ou quels organismes sont susceptibles de soutenir la création de programmes pour garçons.

Par ailleurs, il y a d'autres façons de travailler avec les garçons sans pour autant les inclure dans votre programme et compromettre la sécurité du groupe :

- Travaillez avec les garçons à trouver du financement pour la création d'un groupe de garçons ;
- Avec les filles de votre groupe, organisez des événements mixtes (feu de camp, barbecues, etc.) où les garçons sont invités. C'est aussi un bon moyen d'entrer en contact avec la communauté et d'inciter d'autres filles à joindre votre programme.

Introduction au financement

Le financement, ça n'est pas de la charité ; c'est du changement social. Quand nous demandons de l'argent pour notre travail, nous exprimons la valeur de ce travail. Quand on parle d'argent, on brise un tabou social : on défi le statu quo.

~ Sarah Butler, Fondation filles d'action

Il n'y a rien de plus gratifiant que d'apprendre que l'on va recevoir du financement pour un projet qui est tellement important pour tant de personnes. Les bailleurs de fonds et les employéEs des programmes de financement peuvent devenir nos alliés. C'est très encourageant de constater que les gens appuient notre travail ; les contributions financières et les dons sont des formes d'appui très appréciées.

~Juniper, Fondation filles d'action

Le financement peut représenter un défi, mais il peut aussi être un bon moyen de faire connaître les programmes pour filles. Peu importe la nature de vos démarches en matière de financement, vous n'êtes pas seules! Branchez-vous sur le réseau de Filles d'action pour trouver des conseils et de l'encouragement.

Voici quelques grandes lignes qui se dégagent de notre expérience :

- Les ateliers sur la recherche de financement peuvent être très utiles. Ce type d'atelier est généralement offert par les organismes communautaires, les bailleurs de fonds et différents types de conseillerEs ;
- Demandez de l'aide aux gens qui ont de l'expérience en recherche de financement ;
- Appuyez votre proposition de projet par des recherches sérieuses et démontrez votre crédibilité (avec des lettres d'appui de membres de la communauté et de vos partenaires, des articles de journaux, etc.).



Vous pouvez consulter nos ressources et nos revues de littérature de citations et de recherches à ce sujet, dans notre Centre de ressources sur notre site Internet, dans la section de nos Publication ;

- Communiquez avec le bailleur de fonds avant de lui envoyer une proposition. Appelez à l'avance, planifiez une rencontre, présentez votre idée, écoutez ses commentaires et articulez votre projet en fonction de son point de vue. Ce sont les devoirs que vous devez faire avant d'envoyer votre proposition ;
- Le secret du financement est de cogner à la bonne porte, ce qui implique d'abord de

la trouver! Le réseautage est très important. Demandez du soutien et soyez persévérantes! Cognez à la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre! Demandez à d'autres personnes de cogner avec vous ;

- Dans le milieu du financement des organismes à but non lucratif, le langage et les processus sont plutôt... inaccessibles. Allez chercher l'appui de personnes qui peuvent vous aider et vous montrer à vous y retrouver.



Pour plus d'informations, consultez la partie « L'importance des alliés » à la page 34 ;

- Trouvez des personnes expertes qui peuvent vous conseiller en gestion financière pour répondre à vos besoins en comptabilité (Vous pouvez également demander à des bénévoles qui ont de l'expérience dans ce domaine.) ;
- Pensez à la pérennité du projet. Les bailleurs de fonds veulent connaître vos plans à long terme, au-delà du financement ponctuel qu'ils vous accorderont ;
- Ne vous découragez pas! La recherche de financement peut être longue : ne vous en faites pas si les premières tentatives ne sont pas concluantes ;
- Faites une liste des ressources et des appuis que vous pouvez avoir gratuitement (bénévoles, espace prêté, matériel, etc.). La connaissance des différents types de ressources dont vous avez besoin aide à mettre vos démarches en perspective (Par exemple : les bénévoles, les prêts de locaux, la formation d'un comité consultatif, les dons matériels – comme demander à une épicerie de faire un don de nourriture ou obtenir d'une boutique d'impression qu'elle vous offre ses services, etc.) ;
- N'ayez pas peur de réviser votre attitude à l'égard du financement. Penser que vous ne demandez pas seulement de l'argent, vous permettez à d'autres de contribuer à votre rêve! (Un bon atelier sur la recherche de financement peut désamorcer les préjugés que nous avons parfois quand vient le temps de demander des sous.) ;
- Participez à des discussions et à des mouvements qui remettent en question les réalités actuelles de la recherche de financement. Les mouvements de femmes au Canada exigent que le gouvernement réinstaure le soutien aux organismes de femmes. D'autres groupes travaillent à développer des idées innovatrices pour soutenir leur travail et leurs efforts.

Où trouver des ressources :

- Bibliothèque municipale
- Centre communautaire local
- Centre de bénévolat
- Centraide
- Avec d'autres organisations non gouvernementales ou organismes communautaires

Introduction au financement



Pour un modèle de lettre de demande de financement, consultez la page 131 de l'annexe 1.



D'autres ressources sur la recherche de financement sont aussi disponibles dans notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fillesdaction.ca.

Conseil pour la rédaction d'une proposition

J'adore écrire, alors je n'ai pas de problème avec la rédaction de propositions. J'aime l'art de traduire des réalités en mots : nos réalités et les réalités des filles doivent être traduites en mots que sauront comprendre les bailleurs de fonds. Nous trouvons les mots qui ont un sens pour les bailleurs de fonds et les plaçons dans un contexte où ils peuvent soutenir notre travail. C'est un acte créateur.

~ Juniper, Fondation filles d'action

Une proposition est un document qui présente les grandes lignes de ce que vous avez l'intention d'accomplir avec votre programme. Les propositions sont rédigées à l'intention des organismes de financement et devraient suivre leurs directives. Une proposition devrait inclure un échéancier détaillant ce que vous souhaitez accomplir ; quand, comment vous comptez atteindre vos objectifs et de combien d'argent vous aurez besoin pour les atteindre. Les propositions pour les programmes destinés aux filles devraient idéalement être rédigées en partenariat avec la communauté visée par le programme, ou à tout le moins fortement influencées par les besoins particuliers des filles qui participent au projet.

Voici quelques conseils pour faciliter la rédaction de votre proposition :

- **Connaissez bien vos interlocutrices/teurs.** Utilisez le même vocabulaire que vos bailleurs de fonds. Étudiez leur langage et cernez leurs priorités. Décrivez votre projet d'une façon qui correspond aux critères du programme de financement tout en restant fidèle à votre vision.
- **Appelez directement les bailleurs de fonds pour leur présenter votre idée.** Si vous n'êtes pas déjà en contact avec une personne-ressource, demandez à parler avec unE agentE de programme. Dites quelque chose comme : « Nous développons présentement un projet et nous voudrions savoir si nos objectifs sont compatibles avec votre programme ». Décrivez d'abord le projet en termes généraux sans vous imposez tout de suite un cadre trop rigide. Écoutez attentivement leur réaction, car on vous dira sûrement ce que vous devez intégrer à votre proposition pour la rendre plus solide. Le but de ce premier appel est de leur faire savoir que vous existez et de vous renseigner sur leurs priorités. Cela vous aidera à construire un projet dans lequel les bailleurs de fonds se reconnaîtront. Ne perdez pas confiance si on vous répond : « Non, ça ne marche pas ». Une première réponse négative signifie peut-être que vous devez modifier le projet en tenant compte de leurs critiques – réessayez!
- **Créez une relation avec les bailleurs de fonds.** Il est très important de communiquer avec les bailleurs avant la date d'échéance (au moins un mois avant). Il est possible que certains détails importants ne se retrouvent pas sur leur site Internet. Si c'est le cas,

Introduction au financement

vous devez parler directement avec une personne pour obtenir ces renseignements. Pour donner suite au premier appel téléphonique, essayez d'obtenir une rencontre en personne. Rédigez une brève présentation (deux pages) et envoyez-la par courriel en sollicitant leurs réactions. S'il s'avère impossible de rencontrer quelqu'unE, demandez des commentaires lors d'une nouvelle conversation téléphonique.

- **Présentez vos activités dans le cadre d'un projet.** La plupart des bailleurs ne financent pas vos activités principales, c'est-à-dire les choses que vous faites sur une base régulière au sein de votre organisme, comme le paiement du loyer et des employéEs. Vous devez présenter de nouvelles activités. Pratiquement n'importe quelle activité peut être présentée comme un projet, il suffit de lui donner l'aspect de la nouveauté. Comment? En teintant votre projet d'un aspect particulier : un contexte ou une communauté en particulier, des objectifs particuliers, de nouvelles activités, de nouveaux partenaires, etc., le tout donnant lieu à un événement communautaire particulier ou à une nouvelle campagne de sensibilisation. Proposez une nouvelle série d'ateliers et/ou abordez des enjeux qui touchent directement les filles de votre communauté.
- **Divisez votre projet en étapes.** Habituellement, il est nécessaire de concevoir un plan de travail et un plan d'évaluation (voir les modèles proposés à la fin de cette partie). Vous devrez donc réfléchir à un échéancier pour chacune des étapes principales de votre démarche. Ne vous concentrez pas uniquement sur la mise en place du projet (l'animation d'un programme pour filles), considérez aussi les éléments suivant : la liaison communautaire, la campagne de promotion, la planification du programme, la mise en place d'un comité consultatif, la formation des animatrices, le recrutement des mentores et des conférencières invitées, l'organisation d'événements communautaires, la diffusion des résultats, des œuvres d'art et/ou des ressources développées dans le cadre de votre projet, etc. Tous ces éléments ont leur importance dans votre projet.
- **Rappelez-vous de parler de l'évaluation lors de la présentation de votre projet.** Plusieurs bailleurs de fonds veulent savoir comment vous mesurerez le succès de votre projet, les résultats et les impacts.



Pour plus d'informations sur l'évaluation, consultez la partie « Réfléchir à nos pratiques : l'évaluation » à la page 197 ou notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

Les étapes de la rédaction d'une proposition

Voici les éléments utiles, voire nécessaires, à prendre en considération lorsqu'on rédige une proposition :

1. Rédigez une brève présentation du projet.

Il est très utile de rédiger une brève présentation (deux pages) de votre projet. D'une part, cela vous aidera à définir votre vision du projet et, d'autre part, cela vous permettra de communiquer cette vision à vos bailleurs de fonds et vos partenaires. Voici quelques-uns des éléments à y inclure :

- **Un aperçu** : deux phrases qui présentent l'idée générale du projet ;
- **Vos objectifs** : faites un abrégé ou une énumération de vos objectifs ;
- **Un échéancier** : en bref (sous forme de liste), la durée du projet, y compris les dates de commencement et de fin ;
- **Vos partenaires** : énumérez les organisations partenaires. Vous pouvez expliquer en une phrase la contribution de chacun ;
- **Vos activités** : en deux à quatre paragraphes, (avec des sous-titres pour faciliter la lecture), présentez les activités de votre projet. Il est bon de montrer la progression logique des activités.

Voici une bonne façon d'exposer les grandes étapes du projet :

Les liens communautaires/campagne de promotion/recrutement ;

- La planification du programme ;
- La mise en œuvre du programme – les ateliers et/ou activités avec les filles ;
- L'action communautaire (si cela fait partie de votre programme) ;
- La production et la diffusion des ressources (si cela fait partie de votre plan) ;
- L'évaluation et la diffusion des résultats.

2. Appuyez votre proposition

- **Mettez vos partenaires à contribution.** Tirez profit des personnes et des organismes avec lesquels vous travaillez. Choisissez vos partenaires de façon stratégique. Sollicitez leur collaboration à votre projet et demandez-leur de vous écrire une lettre d'appui. Appelez-les une première fois, présentez-leur brièvement votre projet et suggérez certains moyens par lesquels ils peuvent collaborer. (S'ils sont trop occupés, offrez d'écrire pour eux un brouillon de lettre que vous leur enverrez ensuite.) Compilez les lettres d'appui que vous joindrez à votre proposition.

Voici quelques idées pour mettre vos partenaires à contribution : ils peuvent animer des ateliers sur un enjeu particulier, agir à titre de mentorEs pour des filles ou jeunes femmes, donner des conseils sur des sujets liés à leur champ d'expertise, siéger à un comité consultatif, prêter un local pour y donner des ateliers, participer aux démarches de liaison communautaire et à la campagne de promotion de votre programme...

- **Expliquez en quoi votre projet répond à un besoin.** Utilisez des références pour démontrer d'abord le besoin que vous souhaitez combler ou le problème que vous

souhaitez résoudre, et ensuite en quoi votre approche est adaptée. Utilisez aussi des recherches et des citations tirées d'articles et de publications. Vous pouvez consulter la Revue de littérature de Filles d'action : une compilation de recherches et de statistiques à propos des filles et des jeunes femmes pour trouver des références. Faites appel à des « expertEs » de votre communauté (par exemple, à des agentEs de police communautaire, des professionnelLEs de la santé, des directeurs-trices d'école ou des conseillères-ers scolaires, etc.) et demandez-leur des déclarations de solidarité. Par exemple : « Les jeunes du quartier font face à plusieurs défis. C'est pourquoi il est nécessaire de leur offrir davantage de programmes axés sur la prévention de la violence, les choix de vie sains, la prévention de l'intimidation, le leadership et l'implication communautaire, etc. ». Utilisez des citations de participantes, de parents et d'enseignantes qui connaissent les effets positifs de vos programmes. Faites un suivi du nombre de personnes ou d'organismes qui ont sollicité vos services ou qui ont mentionné que votre projet leur serait utile.

3. Comment répondre à certaines questions difficiles

- **La viabilité du projet.** Voici quelques suggestions de réponses à la question « Par quels moyens allez-vous poursuivre le projet au-delà du financement accordé ? »
Vous : développerez de nouveaux partenariats avec d'autres organismes ; chercherez de nouvelles sources de financement ; développerez un programme de bénévolat pour permettre aux bénévoles de prendre en charge certaines activités du projet ; mettrez à profit, lors de la mise en place des prochains projets, les leçons apprises dans le cadre de celui-ci ; OU ENCORE, développerez un plan à long terme qui inclut toutes ces initiatives!
- **Comment comptez-vous faire connaître les résultats de votre projet ?**
Quelques suggestions de réponses à cette question...
Vous : partagerez les leçons apprises, les publications et les outils développés dans le cadre du projet, ainsi que les résultats, les rapports d'évaluation, les accomplissements, etc. avec les écoles, les organismes communautaires qui travaillent avec les jeunes femmes et les filles en particulier, les divers organismes avec lesquels vous êtes en contact partout au pays, les institutions (services policiers, hospitaliers, etc.), les décideurEs (députéEs, gouvernements municipal, provincial et fédéral, conseil scolaire, etc.) et les médias.
Vous : écrirez des articles, donnerez des conférences, publierez vos résultats sur Internet, diffuserez un rapport d'activité ou un bulletin d'information par courriel et par liste de contacts électroniques, etc. Vous partagerez vos résultats avec les organismes (plus d'une centaine!) qui font partie du réseau national Filles d'action et qui travaillent dans l'intérêt des filles et des jeunes femmes partout au Canada!

4. Évaluation

La plupart du temps, les propositions doivent inclure un plan d'évaluation. Soyez simples : présentez de deux à quatre objectifs et le même nombre de résultats souhaités. Voici quelques-uns des éléments clés qui devraient se retrouver dans un plan d'évaluation. Référez-vous également au modèle de plan inclus à la fin de cette partie.

Objectifs - *Qu'est-ce que vous voulez accomplir ? Quels sont vos objectifs ?*

Faites une liste de deux à quatre **objectifs** que vous souhaitez atteindre. Par exemple :

- Améliorer l'accès aux programmes de **mentorat** et de **renforcement du pouvoir d'agir** pour les filles de 13 à 15 ans de la communauté XYZ ;
- Améliorer la confiance en soi, les aptitudes en communication et en résolution de conflits et encourager la pensée critique des filles ;
- Favoriser les rencontres pour les filles de 16 à 18 ans avec des modèles et des mentorEs ;
- Accroître la compréhension et le pouvoir d'agir des filles par rapport aux enjeux liés à la violence ;
- Renforcer les habiletés et connaissances des filles en arts numériques ;
- Développer les capacités des filles à utiliser la vidéo, la danse et/ou le théâtre comme moyen de provoquer des changements positifs dans leur vie, au sein de leur famille et leur communauté.

Résultats et impacts souhaités - *Les effets escomptés de votre projet. Imaginez les résultats et les impacts de votre projet. Décrivez ce que vous serez fières d'avoir accompli à l'issue du projet. Utilisez des chiffres pour montrer aux bailleurs de fonds l'impact qu'auront leurs contributions financières! Les résultats devront être démontrés dans votre évaluation à la fin du projet. De quelles façons votre projet a-t-il obtenu ces résultats...*

Par exemple:

- Une vingtaine de filles d'une communauté défavorisée auront participé à un programme hebdomadaire de mentorat et de développement du leadership ;
- Une dizaine de mentorEs auront partagé leurs connaissances et leurs expériences avec les filles ;
- Les filles auront acquis des connaissances et développé leur capacité à faire des choix sains et éclairés ;
- Les filles auront développé une plus grande compréhension de la violence et des

Introduction au financement

moyens pour la prévenir ;

- Les filles auront été en contact avec des modèles de réussite et des mentorEs ; elles auront le sentiment de pouvoir faire des choix d'études et de carrière plus éclairés ;
- Les filles auront créé des œuvres d'art qui représentent et explorent leurs propres expériences de vie et les enjeux qui les préoccupent ;
- Les filles seront plus impliquées dans leur communauté.

Réalisations - *Les activités qui seront réalisées ou les services qui seront offerts dans le cadre du projet. Généralement, les « réalisations » sont palpables ou quantifiables.*

Par exemple :

- Des séances hebdomadaires d'ateliers portant sur la prévention de la violence avec une vingtaine de participantes ;
- Quinze ateliers de deux heures offerts aux filles dans les écoles de la région ou du quartier (énumérez les sujets principaux des ateliers) ;
- Quatre ateliers portant sur des sujets reliés à la santé et la violence auxquelles sont confrontées les filles, offerts aux parents, aux enseignantEs et aux jeunes femmes ;
- Deux projets d'action communautaire organisés par des jeunes femmes ;
- Un comité consultatif formé de six « expertEs » issuEs de la communauté, qui soutient et enrichit le projet ;
- Dix femmes qui agissent en tant que mentorEs pour les filles de la communauté ;
- Un rapport d'évaluation ;
- Un guide d'atelier distribué à vingt organismes qui travaillent avec les jeunes dans la communauté ;
- Une ressource sous forme de zine, conçue par et pour les filles, qui vise à les sensibiliser à l'implication communautaire, aux relations saines, à l'image corporelle et aux stéréotypes.



Pour un exemple de plan d'évaluation, de budget et de lettre de demande de financement, consultez la page 126 de l'annexe 1.

Évaluation

Vous travaillez dur sur le terrain pour faire en sorte que les filles et les jeunes femmes aient accès à des programmes de prévention de la violence et d'autonomisation innovateurs. Vous mettez à l'épreuve de nouvelles idées et approches, avancez de quelques pas, prenez le temps d'arrêter, de jauger votre situation et de vous ajuster, puis vous repartez dans une nouvelle direction. Vous créez des espaces sécurisants et inclusifs où vous consultez des jeunes femmes sur leurs idées concernant l'**action communautaire** et la défense de leurs droits. En fait, vous « vivez » des pratiques réflexives ou, comme on le dit parfois dans les milieux plus formels, vous « évaluez » !

Habituellement, nous concevons l'évaluation comme une contrainte imposée par les bailleurs de fonds pour nous forcer à leur rendre des comptes et prouver que leur investissement porte fruit. Dans un monde où les gouvernements et les bailleurs de fonds sont de plus en plus exigeants, il est parfois difficile d'approcher l'évaluation de façon créative. Pourtant, les évaluations peuvent nous aider à toutes les étapes et dans tous les aspects de nos programmes. Vous n'avez pas toujours à attendre la fin du projet pour mener une évaluation. Une évaluation des besoins, ou évaluation formative, peut être menée au début d'un projet ou d'un programme. Une autre évaluation peut être faite à la fin pour apprécier ce qui a été accompli. On parle alors d'une évaluation sommative, ou évaluation-bilan. Quel que soit le moment où est menée l'évaluation, elle sert toujours à examiner le processus et/ou les **résultats**.

Cela dit, dans sa forme la plus élémentaire, l'évaluation est un processus visant à compiler des données décrivant ce que vous voyez, expérimentez et apprenez dans le cadre de vos programmes, et ce, afin de mieux comprendre et communiquer la *valeur* de votre travail. En fin de compte, cela vous aide à améliorer vos méthodes et votre approche du travail d'organisation.

S'approprier l'évaluation pour l'adapter à vos besoins...

De plus en plus d'organismes communautaires se rendent compte de l'importance de « s'approprier » les processus d'évaluation, de telle sorte qu'ils ne satisfassent pas seulement aux exigences des bailleurs de fonds, mais répondent également à certaines questions « internes » importantes relatives aux résultats concrets et à la portée réelle de leurs programmes.

Dans cet esprit d'appropriation de l'évaluation, plusieurs organismes expriment la volonté de dépasser les simples mesures quantitatives (par exemple le nombre de filles qui participent au programme, le nombre d'ateliers donnés, etc.) pour privilégier une approche holistique et collective de la réflexion et de l'expérimentation. Ce genre de « pratique réflexive » aide le groupe à :

Évaluation

Acquérir une meilleure compréhension des problèmes abordés ;

- Approfondir l'apprentissage et la compréhension ;
- Créer des réseaux solides, de nouveaux partenariats et favoriser l'incubation et la création de nouveaux projets.

À Filles d'action, nous privilégions cette approche de l'évaluation « en cours d'exécution ». C'est une approche organique qui met l'accent sur les questions évaluatives, la récolte d'informations, la rétroaction au service des processus de prise de décision, l'expérimentation de nouvelles méthodes, l'amélioration et l'adaptation continue des programmes. Cette approche permet d'examiner notre travail « de l'intérieur » plutôt que « de l'extérieur ».

Pourquoi s'engager dans un processus d'autoréflexion ? Pour :

- Améliorer nos pratiques ;
- Prendre le temps d'apprendre de nos actions ;
- Mettre en pratique certaines leçons importantes ;
- Évaluer si nous sommes en voie d'atteindre nos objectifs ;
- Évaluer si nous respectons notre mandat ;
- S'adapter aux changements internes et externes ;
- Ajuster notre trajectoire si nécessaire ;
- S'assurer que nos prochaines actions tiennent compte de ce qui a fonctionné et de ce qui n'a pas fonctionné dans le passé, selon le contexte ;
- Reconnaître que nous sommes toujours en processus d'apprentissage et que nous évoluons en fonction de nos expériences ;
- Permettre à plusieurs intervenantes de partager les leçons qu'elles ont retenues et de contribuer aux ajustements ;
- Favoriser un environnement de travail constructif et positif ;
- Démontrer que notre programme a accompli ses objectifs ;
- Déterminer la marche à suivre pour la suite des choses et démontrer aux bailleurs de fonds que leur contribution est employée de façon responsable.

Voici quelques processus réflexifs qui vous aideront à examiner votre travail et vos méthodes « de l'intérieur » et à déterminer par quels moyens vous pourriez les améliorer ou changer de stratégie.

- Faites un rapport consignant tout ce qui a été réalisé ou accompli au cours d'une période donnée ;
- Favorisez la cohésion autour d'un but commun en encourageant les intervenantes à réfléchir ensemble à un aspect particulier du programme ;
- Cerner le flux de l'information dans votre programme. Par exemple, qu'est-ce que les

organisatrices du programme doivent apprendre des participantes ? De la communauté ? Y a-t-il suffisamment d'occasions de discuter ? Est-ce que toutes les personnes concernées sont conviées à contribuer à la collecte d'information et à la discussion ?

- Trouvez des façons créatives de solliciter la contribution des diverses intervenantes dans votre cercle rapproché et dans la communauté élargie ;
- Encouragez la réflexion et l'action dans vos réunions d'équipe ;
- Faites un compte-rendu après chaque atelier ;
- Tenez un journal de vos réflexions sur le progrès et l'efficacité de votre travail ;
- Prévoyez des rencontres de réflexion ;
- Organisez des retraites du personnel pour effectuer un compte-rendu collectif du travail accompli, apprendre les unes des autres et dresser des plans d'avenir ;
- Documentez et archivez le résultat de toutes ces réflexions et entretenez la « mémoire » de votre organisme ;
- L'évaluation n'est jamais aussi efficace que lorsqu'elle est vraiment participative. Si vous ne savez pas trop comment mener une évaluation, essayez de trouver de l'aide auprès de consultantes externes. Tenez compte de l'évaluation dans vos budgets et vos rapports. C'est une excellente façon de donner un peu plus de légitimité à votre travail.

Voici quelques conseils utiles aux évaluations :

- Une évaluation doit être AMUSANTE et PERTINENTE.
- N'ayez pas peur des évaluations.
- Tirez-en avantage : utilisez l'évaluation pour contribuer aux pratiques de l'organisme et pour renforcer sa légitimité.

Voici un exemple de méthode d'évaluation :

1. Recueillez vos données!

Les méthodes suivantes sont simples et utiles. Le matériel écrit ou les notes prises lors des séances de réflexion deviennent des « données » pour vos rapports d'évaluation. Vous n'avez pas à suivre tous nos conseils : utilisez les méthodes qui vous aident et qui correspondent à votre programme.

- Après chaque atelier avec votre groupe de filles, écrivez quelques anecdotes : des histoires sur ce que les filles ont fait ou dit et qui mettent leurs apprentissages en valeur.
- Animez des séances de réflexion avec les filles à mi-programme et vers la fin. Demandez-leur ce qu'elles ont appris lors du programme, les différentes perceptions qu'elles ont maintenant d'elles-mêmes (s'il y a lieu), ce qu'elles ont préféré, ce qu'elles ont moins aimé. Observent-elles maintenant des changements dans leur façon d'agir à

Évaluation

l'école, à la maison, avec leurs amiEs, etc. ? Demandez à une co-animatrice de noter les réponses.

- Demandez aux filles de répondre à des questionnaires d'évaluation. Pour les filles très jeunes, il existe des façons alternatives simples pour répondre à ces questions – vous trouverez des exemples ci-dessous.
- Faites des entrevues avec les parents, le personnel de l'école ou du centre communautaire pour voir s'ils/elles ont observé des changements d'attitude ou de comportement chez les filles (par exemple, les filles sont plus confiantes, elles s'affirment plus, elles abordent les conflits de façon créative, etc.) Écrivez leurs réponses : cette démarche est excellente pour démontrer les répercussions de votre programme sur les filles!

2. Analysez vos données

Une fois votre cueillette de « données » terminée (souvent, vers la fin d'une saison ou d'une année), vous devez les analyser. C'est-à-dire que vous devez lire tous les questionnaires, les notes d'entrevues, les notes de séances de réflexion et les notes de votre co-animatrice. Faites ce travail avec votre comité consultatif ou avec vos co-animatrices, collègues, superviseurE ou amiEs (les perspectives de différentes personnes sont précieuses). Donnez une copie des objectifs de votre programme à tout le monde.

Discutez de ce que vous avez lu. Quels thèmes émergent des commentaires des filles, des parents et des animatrices ? Quels commentaires vous frappent ou suscitent votre intérêt ? Relisez vos objectifs et trouvez des exemples parmi les données qui démontrent en quoi votre travail correspond à vos objectifs. Tenez particulièrement compte des résultats *nouveaux* ou *inattendus* (des événements auxquels vous ne vous attendiez pas, mais qui sont survenus et qui ont profité aux filles et au programme). Prenez également note des apprentissages marquants que vous souhaitez intégrer à votre futur programme.

3. Rédigez un rapport ou écrivez vos notes

Si vous êtes formellement tenue de le faire, rédigez un rapport d'évaluation. Sinon, notez simplement les résultats de l'analyse de vos données. Dans tout rapport d'évaluation, vous devez détailler comment vous avez fait votre collecte de données et parler des résultats de votre programme pour filles. Une bonne manière de procéder est d'écrire votre premier résultat dans une zone de texte et ensuite de fournir des exemples en insérant les citations des filles, des parents ou des animatrices. Répétez la démarche pour chacun de vos résultats (2 à 5 sont suffisants). Vous pouvez également inclure une section d'« observations » où vous commentez vos apprentissages faits pendant le programme et où vous mentionnez les modifications que vous apporterez. __



Pour un exemple d'évaluation d'atelier : « La tête, le cœur, les mains » et un exemple d'évaluation de l'animation, consultez la page 128 de l'annexe 1.



Pour plus d'information sur l'évaluation, consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet www.fondationfillesdaction.ca.

Choix de structures organisationnelles

Le conseil que je donnerais à quiconque souhaite démarrer un projet similaire dans sa communauté serait de commencer par reconnaître et comprendre que chaque organisme a sa culture particulière et doit donc trouver ce qui fonctionne le mieux pour ses organisatrices et ses participantes.

-Chantale McNairn, animatrice d'un Club de filles

Le potentiel est énorme! Les programmes pour filles peuvent prendre plusieurs formes et être offerts dans une variété de contextes forts différents. Par exemple, ils peuvent être offerts par l'entremise d'un organisme jeunesse déjà implanté, à l'école, sous la forme d'un programme parascolaire, ou comme conférence d'une fin de semaine. Les jeunes femmes peuvent prendre le leadership et organiser des programmes pour filles dans leur école. Les étudiantes en études de la condition féminine peuvent mettre sur pied des programmes pour filles pour faire le lien entre la théorie (à l'école) et la pratique (au sein de leur **communauté**). Les enseignantes peuvent créer un programme à l'école. Des organisatrices communautaires peuvent mettre sur pied un organisme pour filles, etc.

Le choix d'une structure organisationnelle est une des décisions les plus importantes que vous aurez à prendre au moment de démarrer votre programme. Toutefois, c'est une décision que vous pouvez modifier au fur et à mesure que votre programme évolue. Avant de faire un choix définitif, nous vous recommandons d'obtenir des conseils juridiques afin de garantir que vos démarches soient aussi sûres que possibles et de vous assurer que vos **responsabilités** à titre d'organisatrice seront minimales. Nous vous recommandons aussi de parler avec unE comptable pour obtenir de l'information sur les effets que peut avoir la structure de votre organisme sur vos déclarations de revenus et sur la comptabilisation de vos revenus et dépenses. CertainEs avocatEs et comptables sont peut-être disposéEs à vous offrir des tarifs réduits ou à travailler avec vous gratuitement (c'est ce qu'on appelle *pro bono*). Ce sont des personnes qui peuvent également vous être très utiles en siégeant sur votre **conseil d'administration** ou votre comité d'orientation : n'hésitez pas à le demander!

Voici quelques-uns des choix de structure qui s'offrent à vous :

1. Établir un partenariat avec un autre organisme

Cela signifie que votre programme s'inscrit dans la programmation d'un autre organisme qui sera votre « hôte ». L'organisme hôte est, au bout du compte, responsable de ce que fait votre groupe, ce qui veut dire que votre groupe doit souscrire au mandat de l'organisme hôte et se conformer à toutes les politiques relatives à la programmation et aux modalités de compte-rendu.

2. S'incorporer en tant qu'entreprise

Il existe un grand nombre de structures d'entreprise. Peu importe la forme d'entreprise que vous choisissiez, vous devrez tenir compte de certaines obligations et responsabilités. Voici quelques formes courantes d'entreprise :

- *Corporation sans but lucratif* : une entité légale distincte des propriétaires ou des exploitantEs (c'est-à-dire vous!) qui peut accepter des contrats et avoir des possessions au nom de la corporation. Une corporation sans but lucratif est une entité légale à part entière : elle doit payer des impôts sur ses revenus et doit donc présenter des déclarations de revenus. Une corporation peut être constituée à l'échelle provinciale (si ses activités se limitent à une province) ou fédérale (si vous prévoyez des activités partout au pays)³. Les frais de constitution et de maintien d'une corporation sont plus élevés que ceux engendrés par d'autres structures juridiques, mais la corporation offre à la personne propriétaire davantage de protection en cas de poursuite (ce qui vous assure de ne pas perdre d'argent en cas de problème).
- *Entreprise individuelle* : une entreprise ou un organisme qui appartient et est exploité par une seule personne. Votre entreprise est, dans ce cas, une extension de vous-même et vous êtes personnellement responsable de ses activités. Ainsi, si l'entreprise fait faillite, n'importe lequel de vos biens (par exemple, l'argent qui se trouve dans votre compte bancaire personnel) peut être saisi pour rembourser les dettes de l'entreprise. Cette forme d'entreprise est la plus facile à démarrer. Si votre entreprise individuelle porte votre propre nom, sans ajout, vous n'êtes même pas obligées de l'enregistrer avant de démarrer ses activités!⁴
- *Partenariat* : lorsque deux personnes exploitent l'organisme ensemble et que chacune d'elles y apportent des ressources financières, des biens, du travail ou des compétences dans le but de partager les profits et les pertes de l'entreprise.⁵ Les frais de démarrage d'un partenariat sont moins élevés, mais la protection contre les poursuites qu'offre le partenariat est moins élevée que celle fournie par l'entreprise.⁶
- *Société en commandite* : un organisme à but lucratif dont les activités sont gérées par unE ou plusieurs associéEs en nom collectif. Ces associéEs sont responsables des dettes juridiques et des obligations. La société en commandite

³ Gouvernement du Canada, Choisir une structure juridique, <http://www.investincanada.gc.ca/fr/establish-a-business/selecting-a-business-structure.aspx>, modifié le 19 août 2008, consulté le 4 septembre 2008

⁴ Ward, Susan. *Sole Proprietor definition*. <http://sbinfocanada.about.com/cs/startup/g/soleprop.htm>, non daté, consulté le 4 septembre 2008. Pour plus de renseignements, voir : <http://www.cra-arc.gc.ca/tax/business/topics/solepartner/menu-e.html>

⁵ Pour plus de renseignements, voir : <http://www.investincanada.gc.ca/en/establish-a-business/selecting-a-business-structure.aspx#p2>

⁶ Pour plus de renseignements, voir: <http://www.investincanada.gc.ca/fr/establish-a-business/selecting-a-business-structure.aspx#p2>

comprend unE ou plusieurs commanditaires dont la responsabilité juridique est égale à l'importance de leur investissement. Les commanditaires bénéficient également de droits à l'égard de la rentrée de fonds de la société, mais n'ont pas de responsabilité juridique quant aux obligations de l'entreprise.⁷

3. **Devenir un organisme sans but lucratif** (porte le nom de société en Colombie-Britannique)

Un groupe, une institution ou une entreprise fondée dans le but d'offrir des biens et des services en vertu d'une politique selon laquelle aucun individu (par exemple unE actionnaire ou unE fiduciaire) ne partagera pas les profits ou les pertes de l'organisme. Le profit n'est *pas* le but premier des entités sans but lucratif. Les actifs sont habituellement fournis par des personnes ou des groupes qui n'attendent pas de remboursement ou de rendement économique en retour. Les gouvernements, les organismes de charité, les universités, les institutions religieuses et certains hôpitaux sont des exemples d'organisme sans but lucratif.⁸

- *Organisme de charité* : un organisme de charité est un type spécifique d'organisme sans but lucratif. Sa définition précise est contestée par plusieurs et la loi canadienne sur l'impôt et le revenu ne fournit pas de définition de l'activité charitable. Toutefois, l'organisme de charité peut être compris comme étant lié à quatre grands domaines : les fonds de lutte contre la pauvreté, les fonds pour le progrès de l'éducation, les fonds pour la religion et les fonds destinés à d'autres fins collectives et qui ne correspondent à aucune des catégories précédentes.⁹ Pour la plupart des organismes concernés par la question, la principale raison d'être reconnu comme un organisme de charité se trouve dans les dispositions de la loi sur l'impôt et le revenu. Un don à un organisme de charité permet au donateur ou à la donatrice de bénéficier d'allègements fiscaux pour les montants supérieurs à 10 \$. Un don fait à un organisme qui n'est pas enregistré n'entraîne pas d'allègements fiscaux. Les organismes de charité enregistrés peuvent aussi automatiquement profiter d'un traitement préférentiel en ce qui concerne le système de TPS.¹⁰ Depuis septembre 2003, les activités de défense de droits menées par les organismes de charité sont davantage balisées. Jusqu'à 10% des ressources financières et humaines de l'organisme peuvent être utilisées à des fins d'activités politiques qui sont directement en lien avec le mandat charitable

⁷ Web Finance, Inc. "Limited Partnership", http://www.investorwords.com/2818/limited_partnership.html, non daté, consulté le 4 septembre 2008.

⁸ Answers Corporation. "Non-profit", <http://www.answers.com/topic/nonprofit>, non daté, consulté le 4 septembre 2008.

⁹ Income Tax special Purpose Comrs. V. Pemsel [1891] AC 531 dans http://www.queensu.ca/sps/current_students/MPA/courses/mpa880/broadening_the_definition_of_c.php#_ftn3

¹⁰ Drache, Arthur (no date). "Broadening The Definition of Charity", http://www.queensu.ca/sps/current_students/MPA/courses/mpa880/broadening_the_definition_of_c.php, non daté, consulté le 4 septembre 2008.

de l'organisme.¹¹ La défense de droits est définie comme étant « ...l'acte de diffuser ou de référer à de l'information dont l'objectif est d'influencer l'individu ». ¹²

- Fonder une coopérative de travailleuses : Les coopératives partagent les profits parmi leurs membres / propriétaires conformément à l'utilisation de la coopérative par ces derniers. De plus, les coopératives (de travail, d'épargne et de crédit, etc.) investissent souvent leurs profits dans l'amélioration des services aux membres et dans la promotion du bien-être de leur communauté. Par définition, les coopératives sont des organismes sans but lucratif.¹³ Dans une coopérative de travailleuses, toutes les membres ont un pouvoir de décision égal en ce qui concerne la gestion de l'entreprise et les décisions qui touchent leur travail quotidien. Les membres mettent à contribution leurs compétences, leurs intérêts et leurs expériences afin d'atteindre des **objectifs** communs, tels que la création d'emploi pour les membres, le service communautaire ou l'amélioration de la vie démocratique dans le milieu de travail.¹⁴ Une coopérative de travailleuses n'a pas de conseil de direction, puisque ce sont les travailleuses qui dirigent l'entreprise. Si vous choisissez la coopérative de travailleuses comme structure pour votre organisation, il est important que vous constituiez un comité consultatif afin d'obtenir des conseils de personnes externes à votre **organisme**. Il est également important que vos processus de prise de décision soient clairs, de telle sorte qu'ils soient le plus démocratiques possible.

Les processus de création et d'enregistrement de chacune des formes d'entreprise (ou d'organisme sans but lucratif ou de charité) diffèrent grandement les uns des autres, mais le processus général d'enregistrement d'une entreprise est semblable dans toutes les provinces du pays.¹⁵ Assurez-vous de mener des recherches exhaustives sur le sujet et souvenez-vous que nous vous recommandons fortement de consulter unE avocatE et / ou unE comptable.

¹¹ Sylvestre, S. & Floyd, G. (2003). "Advocacy A Presentation From The Voluntary Sector Forum, http://www.Vsf-Fsbc.ca/Eng/Resources_Tools/Presentations/Jsc_Brief_Advocacy.Pdf, non daté, consulté le 4 septembre 2008.

¹² *ibid.*

¹³ The Canadian Co-operative Association. "About Cooperatives," <http://www.coopscanada.coop/aboutcoop/?PHPSESSID=bed0d6e35441d7646f5ba459cb62a6e0>, non daté, consulté le 4 septembre 2008.

¹⁴ The Canadian Co-operative Association "Worker Co-ops: Bringing Employee Control and Democracy to the Workplace" http://www.coopscanada.coop/pdf/aboutcoop/sectorprofiles/worker_coops_apr07.pdf, non daté, consulté le 4 septembre 2008.

¹⁵ Ward, S. "Forms of Business", <http://sbinfoCanada.about.com/od/startup/g/bizforms.htm>, non daté, consulté le 4 septembre 2008.

L'élaboration de politiques pour le programme

Une politique est définie comme étant une orientation ou une méthode d'action choisie pour guider ou déterminer les décisions qui sont prises au sein de l'organisme, dans le présent comme dans le futur.¹⁶ À la Fondation filles d'action, nous avons constaté qu'il est important, pour qu'elles soient pertinentes et efficaces, que nos politiques reposent sur nos pratiques et apprentissages.

Quelques questions à se poser au moment d'élaborer des politiques :

1. Sécurité: quelles politiques doivent être mises en œuvre afin d'assurer la sécurité des participantes et du personnel ?
2. Responsabilités : quelles sont les obligations et les responsabilités juridiques de votre organisme ?
3. Confidentialité : comment traiterez-vous les questions de confidentialité et de divulgation d'informations ?
4. Sécurité : comment mettrez-vous en place un espace anti-oppressif ? Comment en prendrez-vous soin ?
5. Ressources humaines : aurez-vous besoin de politiques relatives aux ressources humaines ?

Les politiques qui ont été adoptées pour nos programmes pour les filles existent dans le but de nous assurer que toutes les attentes soient claires, que les activités se déroulent sans heurt et que le milieu dans lequel ils se déroulent soit sûr. Pour que les politiques soient mises en œuvre de façon efficace dans toutes les sphères de notre action, il est essentiel qu'elles soient ancrées dans la réalité du travail que nous effectuons.

Conseils pour l'élaboration de politiques:

- Apprenez des autres organismes : n'hésitez pas à demander des exemples de politiques pour vous inspirer et vous aider à structurer vos propres politiques. Le développement de vos politiques dépendra ensuite de vos besoins et de votre contexte ;
- Demandez des conseils juridiques pour clarifier la question des responsabilités juridiques ;
- Faites vos devoirs : assurez-vous de comprendre les obligations et responsabilités juridiques de votre organisme ;

¹⁶ Webster's New Explorer Dictionary and Thesaurus (1999). Merriam-Webster. Springfield: Massachusetts pg 403

- Informez-vous sur les marches à suivre, aux niveaux provincial et fédéral, par rapport à la divulgation d'informations et aux droits et responsabilités juridiques ;

Et voici notre conseil le plus précieux : vous n'avez pas besoin de surfaire vos politiques. Elles doivent surgir des besoins de l'organisme!

Questions juridiques et responsabilités

Pour vous aider à trouver votre chemin dans le monde souvent inaccessible des questions juridiques et de la **responsabilité**, nous avons conçu cette section en collaboration avec des spécialistes de la question. Nous l'avons conçue comme un point de départ pour réfléchir aux risques potentiels liés à la mise en place et l'organisation d'un programme pour filles, ainsi qu'aux moyens de minimiser ces risques. Cette section aborde les politiques d'embauche et la gestion du personnel, les politiques du programme, l'emplacement et un certain nombre d'autres aspects qui doivent être considérés sous l'angle juridique. En vous présentant les renseignements compris dans cette section, nous n'avons pas la prétention de nous substituer au conseil juridique d'une ou un spécialiste du droit, mais nous souhaitons vous aider à cerner les risques et préparer des questions et des éléments de contexte *avant* de rencontrer unE professionnelLE pour discuter des besoins particuliers de votre programme.

Ce qui suit a été préparé en 2008 avec la participation d'avocates. Ces renseignements n'ont pas valeur de conseil juridique et leur exactitude peut varier selon votre contexte particulier. Par ailleurs, l'information peut avoir été modifiée depuis que la section a été rédigée.

Résumé des enjeux liés à la gestion des risques opérationnels et juridiques

A. Introduction et restrictions

Le but de cette section est de présenter un résumé des enjeux liés à la gestion des risques opérationnels et juridiques à considérer lors de la mise en place et dans l'administration d'un programme pour filles. Les renseignements présentés dans cette section sont d'ordre général et les enjeux abordés ne sont actuels qu'en date de rédaction de ce résumé. Ils ne peuvent en conséquence refléter les changements apportés subséquemment à la loi. De plus, le contenu de ce résumé ne constitue d'aucune façon un conseil juridique en bonne et due forme et ne doit en aucune circonstance être considéré comme fondement pour une décision d'ordre juridique.

Il est donc fortement recommandé de solliciter des conseils juridiques auprès d'unE avocatE certifiéE (ou tout autre spécialiste professionnelLE du droit, reconnuE comme telLE dans votre province ou territoire) concernant les étapes à suivre et les politiques à mettre en place pour protéger dûment votre organisme.

Les renseignements contenus dans ce résumé ont été colligés auprès de diverses sources (toutes référencées à la fin du résumé), dont les documents d'Imagine Canada portant sur la gestion des risques dans les organisations caritatives et les organismes à but non lucratif. Bien qu'une attention particulière ait été portée à la collecte des renseignements compris dans ce résumé, ni Filles d'action, ni ses directrices ou agentes, ni aucune de ses partenaires ou consultantes ne peuvent être tenues responsables de la confiance accordée à ce document, ni des erreurs, omissions ou inexactitudes qui pourraient s'y trouver.

B. Quelques points à examiner

Lors de la création de programmes pour des filles dans votre communauté, il est important de tenir compte des différentes questions de responsabilité juridique qui pourraient se présenter lors de la mise en œuvre de ces programmes dans votre organisme.

Tous les aspects opérationnels pour la mise en œuvre du programme, entre autres l'embauche et la supervision du personnel, le programme, les activités, les personnes ciblées, l'emplacement du programme et son environnement, ainsi que la non-conformité avec les différentes lois applicables, peuvent mettre en cause la responsabilité de votre organisme, de ses administrateurs et de ses dirigeants.

Comme pour toutes les entreprises, qu'elles soient à but lucratif ou non, il est impossible de fonctionner sans un certain degré de risque. Le niveau de risque avec lequel vous avez choisi d'exercer vos activités dépendra de l'approche que votre organisme aura choisie et des mesures qu'il aura prises pour gérer ces risques. La gestion des risques est un bon moyen de veiller à ce que les problèmes, les responsabilités et les pertes soient réduits au minimum.

Questions juridiques et responsabilités

Il s'agit d'un processus continu qui implique l'identification et le classement des risques par priorité en vue de répondre à un plan d'action, de vérifier son succès et d'y apporter des modifications au besoin.

Cette section présente certaines des questions à examiner au cours de l'identification des risques. Toutefois, le but n'est pas d'aborder la totalité des étapes contenues dans l'ensemble du processus de gestion des risques juridiques. Il est impossible de couvrir ici tous les aspects des problèmes que votre organisme pourrait rencontrer. Les points les plus importants sont présentés, bien que l'ordre et la priorité soient flexibles lors de la création et de la mise en œuvre d'un programme pour les filles.

Les pratiques en matière d'emploi et de gestion des bénévoles

Les bons employés sont un des plus grands atouts de votre organisation. En tant qu'employeur, il est essentiel d'assurer une bonne gestion de vos employés et de les protéger contre les dommages et les dangers, comme la discrimination et le harcèlement. Que vous ayez à gérer un seul employé ou mille, si vous n'appliquez pas des pratiques efficaces en matière d'emploi et que vous ne respectez pas les normes liées à l'emploi et la législation, votre entreprise sera exposée à différents risques de responsabilité, comme le licenciement abusif, le harcèlement sexuel, la discrimination, l'exercice d'activités illicites, le refus d'employer ou de promouvoir, la surveillance négligente et l'invasion de la vie privée. On entend par pratiques d'emploi efficaces l'élaboration de politiques pertinentes en matière de recrutement, de discipline et de cessation d'emploi, afin d'assurer l'équité et la l'uniformité, ainsi que la sécurité au travail. Gardez à l'esprit que vos politiques doivent être compatibles avec le Code du travail et les normes d'emploi applicables dans votre province ou territoire.

Les bénévoles sont un autre atout majeur pour votre organisme et ils doivent être gérés et protégés de tous torts. Dans la plupart des organismes communautaires, les bénévoles participent à un large éventail d'activités et peuvent avoir un niveau de responsabilité semblable aux employés. La seule différence est que les bénévoles ne sont pas rémunérés. Il est important de noter que la plupart des principes applicables aux employés rémunérés s'appliquent également aux bénévoles non rémunérés. Les bénévoles ont presque les mêmes droits et responsabilités que les employés réguliers, la gestion des bénévoles peut donc soulever les mêmes questions juridiques. C'est pourquoi il est à propos d'appliquer (si possible) les mêmes pratiques en matière d'emploi pour la gestion des bénévoles, pour réduire le risque de responsabilité de votre organisme, ses administrateurs et ses dirigeants.

La liste ci-dessous présente quelques suggestions pour aider à la gestion des employés et des bénévoles afin de minimiser les risques potentiels :

- **Écrire les politiques et les procédures à suivre**

Les politiques et procédures écrites sont le point de départ pour l'instauration de pratiques d'emploi efficaces.

Elles assurent l'uniformité, servent de preuve au cas où vous auriez à vous défendre devant un tribunal et réduisent la possibilité que votre conduite soit considérée comme subjective ou discriminatoire.

Vous devez également communiquer vos politiques et procédures à vos employés et bénévoles. Le plus simple est de préparer un guide pour les employés et les

Questions juridiques et responsabilités

bénévoles ou un manuel de gestion des ressources humaines. Il est à propos d'obtenir la confirmation écrite de chaque employé attestant qu'il/elle a lu et compris les dispositions du manuel et qu'il/elle accepte de s'y conformer.

- **Adopter un processus d'embauche systématique**

Évitez la discrimination illégale. Soyez prudente et consciencieuse lors du recrutement et de l'embauche. La discrimination lors du recrutement du personnel et des bénévoles a lieu lorsque les dispositions des lois sur les droits de la personne (si applicables dans votre province ou territoire) sont violées. L'embauche négligente se produit lorsqu'une organisation recrute une personne inadéquate ou non qualifiée pour occuper un emploi ou un poste de bénévole, mettant ainsi d'autres personnes à risque (des employés, des bénévoles ou des clients par exemple). Les organismes doivent prendre toutes les précautions raisonnables lors du processus d'embauche pour identifier les employés et les bénévoles susceptibles de représenter un risque pour les autres. Le meilleur moyen d'éviter des accusations de négligence dans le processus d'embauche est de procéder à une vérification complète des références, y compris la vérification du casier judiciaire, afin de déterminer si l'employé ou le bénévole travaillera avec des personnes vulnérables (comme des mineurs, des personnes âgées ou des personnes handicapées).

Documentez votre décision d'embauche pour montrer qu'elle est basée sur des motifs légitimes et que votre processus de sélection est cohérent. Les entrevues sont les procédures de sélection les plus courantes, mais également les plus subjectives. Pour éviter qu'il y ait apparence de discrimination, les entrevues doivent être menées par plus d'une personne et respecter un protocole écrit pour veiller à ce que tous les candidats aient les mêmes questions. Il est également souhaitable de former les employés aux techniques d'entrevue afin qu'ils comprennent quels sujets risquent de soulever des questions de responsabilité.

- **Avoir des descriptions de tâches détaillées**

Chaque employé de votre organisme, rémunéré ou bénévole, devrait avoir une description écrite des tâches et responsabilités qu'il comprend. Plus spécifiquement, la description devrait inclure les éléments suivants :

Le titre de l'emploi: le titre doit donner une certaine indication des fonctions occupées et du niveau de responsabilité lié au poste.

L'identification : notez le nom du service ou la position du superviseur de qui le poste dépend. Indiquez si le poste est à temps partiel ou à plein temps.

Les responsabilités : dressez la liste des tâches qu'aura à faire la personne qui occupe le poste.

Les compétences : dressez la liste de toutes les compétences ou aptitudes essentielles pour accomplir le travail, entre autres les diplômes, les adhésions, la connaissance d'une langue seconde, la connaissance de certains logiciels ou de certain matériel informatique, etc.

- **S'efforcer de maintenir une certaine uniformité**

La perception d'un traitement différent conduit à d'innombrables réclamations et poursuites contre les employeurs. Pour vérifier si un traitement uniforme a été appliqué, la question suivante doit être posée : « Comment les autres employés dans la même situation ont-ils été traités ? ». La meilleure façon d'assurer l'uniformité est de demander à une tierce personne objective d'examiner la situation avant que votre organisme ne prenne une décision.

- **Avoir un souci d'équité**

Les principales composantes de l'équité en matière d'emploi sont : offrir respect, courtoisie, égalité de traitement et de chances aux employés, donner l'occasion à chacun de s'exprimer pour le traitement des griefs, ainsi qu'une procédure pour informer un employé qui a un faible rendement et lui donner l'occasion de s'améliorer avant d'être renvoyé (sauf en cas de violation grave des règles de travail ou d'éthique).

- **Gérer avec soin les licenciements**

Licencier des employés ou renvoyer des bénévoles est très risqué, il faut donc agir avec extrême prudence, particulièrement en ce qui concerne le licenciement d'employés. Entre autres, il ne faut jamais procéder au licenciement d'unE employéE sur le champ. Si c'est le rendement de l'employéE qui est insatisfaisant, il faut lui donner un temps raisonnable d'améliorer son travail avant de procéder au licenciement. Si c'est le comportement de l'employéE qui est problématique et la cause du licenciement, assurez-vous que sa conduite ait été documentée et que l'employé ait été averti que son comportement était inapproprié. Dans le cas de conduite scandaleuse, dangereuse, non professionnelle ou illégale, lorsque le licenciement immédiat semble être la seule solution avisée, il est préférable de suspendre l'employé d'abord, enquêter, puis de procéder au licenciement, le cas échéant. Vous devez obtenir l'avis d'un conseiller juridique afin de déterminer si le licenciement de l'employéE doit être fait avec ou sans motif et comment l'appliquer.

Questions juridiques et responsabilités

- **Élaborer des politiques sur le respect des droits de la personne et sur le harcèlement sexuel**

Vous devez finalement envisager d'élaborer une politique concernant le traitement de membres qui font partie de groupes identifiés comme étant défavorisés dans le code des droits de la personne applicable dans votre province ou territoire, ainsi qu'une politique en cas de harcèlement sexuel.

Les questions de santé et de sécurité au travail

Les employés et les bénévoles qui travaillent pour votre organisme peuvent être exposés à certains risques pour leur sécurité personnelle, notamment :

- Du tort subi lors d'un déplacement dans le cadre d'un événement organisé ;
- Du tort découlant de risques environnementaux ou de dangers présents sur le lieu de travail ;
- Du tort ou des blessures subis au cours d'une altercation ou d'une bagarre, ou au cours d'un incident mettant en cause une personne à qui le service était destiné, un membre du personnel, un bénévole ou un tiers ;
- Blessures suite à un incident, comme une chute, sur le lieu de travail, au domicile d'une personne qui recevait un service ou dans un lieu loué par votre organisme.

Bien qu'il soit irréaliste d'essayer de prévenir tous les types imaginables de préjudices, vous pouvez prendre des mesures pour réduire certains risques de blessure sur le lieu de travail, par exemple :

- Tout d'abord, **parlez à vos employés et à vos bénévoles** de leurs craintes et de leurs préoccupations quant à leur sécurité personnelle. Quels risques les inquiètent? Quelles mesures permettraient, selon eux, de répondre à ces préoccupations ?
- Ensuite, **dressez la liste de quelques-uns des accidents qui pourraient survenir** compte tenu de la nature de vos activités, des services que vous offrez, de l'environnement de travail, de votre emplacement et du type de personnes impliquées dans vos activités.
- Continuez en énumérant certaines des **mesures à peu ou pas de frais** que votre organisme pourrait prendre pour réduire le risque que ces accidents se produisent. Élaborez une stratégie et un échéancier pour la mise en œuvre de ces mesures.
- Ensuite, envisagez **quelles mesures devront être prises en cas d'accident ou de blessure**, en dépit de vos efforts pour les prévenir. De quelles ressources, méthodes, matériel et renseignements aurez-vous besoin pour réagir adéquatement (par exemple, des formulaires de renseignements médicaux accordant la permission de prêter assistance, une trousse de premiers soins, les numéros de téléphone en cas d'urgence, etc.) ? Quelles étapes votre organisme doit suivre après un incident (par exemple, faire intervenir les services d'urgence, communiquer avec la compagnie d'assurance, remplir une déclaration de sinistre) ?
N'oubliez pas de **mettre des politiques en place et de dispenser une formation**. Une politique bien élaborée sur les questions de santé et de sécurité est un moyen essentiel pour communiquer les engagements de votre organisme aux employés,

Questions juridiques et responsabilités

bénévoles et participants. Rappelez-vous que chaque province et territoire ont leur propre législation et réglementation sur la santé et la sécurité au travail. Selon le territoire de compétence ou juridiction, votre organisme peut être dans l'obligation de disposer d'une politique. Par exemple, en Ontario, où la loi applicable est la *Loi sur la santé et la sécurité au travail*, l'employeur doit avoir une politique écrite sur la santé et la sécurité et doit l'examiner au moins une fois par an. Il doit également établir et maintenir un programme pour la mise en œuvre de cette politique. Pour cela, il peut être judicieux de demander des conseils à unE consultantE en matière de santé et de sécurité au travail pour obtenir des informations sur les règles à suivre et comment s'y conformer dans votre province ou territoire.

La protection des enfants et de la jeunesse

Ce point est l'un des plus importants à examiner et à traiter dans le cadre de la gestion des risques. Comme votre programme pour filles va probablement compter la participation d'enfants et de jeunes (en général de moins de 18 ans), vous avez la responsabilité particulière de vous assurer que ces enfants ne soient pas blessés ou maltraités d'aucune façon. Cette liste présente certaines des principales mesures à adopter pour aborder ce point :

- **Connaître vos participantes**

Les organismes qui offrent des services aux enfants et aux jeunes doivent avoir plus qu'une compréhension de base de leur population cible. Ils doivent notamment avoir une compréhension du développement physique et mental des enfants et des jeunes, ainsi que des besoins des jeunes dans cette tranche d'âge.

Le fait de ne pas anticiper les besoins communs aux enfants et aux jeunes à qui les services sont offerts et de ne pas agir en conséquence pourrait être considéré comme un acte de négligence, car les fournisseurs de services sont tenus de bien connaître ces besoins. Vous devez également veiller à ce que les activités du programme conviennent à leur groupe d'âge et tenir compte de leur développement physique et psychologique.

- **Choisir le bon personnel**

Une sélection rigoureuse, une formation adéquate et suffisamment de supervision du personnel (employés et bénévoles) réduisent les risques d'abus ou de négligence. Bien que le filtrage soit un outil de gestion des risques important et nécessaire, aucun processus de filtrage ne peut complètement identifier les individus qui constituent un danger pour les personnes vulnérables. Il faut alors avoir recours à d'autres stratégies de gestion des risques. La sécurité des participantes à votre programme exige en effet l'attention constante de vos employés.

C'est pourquoi il est recommandé d'adopter un processus complet de filtrage qui, lorsqu'il est utilisé de concert avec d'autres stratégies de gestion des risques, aide à créer un environnement plus sûr pour offrir vos programmes. Ce processus est fondé sur les quatre principes suivants :

1. La conformité à la loi ;
2. L'application systématique des procédures ;
3. La concordance entre le niveau de filtrage et les facteurs de risques associés au poste ;
4. L'application uniforme des critères de sélection à tous les candidates à un poste.

Chaque étape du processus de filtrage devrait permettre de déceler tout comportement abusif.

Outils de filtrage

- La description du poste - une description écrite du poste permet d'établir des critères de sélection fondés sur les responsabilités spécifiques qui y sont liées. Une description permet aussi de tenir compte des risques potentiels associés au poste. Pour cette raison, la description du poste devrait inclure toutes les tâches habituelles et occasionnelles que la personne qui occupera ces fonctions aura à accomplir.
- Les formulaires de candidature - Les formulaires de candidature offrent certains avantages supplémentaires par rapport à la remise d'un curriculum vitae, car ils fournissent à la personne responsable de la sélection des renseignements uniformes. Le candidat doit signer le formulaire de candidature et attester que les renseignements fournis sont vrais et complets. Cette signature signifie que votre organisme a l'autorisation de vérifier les renseignements fournis sur le formulaire, quelle qu'en soit la source, et de se protéger, ainsi que les personnes qui ont fourni les renseignements, de toute responsabilité.
- Les entrevues - les entrevues en personne sont essentielles pour le filtrage des employés et des bénévoles. Les personnes qui mènent l'entrevue doivent préparer une liste de questions selon le poste. Les entrevues offrent au candidat la possibilité de poser des questions sur l'organisme et sur les responsabilités liées au poste. Les questions des candidats permettent à la personne qui dirige l'entrevue de constater le niveau d'intérêt et la réflexion que le candidat a accordé au poste avant de présenter sa candidature.
- La vérification des références - la vérification des références du candidat est un outil important qui permet de passer en revue les emplois et les postes de bénévole occupés, ainsi que tout autre renseignement se rapportant aux fonctions du poste. Lors de la vérification des références, les questions posées devraient être ouvertes pour permettre à la personne qui donne la référence de répondre en ses propres termes. Dans la mesure du possible, il est préférable de demander des références à des gens qui connaissent directement la personne, comme ses supérieurs hiérarchiques directs, plutôt qu'au personnel des ressources humaines. Les personnes qui donnent des références personnelles peuvent ne pas être en mesure de donner un aperçu sur le rendement professionnel, mais elles peuvent mettre l'accent sur les traits de personnalité, sur le profil non lié à l'emploi, sur les antécédents criminels et sur d'autres particularités comme la capacité de travailler avec des enfants, si le poste l'exige.
- Les personnes qui soumettent leur candidature pour occuper un poste de confiance et celles qui devront intervenir auprès des enfants doivent faire l'objet de mesures de filtrage supplémentaires selon la nature de leurs responsabilités. On

entend notamment par processus renforcé de filtrage la vérification du dossier criminel à l'échelle nationale, la vérification du registre des cas d'enfants maltraités ou l'utilisation des renseignements de l'agence d'évaluation du crédit.

- **L'organisme et la formation pour le poste**

Une fois les membres du personnel sélectionnés, votre organisme doit s'assurer qu'ils reçoivent la formation nécessaire pour qu'ils puissent s'acquitter de leurs fonctions et aider l'organisme à accomplir sa mission. Une partie de cette formation doit insister sur la sécurité des enfants, ce qui inclut la prévention des abus à l'égard des enfants, l'information sur le développement physique et affectif des enfants, l'identification des signes d'abus et de négligence envers les enfants et les responsabilités des membres du personnel. Lorsque de nouveaux employés apprennent l'importance que votre organisme accorde à la protection de la jeunesse, ils pourraient être plus motivés à mettre en œuvre les politiques de l'organisme et les agresseurs potentiels pourraient décider de chercher leurs victimes ailleurs.

- **Fournir le personnel approprié et des programmes de supervision**

En plus d'une sélection rigoureuse et d'une formation efficace, votre organisme doit disposer d'un personnel de supervision suffisant pour détecter les problèmes avant que l'organisme ne soit en situation de gestion de crise.

Le personnel de supervision

- Les superviseurs devraient fournir leurs impressions et réactions aux employés qu'ils encadrent. Ils ne devraient pas limiter leurs commentaires aux problèmes de rendement. La reconnaissance des réussites et de la conformité aux politiques de protection de la jeunesse est un bon moyen pour leur renforcement auprès des employés et des bénévoles. Lorsque les superviseurs trouvent qu'une politique n'est pas respectée, ils doivent confronter la personne fautive et prendre des actions sans tarder pour corriger la situation. Si l'infraction est grave ou fait partie d'une série d'infractions, le superviseur doit entamer la procédure de congédiement conformément aux politiques de l'organisme.
- Les superviseurs doivent également être attentifs aux violations potentielles des limites par les employés, que ce soit des contacts physiques inappropriés, le traitement préférentiel avec certains enfants ou toutes situations où un enfant se retrouve seul en présence d'un adulte.

Programme de supervision

- L'une des meilleures mesures de protection de la jeunesse consiste à exiger qu'un minimum de deux adultes soient présents lors de toutes activités et sorties. Plus d'adultes pourraient être nécessaires selon la nature des activités et le nombre d'enfants ou de jeunes qui participent. Lorsqu'une conversation doit être privée,

elle devrait avoir lieu dans un endroit visible par les autres, mais hors de portée de voix.

- Le fait de limiter les situations où un enfant se retrouve seul avec un adulte permet de protéger les enfants des mauvais traitements et contribue à protéger les adultes de fausses allégations d'abus. Les jeunes peuvent tirer profit de leur participation à des activités ambitieuses qui défient leurs capacités, pour lesquelles ils sont bien formés et correctement équipés. Toutefois, si ces jeunes subissent une pression extrême, s'ils sont ridiculisés ou s'ils sont soumis à toute autre forme d'humiliation psychologique, cela va à l'encontre des objectifs. La destruction de la confiance en soi peut constituer une forme d'abus psychologique. Le fait de ne pas reconnaître les risques inhérents à ces activités peut entraîner des blessures physiques, des traumatismes psychologiques et même, dans des situations extrêmes, le décès.

- **Communiquer avec les enfants et les jeunes, leur famille ou leur tuteur**

Les directives relatives pour ce qui n'est pas considéré comme un acte sanctionné doivent être claires. En partageant ces orientations avec les responsables, les parents et les jeunes participantEs au programme, l'organisme peut prévenir qu'un agresseur passe à l'acte. Aider les jeunes à reconnaître les comportements abusifs et les aider à apprendre comment s'en protéger est une responsabilité importante de l'organisme.

- **Contrôler l'environnement dans lequel les services sont fournis**

Vous avez la responsabilité d'examiner vos programmes et d'identifier les zones sensibles où les risques d'abus sont plus importants. Par exemple, des activités avec une nuit passée à l'extérieur peuvent augmenter les possibilités d'abus après que les enfants soient couchés. En identifiant ce genre de cas, votre organisme peut instaurer des politiques pour interdire à un adulte seul de partager le lieu d'hébergement des enfants et pour exiger la présence d'au moins deux adultes.

Les programmes communautaires de mentorat qui mettent l'emphasis sur les relations entre un mentor adulte et son protégé présentent un plus grand risque d'abus. Par conséquent, l'intensité des procédures de dépistage et des mesures de supervision doit être augmentée. Les programmes de mentorat peuvent également limiter les rencontres entre les mentors et leur protégé dans des lieux publics, où les cas d'abus sont moins susceptibles de se produire. C'est la responsabilité de votre organisme de comprendre les risques associés à vos programmes et d'élaborer des stratégies pour gérer ces risques.

- **Réagir rapidement en cas d'allégation, de plainte ou de soupçon d'abus éventuels**

La protection des enfants et des jeunes qui participent à votre programme nécessite que toute allégation, plainte ou soupçon d'abus soit immédiatement signalé aux autorités appropriées de protection de la jeunesse. Il s'agit d'une exigence légale

obligatoire et des dispositions précises sont prévues à cet effet dans la loi applicable dans votre province ou territoire. Il est essentiel de connaître les exigences légales de signalement des abus sexuels dans votre province ou territoire et de les mettre attentivement en application.

Il est également essentiel de vérifier les applications de la loi dans votre province ou territoire qui déterminent jusqu'à quel âge un enfant est sous obligation de signalement, car elles peuvent varier d'un territoire de compétence ou d'une juridiction à l'autre.

Si des allégations ou des soupçons d'abus ont lieu dans votre organisme, la personne suspecte devrait être suspendue de toute nouvelle association avec votre organisme jusqu'à ce que les soupçons ou allégations n'aient été levés suite à une enquête faite par les autorités locales. Ce n'est que lorsque ces enquêtes mettent totalement hors de cause l'auteur présumé que cette personne peut être autorisée à reprendre ses fonctions.

Lorsqu'un enfant révèle un abus, écoutez ce qu'il a à dire. Apportez votre soutien à l'enfant et ne montrez pas de signe d'incrédulité. Exprimez votre appréciation du fait que l'enfant vous fait suffisamment confiance pour vous parler de l'abus, mais ne promettez pas de garder le secret. Expliquez à l'enfant que vous devez signaler ces allégations aux autorités et qu'ils voudront lui parler.

- **Élaborer une politique de protection de la jeunesse**

Une politique de protection de la jeunesse est un outil essentiel pour réduire les risques d'abus sexuels et physiques envers les participantEs à votre programme. Votre organisme devrait élaborer cette politique en collaboration avec un conseiller juridique. Votre politique doit définir et aborder les questions d'abus, de négligence et toutes autres questions concernant les mineurs. Elle doit être communiquée à vos employés et à vos bénévoles par écrit.

Cette politique vous assurera que vos employés et bénévoles sont formés pour reconnaître les victimes d'abus, les abuseurs et l'environnement propice à ces abus. Une telle politique les aidera aussi à déterminer les précautions nécessaires et les procédures à suivre pour protéger les enfants et les jeunes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, chaque province et territoire au Canada ont leur propre législation en matière de protection de la jeunesse. C'est pourquoi votre politique doit aborder les procédures et les normes qui s'appliquent dans votre territoire de compétence ou votre juridiction et les fonctions et responsabilités qui sont conférées au public afin de signaler tout cas ou soupçon d'abus envers des enfants.

Les points suivants devraient être dans votre politique de protection de la jeunesse. Nous vous recommandons de demander à un conseiller juridique de réviser votre

Questions juridiques et responsabilités

politique avant de l'adopter :

- Définition des termes – Votre politique doit inclure une section qui définit les termes les plus importants. En autres, les termes comme « enfant », « enfant ayant besoin de protection ou d'intervention », « négligence », « abus » et les autres termes nécessaires qui sont dans toutes les lois relatives à la protection de la jeunesse des différentes provinces et territoires. Il est essentiel d'inclure cette section de définitions dans votre politique, afin que vos employés et bénévoles aient des informations exactes et précises. Ces définitions et directives sont utiles pour aider les employés et les bénévoles à déterminer à quel moment ils doivent intervenir lorsqu'une personne a besoin de protection et à quel moment ils ont l'obligation légale de signaler cet abus.
- Signalement de soupçon d'abus envers un enfant - La politique doit préciser de manière détaillée les étapes à suivre lors du signalement de soupçon d'abus envers un enfant. Il faut qu'il y ait le nom de la personne qui a la responsabilité de signaler quand un enfant a besoin de protection ou d'intervention, à qui et comment le signalement doit être fait. En général, tout le monde a l'obligation de signaler ses soupçons directement aux autorités chargées de la protection de la jeunesse et/ou à la police. Mais les procédures de signalement peuvent varier selon la province ou le territoire dans lequel votre organisme est situé.
- Formulaire de signalement d'abus – Votre organisme devrait avoir un formulaire de signalement des abus en plus de sa politique. Ce formulaire doit être disponible pour tous les employés et bénévoles et devrait les aider à documenter toute plainte d'abus envers un enfant qu'ils pourraient recevoir.

Renonciation, décharge et clause d'indemnisation

Compte tenu de la nature et des activités des programmes pour filles, une autre façon de réduire les risques liés à la mise en œuvre d'un programme est de demander aux participantEs, ou aux parents/tuteurs dans le cas de mineurs, de fournir par écrit une décharge de responsabilité quant aux blessures que pourraient subir les participantEs à ces programmes. Une décharge est la renonciation ou l'abandon volontaire d'un droit, d'une revendication ou d'un privilège. La clause d'indemnisation exige de la personne qui la signe qu'elle compense pleinement l'organisme pour tous les coûts, dommages ou pertes qu'il subit à la suite d'une action ou de l'inaction d'une personne. L'utilisation d'une décharge (désignant collectivement une renonciation, une décharge et, dans certains cas, une clause d'indemnisation) est un moyen efficace de réduire les risques, car elle transfère vos risques personnels à une autre personne ou à un autre organisme. Vous devriez demander aux participants de signer une décharge pour plusieurs raisons, notamment :

- Il s'agit d'un dispositif de mise en garde : elle met les participants en garde des dangers auxquels ils seront confrontés pendant l'activité. Elle permet également de rappeler qu'ils ont renoncé à leur droit d'intenter des poursuites si quelque chose se passe mal.
- Elle permet d'éviter les poursuites judiciaires : elle décourage les personnes victimes d'un préjudice d'intenter des poursuites, sans toutefois empêcher totalement les poursuites.
- En cas de litige, elle peut être un solide argument de défense. - Si elle est rédigée correctement, elle peut vous aider à solidifier votre argumentation de défense en faisant ressortir que le participant a été mis au courant des risques potentiels liés à l'activité et qu'il/elle a accepté de sacrifier certains droits. Elle permet également de rejeter les accusations selon lesquelles une personne n'aurait pas pris part à l'activité si elle avait été mise au courant des dangers qui s'y rattachent.
- Elle fournit une liste des participants : si quelque chose se produit, vous pourrez, à partir des décharges signées, dresser une liste de personnes susceptibles d'agir comme témoins.

Une décharge libellée correctement et clairement expliquée à la personne qui la signe aide à protéger votre organisme de toute responsabilité. Cependant, elle doit être rédigée avec la collaboration d'un conseiller juridique de votre ressort. Vous trouverez ci-dessous une liste de renseignements qui doivent figurer sur une décharge, ainsi que la manière de les administrer.

Une décharge efficace doit contenir :

- Le nom de la personne qui souhaite participer à l'activité ;
- Le nom de l'organisme ou des organismes que la décharge tente de protéger. Utiliser la raison sociale exacte ;
- Le nom de toutes les personnes que la décharge doit protéger (par exemple : le

Questions juridiques et responsabilités

nom des administrateurs, dirigeants, employés, bénévoles, entraîneurs, responsables, superviseurs, etc.) ;

- Les activités couvertes visées. De façon claire et précise ;
- Les risques prévisibles ou les dangers liés à l'activité ;
- Si l'activité comprend un déplacement, notez également ce risque ;
- Utilisez le mot « négligence » dans le libellé. Vous devez préciser que même si votre organisme, votre personnel, vos bénévoles font preuve de négligence, le participant renonce malgré tout à son droit d'intenter des poursuites ;
- Le cas échéant, ajouter une déclaration précisant qu'aucun personnel médical ne sera disponible sur le site de l'activité.

Une décharge efficace doit être facile à lire

- Elle doit être rédigée dans un langage clair et compréhensible en collaboration avec un conseiller juridique.
- Elle doit être d'une longueur raisonnable.

Avoir à sa disposition un modèle de formulaire de décharge

Le formulaire de décharge doit être un document autonome. Il ne devrait pas être incorporé à aucun autre document plus volumineux contenant le règlement sur la participation au programme ni être annexé à un document contenant une multitude de conditions n'ayant aucun lien avec les droits auxquels la personne renonce.

Quelques problèmes qui peuvent survenir:

Si la personne répond: « Dites-moi où je dois signer », cela devrait éveiller des soupçons

- Accorder suffisamment de temps aux participants, en temps et lieu, pour qu'ils puissent lire, signer la décharge et poser des questions.
- Vous cherchez à obtenir un consentement éclairé. Vous ne demandez pas simplement une signature. Une simple signature pourrait n'avoir aucune valeur.
- Une personne de votre organisme devrait poser clairement la question suivante au participant : « Avez-vous bien pris connaissance des dispositions de cette décharge de responsabilité et les avez-vous bien comprises ? Comprenez-vous le document que nous vous demandons de signer ? ». La personne doit obtenir une réponse positive claire et être témoin de la signature.

Si le participant n'a pas l'âge adulte (18 ans et plus au Québec), un parent ou un tuteur doit signer la décharge, mais malgré cela, le document pourrait n'avoir aucun effet

- Les participants âgés de moins de 18 ans ne peuvent pas signer un contrat avec votre organisme. Par conséquent, si une personne âgée de moins de 18 ans souhaite participer à votre programme, vous devez demander la signature du partici-

pant (en général, s'il est âgé de 14 ans ou plus) et de l'un de ses parents ou tuteurs. Même avec la signature d'un parent, il n'est pas clair quel effet la décharge produira devant un tribunal, car un tribunal sera vraisemblablement réticent à l'idée de retirer à un enfant le droit d'intenter des poursuites à cause d'un document signé par son parent ou son tuteur. Toutefois, tant que la loi dans ce domaine ne sera pas claire, il est recommandé d'obtenir la signature de l'un des parents ou tuteurs et de l'enfant (s'il est âgé de 14 ans ou plus).

- Il serait négligent de votre part de ne pas vous assurer que les parents soient au courant des activités auxquelles leurs enfants s'apprêtent à participer et des risques particuliers liés à ces activités. Il est préférable, que le parent et l'enfant signent devant une personne de votre organisme qui agira comme témoin. C'est une raison supplémentaire de vous assurer que votre décharge est très clairement libellée et intitulée.
- S'il est question d'un voyage, vous devriez également obtenir la permission des parents quant aux décisions médicales qui pourraient s'avérer nécessaires pendant le voyage.
- Si vous n'avez pas la certitude qu'une personne à plus de 18 ans, posez-lui la question. Si vous avez encore des doutes, demandez-lui de fournir une preuve d'identité.

Demandez à l'un de vos employés ou à un bénévole responsable d'agir comme témoin au moment de la signature

- Les décharges doivent être signées en présence d'un témoin. Elles ne doivent pas être envoyées par la poste pour être signées à la maison. De cette façon, vous pouvez vous assurer que la personne a pris le temps de lire et de comprendre les dispositions du document à signer.

N'utiliser pas la même décharge pour des activités différentes

- Il est impossible d'avoir une décharge unique et de suivre les suggestions ci-dessus – en particulier la description explicite de l'activité et les risques qui s'y rattachent – dans toutes les situations. Bien qu'il soit tentant de rédiger une seule décharge et de l'utiliser pour l'ensemble des événements, activités, excursions, etc., nous vous recommandons de ne pas le faire. Si vous comptez utiliser la décharge comme dispositif de mise en garde et comme moyen de prévention des poursuites, vous devez prendre le temps de rédiger sérieusement vos décharges et de l'adapter selon chaque activité et chaque type de participantes.

Tous les participants doivent signer une décharge

- Veiller à ce que tous les participants signent la décharge avant de participer à l'activité ou à l'événement. S'ils ne signent pas, ils ne peuvent participer. N'acceptez aucune exception.

Ne jamais utiliser une décharge sans qu'un conseiller juridique ne l'ait approuvée

- Une décharge est un contrat juridique. Ne vous engagez pas par contrat sans avoir obtenu les conseils d'un conseiller juridique. Il serait négligent de procéder

autrement et votre organisme pourrait devoir assumer des responsabilités inutiles.

Une décharge signée n'est qu'un des nombreux outils de transfert des risques qui peuvent être utilisés pour traiter certains des risques liés à l'exploitation de programmes pour les enfants et les jeunes. En plus d'obtenir une décharge de la part de chaque participant et/ou de leur(s) parent(s), vous devez également fournir les renseignements et la formation adaptée à tous les employés et bénévoles qui participeront au programme. Vous devriez également examiner la possibilité de demander aux bénévoles de signer une décharge dans certaines situations.

Protection des renseignements personnels

[Veuillez noter que la section suivante est conditionnelle à l'examen d'un conseiller juridique ayant une bonne connaissance des questions de protection des renseignements personnels et qu'elle peut faire l'objet de modifications futures.]

La *Loi fédérale sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques* (« *LPRPDE* ») s'applique à toutes les entreprises au Canada qui recueillent, utilisent et communiquent des renseignements personnels dans le cadre d'activités commerciales. La question de savoir si la loi en matière de protection des renseignements personnels s'applique aux organismes de bienfaisance et sans but lucratif dépend de la nature des activités de l'organisme. Un professionnel qualifié peut vous aider à vérifier si votre organisme doit se conformer à la loi canadienne en matière de protection des renseignements personnels et vous conseiller sur les mesures à prendre pour y parvenir.

En règle générale, bien que certains organismes de bienfaisance et sans but lucratif non engagés dans des activités commerciales peuvent ne pas être tenus de se conformer à la loi en matière de protection des renseignements personnels, il est quand même important que ces organismes adhèrent aux principes sous-jacents de confidentialité. Ceci n'est pas uniquement la recommandation du Commissaire fédéral à la protection de la vie privée. En effet, les donateurs et les membres s'attendent également à ce que les organismes de bienfaisance et sans but lucratif qu'ils soutiennent reconnaissent le droit à la vie privée comme un point essentiel.

Si votre organisme doit être assujéti à la *LPRPDE*, celle-ci impose des mesures administratives onéreuses et qui prennent du temps. La *Loi* exige que les organismes respectent les 10 principes énoncés à son annexe 1, qui sont ici résumés :

1. *Responsabilité* – Une **organisation** est responsable des renseignements personnels dont elle a la gestion et doit désigner une ou des personnes qui devront s'assurer du respect des principes énoncés ci-dessous.
2. *Détermination des raisons de la collecte des renseignements* – Les fins auxquelles les renseignements personnels sont recueillis doivent être déterminées par l'organisation avant ou pendant la collecte d'informations.
3. *Consentement* – Toute personne doit être informée et consentante de toute collecte, utilisation ou communication de renseignements personnels qui la concernent, à moins qu'il ne soit inapproprié de le faire.
4. *Limitation de la collecte* – L'organisation ne peut recueillir que les renseignements personnels nécessaires aux fins déterminées. La collecte des renseignements doit être faite de façon honnête et licite.

Questions juridiques et responsabilités

5. *Limitation de l'utilisation, de la divulgation et de la conservation* – Les renseignements personnels ne doivent pas être utilisés ou communiqués à des fins autres que celles auxquelles ils ont été recueillis, à moins que la personne concernée n'y consente ou que la loi ne l'exige. Les renseignements personnels ne doivent être conservés que le temps nécessaire à la réalisation des fins déterminées.
6. *Exactitude* - Les renseignements personnels doivent être aussi exacts, complets et à jour que ne l'exigent leur utilisation.
7. *Mesures de sécurité* - Les renseignements personnels doivent être protégés selon des mesures de sécurité correspondant à leur degré de sensibilité.
8. *Transparence* – Une organisation doit faire en sorte que les renseignements sur ses politiques et ses pratiques concernant la gestion des renseignements personnels soient facilement accessibles à toute personne.
9. *Accès aux renseignements personnels* – Une organisation doit informer toute personne qui en fait la demande de l'existence de renseignements personnels qui la concernent, de l'usage qui en est fait, du fait qu'ils ont été communiqués à des tiers, et lui permettre de les consulter. Une personne doit aussi pouvoir contester l'exactitude et l'intégralité des renseignements la concernant et y faire apporter les corrections appropriées.
10. *Contester la conformité* - Toute personne doit pouvoir contester la conformité (ou la réalisation) des principes énoncés ci-dessus en communiquant avec la ou les personnes responsables de les faire respecter au sein de l'organisation.

La LPRPDE prévoit également qu'une organisation peut être exemptée de la LPRPDE si la province dans laquelle l'organisation est située dispose d'une loi en matière de protection des renseignements personnels semblable. Depuis que la LPRPDE est entrée en vigueur, le Commissaire fédéral à la protection de la vie privée a déclaré que les lois provinciales sur la protection des renseignements personnels de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et du Québec sont semblables à la LPRPDE.

Assurance

L'assurance *ne peut* protéger les participantes ou votre organisme contre les dommages ou les pertes, pas plus qu'elle ne peut vous protéger contre toute allégation d'acte répréhensible. Le rôle de l'assurance est de couvrir les coûts d'enquête ou de réfutation de toute allégation d'acte répréhensible et, bien sûr, de couvrir les dommages qui sont assurés. Les polices d'assurance que votre organisme devrait se procurer sont les suivantes :

- Assurance de responsabilité civile ;
- Assurance de responsabilité des administrateurs et des dirigeants ;
- Assurance contre les abus sexuels et/ou le harcèlement ;
- Assurance des risques particuliers, c'est-à-dire des services-conseils, de l'utilisation d'un bien par un tiers, etc.

Si votre organisme est dirigé par un conseil d'administration, il est essentiel que le conseil se familiarise avec les dispositions de base des polices d'assurance et qu'il actualise les couvertures d'assurance au besoin. Voici quelques facteurs que les organismes devraient prendre en considération avant de se procurer une police d'assurance :

- Qui est assuré, pour quels risques et pour quel montant ?
- Quelles sont les exclusions de la police d'assurance et de quelle manière s'appliquent-elles à votre organisme ?
- L'organisme dispose-t-il d'une assurance contre les risques d'abus sexuels envers des enfants ? Si oui, de quel type ?
- L'organisme a-t-il divulgué tous les risques par écrit à son assureur et à son courtier d'assurance ?
- L'organisme a-t-il demandé par écrit au courtier d'assurance de procéder à l'évaluation de ses besoins en matière d'assurance ?
- Tous les risques sont-ils identifiés et couverts par la bonne police d'assurance pour un montant suffisant ?
- La couverture d'assurance concorde-t-elle avec le règlement de l'organisme en matière d'indemnisation ? Votre organisme dispose-t-il d'un règlement adéquat en matière d'indemnisation ?
- En Ontario, les organismes de bienfaisance ont l'obligation légale de procurer une assurance de responsabilité civile à leurs administrateurs et leurs dirigeants ou de voter un règlement en matière d'indemnisation, est-ce respecté ?

Gardez à l'esprit que tous les facteurs n'ont pas le même degré d'importance pour votre organisme. Nous vous recommandons de parler à un expert en matière d'assurance pour obtenir de plus amples renseignements sur ce dont votre organisme a besoin et quelles sont les polices d'assurance disponibles pour couvrir vos risques. En plus d'adopter de bonnes pratiques de gestion des risques, informez votre courtier d'assurance chaque année, sur l'ensemble de vos activités et de vos risques, afin de vérifier si votre organisme est couvert adéquatement.

C. Le comité de gestion des risques juridiques

Il est important que votre organisme envisage la création d'un comité de gestion des risques juridiques. Ce comité peut être composé d'administrateurs, d'employés, de bénévoles, de professionnels ou d'autres personnes qui connaissent très bien les activités de votre organisme. Le rôle du comité est de participer activement au processus de gestion des risques ; identifier périodiquement les domaines de risque et les responsabilités éventuelles ; classer les risques par ordre de priorité ; recommander des mesures correctives proactives et évaluer les approches adoptées. Les deux principales responsabilités du comité sont les suivantes :

1. Développer un engagement de gestion des risques, qui est la présentation personnalisée des buts, des objectifs, des activités et des préoccupations des programmes de votre organisme. Cet engagement doit aussi attester que votre organisme s'engage à assurer un niveau élevé de sécurité dans l'ensemble de ses activités.
2. Élaborer un plan d'action de gestion des risques. Ce plan expose les grandes lignes des risques et des stratégies rencontrés par votre organisme. Il classe ces risques par priorité et résume les stratégies qui ont été choisies pour répondre à ces préoccupations.

Pendant le processus d'identification des risques, le comité doit se pencher sur les points soulevés dans ce sommaire, ainsi que sur les sujets suivants :

- Les questions relatives à la gestion du conseil d'administration - Identifier quel groupe est responsable de l'organisme, son autorité, ses obligations et ses responsabilités.
- Les questions de gestion fiscale - Les questions relatives à la collecte de fonds et de respect des exigences réglementaires liées aux avantages sociaux et aux déductions à la source.
- La révision des documents - Afin d'identifier l'existence et l'emplacement des principaux documents de l'organisme et de les passer en revue périodiquement, ainsi que la révision périodique des contrats, accords et polices d'assurance.

Gardez à l'esprit que toute forme de gestion des risques que vous envisager d'adopter doit être validée par un conseiller juridique qualifié et d'autres professionnels au besoin, comme un conseiller en gestion des risques dans votre province ou territoire.



Pour plus de ressources sur les questions légales, consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet – www.fondationfillesdaction.ca

ANNEXES SECTION 1

- i. Modèle d'entente de partenariat
- ii. Exemple de dépliant pour la mobilisation des filles
- iii. Exemple de lettre pour la mobilisation des parents
- iv. Modèle de plan médiatique
- v. Exemple de communiqué de presse
- vi. Glossaire médiatique
- vii. Modèle de budget de programme
- viii. Modèle de plan de travail
- ix. Modèle de plan d'évaluation
- x. Exemple d'atelier d'évaluation: La tête, le cœur et les mains
- xi. Formulaire d'évaluation pour l'animatrice
- xii. Modèle de lettre de demande de dons



Les exemples suivants de formulaires et de modèles de lettres sont aussi disponibles dans le Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

i. Modèle d'entente de partenariat

Le titre de votre projet

Entente de partenariat

À propos du projet

Donnez un bref aperçu du projet. De quoi s'agit-il? Qu'est-ce qui l'a inspiré? Pourquoi?

Exemple : Notre vision est de bâtir des ponts intersectoriels entre les intervenantEs communautaires, les jeunes femmes, les universitaires et les décideurEs qui reconnaissent la diversité des perspectives et des actions menées par et pour les filles et les jeunes femmes, et qui agissent en faveur de la solidarité, de la communication et du changement dans le domaine social. Cette vision sera concrétisée par le travail du comité de coordination de la première conférence d'études sur les filles au Canada. Filles d'action profitera de cette occasion pour lancer officiellement son organisme.

Échéancier

Dresser un portrait sommaire des différentes activités qui feront partie du projet et indiquez à quel stade du projet vous en êtes présentement. Il n'est pas nécessaire d'employer un format particulier ; vous pouvez présenter l'échéancier en abrégé ou donner un bref aperçu de ce que vous planifiez et du temps requis pour chaque élément.

Objectifs

Dans cette section, assurez-vous d'énoncer les objectifs globaux que vous espérez atteindre avec ce projet. Les objectifs peuvent aussi être rédigés sous forme d'énumération.

Exemple :

Objectifs de la conférence

- Dresser le portrait, rendre accessibles et faire la promotion des recherches et des stratégies d'action en lien avec les enjeux et les réalités propres aux filles ;
- Engager un dialogue intergénérationnel sur les enjeux qui concernent les filles et les jeunes femmes ;
- Rassembler les filles, les universitaires, les organismes populaires, les centres de services, les intervenantEs communautaires, ainsi que les décideurEs dans le but d'échanger de l'information, créer des réseaux et forger des alliances ;
- Réfléchir au travail, aux accomplissements et aux défis survenus au cours de la dernière

Modèle d'entente de partenariat

- décennie en matière de travail fait pour et par les filles et les jeunes femmes ;
- Explorer les possibilités concrètes de collaboration entre les filles, les universitaires, les organismes populaires, les centres de services, les intervenantEs communautaires et les décideurEs ;
- Imaginer des stratégies et des actions qui permettront d'améliorer la condition des filles et des jeunes femmes au Canada.

Le partenariat

Expliquez les fonctions et rôles de chacun des partenaires, les buts communs, les processus de prise de décision, etc.

Exemple:

Rôles et responsabilités des partenaires principaux

Les rôles et responsabilités des partenaires principaux incluent les éléments suivants :

- 1. Jouer le rôle d'intermédiaire entre le comité de coordination et les institutions partenaires.*
- 2. Participer aux réunions du comité de coordination et assumer certaines responsabilités.*
- 3. Offrir de l'expertise au comité de coordination et soutenir le processus de prise de décision.*
- 4. Gestion des finances : Participer au sous-comité de finances, où les ressources du projet sont gérées. Les contributions financières des partenaires seront basées sur un budget global. Le budget déterminera les contributions matérielles et les appuis financiers de chacun des partenaires et orientera la gestion de l'ensemble des ressources du projet. Les partenaires sont responsables de la gestion de leurs ressources organisationnelles.*

Rôles des partenaires

Cette section porte sur vos partenaires (ou votre partenaire). Assurez-vous d'inclure, dans la description des partenaires, qui ils sont, ce qu'ils font et ce qu'ils apporteront au projet. Le but de cette entente est d'être précise en ce qui concerne les rôles et les responsabilités des partenaires. Essayez d'utiliser un langage clair afin d'éviter toute confusion par la suite.

Exemple:

À titre de partenaire, l'Université Concordia :

- Donne accès à un réseau national et international d'universitaires menant des études

sur la condition féminine et les filles.

- Offre une expérience en organisation de symposiums et de conférences.
- Donne une légitimité au comité organisationnel par son affiliation institutionnelle.
- Possède une expertise en recherche participative.
- Offre une affiliation institutionnelle avec l'Université Concordia.
- Fait des contributions financières et non financières (les appels interurbains et les frais de poste par exemple).

À titre de partenaire, l'Université McGill :

- Donne accès à un réseau national et international d'universitaires menant des études sur la condition féminine et les filles.
- Offre une expérience en organisation de symposiums et de conférences.
- Donne une légitimité au comité organisationnel par son affiliation institutionnelle.
- Possède une expertise en recherche participative.
- Offre une affiliation institutionnelle avec l'Université McGill.
- Fait des contributions financières et non financières.

À titre de partenaires, les Centres d'excellence :

- Donne accès à des réseaux nationaux de prestataires de service.
- Offre une expérience en organisation de symposiums et de conférences.
- Donne une légitimité au comité organisationnel par son affiliation institutionnelle.
- Possède une expertise en recherche participative.
- Offre une contribution financière : ces ressources couvriront les coûts de notre participation et notre présentation à la conférence, ainsi que l'organisation du comité de coordination (les frais d'appels-conférences, les frais de déplacement).

Le rôle de votre organisme

La démarche est la même que pour les partenaires, mais cette fois-ci, vous écrivez à propos de vous. Quel est votre organisme ? Que faites-vous ? Que ferez-vous dans le cadre de ce projet? Soyez précises dans la description de vos rôles et responsabilités : vos partenaires pourront mieux comprendre le travail que vous ferez, en quoi ce travail est différent du leur, et les tâches que vous partagerez.

Exemple :

Filles d'action:

- Possède de l'expérience et de l'expertise en matière de travail avec les jeunes dans une perspective pédagogique axée sur le renforcement de leur pouvoir d'agir.
- Possède de l'expérience et de l'expertise en gestion et en coordination.
- Coordonne un réseau national où se rejoignent les organismes populaires, informels et

Modèle d'entente de partenariat

formels, travaillant avec les filles et les organismes engagés, directement ou indirectement, dans l'avancement de l'égalité pour les filles et les jeunes femmes.

- Met en place un comité de coordination de la retraite nationale chargé de contribuer à la mise à jour du comité de coordination de la conférence.

Commentaire :

Les ententes de partenariat ne sont pas toutes identiques. Nous vous encourageons fortement à apporter des modifications et à faire des ajouts ou des changements selon vos besoins. Sollicitez la participation de vos partenaires dans la création de votre entente et assurez-vous que toutes les parties concernées en comprennent pleinement les enjeux. Ces ententes établissent les relations entre vous et vos partenaires. Prenez-en soin : votre travail conjoint sera d'autant plus efficace.¹⁷

¹⁷ Ces exemples proviennent d'un document produit lors de la conférence, "Transforming Spaces: Girlhood, Agency and Change" organisée par la Fondation filles d'action.

ii. Exemple de dépliant pour la mobilisation des filles

[Cette lettre explique aux filles le but du programme et les invite à participer à une rencontre. Il est important d'avoir de telles invitations écrites parce qu'elles confèrent de la légitimité au programme et qu'elles peuvent, sous cette forme, être transmises d'une fille à une autre.]

As-tu déjà eu envie...?

- De t'exprimer librement sans être jugée ou mal comprise ?
- D'explorer et de partager tes opinions et tes idées ?
- De discuter des relations interpersonnelles et des sujets qui te tiennent à cœur ?
- De parler de l'image corporelle et de l'estime de soi ?
- De te faire de nouvelles amies ?
- De partager tes talents et tes habiletés ?
- D'avoir plus de PLAISIR ?
- De vouloir participer à plus d'activités qui te permettent d'AGIR et de changer les choses ?
- De mieux connaître ta communauté ?
- De souhaiter qu'il y ait plus d'activités pour les filles ?

Si tu réponds oui à une de ces questions, le Club des filles est une place pour toi!

Le Club des filles permet de nous rassembler entre filles et de nous exprimer, de développer nos habiletés et d'avoir des tonnes de PLAISIR!

Le Club des filles offre des activités telles que l'autodéfense, le yoga, la danse, la photographie, des jeux, des expositions d'art, du théâtre, de la couture et du bricolage. Le Club des filles est un programme dynamique qui t'aide à explorer ta créativité, à en apprendre davantage sur toi-même, à te sentir forte, à être active dans ta communauté et à devenir la fille que tu souhaites être.

Si ça t'intéresse, joins-toi au Club des filles...

[Inscrivez votre adresse ici]

iii. Exemple de lettre pour la mobilisation des parents

[Cette lettre s'adresse aux parents. Elle explique en quoi consiste le programme pour filles. Nous vous recommandons de joindre cette lettre à un feuillet à l'intention des filles (comme celui donné en exemple ci-dessus) afin que les filles puissent montrer les deux lettres à leurs parents. Encore une fois, ces lettres sont importantes parce qu'elles confèrent une légitimité au programme et permet aux parents de communiquer avec vous s'ils ont des questions.]

[indiquez l'adresse de votre programme pour filles ici]

Chère, cher *[indiquez le nom du parent ici]*,

Vous avez une fille et vous aimeriez la voir participer à une activité pour filles? Le Club des filles est un espace qui permettra à votre fille de s'engager dans un programme de prévention de la violence et de renforcement du pouvoir d'agir, et ce, en explorant des formes d'expression créative.

Le Club des filles est un programme en collaboration avec le Centre communautaire *[indiquez le nom]*. *[Insérez une phrase ou deux qui décrit votre organisme et démontre votre légitimité et votre crédibilité.]*

Le Club des filles est un espace qui s'adresse aux filles de l'école primaire *[indiquez le nom]* et de l'école secondaire *[indiquez le nom]*. Dans cet espace, les filles participent à des activités de création qui leur permettent d'exprimer leurs émotions, de poser des questions, de partager leurs histoires et leurs expériences, d'apprendre les unes des autres, de relever des défis et de discuter des enjeux ou des préoccupations qui marquent leur passage vers la vie adulte.

Les filles qui sont impliquées dans le programme contribuent au développement de la programmation, qui inclus des discussions critiques, des jeux et des activités diverses. Voici quelques-uns des ateliers et des activités que nous avons déjà faits :

- Jeux ;
- Peinture ;
- Exploration personnelle (perception de soi, renforcement de l'estime de soi, partage des talents et des habiletés) ;
- Atelier sur le thème de la beauté ;
- Réflexions sur le racisme et discussions sur les structures de pouvoir ;
- Critique de la violence dans la musique populaire ;
- Visionnement de films...

Exemple de lettre pour la mobilisation des parents

Si votre fille est intéressée par le programme, communiquez avec le Club des filles...

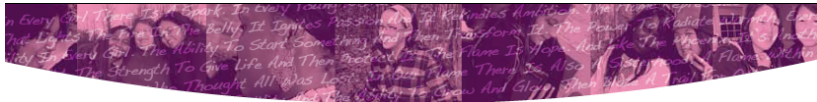
iv. Modèle de plan médiatique

PLAN MÉDIATIQUE

QUI ?			
Quels médias (ou quels types de médias) ciblez-vous ?	Qui écrit sur les sujets qui vous concernent ou vous intéressent ?	Qui s'intéressera à ce que vous avez à dire ?	Qui est vraiment concerné ?
• Dressez une liste des publications pertinentes (journaux, magazines, etc.), sites Internet, blogues, radio, TV, etc.	• Créez une alerte Google pour votre organisme. • Lisez les articles qui portent sur les sujets qui vous concernent ou qui ont un rapport avec vos activités. • Prenez en note le nom des journalistes qui abordent ces questions à la télé et à la radio.	• Pensez aux groupes, organismes et individus que vous aimeriez toucher. • Dressez une liste des médias qu'ils utilisent (journaux, blogues, sites Internet, TV, radio, listes de diffusion, etc.).	• Dressez une liste des médias que vous voulez particulièrement cibler. Notez : le nom, le média, le courriel, le numéro de téléphone, la date de tombée pour les publications, (réservez de l'espace pour des renseignements divers). • Commencez par jeter un coup d'œil aux noms que vous avez listés pour chacun de ces secteurs. Y a-t-il des répétitions ? Mettez ces médias sur votre liste.
COMMENT ?			
Créer une « présence »	Entrer en rapport avec les autres	Créer des alliances	Personnaliser vos communications
• Créez un blogue. • Créez un site Internet. • Créez un groupe Facebook. • Créez un compte Twitter.	• Lorsqu'un article vous fait réfléchir ou vous met en colère, publiez-le en hyperlien sur votre blogue, Twitter et Facebook. • Quand un journaliste écrit sur un sujet qui vous intéresse, écrivez-lui pour l'en informer. • Si vous tombez sur un billet ou un article qui capte votre intérêt ou que vous appréciez particulièrement, publiez un commentaire et ajouter un hyperlien qui mène à votre blogue ou votre site Internet.	• Joignez-vous à des groupes qui ont les mêmes intérêts que vous. • Soutenez les causes défendues par ces groupes et invitez-les à soutenir les vôtres.	• Évitez d'envoyer des messages en masse à des gens que vous ne connaissez pas. • Quand vous voyez quelque chose que vous aimez, exprimez-le!

QUOI ?			
Créer un profil	Communiqués de presse	Des idées...	
• Rédigez un « paragraphe passe-partout » qui résume, en une phrase ou deux, qui vous êtes et ce que vous faites. • Placez votre paragraphe passe-partout dans la section « bio » de tous les sites que vous joignez. • Placez-le aussi en signature de tous vos messages de courriel et dans toutes vos communications avec les médias ou avec d'autres organismes.	• Créez un modèle de communiqué de presse. Comme ça, quand vous aurez l'occasion d'en émettre un, vous serez déjà prête!	• Échangez des idées de communiqués. Cela peut inclure les enjeux, les événements, des gens intéressants dans votre organisme, des activités que vous organisez, des œuvres d'art, des performances ou des vidéos que vous avez créées, des gens et/ou des organismes auxquels vous venez en aide, des actions, etc. • Demandez aux journalistes sur quoi elles ou ils travaillent actuellement. Ont-elles/ils besoin de statistiques, de recherches, de personnes à interviewer ? • Faites une revue hebdomadaire des blogues et articles, et publiez-la sur votre blogue. Envoyez un hyperlien vers votre revue de l'actualité sur Twitter et Facebook, et par courriel à tous vos contacts • Créez un bulletin ou un zine électronique et distribuez-le généreusement!	
QUAND ?			
Le sens du <i>timing</i> est crucial	Échéanciers	Laisser le temps d'écrire	Prévoir...
Votre message peut avoir une grande portée si votre <i>timing</i> est bon. • Faites des liens entre vos communiqués de presse et d'autres événements médiatiques (Saint-Valentin, la Semaine de la santé mentale, la Journée internationale de femmes, des événements locaux, etc.)	Sachez quels sont les échéanciers et les dates de tombée pour : • les pages de répertoires • les publications mensuelles • les publications hebdomadaires • les publications quotidiennes	N'oubliez pas que les journalistes ont besoin de temps pour écrire leurs articles (délai de production). Une bonne idée peut se perdre si unE journaliste n'a tout simplement pas le temps de faire de la recherche ou de rédiger son texte.	Faites des plans quelques mois d'avance... Comme ça, vous pourrez tirer avantage des liens que vous aurez patiemment tissés!

v. Exemple de communiqué de presse



FOR IMMEDIATE RELEASE

Montreal
February 04, 2009

What Do Girls Really Need To Do To Be Loved?

St. Valentine's Day is marked by an obsessive focus on relationships (or lack thereof), and a frenzy of sentimentality that results in Canadians spending on **average more than \$92 on gifts!** The Girls Action Foundation offers a cliché-busting alternative: come celebrate the National Day of Action and find out what girls really need to be loved.

Take Action!

Valentine's Day has been transformed into a celebration of the incredible girls and young women across the country who are working for a better world. Now in its 6th year, the **National Day of Action** encourages young women to mobilize their communities and make a difference. **Action projects** are inspired by the realities and experiences of girls and young women across Canada and respond to issues and questions they want to bring into the spotlight.

From shared stories in comic book form with the **Illustrated Journey Youth Project** in British Columbia, to encouraging teachers to discuss important feminist issues affecting Canadian women with the **Project for Equity in Education** in Ontario, to intergenerational cookie exchanges in Newfoundland; this year, there are over **thirty actions** planned across Canada. Other actions include an empowerment camp in Inuvik, a celebration of mothers in Montreal, safe sex workshops in Whitehorse, the exploration of **hyper-sexualization** of girls and young women in Sheet Harbour, and giving power through information to young women working in "the Circle" in Winnipeg. To find out more about what's happening near you, click here: **Day of Action**.

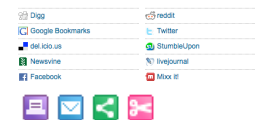
Girls Action Foundation

Founded in 1995, the Girls Action Foundation is a national charitable organization that inspires and supports the empowerment, leadership and healthy development of girls and young women across Canada. Through its innovative **programs, research, and support** to a **network** of over 145 partnering organizations and projects, the Girls Action Foundation reaches over 35,000 girls and young women annually, providing opportunities to build their strength, discover their power and gain the confidence they need to bring their gifts to the world.

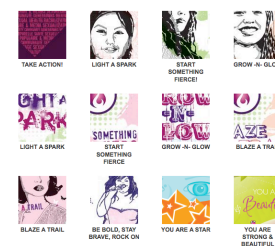
Contact and Information

Munira Ravji
Communications and Publicity Coordinator
1.888.948.1112 | 514.726.1816

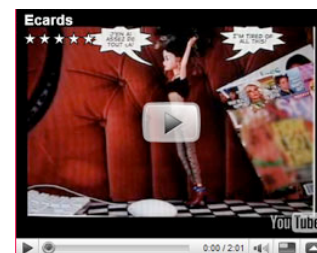
Share!



Send an E-card!



Check out our video!



Visit Girls Action Foundation



Word Cloud



Comment on this release in our Press Room

Name*
 Email*
 Website

vi. Glossaire médiatique

Agrégateur	Un agrégateur est un logiciel qui permet de suivre plusieurs fils de syndication (c'est-à-dire qu'une partie d'un site est accessible depuis d'autres sites) en même temps. Un agrégateur prévient automatiquement de la mise à jour d'un site Internet et le fait pour l'ensemble des sites auxquels on est abonné. Par exemple Google Reader
Amorce (Lead)	L'amorce d'un texte est sa vitrine, elle doit être accrocheuse et informative. C'est la phrase la plus importante. C'est ce qui fera que l'on aura envie ou non de poursuivre la lecture
BAT	Bon à tirer; la version qu'on envoie à l'impression : on effectue une simulation de l'impression d'après les éléments finalisés et l'on donne l'approbation
Blogue	Un blogue est un site Internet sur lequel le blogueur ou la blogueuse publie des billets qui sont souvent textuels sur lesquels les lecteurs peuvent apporter des commentaires, Il peut aussi avoir des hyperliens et des éléments multimédias intégrés, Les blogues sont majoritairement hébergés sur des plates-formes telles Wordpress ou Blogspot
Brève	Texte court qui fournit en trois ou quatre phrases une information très concise qui répond aux cinq questions Qui? Quoi? Où? Quand? Pourquoi? (les 5W en anglais – Who? What? Where? When? Why?). Les brèves sont souvent regroupées dans une colonne pour former un bloc.
Chapeau (chapô)	Texte court d'introduction qui précède le corps d'un article. Le but du chapeau est d'encourager le reste de la lecture du texte en résumant l'essentiel de l'information qui sera développée.
Clôture	Un symbole qui indique le fin d'un communiqué de presse ou d'un article (“-30-“ ou “###” ou “ends”)
Communiqué de presse projet	Document court envoyé aux journalistes pour les informer d'un événement (par exemple, la création d'un organisme, le lancement d'un nouveau produit ou des changements dans une organisation). Le communiqué de presse est destiné à être repris en tout ou en partie, ou à donner envie aux journalistes d'en faire un article plus complet.
Communiqué des médias sociaux	Un communiqué de presse qui intègre la technologie et l'interaction sociale, Entre autres, il peut utiliser des médias sociaux comme Facebook ou Twitter, ajouter des <i>tags</i> ou des mots clés pour faciliter les recherches, incorporer des vidéos, des fichiers audio ou des images et avoir des hyperliens vers votre site Internet.

Communiqué d'intérêt public	Un message diffusé pour l'intérêt général et qui émane généralement d'organismes gouvernemental, paragouvernemental ou sans but lucratif. Un communiqué d'intérêt public sert souvent à attirer l'attention ou à sensibiliser le public sur une question d'ordre public.
Coquille	Ou erreur de frappe. Une substitution de lettres
Corps du texte (copie)	Quelques paragraphes qui donnent les détails, les statistiques et tous les renseignements utiles. Vous devez essayer de répondre aux questions suivantes : Quoi ? Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ? Le contenu principal du communiqué de presse ou de l'article
Date (ou heure) de tombée	Date limite fixée par un média pour la réception des textes, des images ou du matériel publicitaire qu'il diffusera
Délai	Temps alloué pour la rédaction d'une commande pour un article et sa réception (peut-être des heures à des mois)
Donnée de parution	Mention indiquant la date de parution et la ville d'origine d'un communiqué de presse
Dossier de presse	Désigne un élément de matériel promotionnel, à destination de la presse et des journalistes, créé et diffusé par une entreprise pour promouvoir un produit ou un événement. Un dossier de presse contient des informations sur l'événement, le produit ou l'organisme.
Double page	Deux pages d'un ouvrage imprimé qui se font face et sur lesquelles s'étend une seule illustration (en anglais : <i>double-page spread</i>)
Éditorial	L'opinion de l'éditeur d'une publication, généralement sur un sujet d'actualité
Embargo	Délai à respecter avant de diffuser une information
Exergue	Une citation tirée du texte (d'habitude en plus gros caractères, en gras ou en italique) inséré dans le texte pour attirer l'attention du lecteur
Feuillet	Le feuillet est l'unité de mesure de la longueur d'un article : 25 lignes de 60 caractères, espaces compris, soit 1500 caractères (ou signes), environs 250 mots
Format RSS	Un acronyme de Really Simple Syndication. C'est un format de syndication de contenu Internet qui permet à l'internaute de voir ses choix de contenus de sites Internet et de les mettre instantanément à la disposition d'autres sites. Pour recevoir ses articles, l'utilisateur doit s'abonner au flux à l'aide d'un agrégateur.

Kit de presse	Des photos, vidéos et autres matériaux sont donnés aux journalistes en plus d'un communiqué de presse. L'émergence d'Internet a conféré une nouvelle dimension aux kits de presse, que l'on nomme dans ce cas <i>kit de presse électronique</i>
Légende	Texte qui explique brièvement une image ou une photographie et qui indique son auteur
Lettre d'opinion	Un article qui exprime des opinions d'un auteur ou une organisation sur une affaire ou un thème d'intérêt public
Manchette	Titre principal imprimé en gros caractères, la nouvelle du jour, la <i>Une</i>
Médias sociaux	L'expression « médias sociaux » regroupe les différentes activités qui intègrent la technologie et l'interaction sociale, et la création de contenu. Les médias sociaux permettent de faciliter les connections et les interactions sur Internet en utilisant la technologie du Web 2.0 (comme Flickr, YouTube, les podcasts, les blogues, etc.)
Miniature	Image dont la taille est réduite par rapport à l'originale
Mot clé	Dans une recherche Internet, un mot clé est un terme pertinent utilisé pour trouver les pages Internet correspondantes; trouvé dans le langage de description de documents, il offre une description de document et l'aide pour le trouver par les internautes
Nuage de mots clés	Une représentation visuelle des mots clés les plus utilisés sur un site Internet
Paragraphe « passe-partout »	Un bref paragraphe qui décrit une organisation – qui elle est et ce qu'elle fait. Il peut être incorporé dans un communiqué de presse, à la fin des courriels, sur des blogues et des sites Internet
Présentation sommaire (le « pitch »)	Une courte description de votre idée afin d'expliquer en quoi elle consiste. Elle doit être concise et facile à comprendre
Relations publiques (PR)	Un ensemble de techniques de communication de l'information entre une organisation et le public
Reportage	Un article ou un rapport d'actualité qui inclut l'analyse. L'accent est placé sur le contexte social et humain de la situation décrite ou de l'événement rapporté. – <i>Feature</i> : terme plus général qui désigne les grands reportages d'information
Veuve	Dernière ligne ou mot d'un paragraphe isolé en haut d'une page, le reste du paragraphe se trouvant sur la page précédente

vii. Modèle de budget de programme

[Un budget est l'estimation des coûts liés à la mise en place de votre programme. Il est important de faire un budget afin de planifier ce qui est réalisable dans le cadre de votre projet. Comme vous devrez envoyer une copie de votre budget à vos bailleurs de fonds, le modèle présenté ici est très pratique parce qu'il détaille qui contribue à quelles dépenses : les bailleurs de fonds aiment savoir exactement à quoi leur contribution est destinée!]

But du projet : Encourager les filles (et les membres de la communauté) à participer activement à améliorer les facteurs de santé des filles dans la communauté XYZ.

Modèle de budget de programme

Activités	Tâches	Échéancier	Qui est impliqué	Réalisations
Création d'un comité consultatif	• Se réunir ; • Examiner le contexte et les besoins de la communauté.	1 ^{ère} rencontre en avril 2007, et suivi jusqu'à maintenant	Partenaires de la communauté, gestionnaire du projet, coordonnatrice du projet.	Comité consultatif de quatre membres issus de la communauté, qui ont de l'expertise de travail auprès des jeunes, en santé ou en engagement communautaire.
Développement du programme pour filles	• Rencontrer les participantes pour discuter de leurs intérêts; • Planifier le programme et consulter les partenaires communautaires; • Programmer des présentations spéciales et des ateliers pour les filles animés par les partenaires communautaires.	1 ^{ère} rencontre en avril 2007, rencontres de suivi jusqu'à maintenant.	Participantes, partenaires communautaire s, coordonnatrice du programme.	• Rencontre avec 20 filles pour discuter de leurs intérêts ; • Rencontre avec 10 partenaires ou plus de la communauté; • Prévoir des conférenciers invités.
Réseautage communautaire et recrutement	• Rencontrer les enseignantEs et le personnel de l'école pour les informer sur le programme ; • Faire des présentations dans les classes et animer des kiosques d'information dans les écoles afin de promouvoir le programme auprès des filles.	Avril 2007 et septembre 2007	Coordonnatrice du programme, enseignantEs et personnel de l'école.	30 participantes (15 filles dans chaque école).
Mise en place du programme	• Présenter des ateliers hebdomadaires sur les mesures de santé préventive pour les filles dans deux écoles de la communauté XYZ ; • Animer ces programmes parascolaires qui incluent des ateliers de développement des	De mai 2007 à mars 2008	Coordonnatrice du programme, animatrices, bénévoles, partenaires communautaire s, animatrices invitées.	Deux programmes hebdomadaires offerts sur une période de 10 semaines (un total de 30 heures de programmation).

Modèle de budget de programme

	habiletés, du bricolage, des jeux, des invités spéciales et des activités physiques ; • S'assurer d'aborder les sujets qui préoccupent les filles : l'estime de soi, la résolution de conflit, les relations saines, l'autodéfense, la nutrition, l'amitié et l'intimidation, la réduction de la pollution à la maison et dans la communauté, le racisme et la discrimination, les pratiques sexuelles saines; • Adapter le programme au fur et à mesure, selon les besoins réels des filles et l'évolution de la communauté.			
Projet d'action communautaire	• Animer des ateliers avec les filles pour cibler les enjeux en matière de santé qu'elles désirent explorer ; • Encourager les filles à participer à la planification et à la mise en œuvre d'un projet d'action communautaire autour d'un enjeu de santé qu'elles ont choisi ; • Encourager les filles à faire part de leurs préoccupations aux décideurs de l'école et de la communauté ; • Inviter le public et les partenaires communautaires à participer aux activités ; • Produire et diffuser des outils de sensibilisation ; • Soutenir les filles dans l'organisation d'un événement de sensibilisation dans la	Décembre 2007 à mars 2008	Participant, coordonnatrice du programme, animatrices, bénévoles, partenaires communautaires.	Deux projets d'action communautaire organisés par les filles.

Modèle de budget de programme

	communauté.			
Ateliers avec les parents	Animer deux ateliers, avec les parents, sur des sujets reliés au développement sain des filles.	De juin 2007 à mars 2008	Parents, coordonnatrice du programme, animatrices	Deux ateliers avec les parents
Évaluation	- Développer un questionnaire d'évaluation; - Recueillir des données (réaliser des entrevues avec les filles, les parents et les enseignantEs, mener des séances de réflexion collective avec les filles, colliger les notes prises tout au long du programme) ; - Analyser les données ; - Rédiger et diffuser un rapport.	D'octobre 2007 à mars 2008	Coordonnatrice du programme, participantes, personnel de l'école, parents, partenaires communautaires	Rapport d'évaluation

viii. Modèle de plan de travail

[Un plan de travail détaille ce qui doit être accompli, et par qui, pour faire en sorte que le programme soit mis en œuvre. Un plan de travail est important pour s'assurer que toutes les tâches associées aux objectifs soient consignées et que toutes les parties impliquées aient une idée claire de leurs responsabilités respectives. Il est très utile de planifier des rencontres régulières pour élaborer ce plan, le mettre à jour et s'y référer tout au long du programme.]

But du projet : Encourager les filles (et les membres de la communauté) à participer activement à améliorer les facteurs de santé des filles dans la communauté XYZ.

Activités	Tâches	Échéancier	Qui est impliqué	Réalisations
Création d'un comité consultatif	- Se réunir ; - Examiner le contexte et les besoins de la communauté.	1 ^{ère} rencontre en avril 2007, et suivi jusqu'à maintenant	Partenaires de la communauté, gestionnaire du projet, coordonnatrice du projet.	Comité consultatif de quatre membres issus de la communauté, qui ont de l'expertise de travail auprès des jeunes, en santé ou en engagement communautaire.
Développement du programme pour filles	- Rencontrer les participantes pour discuter de leurs intérêts; - Planifier le programme et consulter les partenaires communautaires; - Programmer des présentations spéciales et des ateliers pour les filles animés par les partenaires communautaires.	1 ^{ère} rencontre en avril 2007, rencontres de suivi jusqu'à maintenant.	Participantes, partenaires communautaires, coordonnatrice du programme.	- Rencontre avec 20 filles pour discuter de leurs intérêts ; - Rencontre avec 10 partenaires ou plus de la communauté; - Prévoir des conférenciers invités.
Réseautage communautaire et recrutement	- Rencontrer les enseignantEs et le personnel de l'école pour les informer sur le programme ; - Faire des présentations dans les classes et animer des kiosques d'information dans les écoles afin de promouvoir le programme auprès des filles.	Avril 2007 et septembre 2007	Coordonnatrice du programme, enseignantEs et personnel de l'école.	30 participantes (15 filles dans chaque école).

Mise en place du programme	• Présenter des ateliers hebdomadaires sur les mesures de santé préventive pour les filles dans deux écoles de la communauté XYZ ; • Animer ces programmes parascolaires qui incluent des ateliers de développement des habiletés, du bricolage, des jeux, des invités spéciales et des activités physiques ; • S'assurer d'aborder les sujets qui préoccupent les filles : l'estime de soi, la résolution de conflit, les relations saines, l'autodéfense, la nutrition, l'amitié et l'intimidation, la réduction de la pollution à la maison et dans la communauté, le racisme et la discrimination, les pratiques sexuelles saines; • Adapter le programme au fur et à mesure, selon les besoins réels des filles et l'évolution de la communauté.	De mai 2007 à mars 2008	Coordonnatrice du programme, animatrices, bénévoles, partenaires communautaires, animatrices invitées.	Deux programmes hebdomadaires offerts sur une période de 10 semaines (un total de 30 heures de programmation).
Projet d'action communautaire	• Animer des ateliers avec les filles pour cibler les enjeux en matière de santé qu'elles désirent explorer ; • Encourager les filles à participer à la planification et à la mise en œuvre d'un projet d'action communautaire autour d'un enjeu de santé qu'elles ont choisi ; • Encourager les filles à faire part de leurs préoccupations aux décideurs de l'école et de la communauté ; • Inviter le public et les partenaires communautaires à participer aux activités ; • Produire et diffuser des outils de sensibilisation ; • Soutenir les filles dans l'organisation d'un événement de sensibilisation dans la communauté.	Décembre 2007 à mars 2008	Participant, coordonnatrice du programme, animatrices, bénévoles, partenaires communautaires.	Deux projets d'action communautaire organisés par les filles.
Ateliers avec les parents	• Animer deux ateliers, avec les parents, sur des sujets reliés au développement sain des filles.	De juin 2007 à mars 2008	Parents, coordonnatrice du programme, animatrices	Deux ateliers avec les parents
Évaluation	• Développer un questionnaire d'évaluation; • Recueillir des données (réaliser des entrevues avec les filles, les parents et les enseignantEs, mener des séances de réflexion collective avec les filles, colliger les notes prises tout au long du programme) ; • Analyser les données ; • Rédiger et diffuser un rapport.	D'octobre 2007 à mars 2008	Coordonnatrice du programme, participantes, personnel de l'école, parents, partenaires communautaires.	Rapport d'évaluation

Ce modèle de plan met en perspective les résultats et les indicateurs qui peuvent être évalués, ainsi que les outils à utiliser pour l'évaluation du projet.

126

Améliorer l'accès au mentorat pour les filles et les jeunes femmes.	Augmentation du nombre et de la diversité des mentorEs qui collaborent au programme de formation. Les jeunes femmes pourront témoigner qu'elles ont découvert de nouvelles options pour leurs choix d'éducation et de carrière. Les participantes auront profité des rencontres et des activités avec les mentorEs.	Personnel du projet Jeunes femmes participantes	Les notes des mentorEs qui collaborent au programme. Archives des notes prises par la coordonnatrice du programme lors des visites des mentorEs (commentaires et apprentissages des participantes). Groupes de discussion et/ou entrevues avec les jeunes femmes.
Engager les jeunes femmes dans des projets d'actions, sur les enjeux sociaux et politiques qui leurs tiennent à cœur.	Les jeunes femmes discuteront ensemble et identifieront les enjeux qui les préoccupent particulièrement. Une diversité d'enjeux sociaux et politiques explorés par les jeunes femmes durant leurs projets d'action. Les types d'actions instaurées par les jeunes femmes. Les jeunes femmes auront acquis de nouvelles aptitudes et de nouvelles expériences en planification et en organisation de l'actions communautaire.	Partenaires communautaires Personnel du projet Jeunes participantes	Archives des discussions et de la planification des projets d'action. Archives des projets d'action entrepris par les jeunes femmes. Rapports d'évaluation des actions locales. Questionnaires pour les jeunes femmes.

x. Exemple d'atelier d'évaluation – La tête, le cœur et les mains

Cette évaluation peut être personnelle ou anonyme (vous pouvez utiliser la feuille ci-jointe). Les questions peuvent aussi être affichées sur un tableau et les participantes peuvent écrire leurs réponses sur le tableau ou sur des feuilles de notes adhésives (post it) qu'elles collent sur le tableau. Dans un cas comme dans l'autre, vous pouvez offrir aux participantes qui en ont envie de partager leurs réponses avec le groupe.

LA TÊTE, LE CŒUR ET LES MAINS – FEUILLE D'ÉVALUATION
La tête À quoi penses-tu ? Quelles nouvelles idées as-tu apprises ?
Le cœur Comment te sens-tu ?
Les mains et les pieds - Que comptes-tu faire maintenant ? Ou bientôt ?

xi. Formulaire d'évaluation pour l'animatrice

PROGRAMME ABC POUR LES FILLES: FORMULAIRE D'ÉVALUATION POUR L'ANIMATRICE (page 1)			
Titre de l'atelier:		Date de l'atelier:	Lieu de l'atelier:
Quelles activités avez-vous faites ?		Est-ce que l'activité est un succès en termes de:	
1 ^{ère}	L'engagement des participantes ?	Pourquoi?	Transmission du message ?
2 ^e	Pourquoi?	Pourquoi?	Pourquoi?
3 ^e	Pourquoi?	Pourquoi?	Pourquoi?
Avez-vous tout ce qu'il vous fallait pour :			
Matériels ? ☐ Oui ☐ Non → Qu'est-ce qu'il manquait ? Qu'est-ce qui vous aurait aidé ?			
Temps ? ☐ Oui ☐ Non → Qu'est-ce qui vous aurait aidé ?			
Information/préparation ? ☐ Oui ☐ Non → Qu'est-ce qui vous aurait aidé ?			
Comment les filles ont montré leurs apprentissages de la journée dans une (ou plusieurs) dimensions clés du programme ? Exemples de ce que les filles ont dit ou fait.			
Dimensions clés : * Connaissance et compréhension des enjeux reliés à la violence * Pensée critique * Habiletés sociales et communicationnelles * Action personnelle et sociale			

Formulaire d'évaluation pour l'animatrice

Dimensions clés :

- * Connaissance et compréhension des enjeux reliés à la violence
- * Pensée critique
- * Habiletés sociales et communicationnelles
- * Action personnelle et sociale

PROGRAMME ABC POUR LES FILLES: FORMULAIRE D'ÉVALUATION POUR L'ANIMATRICE (page 2)

Le programme ABC pour les filles était-il un espace sûr pour toutes les participantes aujourd'hui ? ☐ Oui ☐ Non Expliquez :

Quelles interventions avez-vous faites aujourd'hui ? Quels défis avez-vous relevés ? Comment ?

Commentaires :

xii. Modèle de lettre de demande de dons

[Ce type de lettre est utilisé par les coordonnatrices ou les animatrices des programmes (et/ou par les filles, si vous souhaitez en faire une activité de groupe) pour solliciter des dons auprès des commerçants de la région qui pourraient vous aider à soutenir le programme. Au lieu d'acheter des items nécessaires au programme, vous pouvez envoyer ce type de lettre à un propriétaire de commerce pour lui demander ce dont vous avez besoin. C'est un excellent moyen d'engager la communauté tout en respectant votre budget!]

[Votre adresse]

[Date]

[Adresse du / de la destinataire - commerce de la région]

Cher/Chère [propriétaire du commerce],

Mon nom est [inscrivez votre nom] et je suis coordonnatrice/animatrice du Club des filles, un programme qui vise à offrir aux filles un milieu où elles peuvent s'impliquer dans un processus d'autonomisation et de prévention de la violence par l'expression créative.

Le Club des filles est un programme à but non lucratif destiné aux filles, mené en collaboration avec le Centre communautaire [nom]. *[Ajoutez une phrase ou deux où vous décrivez votre organisme et votre initiative pour démontrer votre crédibilité et votre légitimité.]*

Le Club des filles est un espace où les filles de l'école primaire [nom] et de l'école secondaire [nom] peuvent exprimer librement leurs sentiments et leurs opinions, poser des questions, partager leurs expériences, apprendre, se questionner et discuter entre elles des enjeux ou des préoccupations qui marquent leur passage à la vie adulte.

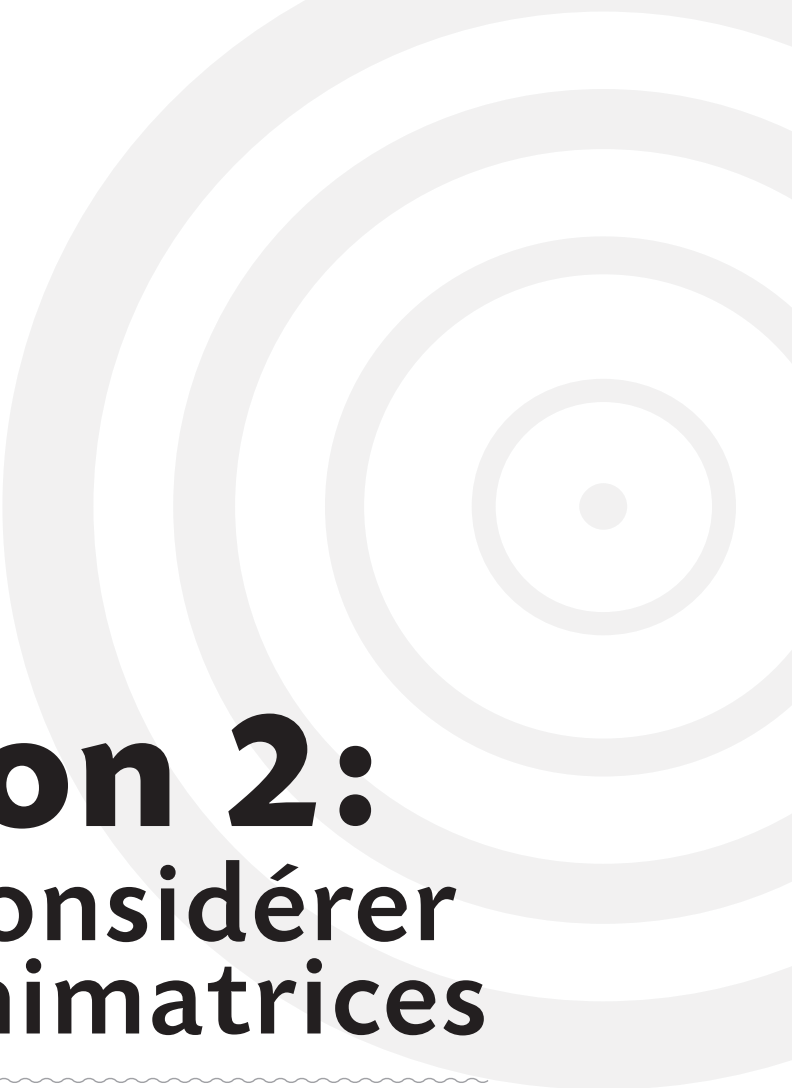
Le Club des filles organise présentement *[fournissez des détails sur vos projets en cours (ateliers, événements spéciaux ou sorties éducatives)]*. Le soutien de votre entreprise, si vous acceptez de faire un don, *[précisez ce que vous souhaitez]* nous permettra de réaliser cette *[série d'ateliers, événement, etc.]*

En espérant avoir l'occasion de vous rencontrer prochainement, je reste à votre entière disposition pour toute question au sujet du Club des filles.

Cordialement,

[Votre nom]

[Titre, Club des filles]



Section 2:

Points à considérer pour les animatrices

Dans cette partie du manuel, nous nous concentrons sur les enjeux auxquels les animatrices doivent penser lorsqu'elles mènent un programme pour filles. Nous favorisons une dynamique où, même si vous « menez » le groupe, vous êtes consciente d'apprendre en même temps que les participantes. Nous croyons qu'il est important d'envisager le travail avec les filles (et ce, peu importe le nombre d'années d'expérience que vous avez) non pas avec l'attitude d'une personne qui possède des connaissances à prodiguer, mais plutôt avec celle de l'ouverture et du désir d'apprendre des autres.

Cette section est divisée en trois parties. Vous y trouverez d'abord des considérations d'ordre général concernant le rôle d'animatrice, tel que l'importance de fixer des limites personnelles, la nécessité d'établir des réseaux de soutien pour les animatrices et les moyens de travailler efficacement avec une co-animatrice. En second lieu, nous avons compilé un ensemble de conseils portant sur l'**animation**, la création d'**espaces sûrs** pour les filles, l'importance de cerner son **identité** en tant qu'animatrice et d'animer au delà des différences, l'importance des tours de présentation, l'animation de discussions de groupe, l'animation des séances de compte-rendu, l'importance de savoir donner et recevoir des commentaires, les questions critiques et la gestion des dynamiques de groupe, des sujets intenses et des conflits. Finalement, nous vous présentons quelques conseils concernant la conception d'ateliers fondés sur l'approche d'éducation populaire et abordons les moyens concevoir des ateliers équilibrés.

Le rôle d'animatrice

En tant qu'animatrices, nous portons en nous les histoires et les émotions des filles que nous côtoyons, et ce, tout en élaborant des programmes qui s'inspirent directement des désirs et des besoins de ces filles. Les animatrices offrent de l'inspiration, du soutien, et contribuent à faire de nos espaces des milieux sécurisants et accueillants. Nous voulons mettre à la disposition des filles des renseignements pertinents et importants pour elles, comme de l'information sur le VIH/SIDA et l'éducation sexuelle, les aptitudes communicationnelles, les processus de prise de décisions personnelles et collectives, etc.

~ Participante à Résonnance 2008

Être animatrice d'un programme pour filles est un rôle spécial qui comporte de multiples facettes. Animer demande beaucoup aux animatrices, autant mentalement, physiquement qu'émotionnellement. Voici quelques facteurs à considérer :

- En tant qu'animatrice, vous ne voulez pas jouer le rôle de l'enseignante (sévère et à cheval sur les règlements), mais d'un autre côté, vous ne pouvez pas être comme n'importe quelle fille du groupe (vous avez un rôle particulier à jouer et n'avez pas peur que les filles ne vous aiment pas pour cela). Rappelez-vous que vous n'êtes pas là pour « faire partie de la gang » ; les filles s'attendent que vous les guidiez et fassiez en sorte que l'espace soit sûr pour toutes les participantes. Une bonne façon de voir les choses est d'accepter la responsabilité de créer et d'entretenir pour les filles un espace où elles pourront grandir en sécurité. Cela implique d'organiser le processus et de faire votre possible pour assurer (et imposer si nécessaire) la sécurité physique et émotionnelle de toutes les participantes. Sachez créer un espace où l'atmosphère générale ne dépend pas uniquement de vous. Cela permet aux filles de prendre la place dont elles ont besoin pour explorer leurs propres sentiments et mettre en pratique leurs aptitudes à résoudre des problèmes, et ce, sans que vous ayez à les entraîner à choisir ce que vous croyez être la meilleure solution.
- L'apprentissage se fait dans les deux directions, entre l'animatrice et les participantes du programme. Soyez humble lorsque vous ne connaissez pas quelque chose et soyez ouverte à ce que vous pouvez apprendre. De cette façon, vous montrez qu'il est acceptable et normal de ne pas tout connaître, tout en valorisant la curiosité, l'humilité et l'honnêteté.
- Il est important que vous assumiez la responsabilité de vos propres apprentissages, que vous soyez informée sur les enjeux abordés et que vous preniez l'habitude de développer votre propre analyse. Cette approche active servira de modèle aux filles et stimulera leur curiosité!

Limites personnelles des animatrices

L'accueil, le soutien et les connaissances qu'offrent les animatrices sont probablement les éléments les plus importants d'un programme pour filles. Voici d'autres éléments importants dont les filles ont besoin :

- De soutien personnel ;
- D'être en sécurité ;
- De temps pour s'exprimer, dans le cadre de discussions réconfortantes avec des femmes avec qui elles ont des relations positives ;
- De programmes qui encouragent des rapports de confiance et d'interdépendance avec les femmes qui jouent un rôle dans leur vie ;
- De la reconnaissance et la mise en valeur de leurs forces personnelles et de leur diversité culturelle ;
- De mentorEs dont l'expérience reflète ce qu'elles-mêmes vivent. C'est important que les filles aient des gens qui soutiennent et comprennent ce qu'elles vivent.

Les animatrices apportent avec elles plusieurs de ces éléments simplement par leur présence et par les efforts qu'elles investissent à créer un rapport positif avec les filles du groupe. L'instauration d'une telle relation de confiance est essentielle pour combler les besoins des filles et pour aborder avec elles les enjeux importants auxquels elles sont confrontées dans leur vie. Cependant, ceci peut parfois s'avérer épineux : en effet, comment être assez proche des filles sans pour autant devenir « juste une autre amie » ? Comment éviter d'avoir des favorites au sein du groupe ? Que faire si l'une des filles vous révèle des renseignements vous incitant à croire qu'elle a besoin d'aide ? Allez-vous trahir la confiance qu'elle a placée en vous ?



Pour plus d'information sur la révélation ou la divulgation d'information, consultez la partie La protection des enfants et de la jeunesse de la Section 1 à la page 91.

Il est essentiel d'établir des limites. Cela ne signifie pas pour autant que vous devez vous isoler affectivement des filles du groupe. Vous devez réfléchir à ce que vous partagez avec elles et vous assurer que ces histoires servent à projeter un modèle positif de résolution de problèmes. Assurez-vous aussi que vos interventions soient faites dans l'intérêt des filles, et non pour combler le besoin de vous confier. Vous devez garder certaines de vos histoires

Le rôle d'animatrice

pour vos amies et reconnaître que vous jouez *plusieurs* rôles dans la vie des filles, pas *seulement* le rôle d'une amie. Vous êtes leur guide, leur modèle et aussi une figure d'autorité. Bien que votre programme soit conçu sur un modèle non hiérarchique pour la plupart des points, vous êtes quand même la personne responsable. Les participantes s'attendent à ce que vous les meniez à travers ce processus avec sagesse et équité, que vous fixiez des limites lorsque cela est nécessaire et que vous fassiez en sorte que l'expérience reste sûre.

Quelques suggestions

- Soyez consciente que vous êtes un modèle pour les filles et que vous devez, en ce sens, adopter une attitude inclusive à l'égard de toutes les filles de votre groupe. Votre approche aura un effet direct sur la façon dont les filles se percevront elles-mêmes et agiront avec les autres.
- Fixez des balises claires dès le début de telle sorte qu'elles comprennent que vous êtes une amie, mais que vous avez aussi des responsabilités en tant qu'animatrice : elles doivent comprendre que vous pouvez garder des secrets, mais que si, par exemple, vous apprenez qu'une d'elle est battue ou qu'une autre pose un risque pour elle-même ou pour les autres, vous serez obligée de rapporter la situation aux autorités. Répétez aussi souvent que possible que la sécurité des participantes est l'enjeu le plus important et que vous ferez tout ce qui est nécessaire pour maintenir cette sécurité.
- Tâchez de ne pas avoir de « favorites ». Essayez de donner à toutes les filles un temps de parole égal au sein du groupe et efforcez-vous de valider toutes les contributions. Trouvez les moyens d'inclure et de reconnaître toutes les participantes, et plus particulièrement celles qui éprouvent des difficultés à s'ouvrir aux autres. Cela instaurera un sentiment de sécurité et d'inclusion au sein du groupe.
- Consultez régulièrement vos co-animatrices pour vérifier et échanger sur la dynamique du groupe. N'hésitez pas à formuler des critiques constructives si vous vous apercevez qu'une de vos collègues accorde plus d'attention à certaines filles au détriment des autres et aidez-la à être plus inclusive.
- Si vous préférez établir un rapport avec les filles seulement pendant les périodes où le groupe est réuni, essayez de réserver des périodes libres à chaque séance pour que les filles aient l'occasion de vous parler individuellement si elles le désirent.
- Si vous vivez dans une petite communauté, il est probable que vous croisiez les filles de votre groupe dans différents contextes et que vous connaissiez leurs parents et leurs proches. N'oubliez pas de respecter la confidentialité concernant tout ce que vous avez appris à propos des filles au sein du groupe, sinon vous risquez de trahir leur confiance.

Si une des filles éprouve de la difficulté à s'ouvrir aux autres, il est possible que vous soyez tentée d'en glisser un mot à quelqu'un qui la connaît. Faites bien comprendre à tout le monde que tout ce dont vous discutez au sein du groupe doit rester dans le groupe et respectez cette entente.

- Réagissez de façon positive lorsqu'une fille dit qu'elle ne comprend pas le sens d'un mot, d'un concept ou d'une intervention ; reconnaissez le courage qu'il faut pour se placer ainsi en position de vulnérabilité.
- Plusieurs sujets intenses et problèmes délicats peuvent être abordés au sein du groupe et il est normal que vous éprouviez parfois de la peine ou de la douleur en même temps que les filles du groupe. Assurez-vous d'être en mesure de maîtriser vos propres sentiments et de trouver les moyens de vous détendre et d'avoir du plaisir. Il est très important que vous preniez soin de vous à l'extérieur du groupe : les filles ont besoin que vous soyez forte et inspirante!
- Soyez toujours consciente du niveau de pertinence de vos propres témoignages. Demandez-vous : est-ce que ce que mon intervention est bénéfique pour le groupe, ou est-ce que cela ne sert que mes propres intérêts (ce qui est inapproprié). Vous aurez peut-être besoin de trouver quelqu'unE (une conseillère ou une amie) à qui vous pourrez confier vos sentiments à propos du groupe. Il peut être utile de mettre en place un réseau de **ressources** avant même de commencer, ainsi vous pourrez y accéder au besoin.
- Acceptez vos limites en tant qu'animatrice. Vous n'êtes probablement pas thérapeute et il est possible que vous deviez référer les filles à des ressources externes comme une conseillère ou une clinique de santé. N'essayez pas d'être une thérapeute si vous n'en êtes pas une. Par ailleurs, cela ne suffit jamais de dire à une fille : « tu devrais en parler à quelqu'un », pour ensuite passer à autre chose. Assurez-vous d'avoir à votre disposition une liste de noms et de contacts de professionnels de la santé actifs dans votre région ou à proximité du lieu de résidence des filles. De cette façon, les filles auront toujours quelqu'un à qui s'adresser immédiatement ou à leur retour à la maison. Vous pouvez même offrir de les aider à établir le contact initial avant qu'elles ne quittent l'activité. Si vous décelez des tendances suicidaires ou des comportements à risque, ou si vous avez l'impression que les filles sont victimes de mauvais traitements, dites-leur que vous êtes légalement obligée de communiquer avec une autorité pertinente, ET VOUS DEVEZ LE FAIRE. Ne craignez pas de trahir la confiance des filles : vous leur sauvez la vie.

Les réseaux de soutien pour les animatrices

Qu'est-ce qu'un réseau de soutien ?

Un réseau de soutien est un réseau de personnes qui sont proches de vous et qui peuvent vous venir en aide lorsque vous en avez besoin. Les personnes qui font partie de votre réseau de soutien vous offrent leur écoute, des commentaires honnêtes, de l'encouragement, du soutien et de l'aide.

L'aide informelle provient des relations que vous entretenez dans votre vie quotidienne. Par exemple, les membres de votre famille, vos amies, voisines et collègues, etc.

L'aide formelle implique habituellement une forme de rémunération en échange de services et peut inclure les relations établies avec des prestataires de services, comme les conseillères, les thérapeutes, les travailleuses de terrain et les pourvoyeuses de soins.

Pourquoi les réseaux de soutien sont-ils importants ?

Un bon réseau de soutien peut carrément changer votre vie. Vous vous en trouverez plus heureuse, en meilleure santé et plus émancipée. Des études ont démontré que les individus qui ont une grande variété de relations et qui s'impliquent dans de nombreuses activités sociales mènent généralement des vies plus saines et vivent plus longtemps que ceux qui n'ont pas de structure d'entraide autour d'eux. Malheureusement, des recherches démontrent que les personnes qui sont aux prises avec des maladies mentales ont des réseaux sociaux beaucoup moins étendus que la population générale.¹

L'accès à un réseau de soutien est très important dans nos vies personnelles. En tant qu'animatrice, un tel réseau peut s'avérer particulièrement utile lorsque vous cherchez de l'aide pour soutenir votre travail avec un groupe de filles. Il est important de reconnaître que le travail que nous faisons n'est pas toujours facile et que nous avons parfois besoin d'exprimer nos émotions, nos frustrations et nos incertitudes. C'est toujours une bonne idée de chercher de l'aide, que ce soit dans les cercles formels ou informels. Le soutien que vous apportent vos réseaux ne peut que renforcer vos pratiques et constitue un élément important des soins personnels. La reconnaissance de l'importance des réseaux de soutien contribue par ailleurs à projeter un modèle de comportement sain (l'importance de prendre soin de soi) aux filles de votre groupe. Le soutien formel peut être particulièrement utile pour obtenir des conseils confidentiels et impartiaux. Il importe de chercher du soutien formel auprès de personnes qui ont une bonne compréhension et une expérience concrète du cadre d'analyse anti-oppression et qui ont une vaste expérience des situations qui peuvent survenir dans le cadre du type de travail que nous faisons. Même si vous n'avez pas besoin de soutien formel à l'heure actuelle, c'est une bonne idée d'établir un réseau de soutien qui pourra répondre à vos besoins et aux besoins des filles de votre groupe lorsque cela s'avérera utile ou nécessaire.

¹ The UPenn Collaborative on Community Integration is A Rehabilitation Research & Training Center Promoting Community Integration of Individuals with Psychiatric Disabilities. 'natural support systems' tiré de www.upennrrtc.org le 5 février 2009

Où chercher pour constituer un réseau de soutien

Soutien informel

- Vos amies ;
- Les personnes que vous rencontrez dans le cadre de votre travail en tant qu'animatrice de programme pour filles.



Pour plus d'information sur les alliés, consultez la partie « L'importance des alliés » à la page 34 de la Section 1.

- Les membres de votre famille ;
- Vos voisines ;
- Les personnes que vous rencontrez dans le cadre de vos activités et projets communautaires ;
- Les personnes que vous rencontrez en vous joignant à des groupes et des clubs ;
- Les personnes que vous rencontrez en faisant du bénévolat.

Soutien formel

- Les réseaux de la Fondation filles d'action ;
- Les conseillères spécialisées qui offrent des consultations personnalisées ou de groupe ;
- Les médecins praticienNEs et autres prestataires de soins ;
- Les mentorEs spécialiséEs (voir <http://www.coachescanada.com/>)

Travailler avec une co-animatrice

Travailler avec une co-animatrice est un excellent moyen de présenter aux participantes un modèle de coopération et de complémentarité. De plus, le travail d'équipe permet un soutien mutuel lorsque les séances sont longues ou lorsque des sujets complexes sont abordés.

Lorsque vous travaillez en équipe avec une autre animatrice, le but est de créer un milieu de travail qui est :

- Favorable, mais tout de même critique (et constructif) ;
- Ouvert et honnête ;
- Où règne la confiance ;
- Propice à la création et au développement de la capacité d'agir ;
- Respectueux ;
- Propice aux apprentissages.

C'est une bonne idée d'établir un plan de travail pour déterminer comment vous allez travailler en co-animation. Voici quelques idées tirées de nos expériences :

- Prenez le temps de bien vous préparer ensemble et assurez-vous que chaque personne est familière avec les activités qui sont incluses au programme, même celles qui doivent être animées par la coéquipière.
- Participez activement aux activités de l'atelier que vous n'êtes pas responsable d'animer. En plus de soutenir votre co-animatrice, cet engagement est un exemple positif de participation pour les filles.
- Encouragez votre co-animatrice!
- Dotez-vous de signaux pour moduler le rythme de l'atelier et pour vous indiquer les problèmes qui pourraient émerger au sein du groupe (par exemple : une baisse d'énergie, la confusion des participantes, etc.).
- Discutez avant de co-animer une activité. Déterminez ensemble les meilleures façons de vous soutenir mutuellement, ainsi que vos attentes et vos rôles respectifs. (Par exemple, est-il utile que votre co-animatrice pose des questions pour solliciter les filles si le silence s'installe ? Est-ce que la co-animatrice devrait donner un coup de main en distribuant des matériaux lorsque vous parlez ? Ou préférez-vous que votre co-animatrice reste silencieuse jusqu'à ce que vous sollicitiez son aide ?)

L'identité de l'animatrice, l'animation au-delà des différences

L'importance de l'identité pour les animatrices

L'identité de l'animatrice joue un rôle clé dans un programme pour filles, et il importe d'en comprendre l'impact sur le travail d'animation. En tant que mentorE et modèle pour les filles, l'animatrice que vous êtes doit prendre conscience de son identité et de sa position sociale (de votre expérience de l'oppression, des privilèges et du pouvoir). Cette compréhension peut servir de modèle d'acceptation de soi et de force personnelle, mais aussi d'analyse réflexive et de responsabilité. L'analyse réflexive consiste à poser un regard critique sur votre participation aux dynamiques de pouvoir. Dans des programmes qui défendent l'équité et la justice sociale, il faut prendre le temps de voir comment votre position sociale vous façonne en tant qu'animatrice et influence votre pratique. En avoir conscience vous permettra d'animer efficacement et de transcender les différences.

Qu'est-ce que l'animation au-delà des différences ?

Animer au-delà des différences, c'est avoir pleinement conscience de son identité et de son expérience des privilèges comme de l'oppression. Cette compréhension amène les animatrices à aborder certains sujets en vue de créer un espace sécurisant pour toutes les participantes. Ceci est tout particulièrement important dans la mesure où, en tant qu'animatrice, vos privilèges et votre expérience de l'oppression forgent votre regard sur le monde et celui que les autres portent sur vous. Si votre position sociale forge votre vision, il importe néanmoins de reconnaître les nombreuses autres visions qui existent en parallèle et d'en tenir compte dans vos discussions avec les filles du groupe.

Pour créer un espace sécurisant et anti-oppression, les animatrices doivent comprendre leur propre identité, mais aussi celle des filles. Il revient à l'animatrice que vous êtes de créer cet espace et, pour cela, de réfléchir aux besoins des filles en fonction de leurs différentes positions sociales (définies entre autres par leurs aptitudes, leur ethnicité, leur **race**, leur appartenance religieuse et leur orientation sexuelle). Ne présumez pas que tout va bien dans le groupe et lors des activités simplement parce qu'aucune participante ne vient vous parler d'un problème. Cela place les filles dans une position inconfortable, en plus de perpétuer la marginalisation et l'occultation de certaines **cultures** et pratiques qu'on observe dans la société environnante. Citons en exemple le fait de n'évoquer que les fêtes d'une certaine religion ou de penser que toutes les filles du groupe sont hétérosexuelles.

À coup sûr surviendront certains incidents requérant une intervention et une médiation centrées sur la position sociale ou la différence, comme lorsqu'au sein du groupe s'échangeront des commentaires désobligeants sur la race, l'appartenance religieuse, l'orientation sexuelle, etc. Une façon proactive de décourager ce type de comportement consiste à créer une entente de groupe. Il arrive aussi que les filles soulèvent des problèmes apparemment sans lien avec la position sociale, comme l'intimidation. Si elles en parlent, essayez d'en comprendre les raisons sous-jacentes, car l'intimidation entre filles est parfois l'expression d'un sentiment raciste, homophobe ou d'une autre forme de discrimination. Lorsque la discrimination se manifeste ainsi de façon détournée, tirez parti de ces incidents pour en faire des capsules d'apprentissage en parlant de position sociale et d'anti-oppression ; puisez dans les expériences partagées et réglez les problèmes lorsqu'ils surviennent. Si quelqu'un fait un commentaire ou éprouve une difficulté, essayez de répondre au problème qui apparaît, c'est plus important que de suivre un éventuel ordre du jour. L'animation au-delà des différences devrait inclure l'analyse des suppositions ou discriminations qui sous-tendent certaines situations, certains propos, et qu'on tient pour acquises. Nous pensons qu'en portant attention à la culture informelle du groupe, notamment aux commentaires qu'émettent les filles et aux intérêts qu'elles manifestent, vous les aidez à comprendre ce qu'est la différence, le respect et la position sociale. Identifier les commentaires et comportements oppressifs et en parler franchement exige des compétences en communication, en résolution de conflit, en pensée critique et en gestion du quotidien dont les filles profiteront toute leur vie.

Comprendre votre position sociale en tant qu'animatrice

En étant consciente de sa position sociale, l'animatrice fait un travail de sensibilisation au sein du groupe et transmet des valeurs qui combattent l'oppression. En tant que modèle, vous devez faire un travail sur vous-même pour assumer votre propre position sociale. Il vous faut comprendre le type d'oppression que vous subissez tout comme le pouvoir et les privilèges dont vous jouissez par rapport à d'autres. Il vous faut déterminer votre position sociale, voir ce qu'elle implique et constamment remettre en question toute idée préconçue. Comprendre la position sociale des autres en relation avec la vôtre est aussi un bon moyen de clarifier votre position sociale.

Seul un travail profond et permanent vous permettra de comprendre comment l'oppression et les privilèges influencent votre vie et de reconnaître votre positionnement unique par rapport aux autres. Si vous n'avez pas encore lu la partie du manuel qui traite de l'anti-oppression, vous pourriez commencer là votre réflexion sur les positions sociales et les expériences du pouvoir, des privilèges et de l'oppression.



Pour en savoir plus sur l'anti-oppression, consultez la Fiche de renseignements - Le cadre d'analyse anti-oppression à la page 203.

Voici quelques points à considérer pour comprendre votre position sociale en vue d'animer au-delà des différences :

- Quelle est votre position sociale (composée de caractéristiques identitaires telles que le statut socio-économique, la race, l'appartenance religieuse, l'orientation sexuelle, les aptitudes, etc.) en comparaison de celles des filles du groupe ?
- Compte tenu de votre position sociale, comment êtes-vous en mesure (ou pas) de saisir l'expérience des filles du groupe ?
- En quoi votre position sociale (ou certaines caractéristiques de cette position) vous confère-t-elle des privilèges ? En quoi cela influence-t-il votre rôle d'animatrice ?
- En quoi votre position sociale (ou certaines caractéristiques de cette position) vous expose-t-elle à l'oppression ? En quoi cela influence-t-il votre rôle d'animatrice ?

Voici quelques-uns des points à considérer pour élaborer un programme qui tient compte de la position sociale des participantes :

- Si vous partagez les repas, y a-t-il des besoins à respecter en matière d'alimentation, comme celui de consommer des aliments casher ? Y a-t-il certaines périodes de restriction alimentaire, comme celle du Ramadan ?

L'identité de l'animatrice, l'animation au-delà des différences

- Votre programme peut-il être suivi par des personnes ayant des incapacités ?
- Les participantes ont-elles assez d'argent pour venir au local et suivre le programme, s'inscrire à un programme spécial ou participer à une sortie ?
- Votre programme s'adresse-t-il à des personnes présumées hétérosexuelles ?
- Y a-t-il des périodes et des espaces dédiés à la prière ?
- Quels sont les fêtes et événements religieux ou culturels à prendre en compte dans la planification des activités avec les filles ?
- Les filles sont-elles à l'aise dans des espaces mixtes ?

Les éléments suivants sont à prendre en compte pour une animation anti-oppression :

- Qui parle le plus souvent et/ou le plus longtemps ?
- Passe-t-on plus de temps à exprimer ou à revenir sur les opinions de certaines filles en particulier ?
- Encouragez-vous plus souvent certaines filles que d'autres à s'exprimer ?
- Privilégie-t-on les intérêts de certaines filles (dans les activités, dans les chansons qu'on écoute en groupe ou dans les médias qu'on regarde et dont on discute ensemble) ? Ces intérêts et activités reflètent-ils l'identité ou le vécu de certaines filles seulement ?
- Priorise-t-on les préoccupations de certaines filles dans les discussions ?
- Les animatrices invitées reflètent-elles une variété d'expériences, de milieux et de positions sociales ?



Pour plus d'information sur « L'identité de l'animatrice et l'animation au-delà des différences », consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca.

Animation

Créer un espace

Créer un espace pour le programme est essentiel. Cela ne se limite pas à trouver un lieu qui soit physiquement accessible et confortable : vous devez également faire en sorte, en tant qu'animatrice, que cet espace soit accueillant et que l'ambiance qui y règne incite les participantes à interagir avec respect quand elles s'y trouvent.

Quelques conseils pour la création d'un espace physique accueillant :

- Toutes les salles ne se prêtent pas nécessairement bien à un réaménagement, mais faites de votre mieux (et assurez-vous de tout remettre en place pour les personnes qui utiliseront le local après vous!) ;
- Cherchez des espaces qui sont facilement accessibles physiquement et qui ont des toilettes accessibles aux personnes avec des handicaps. C'est important, non seulement si vous avez des filles avec des handicaps dans le groupe, mais aussi pour rendre le programme accessible au plus de filles possible. Il est important que les participantes potentielles sachent qu'elles seront capables de se joindre au groupe, parce que l'espace est accessible malgré leur handicap.
- Pour les activités en grand groupe, assurez-vous que la salle soit disposée pour que vous puissiez vous asseoir en grand cercle et que chaque participante puisse voir et entendre toutes les autres : personne ne doit se sentir exclue!
- Pour les activités qui comportent une division en plusieurs petits groupes, assurez-vous que chaque groupe ait suffisamment d'espace et d'intimité pour faire ce qu'il a à faire. Vous pouvez utiliser des salles séparées, des couloirs, ou encore les coins opposés d'une même salle. Évidemment, assurez-vous de ne déranger personne à l'extérieur de votre groupe!
- Si vous travaillez avec du matériel écrit pendant vos ateliers, soyez sûre que toutes les participantes sont capables de lire et informez-vous à savoir si certaines ont des infirmités visuelles. Vous aurez peut-être à lire ou faire faire des tours de lecture à voix haute pour permettre à tout le monde de comprendre.
- Si vous travaillez pour la première fois dans un nouvel espace, arrivez à l'avance pour vous familiariser avec la pièce avant l'arrivée des participantes.
- Vous voudrez peut-être garder un espace à part du groupe, mais tout de même dans la même salle, pour les activités d'artisanat ou de détente, où les filles pourront prendre du temps pour elles-mêmes si elles en ont besoin. Un tel espace peut aussi être très utile lorsque vous abordez des questions difficiles ou sensibles avec le groupe. Les participantes peuvent alors aller à cette place si elles ont besoin d'une pause pendant la discussion, sans avoir à s'excuser de quitter la salle et de manquer ce qui se passe. Un tel espace peut aussi être utilisé lorsqu'une fille a besoin d'un endroit un peu plus privé pour aborder des sujets avec vous en tête-à-tête.

Animation

- Ayez conscience de vos expressions faciales. Gardez votre visage tempéré, accessible et facile d'approche pour vous aborder. Utilisez votre langage corporel quand vous parlez. Respirez!
- Autant que possible, faites en sorte que les filles s'approprient l'espace en le décorant à leur goût (par exemple, désignez un « mur de l'inspiration » où les filles affichent les portraits des femmes qui les ont inspirées). Il se peut que vous deviez installer et retirer vos décorations à chaque séance, mais ça vaut la peine!
- Physiquement, les collations sont importantes! Gardez toujours des collations santé à portée de main pour vous assurer que le niveau d'énergie du groupe reste élevé. Les repas sont aussi des occasions de rassemblement et de partage. Comme l'a écrit une fille dans son évaluation, « la bouffe est un facteur important au Club des filles! ».

Des conseils pour l'animation des discussions

Pour animer une bonne discussion, il faut proposer un sujet stimulant, poser de bonnes questions et donner aux participantes le temps de réfléchir, surtout si le sujet est complexe ou personnel. Il est parfois bon de laisser aux participantes, surtout aux plus discrètes, le temps de réfléchir plus longuement ou de partager des idées avec une camarade avant de leur demander de s'ouvrir au groupe. Essayez une combinaison de techniques : vous observerez peut-être que plus de filles participent plus souvent et plus activement aux discussions.

Commencer la réflexion individuelle

- Les filles peuvent écrire leur journal pour alimenter la discussion avec des questions pour aider à centrer leur réflexion ;
- Stimulez l'écriture par l'utilisation de citations ou de lectures. L'animatrice peut choisir une citation qui aborde un thème pertinent, la lire, pendant que les participantes écrivent leurs réflexions en silence ;
- L'écriture automatique – une bonne façon de procéder est de donner aux participantes une limite de temps (par exemple trois ou cinq minutes) pour écrire sans arrêter tout ce qui leur vient à l'esprit sur un sujet donné ;
- Des activités artistiques pour stimuler la réflexion – écrire des poèmes, dessiner, etc.
-

Réflexion en équipe de deux

- Demandez aux participantes de se mettre en paires pour discuter et échanger des idées sur un sujet. Elles peuvent ensuite partager leurs réflexions avec le groupe si elles se sentent à l'aise de le faire.

Réflexion en grand groupe

- Le tour de table est un excellent moyen de donner à chacune la possibilité de contribuer à la discussion. N'oubliez pas de rappeler aux filles qu'elles peuvent choisir de passer leur tour si elles ne sont pas à l'aise ou n'ont rien à dire. Voici quelques conseils pour animer un tour de table :
 - Chaque personne partage un mot ou une phrase sur l'activité ou l'expérience ;
 - Une personne commence à raconter ce qui s'est passé pendant l'activité ou l'expérience, puis les autres peuvent intervenir si elles ont quelque chose à ajouter sur le déroulement de l'activité ;
 - Chaque participante doit compléter une phrase du genre « Ça m'a fait plaisir quand... » ou « Mon moment préféré de la soirée a été... ».
 - Le « bocal à poisson » : le groupe est divisé en deux, une moitié s'assoit en cercle au centre de la pièce, alors que l'autre moitié s'assoit ou reste debout à l'extérieur du premier cercle. Celles qui sont dans le « bocal à poisson » discutent d'un sujet donné

Animation

et celles qui sont à l'extérieur observent en silence. Après un certain temps, les filles du « groupe de l'extérieur » doivent résumer la discussion du « groupe de l'intérieur » et ajouter leurs propres commentaires, alors que les filles de « l'intérieur » écoutent en silence à leur tour.

Poser des questions qui favorisent la pensée critique

Un moyen simple d'interrompre ou d'intervenir dans une conversation informelle, d'en faire un moment significatif et de favoriser la pensée critique est de poser beaucoup de questions. Nous faisons toutes sortes de suppositions pour en arriver aux opinions que nous avons sur la vie, sur ce qui compte pour nous et sur la façon dont les choses « devraient être ». Faire parler les participantes en leur posant des questions qui font appel à leur sens critique peut contribuer à dégager des expériences récurrentes et vous permettre de cerner ce qui pique vraiment la curiosité des filles. Ces intérêts et points communs sont autant de thèmes possibles à aborder plus tard en atelier.

En tant qu'animatrice, vous avez intérêt à vous questionner vous-même, à être transparente en ce qui concerne votre processus d'apprentissage et à partager vos questionnements avec les filles.

Voici des questions qui encouragent la pensée critique :

- Pourquoi ?
- Où as-tu appris cela ?
- Quand y as-tu pensé pour la première fois ?
- Posez des questions évidentes, énoncez l'évidence pour ébranler les **préjugés**. Exemple : « Quand as-tu réalisé que tu étais hétérosexuelle ? » (Lorsque le fait d'être gai, lesbienne ou transsexuelle est considéré « anormal »).

Animation

Caucus

Gardez une communication régulière avec votre co-animatrice pour évaluer le déroulement de l'atelier. Les co-animatrices devraient se concerter avant, pendant et après chaque séance d'atelier. Profitez des moments où les participantes se retrouvent entre elles en petits groupes de travail pour faire de petits caucus, échanger des conseils ou réajuster l'horaire. Les caucus sont l'occasion de :

- Définir et mettre au clair les détails des activités de la journée ;
- Partager les tâches et l'animation selon des décisions prises conjointement ;
- Discuter des considérations pour assurer la sécurité ;
- Soulever toute autre préoccupation et faire une séance de remue-méninges (*brain-storming*) pour la recherche de solutions possibles.

Le retour sur les activités: approfondir les apprentissages

Les activités comme les jeux de rôles, les activités pour renforcer le groupe ou les activités créatives sont des éléments essentiels de tout programme pour filles. La discussion de **retour** suite à une activité ou à un atelier est très bénéfique pour approfondir les apprentissages des participantes.

Animer une discussion et réfléchir sur les apprentissages acquis est aussi important que l'activité elle-même. Il y a quelques astuces que nous trouvons très utiles pour animer un retour significatif. Entre autres, structurer la discussion en trois phases en répondant aux questions : « quoi ? », « et alors ? » ainsi que « et maintenant ? » permet de couvrir tous les aspects importants. Toutes les approches d'**animation** de discussions mentionnées dans ce manuel peuvent également être utiles.

Quoi ?

À cette étape de la discussion, vous clarifiez ce qui s'est passé pendant l'activité. Chaque participante aura une perception différente de ce qui était notable ou important pendant l'activité. La question « quoi ? » donne l'occasion aux filles de partager ces perspectives. Vous pouvez apprendre beaucoup sur ce qui est important pour les participantes de votre groupe en répondant ensemble aux questions « quoi ? » suivantes :

Questions à poser à cette étape :

- Comment était l'activité ou l'expérience ?
- Qu'avez-vous remarqué ou observé ?
- Quel est l'aspect de l'activité ou de l'expérience qui vous a semblé le plus difficile ? Quel était l'aspect le plus facile ?

Et alors ?

La question « Quoi ? » peut facilement être suivie de « Et alors ? ». À cette étape de la discussion, les filles expriment ce qu'elles pensent, ressentent ou retiennent au sujet de l'activité ou de l'expérience.

Questions à poser à cette étape :

- Qu'avez-vous appris ?
- Cette activité ou cette expérience a-t-elle été importante pour vous ? Pourquoi ?
- Est-ce que cette activité vous a donné de nouvelles idées ? Si oui, lesquelles ?
- Et alors, que signifie cette expérience pour vous ? Dans votre vie ?

Et maintenant ?

La dernière étape se concentre sur les apprentissages qui peuvent être mis en pratique après

Animation

l'activité ou l'expérience.

Questions à poser à cette étape :

- Et maintenant, comment allez-vous mettre en pratique ce que vous venez d'apprendre ?
- Quels sont vos buts ?
- Quelles sont les prochaines étapes que vous devriez entreprendre ou que devrait entreprendre le groupe ?

Donner et recevoir des commentaires critiques²

Lorsqu'on est animatrice, il est essentiel de savoir donner et recevoir des commentaires critiques ; cela peut aider l'équipe d'animatrices à mieux collaborer, en plus de favoriser la cohésion au sein du groupe. Invitez les filles à s'encourager mutuellement par l'expression de critiques constructives, expliquez-leur comment dire à une autre fille qu'elle a fait du bon travail, qu'elle a blessé ou offensé quelqu'un ou qu'elle doit chercher à comprendre au lieu d'être conflictuelle. En général, donner et suivre des conseils pour émettre et recevoir des commentaires critiques permet aux membres de créer un groupe et un processus collectif, de participer activement à sa construction.

- Exprimez-vous à la première personne - Formulez vos interventions en commençant par « j'ai eu l'impression que... » ou « je me suis sentie... ». Assumez la responsabilité personnelle de vos commentaires et ne prétendez pas parler pour les autres.
- Soyez précise - Utilisez des énoncés comme « quand tu as dit X, j'ai... » ou « ton idée à propos du sujet Y... ». Concentrez-vous sur une action ou une déclaration particulière. Évitez les commentaires généraux du genre « Tu fais toujours ceci ou cela... ».
- Confrontez ou mettez l'accent sur l'idée ou l'action, jamais sur la personne. Par exemple, ce n'est jamais une bonne idée d'attirer l'attention sur le ton de la voix ou le bégaiement d'une personne. Concentrez-vous sur une action ou un comportement qu'une personne peut changer (si cette personne considère que c'est une bonne idée). Rappelez-vous de souligner les aspects positifs d'une idée ou d'une action, même si globalement cela ne semble pas fonctionner.
- Combinez la reconnaissance de compliments à la mention d'un aspect à améliorer : soyez aussi précise que possible. Par exemple, si une personne est parfois un peu sermonneuse dans une partie de sa présentation, mais que, d'un autre côté, elle est très dynamique dans sa façon de s'exprimer avec le groupe et implique les autres, parlez de cet aspect positif comme d'un modèle à adopter sur le plan du ton, de la stratégie et du style.
- Posez des questions pour éclaircir ou sonder les causes. Par exemple, des questions comme « de quoi as-tu tenu compte quand tu as décidé de... » ou « que voulais-tu dire quand tu as dit... ». Accordez du crédit au jugement de la personne. Ce type de questions aide aussi à éviter de formuler des critiques et des suggestions qui ne sont pas pertinentes avec ce que la personne essaie de faire.
- Trouvez des points de rapprochement : lorsque vous formulez des commentaires

² Arnold, R., et coll. *Educating for a Change*. Toronto: Between the Lines. 1991.

Animation

critiques à une participante, rappelez-lui ce que vous avez en commun. Des commentaires comme « je sais que quand on fait X on a tendance à... » rappellent que vous êtes du même côté. Une autre façon de faire un lien peut être de reconnaître qu'il y a une différence à la base et d'expliquer son argument à partir de ce point. Par exemple, « en tant que femme blanche, mon expérience est un peu différente, mais... ».

- Reconnaissez comment vous êtes concernées par un problème. On apprend autant de ce qui va mal que de ce qui va bien et il est parfois bénéfique de montrer que vous avez vécu une expérience avec un problème semblable. Des énoncés du genre « j'ai eu ce problème, moi aussi » ou « ça m'aide de réfléchir à cela parce que... » montrent qu'il ne s'agit pas seulement d'un exercice académique que vous faites pour l'animation.
- Aussi souvent que possible, faites des suggestions pour des approches alternatives. Des questions comme « as-tu déjà envisagé de... » ou « qu'est-ce qui arriverait si on essayait de... » ouvrent la possibilité à une multitude de réponses différentes. L'utilisation du « nous » suggère que l'enjeu et la solution concernent l'ensemble du groupe. Encouragez les autres à proposer leurs idées et leurs opinions. De cette façon, il sera clair qu'il n'y a pas qu'une manière de bien faire les choses.
- Ne prenez pas pour acquis qu'un différend (différence d'opinion ?) est de nature politique : vérifiez si un conflit n'est pas causé par des expériences différentes, des identités sociales différentes ou des rôles différents dans l'organisme. Les réponses à ces questions peuvent clarifier comment un débat a le potentiel de changer le point de vue d'une personne et d'établir l'importance de ce point de vue pour son image personnelle.
- Soyez toujours vigilante quant aux « attaques » de vos co-animatrices ou des autres participantes lorsqu'elles réagissent à l'opinion émise par une fille. Il est important de maintenir un esprit de respect mutuel et de sécurité au sein du groupe. N'oubliez pas, il existe une énorme différence entre une opinion destructrice et une critique constructive.

Dynamique de groupe et gestion de conflits

La dynamique du groupe est aussi importante que l'activité comme telle. Parfois, il faut donc interrompre les activités pour porter attention à certaines questions ou préoccupations qui surgissent. C'est important afin de créer un espace où l'équilibre du groupe est respecté et où toutes les participantes se sentent à l'aise avec les décisions qui sont prises et les discussions faites. Par exemple, quand des questions, des tensions ou des baisses d'énergie surviennent et que cela affecte la dynamique du groupe, il faut en parler. C'est un moment d'apprentissage important pour tout le monde dans le groupe. Vous ne devriez pas sentir que vous avez « raté » l'activité, travailler avec la dynamique du groupe et la gestion des conflits est aussi important que les activités planifiées.

Prenez le temps de parler quand ces situations, préoccupations ou questions arrivent :

- Quand des expériences personnelles et professionnelles marquantes sont abordées ;
- Quand des événements spontanés arrivent, c'est un bon moment pour faire des réflexions sur les apprentissages ;
- Quand se présentent des situations avec lesquelles vous êtes incertaines, chercher les **ressources** et les solutions pour trouver comment les aborder ;
- Quand des conflits entre des participantes surviennent, prenez le temps pour trouver des stratégies possibles pour les gérer ;
- Quand des conflits personnels arrivent : il peut y avoir une incompréhension ou un conflit entre les animatrices. Il est très important de prendre le temps nécessaire pour régler le problème. Des problèmes qui ne sont pas réglés peuvent avoir un impact négatif sur l'ambiance du projet.

Il existe plusieurs théories sur le fonctionnement des groupes. La théorie exposée ici présente cinq étapes dans le développement d'un groupe, montre comment des conflits surgissent et pourquoi ils sont une part importante du fonctionnement du groupe :

1. La formation
2. Le débat
3. La normalisation
4. La performance
5. La conclusion³

Nous croyons que cette théorie peut aider à aborder le rôle que les animatrices doivent prendre pour aider à construire une dynamique de groupe intéressante et pour anticiper et gérer les conflits. Par contre, même si le modèle est basé sur une progression

³ Adapted from Bruce Tuckman (1965). "Developmental sequence in small groups." in *Psychological bulletin*, 63, 384-399.

Animation

régulière du groupe d'une étape à l'autre, l'expérience nous enseigne que les choses se déroulent souvent autrement. Comme pour le modèle en spirale de l'éducation populaire, le processus est organique : on passe d'une étape à l'autre, puis on revient en arrière, puis on passe à une autre étape. L'important à retenir, c'est que peu importe où votre groupe se trouve dans le processus, c'est un processus normal. D'une manière ou d'une autre, c'est le groupe lui-même qui vous donne l'énergie et les moyens de travailler!

Les cinq étapes de dynamique de groupe :

1) La formation

À cette première étape, le groupe commence à se réunir, la cohésion dépend beaucoup de l'animatrice. Les filles s'attendent naturellement à ce que vous les guidiez et elles auront inévitablement une foule de questions à vous poser. C'est à ce moment que vous devriez définir ensemble une Entente de groupe.



Pour un exemple, consultez le modèle d'entente de groupe à la page 107 de l'annexe 3.

Respectez votre entente et n'ayez pas peur de la faire respecter par les participantes. Ne vous étonnez pas si les filles essaient de vous mettre à l'épreuve. Ce n'est rien de personnel : elles vous testent, tout simplement.

Comment reconnaître les filles qui ne s'impliquent pas :

- Gardez à l'œil les filles qui se découragent facilement ;
- Avec les filles qui sont plus discrètes, il est important de respecter la distance qu'elles souhaitent garder. Mais il faut aussi évaluer si elles sont en mode d'écoute active ou si elles sont complètement inattentives, ou même en mode de résistance ;
- Utilisez les commentaires spontanés émis par les participantes pour aborder certaines questions ;
- Si aucun commentaire n'est fait, parlez en tête-à-tête avec les filles qui semblent moins impliquées afin d'avoir une meilleure idée de leur expérience au sein du groupe. Peut-être préfèrent-elles écouter plutôt que parler ? Peut-être sont-elles préoccupées par autre chose ? Peut-être sont-elles tout simplement habituées à communiquer d'une façon qui vous est peu familière ? Vous devrez alors penser à modifier un peu votre style d'animation pour vous assurer de ne pas les exclure ;
- Encouragez-les par du renforcement positif. Par exemple, lorsque les filles essaient avec le groupe une nouvelle activité qui les rendait nerveuses (comme un sport ou une séance de partage dans le groupe) ; faites preuve de sollicitude et soutenez-les. Aussi, lorsqu'une fille prend une décision responsable, signalez-lui que vous avez remarqué et

que vous êtes fière d'elle ;

- Travaillez en tête-à-tête avec les filles qui ont de la difficulté à s'impliquer et qui ne réagissent pas au renforcement positif ;
- Utilisez une boîte de suggestions pour permettre aux filles de s'exprimer discrètement et de façon anonyme. Vous pouvez prendre le temps, pendant une séance donnée, de distribuer des feuilles à toutes les filles et de leur demander de déposer leurs suggestions dans la boîte, même si elles n'ont rien à dire pour l'instant, ne serait-ce que pour « partir le bal ». Prenez le temps, à chaque rencontre, de lire chaque question et d'en discuter avec les filles. Mettez au clair que ces questions sont importantes et les concernent toutes. En tant qu'organisatrice, vous devriez jeter un coup d'œil aux questions avant les rencontres afin de trouver des réponses aux questions dont vous doutez ;
- Évitez d'employer un langage abstrait ou trop compliqué. Cela peut faire en sorte que les filles se sentent timides et hésitent à participer aux discussions.

2) Le débat

Le débat désigne l'étape, dans la vie d'un groupe, où les conflits commencent à émerger. Cela fait partie du processus normal d'un groupe ; ne paniquez pas ! Servez-vous du conflit pour discuter de façon constructive et résoudre les différends. Utilisez-le pour faire ressortir les véritables besoins du groupe.

Au fur et à mesure que les membres du groupe apprennent à se connaître, certaines filles peuvent essayer de prendre le rôle de leader. Il arrive aussi que des cliques se forment et que des luttes de **pouvoir** émergent. Reconnaissez que les actes de défiance contre les Ententes de groupe ne sont probablement pas malveillants : les filles ne font que tester les limites et affirmer leur individualité. Faites tout ce que vous pouvez pour reconnaître les talents particuliers de chaque participante et donnez-leur l'occasion d'en faire usage. Laissez les émotions s'exprimer et prenez le temps de résoudre les conflits quand ils émergent. Ne vous inquiétez pas si cela vous fait dévier du déroulement initial de l'atelier : ce sont des occasions d'apprentissage inestimables. Même si vous avez des affinités naturelles avec certains individus, une clique ou une tendance au sein du groupe, efforcez-vous de rester le plus neutre possible et assurez-vous que l'espace reste ouvert à toutes.

Réduire les tensions entre les cliques :

- Changez la position des filles les unes par rapport aux autres dans l'espace. Par exemple, assoyez-vous entre elles ou faites-les participer à des jeux physiques (comme la chaise musicale ou la danse) qui les encouragent à s'amuser ensemble ;
- Séparez les filles en paires pour certaines activités, afin de diviser les cliques, même si les filles rechignent à l'idée ;
- Faites des activités où les filles doivent se concentrer sur un objectif commun.

Animation

3) La normalisation

À cette étape du processus, les participantes commencent à être habituées à travailler ensemble dans le respect de l'Entente de groupe. Les rôles et les responsabilités sont établis et acceptés. Les filles ont trouvé un bon rythme de travail et elles ont du plaisir à être ensemble, même si elles ne sont pas toujours d'accord sur tout. L'animatrice veille à la bonne entente et encourage les filles à prendre leur place au sein du groupe.

4) La performance

À ce stade, le groupe a atteint un bon niveau d'autonomie et peut accomplir beaucoup de choses sans l'aide de l'animatrice. Ne vous accrochez pas au rôle de leader : vous êtes un élément précieux de l'équipe et vous pouvez toujours soutenir le leadership émergent subtilement en participant activement, en encourageant et en suggérant. Des différends se produisent encore à l'occasion, mais ils sont désormais résolus positivement par le groupe. Les changements et les solutions nécessaires sont maintenant imaginés et mis en place par le groupe.

5) La conclusion

La conclusion survient quand le groupe se défait. Cela peut se produire à plusieurs reprises au sein d'un groupe ouvert, lorsque des membres arrivent ou partent. À chaque changement de configuration du groupe, c'est un nouveau groupe qui se forme. C'est pourquoi il est bon de définir un processus pour marquer les commencements et les conclusions. Pour certaines filles, le groupe est comme un deuxième foyer. En tant qu'animatrice, il est important de reconnaître la vulnérabilité des participantes à ce stade et d'y être particulièrement sensible, surtout si certaines membres du groupe ont tissé des liens solides et se sentent menacées par ces changements. Une conclusion à la fin de chaque activité donne aux filles un sentiment d'accomplissement et leur permet de retenir mentalement les aspects positifs de chaque activité. Par exemple, il est bon de permettre à chaque membre du groupe de s'exprimer une à la fois sur ce qu'elles ont appris lors de l'activité et sur ce qui, selon elle, a été le moment le plus mémorable. L'animatrice peut alors rappeler les interactions, les commentaires et les contributions qui ont eu un effet positif sur le groupe, ce qui permet aux participantes de bien assimiler l'expérience.

Les sujets intenses

Certains sujets de discussion (prévus ou non) peuvent être intenses et soulever les passions au sein du groupe. Voici quelques conseils pour se préparer à cette éventualité :

- Connaissez bien votre sujet. Avoir une bonne connaissance d'un sujet donné ou être capable d'analyser un enjeu sensible vous permettra de maîtriser la conversation et de corriger les idées fausses, si nécessaire ;
- Soyez consciente de votre niveau de confort et de vos limites quant aux différents sujets de conversation auxquels vous pouvez faire face. Soyez ouverte et honnête lorsque vous ne connaissez pas la réponse à une question soulevée par une participante. Par ailleurs, il est important de toujours revenir au sujet principal lorsque la discussion tend à s'en éloigner et d'indiquer clairement lorsqu'un sujet soulevé dépasse la portée de l'activité en cours ;
- Comptez sur votre co-animatrice pour observer les participantes et pour vous aider si vous vous aventurez sur un sujet que vous connaissez moins ou qui vous touche personnellement et avec lequel vous n'êtes pas confortable ;
- Faites des pauses, si et quand c'est nécessaire ;
- Proposez des activités énergisantes pour alléger l'atmosphère après une discussion intense. Des activités qui font rire les participantes sont particulièrement bienvenues dans ces circonstances !
- Faites un suivi avec les participantes si vous avez l'impression que certaines questions ne sont pas résolues ou que des tensions subsistent ;
- Assurez-vous d'avoir les ressources pertinentes à portée de main pour donner plus de renseignements ou pour indiquer aux filles où elles peuvent trouver de l'aide si nécessaire ;
- Trouvez une personne ressource ayant l'expérience nécessaire pour animer une partie d'atelier avec laquelle vous n'êtes pas à l'aise.

Concevoir et animer des ateliers

Gardez toujours une marge de manœuvre et restez flexible. Soyez disposées à adapter les activités aux désirs des filles. Essayez de trouver l'équilibre entre les activités amusantes, les activités portant sur des enjeux sociaux ou sur l'anti-oppression et les discussions libres qui visent à accroître la confiance des filles en les aidant à trouver des solutions à leurs problèmes.

Il est très important d'équilibrer ces trois éléments : le plaisir, le changement social/l'anti-oppression et la discussion libre). Les filles sont à l'école toute la journée, quand elles arrivent au programme, elles veulent se dégourdir!

~ **Geneviève Morand**, *Magazine Authentik*, un magazine par et pour les filles, Montréal

Il était nécessaire de trouver un juste milieu entre les activités programmées et la discussion libre (les filles plus jeunes, en particulier, se chamaillent et les discussions devenaient parfois interminables et imposaient de ...

~ **Rachel Levine-Katz**, *Centre cor...*

Avec le modèle détaillé de plan d'activité à la page 161, vous avez aussi des activités que vous pouvez utiliser et adapter pour compléter d'un atelier qui inclut plusieurs activités.

La conception est comme la composition musicale et l'animateur en est le chef d'orchestre.

~ **Jonathon Gould**

La conception d'activités d'éducation populaire est la première étape essentielle du développement et de l'animation d'un programme pour filles. La conception et l'animation sont les deux visages d'une même réalité : ces deux aspects doivent se compléter.

La conception :

Si vous avez bien mené l'étape de conception, vous avez une bonne idée des personnes qui se trouvent avec vous dans la pièce et vous avez une idée claire de leurs aptitudes respectives. Vous avez aussi réfléchi à l'équipement nécessaire et au temps dont vous disposez. Une bonne organisation préalable vous permet de vous concentrer sur l'animation lors de l'atelier et de rester attentive aux participantes.

L'animation :

Pour être une bonne animatrice, il faut savoir communiquer avec clarté, encourager la participation de tout le monde, résoudre les conflits, être attentive au langage non verbal, être capable de poser les bonnes questions au bon moment, accélérer ou ralentir le rythme des discussions et donner plus ou moins de direction selon les besoins du moment.

Outils pour la conception d'initiatives d'éducation populaire

Concevoir un atelier, c'est comme commencer une nouvelle peinture sur une toile vierge : tout est possible. L'étape de la conception vous permet de définir l'idée générale de votre projet : quelle activité sera à quel moment de votre atelier. Voici quelques méthodes dont vous pouvez vous servir pour concevoir des activités et des ateliers en tenant compte, bien sûr, du contexte particulier des filles avec qui vous travaillez. Rappelez-vous que ce sont des indications générales pour vous aider à réfléchir aux questions les plus importantes. N'hésitez pas à les adapter selon les besoins de votre programme pour filles.

1) Un modèle générique de plan d'atelier

Le premier outil est un modèle générique de plan d'atelier qui est à la page 164 de l'annexe 2. Ce modèle est une aide précieuse pour vous guider et vous aider avec tous les détails de la planification et la présentation de chaque activité d'un atelier. Il vous aide à organiser les raisons qui motivent votre activité et vous force à réfléchir aux différents aspects à prendre en compte au fur et à mesure que des besoins émergent, pour la rendre plus facile à suivre, plus courte ou plus longue.

2) Le modèle détaillé de plan d'atelier

Le deuxième outil est un modèle qui sert à détailler les éléments de l'activité et peut être trouvé à la page 165 de l'annexe 2. Cet outil aide à garder en tête les **objectifs** généraux de l'atelier et à assembler une série d'activités qui respectent l'équilibre entre la pratique et la théorie, entre les activités individuelles, en petits groupes et en grand groupe et entre les activités qui exigent de grands efforts de réflexion et celles où on s'amuse, tout simplement. Cet outil est aussi utile pour vous rappeler le matériel dont vous avez besoin et à détailler un horaire. Vous trouverez ci-dessous un exemple d'un modèle détaillé de plan d'atelier, suivi d'une version vierge que vous pourrez utiliser pour votre planification. Ces outils sont des modèles que nous vous invitons à recopier (ou photocopier) et à remplir. Amenez-les lors de vos ateliers! À l'annexe 2, vous trouverez des exemples d'activités que vous pouvez utiliser et adapter à votre gré, et une description complète d'atelier est insérée à la toute fin : vous pourrez ainsi voir comment ces outils sont utilisés concrètement.



Avec le modèle détaillé de plan d'activité à la page 165, vous trouverez aussi des activités que vous pouvez utiliser et adapter, ainsi qu'un canevas complet d'un atelier qui inclut plusieurs activités.

Atteindre l'équilibre dans la conception

Le facteur le plus important à considérer tout au long de l'atelier est l'équilibre. On peut voir cet aspect comme une « dynamique entre les contraires ». Cela peut inclure :

- Des activités amusantes ~ De l'analyse sérieuse ;
- Une discussion rapide (prendre un peu de temps pour discuter) ~ L'exploration en profondeur d'une question en particulier (prendre plus de temps) ;
- Orienter les activités vers les filles les plus jeunes ~ Orienter les activités vers les filles un peu plus âgées ;
- Des activités axées sur l'écriture ~ Des activités axées sur le mouvement.

Ce ne sont pas des pôles opposés! La conception et l'animation d'ateliers consistent à jouer avec ces dynamiques. Le but est d'atteindre un équilibre entre ces éléments dans chaque activité et tout au long de l'atelier. C'est pourquoi il faut que vous soyez prêtes à modifier vos activités ou vos ateliers au fur et à mesure : restez bien attentives aux besoins changeants du groupe.

ANNEXES SECTION 2

- i. Modèle générique d'activité
- ii. Modèle détaillé de plan d'atelier



.....
Les exemples suivants de formulaires et de modèles de lettres sont
aussi disponibles dans le Centre de ressources sur notre site Internet au
www.fondationfillesdaction.ca.
.....

i. Un modèle générique d'activité

CETTE ACTIVITÉ MET EN VALEUR :
Cette activité contribue à la vision et aux objectifs du programme en :
Approche :
Durée suggérée : Nombre suggéré de participantes : Matériel requis :
Guide d'activité (étapes à suivre lors de l'activité)
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.
Période de retour sur l'activité :
Indicateurs de la réussite de l'activité :
Version adaptée à l'âge ou au niveau d'expérience :

ii. Modèle détaillé de plan d'atelier

Cet outil vous aidera à décomposer l'atelier en plusieurs étapes clés dont vous devrez tenir compte. Vous trouverez aussi un modèle vierge sur la page suivante – n'hésitez pas à faire des photocopies et en faire bon usage!

Objectifs de la séance :

- 1.
 - 2.
 - 3.
3. S'exprimer!

Plan de la rencontre :

HORAIRE		OBJECTIFS	MÉTHODE	DESCRIPTION DE LA PROCÉDURE	MATÉRIEL	QUI PARTICIPE
15:30	30 min	Préparer l'espace	Préparation	• Préparer la collation ; • Afficher les indications pour se rendre au local (si nécessaire); • Afficher l'ordre du jour ; • Afficher les autres éléments graphiques.	• Tableau de papier • Ordre du jour sur un tableau à feuilles • Marqueurs • Collation	Toutes
16:00	10 min	Accueillir les participantes	Bienvenue			Toutes
16:10	15 min	Créer une ambiance détendue et amusante; Donner de l'énergie.	Activité énergisante			(Qui dirige?)
16:25				(Introduction et activité principale)		
	10 min	Détente		PAUSE		
	5 min	Reprendre des énergies				
				(Suite des activités)		
17:40	10 min	Conclusion de l'activité	Grand groupe	Partage des réflexions		
17:50	10 min	Évaluation de l'activité				

Modèle détaillé de plan d'atelier

16h25	40	Réfléchir au sens des chansons que nous aimons	En grand groupe	Déconstruction de la musique (voir l'exemple d'activité) - Écouter de la musique peut vous inciter à danser!	Copie de paroles des chansons DVD des vidéoclips	
17h05	10	Se détendre		PAUSE	Collations	
17h15	5	Ré-énergiser le groupe	Exercice énergisant			
17h20	20	Inventer des significations ou altérer des chansons et des images	En petits groupes	Divisez-vous en sous-groupes (à l'aide d'une activité ou en laissant les filles choisir) • Écrivez de nouvelles paroles sur les mélodies écoutées • Mettez en scène un nouveau vidéoclip • Créez un poème, une image ou un <i>zine</i> sur les sujets abordés	Marqueurs Papier Magazines Colle Brillants	
17h40	10	Clore l'activité	En grand groupe	Partager nos images et nos paroles		
17h50	10	Évaluer la rencontre		La tête, le coeur et les mains	Des copies de la fiche d'évaluation	

Objectifs de la séance :

1. Explorer la signification cachée des images dans les médias et les paroles de chansons ;
2. Réinventer (donner une nouvelle signification ?) les images que vous aimeriez voir dans les médias ;
3. S'exprimer!

Plan de la rencontre :

HORAIRE	OBJECTIF(S)	MÉTHODE	DESCRIPTION DU PROCESSUS	MATÉRIEL	QUI PARTICIPE	HORAIRE
15h00	30	Prendre contact avant de commencer	Prise de contact	- Définir et clarifier les activités de la journée - Déléguer les tâches et l'animation selon un processus de prise de décision collégial - Au besoin, parler des procédures de sécurité - Partager toute autre préoccupation		Animatrices
15h30	30	Préparer l'espace	Préparation	- Préparer les collations - Afficher l'ordre du jour - Afficher l'entente de groupe ou tout autre matériel pertinent	Babillard Ordre du jour sur le tableau Marqueurs Collations	Animatrices
16h00	10	Créer une atmosphère de plaisir, revitaliser nos énergies	Exercice énergisant	Éléphants et girafes (voir l'exemple d'activité)		(Qui dirige?)
16h10	15	Lancer la rencontre en groupe	Tour du groupe	Invitez chaque participante à partager (choisissez une question ou inventez-en une) : - Comment a été ta semaine ? (modifier selon le temps écoulé depuis votre dernière rencontre) - Comment a été ta journée ? - Comment te sens-tu maintenant ?		(Qui dirige?)

Modèle détaillé de plan d'atelier

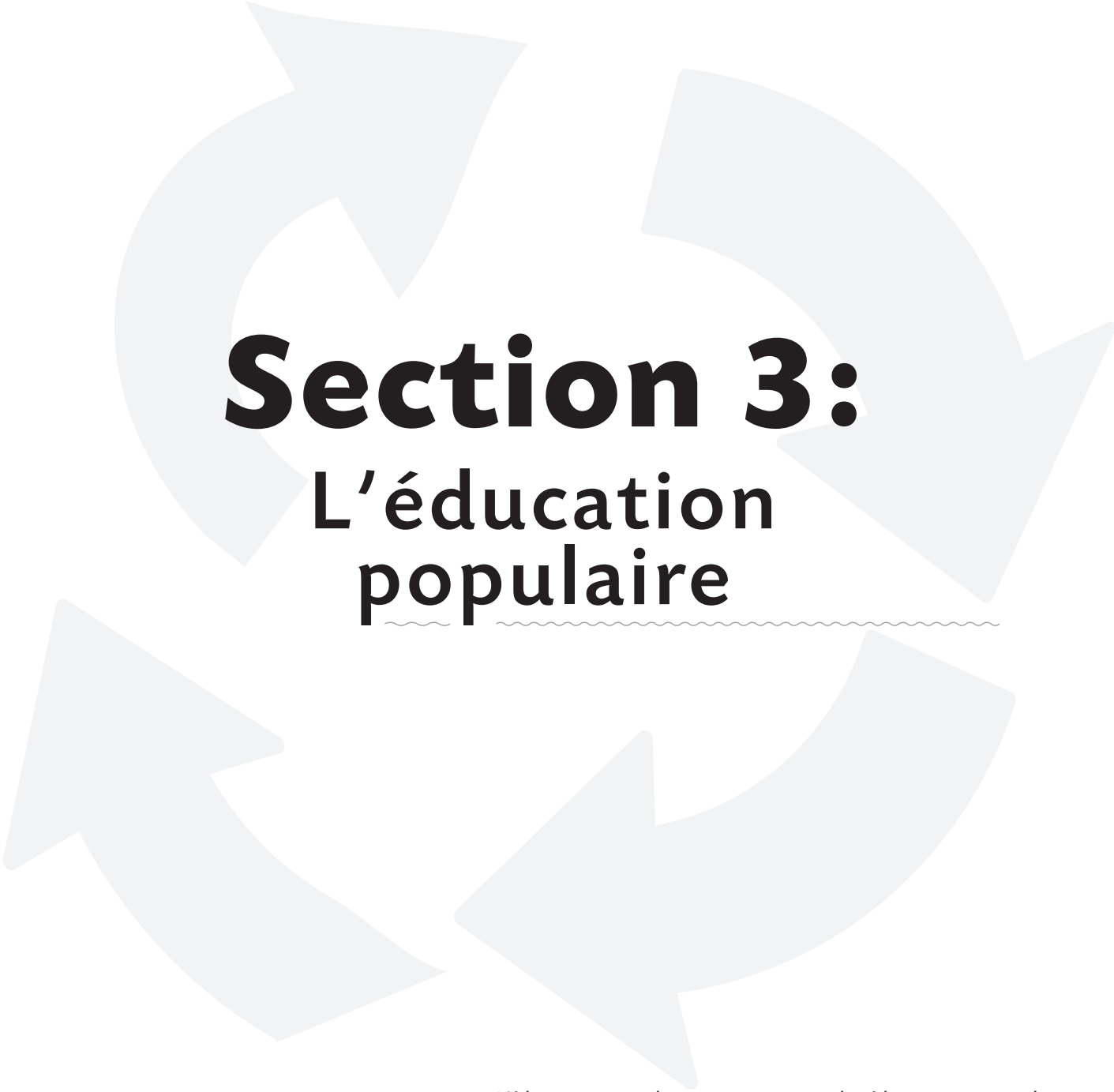
Modèle détaillé de plan d'atelier

Objectifs de la séance :

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.

Plan de la séance :

HORAIRE	OBJECTIF	MÉTHODE	DESCRIPTION DE LA PROCÉDURE	MATÉRIEL	QUI PARTICIPE



Section 3:

L'éducation populaire

L'éducation populaire est une approche éducative qui tend à examiner collectivement les expériences quotidiennes d'un point de vue critique et à faire valoir l'organisation de mouvements sociaux luttant contre les injustices dans une perspective politique de défense des intérêts des marginalisés

~ Paulo Freire

Qu'est-ce que l'éducation populaire ?

L'éducation populaire provient d'Amérique latine, où le terme « populaire » signifie « du peuple ». L'éducation populaire réfère à un processus d'apprentissage selon lequel les gens se transmettent mutuellement des connaissances sur les enjeux importants de leurs vies et s'approprient collectivement ces notions pour s'organiser en faveur d'une plus grande **justice sociale**. L'éducation populaire demande que les « apprenantEs » déterminent eux/elles-mêmes ce dont ils/elles ont besoin pour apprendre. Les leçons ne sont pas dictées par unE enseignantE ou unE leader en fonction de ses connaissances ou de ce qu'il/elle juge important. L'éducation populaire est non hiérarchique ; la frontière entre apprenantEs et enseignantEs est délibérément brouillée. Chaque personne enseigne aux autres selon ses propres aptitudes, connaissances et réalités vécues. L'éducation populaire peut être définie comme une technique pour sensibiliser les participantEs et leur permettre de prendre conscience de l'importance des expériences personnelles et comment elles sont liées avec les problèmes sociaux plus vastes. L'éducation populaire a le potentiel de renforcer le pouvoir de chacun et de leur permettre de s'organiser collectivement afin d'influencer positivement les enjeux qui affectent leur vie.⁴

Cette approche a été utilisée partout dans le monde pour examiner les réalités propres à chaque milieu et provoquer des transformations collectives. Par exemple, cette démarche a été utilisée au Brésil, où des milliers de paysanNEs déplacéEs de force de leurs terres se sont rassembléEs, se sont éduquéEs sur les enjeux qui les concernaient, ont analysé les éléments déterminants de leur situation et ont su **mobiliser** un énorme appui populaire. Ces actions ont éventuellement permis aux paysanNEs de retourner sur leurs terres. L'éducation populaire a joué un rôle essentiel dans ce processus de réclamation.

Aux États-Unis, Myles Horton et le Highlander Centre ont propagé l'éducation populaire dans les années 1930 quand ils ont organisé des assemblées populaires dans le sud des É.-U. pour améliorer les conditions de vies des gens pauvres. Parmi leurs préoccupations, ils ont mentionné qu'ils voudraient pouvoir voter pour exercer une influence sur le processus politique. Le **résultat** a été une approche respectant les principes de l'éducation populaire, un apprentissage collectif sur les enjeux politiques combiné à une démarche d'alphabétisation. Le tout a contribué à une grande campagne de vote, qui a permis aux gens d'avoir accès à une éducation qui répondait à leurs besoins et à leurs expériences.

Au Canada, l'éducation populaire a été utilisée pour mobiliser des **communautés** contre les politiques de libre-échange et organiser des campagnes de justice sociale avec les travailleuses-rs syndiquéEs. L'éducation populaire n'est pas seulement une question d'instruction, c'est aussi une démarche d'apprentissage appliquée à la transformation positive du monde.

⁴ Wikipedia, "Popular Education", http://en.wikipedia.org/wiki/Popular_education, 7 August 2008, consulté le 4 septembre 2008.

Qu'est-ce que l'éducation populaire ?

L'éducation populaire n'est pas un processus fixe ou une méthode figée avec des étapes à suivre à la lettre. L'éducation populaire peut être utilisée dans n'importe quel contexte où l'on cherche des moyens d'action pour transformer positivement la société. Il s'agit d'une réflexion collective où l'on cherche ensemble des moyens d'agir pour améliorer nos vies et le monde. Les éléments fondamentaux de l'éducation populaire sont les suivants :

- Comprendre que l'apprentissage commence avec les enjeux qui sont importants dans la vie des participantEs ;
- Comprendre que le processus questionne les déséquilibres dans la distribution du pouvoir, autant dans le monde qu'au sein du groupe ;
- Comprendre que le principal objectif de l'éducation populaire est de créer des changements positifs dans la société.

L'éducation populaire dans le cadre des programmes pour filles

La spirale d'apprentissage du processus d'éducation populaire a été utilisée à chaque séance pour cerner les expériences communes, dégager une analyse critique et élaborer des solutions et des moyens d'action. Chaque séance a été conçue dans l'optique de stimuler l'intellect, les émotions et la volonté de mettre en œuvre des solutions enracinées dans l'action et des programmes fondés sur une approche holistique.

- Nabila El-Ahmed, St-Joseph Immigrant Women's Centre, Hamilton

L'éducation populaire est un moyen génial pour élaborer un programme pour filles qui s'appuie sur leurs expériences, les aide à mettre en perspective ce qui se passe dans leur vie et les encourage à passer à l'action pour transformer positivement leur vie, leur **communauté** et le monde dans lequel elles vivent.

Le plus important est de s'assurer que le programme soit développé autour des filles et de leurs expériences, de ce qui les intéresse et les passionne. C'est à elles que revient le « devoir » de nommer les enjeux qui les préoccupent et de déterminer les activités qu'elles veulent réaliser. L'accent devrait toujours être mis sur *leurs* expériences, *leurs* préoccupations et *leurs* intérêts. Laissez-les déterminer le contenu et occupez-vous du contenant, c'est-à-dire le lieu, les **ressources**, le soutien et le processus. Vous pouvez vous inspirer de leurs intérêts et préoccupations pour concevoir des ateliers, mais vous pouvez aussi encourager les filles à développer elles-mêmes des ateliers qui reflètent leurs aptitudes particulières ou leurs loisirs, et où votre seul rôle sera d'animer.

Vous pouvez utiliser ces différents aspects du principe de l'éducation populaire dans l'élaboration de votre programme pour filles. Voici quelques exemples pour les intégrer :

- Partez de l'expérience et des connaissances des participantes en faisant des activités du type « apprenons à se connaître » et des activités qui permettent aux filles de partager des histoires sur ce qui est important dans leur vie. Par exemple, vous pouvez discuter des problèmes que vivent les filles au quotidien.
- Cerner les expériences récurrentes, identifiez les thèmes qui se répètent d'une expérience à l'autre lorsque les filles partagent leurs histoires respectives. Profitez-en pour explorer ces questions. Par exemple, si chaque participante dans le groupe dit être affectée par une forme ou une autre d'intimidation ou par le phénomène de cliques, parlez davantage de ce sujet.

- Faites vos devoirs! Apportez de l'information ou invitez des conférencières selon les questionnements et les besoins nommés par le groupe. Pour aider les filles à réfléchir, posez des questions pour essayer de trouver l'origine des situations qu'elles vivent et comment elles sont reliées aux sujets abordés. Par exemple, demandez pourquoi les filles sont en compétition les unes contre les autres et pourquoi en viennent-elles à croire qu'elles sont ennemies ? Si les filles ont des questions, travaillez avec l'ensemble du groupe pour trouver des réponses. L'idée est d'introduire de l'information nouvelle pour répondre à la curiosité et aux besoins des filles, non pas de leur enseigner de nouvelles connaissances que vous croyez qu'elles devraient apprendre.
- Selon ce que vous avez partagé et appris avec le groupe, vous avez probablement remarqué certaines choses qui ne fonctionnent pas comme vous le souhaiteriez ou certains aspects que vous aimeriez voir davantage intégrés dans la vie des filles. C'est là le but de l'exercice! Profitez de l'occasion pour agir! Élaborez un plan et passez à l'action. Pensez aux moyens d'action possibles par lesquels vous et votre groupe pourriez améliorer la situation. Animez une séance de remue-méninges (brainstorming) et explorez à fond différentes idées. Par exemple, imaginez différentes façons d'intervenir lorsque des cliques se forment ou que des filles sont victimes d'intimidation.
- Mettez en pratique ce qui a été appris pour passer à l'action. Laissez les filles élaborer elles-mêmes des stratégies. Bien sûr, vous pouvez les aider un peu si elles ne savent pas quoi faire. Par exemple, vous pouvez lancer une campagne de lettres, organiser un atelier, fabriquer un zine ou parler à vos amiEs. Par exemple, les filles peuvent décider de ne pas être méchantes avec les autres et d'expliquer pourquoi à leurs amies et de produire un zine qui aborde la solidarité entre filles.

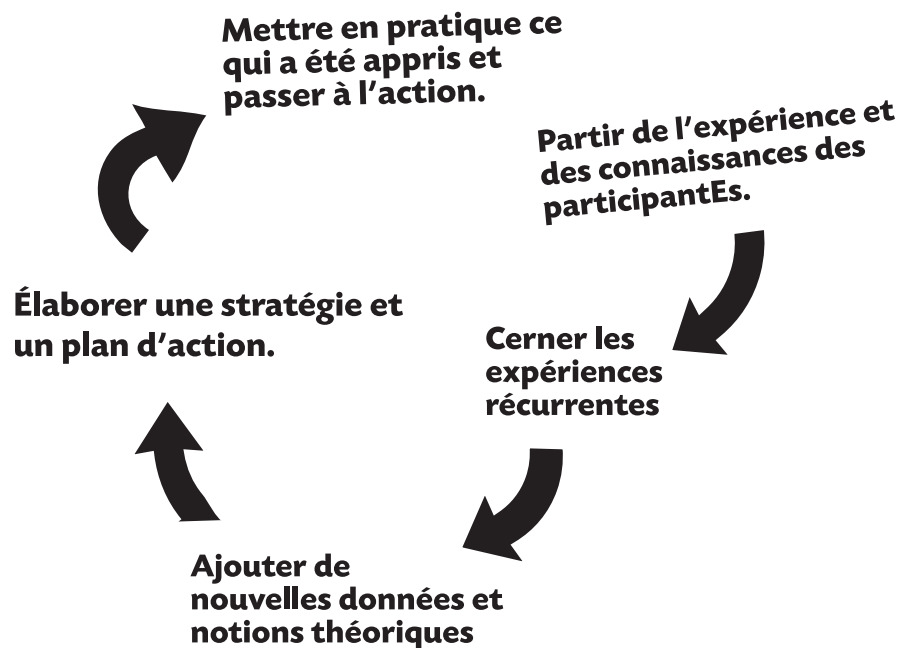
Le secret de la réussite d'une approche basée sur l'éducation populaire est d'être flexible et polyvalente : il ne s'agit pas d'une méthode rigide à suivre étape par étape! Vous devrez sauter d'une étape à une autre du modèle en spirale. Par exemple, quand vient le temps de nourrir le processus avec de nouvelles données ou notions, il est possible que des participantes révèlent un nouvel aspect de leur expérience et que vous choisissiez d'explorer cet aspect à fond lors d'une séance portant uniquement sur cet aspect. Soyez flexibles et travaillez en fonction des besoins du groupe.



Pour plus d'information sur l'éducation populaire, consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

La spirale de l'éducation populaire

Le modèle d'éducation populaire peut vous aider à planifier des ateliers avec les filles, et même à planifier l'ensemble de votre programme. Il ne s'agit pas d'un canevas, mais bien d'une philosophie de l'éducation favorisant la transformation sociale.



Dans ce modèle d'éducation populaire dit « en spirale », il y a plusieurs aspects ou principes directeurs à prendre en compte. Ces aspects sont :

- Partir de l'expérience et des connaissances des participantes ;
- Cerner les expériences récurrentes ;
- Ajouter les nouvelles données et notions ;
- Élaborer une stratégie et un plan d'action et finalement passer à l'action.

Il n'est pas nécessaire de suivre cet ordre comme une recette, mais chacun de ces aspects devrait être inclus dans la démarche.

Par exemple, un programme pour filles qui utilise la démarche d'éducation populaire et le modèle en spirale devrait être basé sur un travail effectué *avec les filles* et cerner les enjeux qui sont importants dans leur vie pour les explorer. L'objectif premier est d'aider les filles à améliorer leurs conditions de vie, le point de départ devrait donc être leurs expériences de

vie.

Cela peut être réalisé en demandant aux filles de nommer les enjeux qui les préoccupent, de trouver un terrain d'entente avec les autres filles en explorant ensemble les nouveaux moyens d'améliorer leur analyse et de passer à l'action pour transformer positivement leurs conditions de vies. La démarche d'éducation populaire, en incorporant ces aspects à votre programme, présente des principes pour guider et favoriser les apprentissages et l'action collective.

Partir de nos réalités

Le cœur de la spirale de l'éducation populaire consiste à « partir de nos réalités », c'est-à-dire de l'expérience et des connaissances des participantes. Cette étape permet d'établir où chacune des filles du groupe se situe par rapport à son **identité**, à ses intérêts, à ses connaissances et à sa conscience des enjeux qui touchent les filles. C'est le début d'un processus articulé autour d'activités visant à mieux se connaître et d'histoires sur ce qui compte pour chaque fille. Par exemple, ce peut être de partager des expériences fréquentes dans la vie des filles. À cette étape de la spirale, l'emphase est mise sur la découverte des connaissances et des expériences de chaque participante, ainsi que sur l'élaboration d'un cadre pour permettre au groupe de se créer un espace (plus) sécuritaire et de tisser des liens de solidarité avec des alliées plutôt que de créer des rapports de compétition.

Comme pour toutes les autres dimensions de la spirale, on peut revenir à cette étape plusieurs fois au cours du programme, même après la formation du groupe. Le modèle en spirale de l'éducation populaire doit être utilisé pour réfléchir aux concepts fondamentaux qui doivent être intégrés dans tout le programme et non pas abordé comme une progression d'étapes et d'activités.

Activités

Quelques suggestions d'activités adaptées à cette première étape de la spirale sont présentées dans cette partie. Pour vous donner un aperçu des ateliers fondés sur une approche d'éducation populaire, nous avons compilé un Guide d'ateliers à l'intention des conceptrices de programmes pour filles qui vient compléter ce manuel. Le guide présente une variété d'activités transmises par des conceptrices de tout le pays ; il décrit nombre d'activités et d'ateliers réellement bénéfiques, « les meilleurs » qui existent pour les filles et les jeunes femmes.

Il est préférable d'adapter les projets décrits dans le guide selon votre environnement et votre groupe de filles. Aussi, nous vous recommandons fortement de lire en parallèle la partie Concevoir et animer des ateliers » de la Section 2 du manuel.



Le guide d'atelier est disponible en version papier et dans le Centre de ressources sur notre site Internet au www.fillesdaction.ca.

Voici quelques suggestions et conseils pour cette première étape de la spirale :

Introduction / Exercices brise-glace

Nous recommandons d'intégrer des exercices d'introduction et des activités brise-glace de façon progressive pour aider les membres du groupe à apprendre les noms des autres participantes, les amener à mieux se connaître et bâtir des liens de confiance.

Activités de confiance

Les activités de confiance permettent au groupe de développer un sentiment de confiance en partageant des expériences, en travaillant ensemble pour une cause commune et en comptant les unes sur les autres. Ce type d'activité peut servir à créer une complicité dans le groupe au début d'un atelier, à maintenir un sentiment d'ensemble, à s'exercer à la coopération ou à travailler sur des conflits tacites au sein du groupe. Une activité de confiance suivie d'une discussion sur son déroulement permet aux participantes de réfléchir sur la qualité de la coopération au sein du groupe.

Créer un espace sûr

Selon notre expérience, un « espace sûr » est un espace où les filles peuvent s'exprimer, faire des erreurs, prendre des risques mesurés et se questionner les unes les autres de façon constructive. Comment créer un sentiment de sécurité dans un groupe ? Premièrement, il faut reconnaître qu'il n'est pas toujours possible de créer un espace sûr où toutes les filles se sentent en tout temps complètement à l'aise. Chaque fille a des besoins différents pour assurer son sentiment de sécurité et de bien-être. Il est aussi important que les filles défient leur zone de confort afin d'apprendre et de grandir de leurs expériences. Pour ce faire, elles doivent prendre des risques et c'est pourquoi il est important que cela se déroule dans un espace sûr.

L'intégration de processus comme l'entente de groupe dans vos ateliers permet à chaque fille de formuler ses besoins et d'être active dans la formation du programme. Cela aide aussi à faire de l'espace un lieu *plus sûr* dans lequel toutes les participantes peuvent explorer et affirmer leur identité!



.....
Consultez la page 199 de l'annexe 3 pour un exemple d'entente de groupe.
.....

Exercices énergisants

Les exercices **énergisants** donnent du piquant aux ateliers! Il est toujours utile d'avoir une réserve d'idées d'exercices énergisants pour :

- Redonner de l'énergie au groupe ;
- Désamorcer des tensions dans le groupe ;

- Développer l'esprit de groupe en partageant des moments comiques ;
- Relâcher les surplus d'énergie en donnant aux filles l'occasion de bouger ;
- Passer d'une pause à une activité ou faire la transition entre deux activités.

Chercher des expériences récurrentes

Un des rôles importants de l'animatrice est l'écoute active. Elle doit être capable d'écouter les témoignages individuels des participantes, mais aussi de reconnaître les points communs qui lient leurs expériences respectives. Selon notre expérience, l'identification des thèmes récurrents dans la vie des participantes et l'exploration de ces sujets doivent être le centre d'un programme pour filles. C'est pourquoi, en tant qu'animatrice, vous devez être à l'écoute des intérêts émergents des filles, des thèmes qui piquent leur curiosité et des enjeux qui leur donnent le goût d'agir. Cela signifie aussi de lire entre les lignes et d'être attentive aux questions implicites que les participantes n'osent pas poser.

Après avoir cerné les expériences récurrentes, vous serez capables de planifier des ateliers qui répondent aux besoins émergents des participantes. Par exemple, si plusieurs filles parlent de leurs célébrités favorites, vous pouvez discuter de ce qui rend ces personnes si intéressantes et attrayantes à leurs yeux. Vous pouvez enchaîner avec une réflexion sur ce qu'est la célébrité et organiser des activités qui abordent et analysent la culture populaire.

Pour l'animatrice, la recherche d'expériences récurrentes signifie de poser les bonnes questions qui aideront le groupe à explorer les liens entre ces différents enjeux. En fait, l'analyse des corrélations est au cœur de cette démarche. C'est-à-dire de faire les liens entre l'expérience d'une fille et celle d'une autre, de mettre en perspective les liens qui existent entre ces expériences et les attentes familiales, l'influence des pairEs et, à une plus grande échelle, les conditionnements sociaux, scolaires, culturels et médiatiques. La partie suivante présente quelques pratiques qui vous aideront à établir les liens entre ces divers éléments.

Cerner les expériences récurrentes en faisant le bilan des activités

Dans la partie du manuel consacrée à l'**animation**, nous présentons une démarche pour faire le bilan des expériences. C'est une démarche clé qui permet à chaque membre du groupe d'approfondir son apprentissage et sa compréhension. Toutefois, l'approche d'éducation populaire valorise moins l'apprentissage individuel que l'apprentissage collectif par la formation et la participation à l'action collective.

C'est pourquoi il importe de centrer la réflexion sur les connaissances acquises collectivement. On cherche à cerner les expériences récurrentes ou les points communs dans le vécu des membres du groupe. Au cours du bilan, c'est surtout avec la question « Et alors ? » qu'émergent les expériences récurrentes.

À cette étape, le rôle de l'animatrice est d'encourager les membres du groupe à faire le lien entre leurs expériences. Par exemple, chacune a pu, individuellement, vivre du **racisme** ou de l'homophobie. En partageant leurs expériences, les membres du groupe vont peut-

être voir qu'elles vivent la même chose ou des choses semblables. Chercher les expériences récurrentes aide les membres du groupe à voir qu'elles ne sont pas seules et à élaborer un plan d'action qui s'attaque à la nature systémique de l'**oppression** qu'elles ont subie, au lieu de simplement revenir sur les actions individuelles dont elles ont été l'objet ou le témoin.



Pour plus d'information sur les différentes approches pour faire le bilan des activités, consultez la partie « Le retour sur les activités : approfondir les apprentissages » à la page 151 de la Section 2.

Ajouter de nouvelles notions : la construction des connaissances

« Une image de soi positive était un thème clé pour le Club des filles, qui a été abordé dans plusieurs activités et à travers différents médias. Par exemple, " les filles ont appris à créer des collages numériques qui représentent une image corporelle positive... Elles n'ont pas seulement appris de nouvelles connaissances en utilisant un nouveau médium, elles ont aussi utilisé une nouvelle forme de communication. " La création de fanzines (petits magazines) a aussi été utilisée comme façon d'expression de soi différente des moyens de communication habituels. Le Club des filles aborde les questions reliées à l'image corporelle par des activités conçues pour que les filles articulent leurs attentes sociales de la beauté et de l'image corporelle, et pour ensuite y réfléchir de façon critique. »

- Tiré de l'évaluation de Filles d'action

L'étape « Ajouter de nouvelles données ou notions » est la portion de la spirale de l'éducation populaire où vous et les participantes devez chercher des ressources et de l'information pour essayer de répondre aux préoccupations et intérêts des filles. Le plus important est que ce besoin d'information vienne des filles. Dans tout le processus, les filles ne doivent pas être passives (et ne doivent pas être considérées comme telles). Ainsi, au lieu de répondre à votre désir de leur « enseigner » quelque chose, la construction de connaissances doit plutôt être reliée et être pertinente à l'expérience des filles. De cette manière, l'éducation populaire fonctionne d'une perspective positive en faisant confiance aux aptitudes et à l'ingéniosité des filles, ainsi qu'à leur capacité à poser de bonnes questions.

À cette étape, les filles sont encouragées à développer *leurs propres connaissances* comme processus politique portant vers l'action collective dans la communauté. Nous croyons qu'il est important d'adopter une approche misant avant tout sur les forces des filles, en valorisant ce que les filles savent déjà et leurs propres modes d'apprentissage. Cette approche oblige à reconnaître les obstacles structurels qui nuisent aux filles dans leur processus d'apprentissage, tels que le racisme institutionnel, la pauvreté et l'homophobie. Nous essayons aussi d'aborder le fonctionnement de ces systèmes dans nos apprentissages selon une perspective critique.

En d'autres mots, toute nouvelle information que nous apportons dans le groupe doit respecter et être basée selon un cadre anti-oppression. Modeler et travailler avec ce genre d'apprentissage est très important pour comprendre les questions de façon holistique et de pratiquer les habiletés de pensée critique du groupe.

Qu'est-ce qu'une connaissance ?

Un autre aspect important de cette étape de la spirale d'éducation populaire est le

questionnement de ce que l'on considère comme étant une source d'information crédible et valide. On voudrait souvent nous faire croire que seulEs les expertEs bardéEs de diplômes possèdent vraiment la connaissance et que, pour apprendre quoi que ce soit, il faut écouter ce qu'ont à dire ces expertEs. Par exemple, malgré que les psychologues avancent des théories sur ce qui est important pour les filles ou leur développement, les filles doivent faire confiance à leurs propres émotions. Elles doivent prendre conscience de leur propre « expertise ».

En fait, la connaissance peut être partout sous différentes formes, particulièrement dans nos expériences et notre vécu. De plus, il existe de nombreuses possibilités pour trouver l'information nécessaire au développement de nos connaissances.

Les sources de connaissances, d'information et d'expertise existantes dans des groupes ou des communautés sont importantes et favorisent le pouvoir d'agir et la confiance en soi. Voici quelques exemples de sources d'information dans le groupe et dans la communauté :

- Les autres membres du groupe ou de la communauté ;
- Les mentorEs que les filles désirent présenter au groupe ;
- Les animatrices bénévoles ou les conférencières invitées de la communauté.



Pour plus d'information sur comment travailler de façon sécuritaire et efficace avec les bénévoles, consultez la partie « Comment impliquer les bénévoles » à la page 39.

Afin de fournir de nouvelles données relatives à l'anti-oppression, nous avons rassemblé des fiches de renseignements à la page 203 de l'annexe 3 qui traitent de thèmes tels que la sexualité saine, la prévention de la violence, l'estime de soi, etc. Ce ne sont que quelques exemples de thématiques sur lesquelles les filles auraient peut-être besoin ou envie d'en savoir davantage.

Nous sommes conscientes que l'information fournie ne répondra pas à tous vos besoins en matière de construction des connaissances ; nous pourrions écrire un livre à propos des sujets sur lesquels les filles et les jeunes femmes aimeraient s'informer et échanger. Apprendre, c'est l'affaire d'une vie pour chacune d'entre nous ! Nous voudrions que ces fiches vous apportent l'essentiel de ce que vous devez savoir lorsqu'on vous pose des questions et vous permettent d'approfondir la réflexion au sein du groupe. Nous espérons également que les activités proposées vous aideront à susciter des échanges fructueux et vous donneront des idées pour créer vos propres activités.

Les points suivants donnent un bref aperçu des fiches d'information qui sont à l'annexe 3 :

L'anti-oppression

Notre mandat consiste à promouvoir l'équité et à créer une société juste. Nos programmes pour filles, nos publications et nos ressources visent à renforcer le pouvoir d'action des filles, l'approche anti-oppression étant au cœur de notre démarche. Par une telle approche, on s'interroge, on cherche à comprendre les différentes causes et effets du pouvoir, des **privilèges** et de la marginalisation à l'œuvre dans les **communautés** des filles. Cela suppose de notre part une analyse réflexive soutenue sur notre travail : nous devons nous demander comment nos actions renforcent ou aident à surmonter les multiples formes d'**oppression**. Dans le cadre des programmes, une telle réflexion amène éventuellement à lancer un certain nombre de discussions potentiellement fructueuses sur la façon dont le pouvoir et les privilèges se manifestent dans la dynamique du groupe, au cours des ateliers et des activités ou encore dans le type de connaissances que nous partageons. Quelle que soit l'information nouvelle que vous transmettez au groupe de filles, ayez toujours en tête l'impact qu'ont les multiples formes d'oppression (tous les « ismes ») sur les individus comme sur la communauté. Vous trouverez une fiche de renseignements sur l'anti-oppression à la page 203 de l'annexe 3 qui va plus loin dans l'explication ; c'est à partir de ces données de base qu'est structurée l'information contenue dans la présente section, comme dans le manuel en général.

Le **cadre d'analyse** anti-oppression oblige à reconnaître les iniquités historiques et à cerner les déséquilibres dans la distribution du pouvoir afin de travailler ensemble à les résoudre. Le monde actuel classe les personnes selon le principe que certaines sont « meilleures » et que d'autres sont « moins bonnes ». Comme si nous devions penser que certainEs méritaient plus de privilèges et d'opportunités que les autres. Qui fait partie des « autres » est déterminé par les valeurs qui définissent les normes sociales et qui nous classent selon des hiérarchies sociales.

L'**imbrication des oppressions** permet de comprendre comment diverses formes d'oppression sont interliées entre elles et inséparables. Les systèmes d'oppression émergent les uns à travers les autres, ils ne sont pas isolés et distincts. Cela signifie que l'exploitation des classes ne serait pas possible sans diverses formes de hiérarchies fondées sur le **genre** ou la **race** ; que l'impérialisme ne serait pas possible sans l'exploitation de classes, le sexisme et l'hétérosexisme qui le sous-tendent, et ainsi de suite.⁵ En d'autres termes, oppression et privilège sont les deux faces d'une même médaille ; l'une ne peut pas exister sans l'autre. Il est essentiel pour les filles et les femmes de comprendre les théories de l'anti-oppression et ses cadres d'analyse afin de se retrouver malgré leurs différences et de pouvoir travailler ensemble.

Notre mandat est de travailler en faveur d'une plus grande équité et de contribuer

⁵ Razack, S. & Fellows, M.L. (1998). "The Race to Innocence: Confronting hierarchical relations among women". *Journal of Gender, Race and Justice*, 1(2), p. 335.

à la création d'une société juste. Les programmes pour filles visent à renforcer le pouvoir d'agir et l'autonomie des filles et, en ce sens, nos démarches (les moyens par lesquels nous abordons les enjeux systémiques comme les obstacles posés par le racisme, le classisme, etc.) sont directement marquées par le cadre d'analyse anti-oppression. Tout en cherchant à exercer une influence positive dans la vie des filles sur une base individuelle, nous souhaitons aborder avec elles des enjeux systémiques et structurels. La maîtrise du cadre d'analyse anti-oppression est essentielle à la rencontre des filles et des femmes qui souhaitent travailler ensemble au-delà des différences.

L'estime de soi

Nous croyons que l'estime de soi – le sentiment d'autonomie, de dignité et d'intégrité – est le point de départ à partir duquel les filles peuvent s'épanouir et entrevoir leur plein potentiel. Les fiches de renseignements et les activités présentées ci-dessous essaient de refléter ce point de vue. Elles sont conçues pour fournir plus d'information et des ressources sur quelques sujets qui peuvent être utilisés pour approfondir n'importe quelle étape de votre programme. Les activités proposées peuvent aussi être utilisées et adaptées quand des problèmes d'estime de soi (ou de manque d'estime de soi) surgissent chez des filles, à n'importe quel moment pendant le programme.

La santé sexuelle

Des sujets qui sont souvent abordés pendant les programmes pour filles sont les relations interpersonnelles, la sexualité, le **sexe**, etc. Les filles en transition vers l'âge adulte sont naturellement curieuses sur ces questions. Souvent, le groupe de filles est l'espace le plus sûr où elles peuvent poser des questions et s'informer au sujet des relations interpersonnelles, de la sexualité et du sexe. En tant qu'animatrice, il est important que vous soyez bien informée et à l'aise d'aborder ces enjeux : votre approche doit être centrée sur le **renforcement du pouvoir d'agir** des filles. Votre attitude sert de modèle aux filles et les stimule à être proactives en ce qui concerne leur propre santé et leur bien-être. Les discussions et les ateliers sur ces sujets peuvent aider à contrer les **stéréotypes** des filles qui les empêchent de prendre leur santé en main et de soutenir des amies ou des membres de leurs familles qui vivent des situations difficiles comme des relations d'abus. Nous espérons que les activités et les fiches de renseignements qui suivent aideront les filles de votre programme à développer une sexualité saine.

La prévention de la violence

Les filles peuvent subir la violence de façon complexe et entrecroisée. La violence peut être vue comme un continuum, c'est-à-dire qui peut aller de la violence personnelle (ce qui inclut l'automutilation, l'abus de substances et autres), aux violences dans les relations (ce qui inclut les abus sexuels, les abus émotionnels ou verbaux, les abus physiques, l'intimidation,

le **racisme**, l'homophobie, la transphobie et autres), aux violences systémiques (ce qui inclut la pauvreté, la **discrimination** dans les institutions, les politiques et les lois, le sexisme, le racisme, l'homophobie, la transphobie et autres). La violence peut se produire à un, deux, ou à tous ces niveaux en même temps et il est prouvé que c'est dommageable pour la santé et le développement émotionnel des jeunes femmes. La violence vécue par les filles exige que des mesures préventives soient prises, qui abordent les multiples formes de la violence sans toutefois perpétuer un climat de peur (ce qui intimide les filles et leur impose le silence). Dans toutes les activités et les conversations, le secret de la réussite est d'intercaler les moments de réflexion sur les sujets difficiles et les moments où nous célébrons ensemble nos forces!

Élaborer des stratégies et des plans d'action

Je demande aux jeunes ce qu'elles souhaitent voir dans leur communauté, ce qu'elles aimeraient transformer sans vraiment savoir comment ou quels types de personne-ressource elles aimeraient connaître. Si elles ne connaissent pas les réponses à ces questions, je leur fais des suggestions et je conçois une programmation en fonction de leurs intérêts.

- **Bev Walker**, Millbrook Family Healing Centre, Truro, Nouvelle-Écosse

Nous avons tenté d'engager les filles dans des activités extérieures, de bâtir leur confiance en créant un espace pour filles centré sur le respect. Notre intention était d'inciter les filles à co-animer l'espace une fois qu'elles auraient complété le programme.

- **Joanne Cave**, Ophelias Voice, Sherwood Park, Alberta

Agir, ça veut dire quoi ?

Agir, c'est faire quelque chose (ou éviter de faire quelque chose) en vue d'avoir une influence positive sur l'environnement social, politique, économique et culturel dans lequel on vit. Agir est intimement lié au fait d'être activiste, d'être une personne qui fait changer les choses. Passer à l'action avec votre groupe de filles peut les aider à renforcer leurs qualités de leader, leur estime de soi et leur engagement dans la **communauté**. Tout en apprenant à connaître leur milieu, les filles contribuent au changement pour leur propre mieux-être, celui de leur famille et de leur communauté.

Pourquoi passer à l'action ?

L'action peut être motivée par toute une gamme de croyances ou d'orientations politiques et revêtir de multiples formes. Il se peut que vous passiez à l'action parce que vous voyez dans le monde des situations, des organisations, des politiques, des lois ou des comportements que vous n'aimez pas. Vous pouvez aussi passer à l'action pour appuyer une vision positive du monde que vous aimeriez voir concrétisée.

Voici quelques-unes des raisons qui peuvent motiver votre passage à l'action :

- Faire un changement dans votre vie, dans votre communauté, dans votre pays ou dans le monde ;
- Faire un travail de sensibilisation pour que d'autres personnes passent à l'action ;

La spirale de l'éducation populaire

- Montrer l'exemple ;
- Influencer et modifier les politiques publiques ;
- Apporter de meilleures solutions à des problèmes ou des défis qui se posent dans votre communauté et dans le monde ;
- Traduire votre pensée globale par une action locale.

L'action et l'éducation populaire en spirale

L'élaboration d'un plan d'action vient après les étapes de la spirale présentées ci-dessus (voir où en sont les participantes et, à partir de là, cerner les récurrences, compléter l'information et approfondir la théorie). Toutefois, n'attendez pas d'avoir complété la spirale d'éducation populaire pour penser à agir. Comme n'importe quel aspect de la spirale, l'idée de changement social et de passage à l'action doit transparaître dans tout ce que vous faites.

À un moment donné de la session ou du programme, vous aurez envie d'expliquer concrètement ce qu'il faut faire pour insuffler le changement. Faites une séance de remue-ménages et testez différentes idées en fonction des besoins de votre groupe. Par exemple, si les filles en viennent à parler de cliques, essayez de discuter avec elles de leurs effets négatifs et élaborer ensemble un plan d'action.

La concrétisation du plan d'action est cruciale. Elle est porteuse d'espoir et de promesses, elle incite les filles à travailler de concert et à développer leur esprit d'équipe en vue de promouvoir ensemble le changement. Passer à l'action est aussi l'occasion pour les filles d'apprendre à s'exprimer et à défendre leurs idées, ce qui est essentiel si l'on veut favoriser la confiance en soi, l'affirmation de soi et la défense de ses propres intérêts. Agir conjointement avec l'entourage est tout aussi important, car cela permet aux filles de transmettre leur savoir par un travail de sensibilisation auprès de leurs pairEs et dans leur communauté. En plus, l'action conjointe permet un changement social à plus grande échelle. Voici quelques pistes pour vous guider dans l'élaboration d'un plan d'action.

Quelle stratégie adopter ? Quelle action mener ?⁶

Il y a bien des manières de passer à l'action. Votre choix se fera en fonction de votre situation et de l'analyse que vous en faites, de l'impact comparé des différentes options et des divers partenaires intéressés à agir avec vous. Par exemple, s'il y a beaucoup de débris dans la rue, vous pouvez penser que ce sont les déchets qui posent problème (c'est sale, ça fait mauvais genre), les habitudes des gens (qui jettent des déchets dans la rue) ou encore celles des entreprises (qui produisent trop d'emballage). Pour chaque analyse, il y aura une stratégie, une solution différente : un nettoyage de quartier, une campagne de sensibilisation du public, écrire aux entreprises qui selon vous gaspillent l'emballage. C'est un exemple tout bête, mais

⁶ Hudema, Mike. *An action a day: keeps global capitalism away*. Toronto: Between the lines. 2002.

il montre qu'il y a bien des manières d'aborder un problème.

Ajoutons qu'une même action n'aura pas forcément le même impact, le même résultat à tous les coups. Lorsque vous passez à l'action, il est essentiel d'envisager à l'avance la situation et les possibilités qui s'offrent à vous, au lieu de simplement vous plonger dans l'action sans avoir clairement défini votre intention.

Les questions suivantes vous aideront à déterminer le type d'action qui correspond à votre vision :

- Quels sont vos objectifs ? Quel est le résultat escompté ?
- Quelles sont les actions les plus adaptées à votre objectif ?
- Dans quelle mesure l'action envisagée contribue-t-elle au changement à long terme que vous souhaitez insuffler ?
- Comment allez-vous communiquer avec votre public ?
- Quelles seront les éventuelles répercussions de votre action (escomptées ou non, positives ou négatives) ?
- Comment se fera la prise de décision avec le groupe sur la marche à suivre avant, pendant et après l'action ?
- Comment évaluerez-vous l'efficacité de l'action menée ?
- Votre action peut-elle avoir des conséquences négatives ? Êtes-vous prêtes à les assumer ? Qu'est-ce qui vous ferait abandonner le projet ?

Comment passer à l'action ?

Passer à l'action peut vouloir dire éduquer, sensibiliser, apporter de nouvelles solutions ou encore combattre l'injustice lorsque vous en êtes témoin. Voici quelques idées pour le passage à l'action de votre groupe de filles. Échangez avec elles pour voir ce que ces actions impliquent et comment elles peuvent les intégrer à leur propre démarche.

- Montez un atelier ;
- Débats et spectacles publics : faites venir une personne stimulante pour parler avec votre groupe de filles, invitez d'autres personnes à se joindre à vous ; voyez grand, vous pouvez aussi remplir un auditorium ;
- Écrivez : créez des zines (avec du papier et un peu de colle, confectionnez des magazines maison) qui compilent les histoires et les poèmes des filles ; créez des brochures,

La spirale de l'éducation populaire

des sites Internet ou encore des blogues ;

- Art : faites une murale, du collage, de la peinture, de la danse, du chant, du théâtre, montez une exposition de photographies ;
- Parlez avec unE amiE ;
- Organisez un événement : aidez les filles à choisir un sujet qui les préoccupe et qui touche leur communauté, puis organisez un événement public pour parler ensemble du sujet, pour faire un travail de sensibilisation et planifier l'avenir ;
- Assumez : la parole publique, c'est bien, mais il importe aussi d'assumer le fait d'avoir des privilèges rattachés à tel ou tel aspect de votre identité. D'une manière ou d'une autre, la plupart d'entre nous sommes à la fois marginalisées et privilégiées ;
- Organisez une campagne politique, une campagne de soutien ;
- Organisez une campagne de financement ;
- Prenez la parole : dénoncez l'oppression dont vous êtes témoin en affichant ouvertement et fièrement les aspects de votre identité qui sont marginalisés ;
- Allez chercher l'information pour la transmettre au public et aux décideurs politiques ;
- Montez un plan de campagne pour sensibiliser l'opinion à tel ou tel sujet : écrivez à ceux qui posent problème ou à ceux qui peuvent vous aider, défendez votre cause auprès du public, informez-le (soyez présentes dans les événements, montez une table dans la rue) ;
- Faites pression : poussez les décideurs (les législateurs, par exemple) à défendre telle ou telle politique ou pratique, par la recherche constante d'entrevues, par l'envoi de lettres ou la participation à une campagne de signatures et en allant chercher des appuis extérieurs⁷ ;
- Pratiquez la désobéissance civile : militez pour une réforme des lois par la résistance passive ou d'autres moyens non violents⁸ ;
- Boycottez : soutenez et encouragez les autres à soutenir les entreprises dont vous appréciez les pratiques (par exemple, celles qui respectent l'environnement et qui traitent

⁷ "Lobbying", *The New Lexicon Webster's Encyclopedic Dictionary of the English Language. Canadian Edition.* United States: Librairie Larousse. 1988.

⁸ "Civil Disobedience", *The New Lexicon Webster's Encyclopedic Dictionary of the English Language. Canadian Edition.* United States: Librairie Larousse. 1988.

bien leurs employés) ;

- Militantisme médiatique :
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_jamming : le détournement culturel est une forme de communication politique en réponse à la saturation publicitaire et au détournement commercial de la vie publique. Le détournement culturel fait la satire des messages médiatiques, comme les logos de marques et les slogans politiques. En se moquant des messages qu'ils modifient, les militants espèrent sensibiliser les consommateurs aux sous-entendus qu'ils véhiculent⁹ ;
- le militantisme sur Internet (en anglais [Internet activism](#)) – aussi appelé e-militantisme ou cybermilitantisme – utilise différentes techniques électroniques comme le courriel, Internet et autres « nouveaux médias » afin d'éduquer et de sensibiliser le public, en plus de promouvoir l'action pour le changement social¹⁰ ;
- Manifestations et rassemblements : défilez dans la rue¹¹ ou organisez un rassemblement dans un lieu public avec des oratrices¹². Ce sont deux façons pour le groupe de s'exprimer, qu'il s'agisse de dénoncer une pratique ou de soutenir une cause.

Vous trouverez à l'annexe 3 des exemples d'actions mises en place par des groupes de filles de partout au pays.

Pourquoi est-il important d'agir ?

N'en doutez pas un seul instant : un groupe restreint mais motivé peut changer le monde. En fait, personne d'autre ne le peut. - Margaret Mead

Comme le souligne Margaret Mead, nous avons le **pouvoir** de changer nos conditions de vie par l'action. Le changement peut être long à venir, mais même les plus petits gestes génèrent du changement. En passant à l'action, vous écrivez l'histoire, vous contribuez à

⁹ Centre for Communication and Civic Engagement, Education Department, University of Washington. "Culture Jamming", <http://depts.washington.edu/ccce/polcommcampaigns/CultureJamming.htm> retrieved Feb 19, consulté le 19 février 2009.

¹⁰ "An Introduction to Activism on the Internet", <http://backspace.com/action/introduction.php>, modifié le 19 janvier 2006, consulté le 19 février 2009.

¹¹ "Demonstration", *The New Lexicon Webster's Encyclopedic Dictionary of the English Language. Canadian Edition*. United States: Librairie Larousse. 1988.

¹² Wikipedia. "Demonstration", <http://en.wikipedia.org/wiki/Sit-in> updated Feb 2008, modifié en février 2008, consulté le 18 février 2009.

l'éradication de la violence et de la discrimination sous toutes ses formes. Si l'état du monde vous attriste, allez au-delà de la plainte et agissez, c'est le meilleur des remèdes. Il est prouvé que l'un des antidotes les plus efficaces à long terme contre la tristesse ou le désespoir qu'inspire l'état du monde est d'œuvrer au changement social.¹³

Pistes d'action

À Filles d'action, nous croyons que passer à l'action aide les filles à comprendre le monde, à initier des changements et à bâtir un monde meilleur. L'action peut prendre différentes formes, elle peut être personnelle, communautaire ou structurelle (lois nationales et politiques d'entreprise). Puisque nous parlons toujours d'action, nous vous présentons quelques exemples d'actions menées par des filles et des jeunes femmes de notre réseau.

- Ces actions peuvent être prises avec le groupe de filles, pour faire des activités à l'intérieur du groupe, pour renforcer leurs capacités et leur conscientisation ;
- Ces actions peuvent être prises à l'extérieur du groupe, mais toujours avec le groupe, pour rassembler et renforcer la communauté ;
- Des filles ou des jeunes femmes qui se mobilisent par elles-mêmes, pour faire un projet afin de créer quelque chose ;
- Les filles et les jeunes femmes peuvent passer à l'action pour influencer des changements structurels plus globalement dans la société.

Les actions peuvent intégrer plusieurs de ces aspects. Par exemple, les filles peuvent d'abord mener une action au sein du groupe, puis l'étendre à leur communauté environnante, pour peut-être en arriver à une action collective et influencer la révision d'une loi.

Voici quelques exemples concrets d'actions pour les filles :

Actions pour renforcer les capacités au sein du groupe pour filles

Faire un zine!

C'est l'une des activités préférées du Club des filles. Ces petits magazines à faire soi-même parlent des préoccupations des filles. Par exemple, nous faisons des fanzines sur l'estime de soi, l'amitié et les relations équilibrées. Les filles font ensuite des copies pour les partager avec leurs paires.

Écrire des poèmes, faire des collages et de l'art!

Les filles utilisent leurs préoccupations et leurs intérêts pour leurs créations artistiques et littéraires. Cet outil formidable de sensibilisation stimule leur talent et leur imagination.

¹³ Levine, B. "Mass Society and Mass Depression: Depression becoming epidemic in consumer societies", *Canadian Center for Policy Alternatives*, vol. 15, n° 1, mai 2008 (cité dans *Surviving America's Depression Epidemic*).

Ensuite, elles exposent leurs œuvres dans leur communauté.

Collecter des fonds pour une cause qui nous tient à cœur

Les filles confectionnent des bracelets qu'elles vendent ensuite au profit de la SPCA.

Réécrire des paroles de chansons

On adore la mélodie mais on haït les paroles ? En changeant des paroles de chansons, les filles déconstruisent un média populaire, rattachent la musique à leur propre réalité et éduquent leurs pairEs en diffusant leurs chansons.

Écrire sa propre chanson!

Les filles écrivent elles-mêmes les paroles de leur chanson. En tapant des mains et des pieds, avec des objets trouvés ou avec des instruments, elles créent leur propre chanson.

Murale communautaire

Les filles illustrent par la peinture quelque chose qu'elles ont appris avec le groupe et qu'elles souhaitent partager. Par exemple, peindre un « arbre de la paix » sur les murs de l'école servira à promouvoir auprès des pairEs l'acceptation des autres et la non-violence.

Campagnes d'envoi de lettres

Les filles envoient des lettres aux organisations, aux entreprises et aux responsables politiques pour les pousser à agir sur les dossiers importants pour elles. Elles écrivent par exemple à leur député pour l'inciter à proposer une loi contre l'utilisation d'agents chimiques dans les produits de beauté.

Bloguer ou créer un blogue

Les blogues sont des sites Internet particuliers qui servent à diffuser certaines informations, à partager des idées et à discuter. Les filles participent à un blogue existant (voir www.kickaction.ca) ou créent le leur.

Soirée intergénérationnelle

Organisez un événement mobilisateur pour que les femmes de toutes générations agissent ensemble sur un dossier qui interpelle la communauté. Par exemple, à Whitehorse, **Leaping Feats Creative Dance Works** organise un rassemblement informel avec de futures participantes de groupes de filles et des grands-mères de la région, afin de parler ensemble des nouveaux départs qu'on peut prendre dans la vie. L'événement permet de créer des liens entre les générations pour qu'elles travaillent ensemble à la prévention de la violence dans leur communauté. Le travail en réseau au sein de la communauté permet d'insuffler collectivement le changement et de donner aux jeunes femmes le pouvoir de vivre sans violence.

Défilé de mode responsable

La spirale de l'éducation populaire

À Victoria, en Colombie-Britannique, Anti-DOTE organise chaque année un défilé de mode sans étiquette, pour lequel les filles montent leur propre ligne de vêtements avec des matériaux recyclés et des modèles à coudre soi-même. Cet atelier permet d'analyser la mode sous toutes ses facettes et d'en observer les effets dans une perspective d'engagement des jeunes, d'engagement féministe et de participation. En plus, par l'utilisation de la mode, les jeunes filles et les jeunes femmes passent à l'action et s'initient à la résistance politique.

Moulage de corps

Les Green Goddesses, un groupe de filles à Ottawa, fabrique des moulages de corps. Avec du plâtre et d'autres matériaux, les filles moulent le torse tout entier et les bras, avant d'« orner » les pièces de divers messages (ce que le corps représente pour elles, comment elles reçoivent les messages des médias, etc.) et de les exposer en galerie d'art... Le moulage de corps aide les filles à prendre conscience et à accepter leur corps, dans sa taille comme dans sa forme et, aussi, à raconter au monde une histoire différente des femmes et des filles.

Budget d'épicerie

Le groupe de filles du LEA Place concoctent un repas nutritif pour une famille de quatre, en respectant les recommandations du *Guide alimentaire canadien et le budget de la famille*. Munies d'une calculatrice et d'une liste, les filles se rendent à l'épicerie. Les aliments achetés sont ensuite donnés via la banque alimentaire de la région à une famille de quatre. L'action aide les filles à comprendre l'impact de la pauvreté sur la vie des familles, la planification des repas, la nutrition, le contrôle du budget et le coût de la vie en milieu rural.

Actions pour rassembler la communauté

Projection publique de film et discussion

À Whitehorse, Jodi Proctor organise un événement qui vise non seulement à collecter des fonds, mais aussi à sensibiliser la population au sort des femmes sans abri du Yukon. Le logement et la mise en œuvre de programmes de soutien aux femmes sont des enjeux importants à Whitehorse. C'est pourquoi Jodi invite plusieurs femmes à en parler, ainsi que des artistes femmes qui font des performances. « Je souhaite mettre en lumière ces problèmes auprès de la communauté – les mettre au-devant de la scène publique. J'ai demandé à une porte-parole des femmes, Charlotte Hrenchuk, d'évoquer les stéréotypes qui circulent sur les femmes sans abri, pour déconstruire les clichés, en somme. Je serai comblée si les gens repartent en ayant pris conscience qu'aucune femme n'est à l'abri de cette malchance. Ça peut arriver à n'importe qui. »

Souper de célébration des cultures

Un groupe de filles de Vancouver invite le public à un souper collectif, où chaque culture est célébrée par des plats, des jeux, des costumes et des chansons. Il y a des activités pour découvrir et fabriquer de l'artisanat des Premières Nations et pour confectionner le drapeau

des pays représentés par les participantEs. Le but est que les participantEs expriment leur fierté identitaire et repartent en ayant appris des choses sur les autres cultures.

Créer nos propres projets

Back off! : Reprenons le contrôle de nos corps

L'événement Back off! est organisé par un groupe de jeunes femmes de l'Université Concordia et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). L'événement est une journée de discussions abordant une panoplie de thèmes qui touchent les corps des femmes. Par exemple, la surmédication de la contraception, la toxicité des produits pour les règles ou encore l'homogénéisation des représentations de la sexualité et des femmes. C'est une journée de réflexion, de résistance et de prise de pouvoir ; c'est aussi une fête communautaire, avec des ateliers bilingues et des conférencières invitéEs.

Camp de Rock pour filles de Montréal

À Montréal, Carina Foran et Jennifer Duffin ont mis sur pied un camp de rock d'une semaine, où les filles apprennent à jouer un instrument de musique, forment un groupe, écrivent une chanson et font un concert. Avec cette expérience, les filles mettent en valeur leurs capacités personnelles et leur pouvoir d'agir pour renforcer leur estime de soi. Les filles développent aussi des liens entre elles et avec la communauté, en plus d'acquérir de nouvelles aptitudes.

Teen Feminist Action Network

Le réseau met en contact les jeunes féministes par le biais de conférences téléphoniques, de listes de diffusion, d'un babillard électronique et d'un blogue. Les participantes et les usagères sont responsables de la gestion du réseau. « Natalia et moi savons à quel point il est précieux d'avoir un réseau de soutien, et nous voulions en faire profiter d'autres filles et jeunes femmes, en plus d'assurer une collaboration et un partage des ressources. »

Organisez un Carnaval de blogues

Des blogueurs/euses invitéEs écrivent des articles sur un ou des sujets spécifiques pendant le carnaval de blogues, qui dure généralement une semaine. Toutes les personnes qui méritent d'être entendues selon vous sont invitées à participer : des blogueurs/euses, des militantEs, des étudiantEs, votre cousinEs, etc. Le but du carnaval de blogues est de lancer la discussion. Il faut aussi s'assurer d'en faire la promotion par le bouche-à-oreille, sur Facebook, par courriel, etc, et de s'assurer que les personnes qui sont prêtes à s'exprimer sur ces sujets sauront modérer les discussions. Non seulement les propos tenus lors d'un carnaval de blogues sont très inspirants, mais en plus, ils sont très bien documentés! Vous pouvez organiser un carnaval sur votre propre blogue (il est vraiment simple de créer un blogue avec Wordpress ou Blogger) ou sur un site comme celui de Filles d'action, www.kickaction.ca.

Actions pour le changement structurel et systémique

Nations Unies

Ophelia's Voice, un groupe de Sherwood Park en Alberta, agit de concert avec l'Association canadienne pour les Nations Unies dans le cadre du projet **Enfants sains, communautés saines** (*United Nations Association of Canada Healthy Children Healthy Communities*), qui vise à établir les déterminants sociaux de la santé des jeunes Canadiens et Canadiennes. Ophelia's Voice participe à l'évaluation du Manuel d'action santé pour les enfants (*Child Health Action Manual*) : un groupe de jeunes femmes participe à deux conférences téléphoniques pancanadiennes organisées par l'Association canadienne pour les Nations Unies, à deux séances d'évaluation et à une rencontre avec le gouvernement municipal, auquel elles soumettent leurs recommandations pour améliorer les déterminants sociaux de la santé des jeunes de Sherwood Park. Les filles souhaitent conscientiser le gouvernement local et la communauté au sujet de l'influence des médias, de l'image du corps, du racisme, de l'accès limité à l'éducation, de la pauvreté, de la pression des pairEs, de l'emploi et de l'offre d'activités récréatives. À l'échelle locale, ce sont des déterminants clés de la santé des jeunes.

Forum Urbain Mondial de la Jeunesse

Quand vous aurez travaillé auprès des jeunes femmes pendant quelque temps, peut-être pourriez-vous participer à un événement tel que le Forum urbain mondial pour échanger sur l'engagement des jeunes et des filles en particulier. Voici un extrait de la Déclaration du Forum urbain mondial de la jeunesse : « Durant la fin de semaine précédant le Forum urbain mondial III, plus de 400 animateurs/trices de groupes de jeunes, issuEs de plus de 40 pays, se sont réuniEs à Vancouver pour partager leurs expériences et plans d'action en matière de développement urbain. Pendant trois jours, les jeunes ont participé à des ateliers, à des séances de formation et à des discussions animées sur les problèmes dont souffrent nos communautés. De ces discussions émane un enjeu global qui détermine tous les autres : le principal défi que doit relever la jeunesse d'aujourd'hui, c'est de s'engager et de s'impliquer dans le processus décisionnel. »

Le projet Miss G

Le Projet Miss G pour l'équité en éducation est un groupe de jeunes féministes qui vont sur le terrain pour combattre toutes les formes d'oppression en éducation et par l'éducation, notamment le sexisme, l'homophobie, le racisme et le classisme. Avec une approche politique résolument féministe et anti-oppression qui privilégie l'action en éducation, l'organisme a pour mandat de donner aux jeunes, surtout aux jeunes filles, la chance, le soutien et les ressources nécessaires pour analyser et agir sur les questions qui les touchent et influencent leur avenir. Cela signifie que l'organisme a un rôle de ressource communautaire et organise des actions politiques pour l'amélioration permanente de l'école publique, afin qu'elle respecte ses propres objectifs en matière d'équité en éducation, de respect de la diversité, de pensée critique et de sécurité en milieu scolaire.

Le groupe essaie présentement d'ajouter un cours en études de la condition féminine et études de genre au curriculum ontarien d'éducation secondaire.

Réfléchir à nos pratiques: l'évaluation

C'est important de prendre une pause, de prendre le recul nécessaire pour réfléchir. Ces moments d'arrêt nous permettent de mettre en perspective les apprentissages clés qui ont émergé pendant notre travail, pour ensuite élaborer une stratégie pour améliorer les prochaines étapes. La réflexion permet aussi de nous rappeler nos buts, notre vision et nos objectifs. La réflexion et l'action sont la fondation de nos pratiques à Filles d'action.

- **Tatiana Fraser**, Directrice générale de la Fondation filles d'action

Notre expérience nous a appris qu'un programme est vraiment réussi lorsque les filles se l'approprient à chaque étape du processus, lorsqu'il est constamment modelé par l'apport et les commentaires des jeunes femmes. Cela implique de rester ouverte et de s'adapter à la nouvelle réalité des filles et des jeunes femmes.

Selon le modèle d'éducation populaire en spirale, réfléchir à la pratique, c'est voir dans quelle mesure vos actions antérieures ont favorisé le changement social. Un tel bilan s'établit grâce au témoignage des participantes, qui parlent ensemble de ce qu'elles vivent, et à une réflexion collective pour déterminer les changements à apporter et régler les cas d'oppression ou les situations difficiles. N'attendez pas d'avoir terminé une activité, un atelier ou une action pour en faire l'évaluation ; cette réflexion sur la pratique doit être constante. À chaque étape de la spirale, prévoyez du temps pour voir comment ça s'est passé, ce qui pourrait être modifié, ce que vous ferez la prochaine fois. Il s'agit ici du principe de *praxis* mis de l'avant en éducation populaire, lequel renvoie à un processus continu d'action-réflexion (l'une et l'autre se succèdent à l'infini!).

Aussi, l'évaluation par étape conditionne le programme dans son ensemble. La réflexion ou l'évaluation ne doit pas seulement se faire en fin de parcours, elle doit accompagner chaque étape du cycle, y compris au tout début, quand le besoin de créer un programme vous apparaît, lors de sa planification puis de sa mise en place, et à la toute fin, quand vous analysez les résultats d'une évaluation *a posteriori* d'un programme et que vous en tenez compte dans votre pratique.

ANNEXES SECTION 3

- i. Créer une entente de groupe
- ii. Fiche de renseignements : Le cadre d'analyse anti-oppression
- iii. Fiche de renseignements : L'estime de soi
- iv. Fiche de renseignements : La santé sexuelle
- v. Fiche de renseignements : Prévention de la violence



.....
Les exemples suivants de formulaires et de modèles de lettres sont aussi
disponibles dans le Centre de ressources sur notre site Internet au
www.fondationfillesdaction.ca.
.....

i. Créer une entente de groupe

[Une entente de groupe est un document élaboré collectivement par le groupe qui comporte des indications concernant le comportement que chaque participante doit adopter au sein du groupe. Cette démarche sert à rendre l'espace le plus sûr possible pour toutes les participantes et à faire en sorte que la responsabilité pour la sécurité de l'espace soit partagée par toutes les participantes et ne soit pas l'affaire exclusive de l'animatrice.]

Cette activité met en valeur :

- L'importance de la participation de chacune dans la création d'un espace (plus) sûr pour les participantes du programme ;
- Le fait que le programme appartient aux filles, qu'elles créent l'espace, qu'elles sont responsables d'honorer leurs engagements et que, simultanément, elles acceptent les conséquences si elles ne les respectent pas.

Cette activité contribue à l'atteinte des objectifs du programme en :

- Fournissant un modèle qui permet à chaque fille de comprendre ce dont elle a besoin pour participer pleinement à la société ;
- Fournissant un modèle à échelle réduite de la création d'un monde juste et pacifique.

Approche :

- Participative - cette approche s'inspire des expériences vécues par les filles dans d'autres groupes et/ou espaces d'apprentissage ;
- C'est une approche qui met l'accent sur la discussion de groupe, les jeux de rôle et la créativité.

Durée suggérée de l'activité : jusqu'à une heure selon le nombre de participantes, le moment de la journée et la dynamique du groupe.

Nombre suggéré de participantes : cette activité se fait idéalement en petits groupes, mais le secret de sa réussite est que TOUTES les participantes soient présentes.

Matériel requis : un tableau, des crayons, des marqueurs, des stylos, des brillants, du matériel de bricolage, du ruban adhésif et des collations santé.

Guide d'activité - L'animation étape par étape :

Demandez au groupe de s'asseoir en cercle près du tableau, avec l'entente de groupe et le matériel au centre.

Demandez aux filles de penser à un milieu d'apprentissage de groupe auquel elles ont déjà participé. Il peut s'agir de l'école, d'un autre club ou d'un rassemblement quelconque. Si elles n'ont jamais vécu ce type d'expérience, elles peuvent simplement l'imaginer.

1. Demandez aux filles de penser à ce qui rendait leur expérience positive, ce qui provoquait chez elles un malaise, ce qui les rendait heureuses et ce qui les aidait à apprendre.
2. Notez au tableau les commentaires des participantes.
3. Demandez aux filles d'échanger sur le sujet en équipes de deux.
4. Invitez les filles qui le souhaitent à partager leurs réflexions avec le groupe, ou faites le tour des participantes en demandant à chacune d'entre elles de partager une idée.
5. Notez au fur et à mesure les commentaires des filles au tableau. Classez-les en deux colonnes : « ce qui aide » et « ce qui nuit ».
6. Discutez de l'importance d'établir des règles au sein d'un groupe. Pourquoi est-ce important de s'entendre sur des règles ? Comment les règles nous protègent-elles ?

Réviser ensemble le contenu de la « politique sur la confidentialité et la divulgation de l'identité » et discutez-en (un modèle de politique se trouve ci-dessous). Toutes les conversations demeureront confidentielles, sauf dans les cas où :

- Une fille a des pensées suicidaires ;
- Une fille est victime de violence ;
- Une fille envisage de commettre un acte violent.

7. Rédigez l'entente
 - Écrivez la liste des règles de votre entente. Inspirez-vous de la liste dressée au tableau :
 - Référez-vous à « ce qui aide » pour valoriser les éléments positifs.
 - Tenez compte de « ce qui nuit » pour formuler des règles qui aident à éviter les conflits.Nous vous suggérons d'inclure les catégories suivantes :
8. Catégories suggérées :
 - Notre espace (propreté, décoration, etc.) ;
 - Le matériel (ce qui se trouve ici reste ici ; quel matériel est à la disposition des participantes, etc.) ;
 - Nos corps (pas de violence) ;
 - Nos voix (l'expression de soi, le respect des opinions et de l'identité des autres) ;
 - Le partage d'expériences (respect) ;
 - L'arrivée / le départ ;
 - Les conséquences ;
 - L'accueil des invitéEs (respect).

Exemple de règles pour l'entente de groupe

[En tant qu'animatrice ou co-coordonnatrice du programme, vous avez le droit d'imposer des règles qui sont non négociables pour la sécurité du groupe et des participantes. Par exemple, cette règle-ci est liée aux politiques relatives à la confidentialité et la divulgation des renseignements personnels.]

- L'usage d'alcool ou de drogues illicites n'est pas permis dans le cadre des programmes

Créer une entente de groupe

de Filles d'action. Si une fille ou une jeune femme utilise ces substances lors du programme, elle sera immédiatement renvoyée à la maison.

- Écouter les opinions des autres.
- Respecter les horaires (être ponctuelles!).
- Ne pas écouter de musique ou envoyer de messages textes pendant une discussion de groupe.
- Respecter les règles de l'espace de rencontre (de l'école, du centre communautaire).
- Ne pas quitter la salle sans permission.
- Tout le monde a le droit de passer son tour dans une activité de discussion.

11. Discutez des conséquences :

Discutez des conséquences et des solutions en cas de non-respect des règles. Par exemple :

- Que faire si une des filles ne veut pas participer à une activité ?
- Solution : désigner un « coin créatif » où les filles peuvent faire des activités créatives qui occupent leur attention et les empêchent de distraire le reste du groupe.
- Que faire si des participantes se battent ?
- Solution : elles doivent rencontrer l'animatrice à l'extérieur de l'espace du programme. Les parents ou les tuteurs/tutrices sont avertiEs et les participantes sont suspendues du programme pour une semaine.

12. Apportez la touche finale à l'entente :

- Avant de rédiger les règles, toutes les personnes présentes doivent les approuver de façon consensuelle. Modifiez les formulations jusqu'à ce que toutes les filles soient satisfaites.
- Une fois les règles et les conséquences établies et approuvées, toutes les participantes doivent signer l'entente.
- Lorsque votre entente est finale, accrochez-la au mur afin qu'elle soit toujours visible.

13. Suivi

- Vérifiez fréquemment avec les filles si l'entente fonctionne bien. N'attendez pas qu'une difficulté surgisse pour réajuster le tir!

Indicateurs de réussite de l'activité

- Les filles partagent des idées et contribuent à l'entente de groupe, en équipes de deux ou en groupe ;
- Les filles peuvent exprimer leurs peurs et/ou leurs malaises et se sentent détendues ;
- Les filles sont fières de l'entente qu'elles ont créée.

Version adaptée à l'âge ou au niveau d'expérience

- Si vous avez beaucoup de temps et que vous sentez le besoin de redynamiser le

groupe, vous pouvez, après avoir partagé les idées en grand groupe, enchaîner avec des jeux de rôles en équipe. Les filles peuvent mettre en scène ce qu'elles ne souhaitent pas revivre ou/et ce qu'elles aimeraient vivre avec le groupe. Inspirez-vous du contenu des scénettes pour étoffer vos listes de « ce qui aide et ce qui nuit ».

- Une fois la liste dressée, vous pouvez aussi faire des jeux de rôles où les filles mettent en scène les règles suggérées et les idées des conséquences.

ii. Fiche de renseignements - Le cadre d'analyse anti-oppression

Travailler avec un **cadre d'analyse** anti-oppression, lorsqu'il est question d'élaborer et de mettre en place des programmes pour filles, signifie plusieurs choses :

- Nous orientons notre travail en tenant compte de l'aspect multidimensionnel du pouvoir et de l'oppression.
- Nous reconnaissons que personne n'est une victime 100% du temps. En réalité, chaque personne a une expérience différente du pouvoir et du manque de pouvoir selon les situations. Lorsqu'un homme harcèle une fille sexuellement, il se trouve dans une position de pouvoir relatif ; lorsque cette même fille répand des rumeurs sur une de ses camarades de classe, elle se trouve à son tour dans une position de pouvoir relatif.
- Nous reconnaissons que les politiques et les pratiques institutionnelles affectent différemment chaque femme, dépendamment de leur statut socio-économique, de leur identité socioculturelle, de leur classe sociale, de leur genre, de leur sexualité, de leur âge, de la présence ou non d'un handicap, de leur position géographique, de leur statut d'immigrante ou de réfugiée, de leur statut d'Autochtone¹⁴ et d'un bagage historique de racisme, de discrimination et de colonialisme. Toutes ces notions d'identité peuvent aussi bien être des sources de fierté. Comme chaque femme est affectée différemment par les politiques et les pratiques institutionnelles en fonction de leurs aspects identitaires, cela mène aussi à différentes formes d'oppression.
- Nous devons reconnaître, en développant nos programmes, que diverses formes d'oppression se croisent dans la vie des personnes. Par exemple, une femme réfugiée d'origine latino-américaine est opprimée en vertu de son genre, de sa race et de son statut, et ce, de façon simultanée plutôt que séparée.
- Nous devons être conscientes que chaque participante est différente et comprendre que chaque fille a un contexte de vie et une histoire unique. Nous devons valoriser chacune d'entre elles et soutenir le développement de sa personnalité et la réalisation de ses rêves. Nous devons aussi lui donner accès à des espaces (plus) sûrs où elle pourra apprendre de nouvelles notions et partager avec d'autres filles ses propres réflexions sur les différentes formes de pouvoir et de discrimination.
- Nous devons nous engager à comprendre comment les différentes formes d'oppression affectent chaque personne à différentes intensités et comment elles peuvent influencer sur une base individuelle, tout comme aux niveaux collectif et communau-

¹⁴ Razack, S. & Fellows, M.L. (1998). "The Race to Innocence: Confronting hierarchical relations among women". *Journal of Gender, Race and Justice*, 1(2), p. 335.

Le terme autochtone (selon les lois constitutionnelles canadiennes de 1982, toujours en vigueur) réfère à trois groupes de peuples autochtones qui vivent sur le territoire qu'on appelle aujourd'hui le Canada : les Premières nations, les Inuit et les Métis.

Fiche de renseignements - Le cadre d'analyse anti-oppression

taire.

- Nous devons nous engager à mener des actions positives et à participer à des mouvements qui travaillent à réduire les causes de l'oppression et à soutenir la capacité d'agir des personnes.

Pour nous, une approche anti-oppression d'avoir une réflexion active sur notre travail. Puisque nous travaillons dans l'un des pays les plus riches du monde, nos pratiques anti-oppressions doivent tenir compte du fait que la majorité des **ressources** est concentrée entre les mains d'une portion relativement petite de la population. Cela signifie que le classisme, c'est-à-dire la discrimination systématique envers les membres les plus pauvres d'une **communauté** et la marginalisation découlant de cette discrimination, doit être considéré dans notre travail. Puisqu'il s'agit d'un système de croyances en grande partie fondé sur le statut économique, la race, l'âge et le niveau d'éducation, le classisme fonctionne en « classant » des groupes de personnes selon une perspective privilégiée de ce qui est « normal » ou « acceptable ».

Travailler avec les filles pour réduire l'oppression vécue dans leur vie est un processus d'apprentissage continu. Nous devons être en mesure d'ajuster notre niveau de langage et d'employer une multitude d'approches pour faciliter le partage des connaissances. Voici quelques méthodes éprouvées.

- Concevez des processus qui favorisent le renforcement de l'autonomie par la reconnaissance des expériences des filles, dans un contexte qui prend en compte les structures sociale/économique/politique plus large.
- Créez des espaces où il est possible d'apprendre ensemble, au-delà des différences, et de faire avancer l'analyse sur la justice sociale.
- Reconnaissez en quoi les formes d'oppression sont intimement liées et comment elles se manifestent.
- Réfléchissez à votre approche de votre travail.
- Soyez toujours disposée à écouter et à apprendre.
- Utilisez une approche non-violente pour transmettre vos connaissances : il faut absolument éviter d'humilier les filles lors des périodes d'apprentissage.
- Intervenez pour dénoncer les comportements discriminatoires quand vous en êtes témoin, mais faites-le d'une manière qui permet aux filles d'apprendre de l'expérience, de remettre en question leurs propres comportements et ceux des autres et d'acquérir les

Fiche de renseignements - Le cadre d'analyse anti-oppression

outils pour le faire d'une façon positive et efficace.

- Pour sensibiliser les filles aux différentes formes d'oppression, animez des ateliers sur l'antiracisme, les stéréotypes de genre, la pauvreté, etc.
- Rappelez-vous que nous sommes là pour créer et offrir des espaces pour les filles, donc que les besoins des filles restent la priorité.
- Ne perdez pas de vue votre propre position sociale et ce que cela signifie pour les autres.

Voici quelques questions auxquelles nous pouvons répondre pour évaluer si nos pratiques contribuent à surmonter, ou au contraire à renforcer, l'imbrication des formes d'oppression :

- Dans quelle mesure ce programme est-il accessible ?
- Dans quelle mesure l'organisme est-il accessible ?
- Quel exemple, quel modèle présentons-nous aux participantes ?
- Dans quelle mesure créons-nous un espace où les filles et les jeunes femmes peuvent comprendre et analyser leurs propres positions sociopolitiques de pouvoir et d'oppression ?

Comment s'auto-éduquer sur les questions d'anti-oppression

- Trouvez des livres, des cours, des sites Internet, des listes de discussion, des films, etc.
- ALLEZ DIRECTEMENT À LA SOURCE : lisez des livres écrits PAR des personnes qui sont directement touchées par ces questions et qui partagent leurs expériences.
- EXPOSEZ-VOUS à une diversité d'opinions.
- Partager vos connaissances et les connaissances qui vous ont été transmises au sujet de l'anti-oppression.
- Allez jusqu'au bout! Les occasions d'approfondir vos connaissances personnelles sur le sujet ne viendront pas nécessairement à vous. N'attendez pas que l'information vous trouve ; prenez les moyens nécessaires pour trouver l'information dont vous avez besoin.
- Ne portez pas de jugements : réagissez avec compassion quand les autres font des erreurs.
- Forcez-vous à agir positivement et dépassez vos propres limites. Remettez-vous en

Fiche de renseignements - Le cadre d'analyse anti-oppression

question et permettez que l'on vous remette en question.

- Explorez les questions de pouvoir et d'oppression dans toutes les sphères de votre vie.
- Impliquez-vous dans des groupes qui abordent et confrontent les questions de **priv-ilèges** et d'oppression.
- N'essayez pas de forcer les autres à VOUS éduquer.
- Essayez de trouver des personnes *cool*/ avec qui discuter de ces questions et avec qui explorer une diversité de perspectives.
- Prenez le temps de vous aider vous-même : ce n'est pas toujours facile!
- Soyez honnête avec vous-même.
- Sachez bien quelle est votre position sur ces questions, mais n'ayez pas peur d'avouer ce que vous ne savez pas.
- Soyez critique du monde qui vous entoure.

Observer ses propres attitudes dans les relations interpersonnelles : les questions de privilège

Pour entretenir des relations humaines saines et équilibrées, il est essentiel de rester en contact avec sa propre expérience et de se remettre en question :

Cela signifie être consciente de comment vos propres expériences, vos valeurs et vos privilèges (et votre manque de pouvoir) affectent ou interagissent avec les expériences, les valeurs et les privilèges (et le manque de pouvoir) des autres.

Quelques questions que vous devez vous poser pour être en mesure d'observer vos propres comportements et la façon dont ils peuvent influencer les autres dans votre groupe :

- Quelles personnes, quels éléments ont été exclus lors du dernier atelier / de la dernière réunion ?
- Comment notre façon de s'organiser pourrait être plus inclusive ?
- Ai-je l'impression de résister à quelque chose ? Créons-nous des barrières psychologiques ? Si oui, contre quoi ? Comment pouvons-nous les surmonter ?
- Quelles sont les différences entre les filles avec qui nous travaillons ? Quelles sont les similitudes ? Comment gérons-nous les deux aspects ?
- Quels sont les obstacles au renforcement du pouvoir d'agir des filles et comment

pouvons-nous les surmonter ?



Pour plus de ressources sur l'anti-oppression, consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet www.fondationfillesdaction.ca

iii. Fiche de renseignements – L'estime de soi

*En sixième année, 72% des filles disent avoir confiance en elles. Cette statistique change considérablement en secondaire 2 (62%) et encore en secondaire 4 (55%). « Pour les filles, l'image corporelle détermine le niveau de confiance. La confiance semble aussi liée à la capacité de gérer le stress, à la qualité des relations humaines à la maison et à l'école, aux rapports avec les pairEs et, plus généralement, au sentiment de bonheur ».*¹⁵

L'estime de soi est ce qui donne aux filles leur sentiment de confiance. C'est ce qui leur permet d'avoir assez confiance pour se lancer dans la vie et changer les choses positivement, autant pour elles que pour leur entourage. Il est facile de détruire l'estime de soi mais difficile de la reconstruire. Dans notre société, où le message dominant véhiculé par la culture populaire promeut un seul modèle de beauté inatteignable, être une jeune femme de couleur vivant dans la pauvreté ou avec un handicap, ou les trois à la fois, peut représenter un défi important. Dans une société saturée de représentations médiatiques de ce que doit être la beauté féminine, l'estime de soi est souvent exprimée par les sentiments et le rapport qu'entretient une personne avec son apparence physique ou son image corporelle et la pression de faire partie du « groupe cool ». Les recherches et nos expériences sur le sujet nous ont démontré qu'une façon très efficace de construire et d'entretenir l'estime de soi est d'offrir aux filles un espace où elles peuvent s'exprimer librement et apprendre au contact d'autres filles qui vivent aussi avec des défis et différentes formes d'oppression.

Quelques définitions du concept d'estime de soi

L'estime de soi réfère au sentiment de valeur ou de mérite ressenti par un individu, c'est-à-dire la mesure par laquelle une personne s'accorde à elle-même de la valeur, a une bonne opinion d'elle-même, s'apprécie elle-même et aime ou attache de l'importance à sa propre personne (Blascovich & Tomaka, 1991). Pour ajouter une autre dimension à cette définition, il est important de noter que :

« Les efforts déployés pour communiquer l'importance et le caractère fondamental de l'estime de soi ont été entravés par de nombreuses idées fausses ou confuses quant au sens de l'expression « estime de soi ». Certains sont même allés jusqu'à assimiler l'estime de soi à l'égoïsme, l'arrogance, la vanité, le narcissisme et à l'expression d'un sentiment de supériorité. Certains y ont vu le signe de comportements potentiellement violents. Ces caractéristiques ne peuvent pas être attribuées à une estime de soi saine et authentique parce qu'il s'agit en fait de réactions défensives à un manque d'estime de soi. Ce phénomène est parfois appelé « pseudo estime de soi ». D'autres ont parfois défini l'estime de soi comme le fait de « se sentir bien » ou

¹⁵ Trends in the Health of Canadian Youth, 1999, p. 47.

« d'avoir des sentiments positifs envers soi-même ».¹⁶

L'estime de soi est souvent définie par la négative, c'est-à-dire ce qu'est *le manque* d'estime de soi. Les personnes ayant une mauvaise estime de soi ont tendance à :

- Essayer de se montrer supérieure aux autres ou de tenter de les impressionner ;
- Utiliser les autres à leur avantage ;
- Agir avec arrogance et mépris à l'égard des autres ;
- Avoir peu confiance en elles-mêmes et douter de leur valeur en tant que personne, ce qui les rend hésitantes à prendre des risques et à s'exposer à des échecs potentiels ;
- Blâmer les autres pour leurs difficultés au lieu d'assumer la responsabilité de leurs actions.

Les personnes qui ont une mauvaise estime de soi ont aussi tendance à prendre au sérieux les réactions négatives à leur endroit et à invalider les réactions positives. Au contraire, les personnes qui ont une bonne estime de soi tendent à accueillir les réactions positives et à minimiser les réactions négatives.¹⁷

L'importance de l'estime de soi

- « Parce qu'une jeune femme de couleur est continuellement bombardée par la société de messages contraignants à l'égard de sa race et de son genre, les effets néfastes sur la confiance envers ses aptitudes et sa valeur intrinsèque sont parfois exacerbés. Bien que toutes les femmes doivent se battre pour développer leur individualité, les jeunes femmes de couleur ont la difficulté supplémentaire d'être étiquetée « différente » ou « étrangère ». Si elles ont vécu des agressions racistes, elles luttent peut-être encore pour se sortir des traumatismes engendrés par ces circonstances. » (Centre for Addiction and Mental Health 2006, p. 26-27).
- Selon le rapport « La santé des jeunes : tendances au Canada » (1999, p.46), « Les élèves situés dans la partie supérieure de l'échelle (d'évaluation de l'estime de soi) étaient plus susceptibles d'avoir de bonnes relations avec leurs parents, d'être bien adaptés et d'avoir un bon rendement à l'école, d'être heureux et de se sentir en bonne santé. Ils étaient en outre moins susceptibles de se sentir seuls, déprimés ou démunis, d'avoir le sentiment d'être tenus à l'écart, d'avoir des périodes de mauvaise humeur et d'être victimes de harcèlement ».

« Le harcèlement sexuel, sous toutes ses formes, rappelle cruellement aux filles qu'elle ne sont pas valorisées et qu'elles occupent une position subordonnée dans le système patriarcal... Les effets du harcèlement sexuel ont une très grande portée : il arrive

¹⁶ National Association for Self-Esteem <http://www.self-esteem-nase.org/whatissselfesteem.shtml>

¹⁷ De Groot, Janet M. (1992) "Women, Eating Disorders and Self-Esteem". National Eating Disorder Information Centre, p. 3.

souvent que des filles décrochent du système scolaire, développent des troubles de l'alimentation ou d'autres dysfonctions, éprouvent un manque d'estime de soi et souffrent de dépression ou d'isolement » (Jiwani et al. 1999, p. 8).

- « L'estime de soi, l'autoreprésentation et la pression à l'uniformité sont des questions importantes pour les filles. L'internalisation des stéréotypes et des représentations négatives des filles ont généré un « environnement nocif pour les filles » dont on voit les conséquences dans, par exemple, le mal auto-infligé (le suicide, les troubles de l'alimentation, etc.). La dépression chez les filles et la violence entre elles sont des symptômes de cet environnement nocif. Les filles affirment devoir « surveiller leurs arrières » et vivre dans une « zone de guerre » (Jiwani et al. 1999, p. 15).

L'intersectionnalité et le caractère individuel de l'estime de soi

- La notion d'estime de soi est indéniablement importante. On observe des liens directs entre les problèmes d'estime de soi et des phénomènes comme la violence, l'alcoolisme, la consommation abusive de drogues, les troubles de l'alimentation, le décrochage, les grossesses chez les adolescentes, le suicide et l'échec scolaire.¹⁸
- Dans la recherche des moyens pour soutenir les filles à avoir une estime de soi saine, il est important de reconnaître la complexité des enjeux en cause et leur importance. De plus, les notions d'identité et les valeurs véhiculées par la société ont une grande influence sur l'estime de soi. Entre autres, le racisme, l'homophobie, la discrimination fondée sur le poids, le sexisme, les handicaps et tous les autres systèmes d'oppression peuvent affecter l'estime de soi et son développement d'une façon significative.
- Il est aussi important de reconnaître que les efforts individuels des filles ne sont pas les seuls facteurs qui déterminent leur estime de soi. L'estime de soi des filles est influencée par les différents messages qu'elles reçoivent de la société, des médias et de leurs pairEs. Alors que la société promeut des idéaux de beautés inatteignables et dénigre les différences, les filles qui sont considérées « différentes » peuvent trouver difficile d'avoir une estime de soi « saine ».
- Des études démontrent que les adolescentes ayant une mauvaise estime de soi et un rapport malsain avec la nourriture et avec leur corps adoptent souvent comme idéal l'image de « super woman » indépendante et prospère, véhiculée par la société. Cependant, elles ne semblent pas se rendre compte qu'un tel idéal n'est pas « réel ».¹⁹
- Il est important de recadrer le phénomène de la mauvaise estime de soi des filles dans le contexte du système de croyances qui les entoure. Il faut éviter de jeter le blâme uniquement sur les filles et de tomber dans les stéréotypes de victimisation.

¹⁸ National Association for Self-Esteem <http://www.self-esteem-nase.org/whatissselfesteem.shtml>

¹⁹ *Ibid*, p.2.

Les facteurs qui contribuent à une mauvaise estime de soi chez les filles

Les normes de beauté imposées par les médias

- Une étude du contenu du magazine Seventeen (la revue pour adolescentes la plus largement distribuée) des années 1945, 1955, 1975, 1985 et 1995 révèle que, dans toutes les éditions, le sujet dont on traitait le plus était l'apparence.²⁰
- On a montré des images de mannequins à des filles de 14 à 18 ans (des images typiques de mannequins, puis des images modifiées par ordinateur pour donner un léger surpoids aux mannequins). Les filles exposées aux images de mannequins classiques ont évalué leur propre apparence plus négativement que celles qui ont été exposées aux images modifiées (Crouch & Degelman, 1998).²¹

Blâmer les filles

- Dans cinq magazines populaires pour filles, on a examiné les messages concernant le contrôle du poids et les perceptions morales (Pongonis & Snyder, 1998). Les messages à caractère moralisateur ont augmenté de façon significative au cours des vingt dernières années dans les articles portant sur la nourriture, le contrôle du poids et la forme physique. On y moralise souvent les choix alimentaires et le surplus de poids (par exemple, des messages à caractère moralisateur portant sur l'embonpoint font souvent allusion au manque de maîtrise de soi, à la paresse et à l'apitoiement, etc.).²²

Quelques effets néfastes d'une mauvaise estime de soi

Les risques pour la santé des filles qui découlent d'une image corporelle négative

L'image corporelle est l'ensemble des sentiments, des attitudes et des perceptions d'une personne par rapport à son propre corps et à son apparence physique.²³ On a beaucoup parlé ces dernières années des troubles de l'alimentation chez les filles, en mettant un accent particulier sur les formes les plus extrêmes et comportant des dangers pour la santé, comme l'anorexie et la boulimie. Il est important de reconnaître qu'une image corporelle négative et un rapport malsain avec la nourriture font partie d'un continuum d'effets néfastes vécus par les filles et que, d'une manière ou d'une autre, une image corporelle négative entrave la réalisation de leur plein potentiel.

- Les résultats d'une étude préliminaire menée par le National Eating Disorder Informa-

²⁰ Schlenker, Caron, Halteman, (1998) in Liz Dittrich, "About-Face Facts on the Media". <http://about-face.org>. Consulté le 1er octobre 2007.

²¹ *Ibid*, 2007

²² Dittrich, Liz. "About-Face Facts on the Media". <http://about-face.org>. Consulté le 1er octobre 2007.

²³ Jarry, Josée L, Amy Kossert, Karen Ip. "Do Women With Low Self-Esteem Use Appearance to Feel Better?". National Eating Disorder Information Centre. Consulté le 2 octobre 2007, p. 1.

tion Centre révèlent que la combinaison d'une mauvaise estime de soi et de l'idéal de minceur véhiculé par les médias pousse les filles à utiliser l'apparence physique pour relever leur estime de soi. L'utilisation par les filles de l'apparence physique comme source de valorisation fait en sorte, par définition, que ces dernières sont susceptibles d'accorder une importance démesurée à l'apparence physique.²⁴

- Un sondage mené par un magazine féminin populaire a révélé que 75 % des femmes se trouvent « trop grosses » (Glamour, 1984). Un autre sondage d'opinion mené par Garner (1997) a montré que le niveau d'insatisfaction par rapport au corps « augmente à une vitesse jamais observée auparavant », autant chez les hommes que chez les femmes (p. 34), 89 % des 3 452 femmes interrogées disent vouloir perdre du poids.²⁵

Quel est le lien entre l'estime de soi et les programmes pour les filles

L'estime de soi est un élément très important dans la vie des filles. Il est possible de favoriser l'estime de soi en offrant aux filles des espaces sûrs où elles sont encouragées à s'affirmer et à renforcer leur autonomie. Il est important de comprendre les facteurs qui contribuent au développement ou à la détérioration de l'estime de soi pour questionner ces influences efficacement dans le cadre de vos programmes pour filles.

Des outils pour l'autonomie sociale

Voici quelques idées pour aider les filles à développer leur estime de soi et une image positive de leur corps :

- Questionnez les mythes de beauté : pourquoi les publicitaires profitent-ils du sentiment d'insatisfaction des filles et des jeunes femmes face à leur corps ?
- Encouragez les filles à s'exprimer : utilisez les arts pour faciliter l'expression créative des filles (poésie, peinture, conception de murales, art corporel, etc.).
- Encouragez les filles à tenter de nouvelles expériences et soutenez-les.
- Valorisez les filles à exprimer leur réalité.
- Ne jugez pas les choix des filles.
- Vous êtes un modèle pour les filles, communiquez vos propres besoins et préférences de façon positive.



Pour plus de ressources sur l'estime de soi, consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

²⁴ Jarry, Josée L., Amy Kossert, Karen Ip. "Do Women With Low Self-Esteem Use Appearance to Feel Better?". National Eating Disorder Information Centre. Consulté le 2 octobre 2007, p. 4

²⁵ Dittrich, Liz. "About-Face Facts on Body Image". <http://about-face.org>. Consulté le 1er octobre 2007.

iv. Fiche de renseignements – La santé sexuelle

Bien que la sexualité soit importante dans la vie des filles et des jeunes femmes, on en parle rarement dans les milieux conventionnels. Une « sexualité saine » est composée d'une multitude d'éléments, qui varient d'une personne à une autre en fonction du contexte. L'accès à l'information et aux **ressources** existantes, le fait de se connaître, d'être consciente de ses propres désirs, de son orientation sexuelle, de ses aptitudes interpersonnelles et communicationnelles... Voilà quelques-uns des facteurs à considérer pour avoir une sexualité saine.

La sexualité est une dimension centrale de l'identité et de la santé d'une fille. Nous offrons de l'information à ce sujet dans le but de déconstruire les **préjugés**, de présenter aux filles de nouvelles perspectives sur la sexualité (autres que celle, très limitée, véhiculée par les médias) et d'initier le dialogue. Nous espérons que ces informations vous serviront à répondre aux questions des filles et alimenteront vos processus d'apprentissage et de **renforcement du pouvoir d'agir**.

1) La santé sexuelle

a. L'autonomie sociale

- Informez-vous.
- Exigez que des ressources pertinentes, des mesures de prévention, de l'information et des soins de santé soient disponibles et accessibles pour vous et votre (vos) partenaire(s).
- Dirigez plutôt votre attention à pratiquer et partager vos aptitudes en communication au lieu d'échanger des données factuelles sur les pratiques sexuelles saines. Les jeunes femmes sont plus susceptibles d'exprimer leur besoin d'avoir plus de renseignements sur les techniques de négociation et de communication, ainsi que de savoir comment aborder les conséquences émotives d'une vie sexuelle active.²⁶
- Participez à la mise sur pied de programmes d'éducation de pairE à pairE, tels que le Projet Sense mis en place par Head and Hands.²⁷ Une étude menée récemment au Canada démontre que la majorité des adolescentes feront plus volontiers appel à leurs pairEs qu'à leurs parents, professeurEs ou médecin si elles pensent avoir contracté une infection transmise sexuellement.²⁸ Les pairEs sont bien placés pour offrir des modèles

²⁶ Girls and Sexual Health, Girls Inc, octobre 2001.

²⁷ Pour plus d'information sur le projet Head and Hands, consultez <http://www.headandhands.ca/sense.php>

²⁸ Commission européenne, Organisation mondiale de la santé, International Planned Parenthood, 1998 et la Canadian Youth, Sexuality and HIV/AIDS Study, Conseil des ministres de l'éducation du Canada avec Santé Canada,

de comportements sociaux positifs, établir de nouvelles normes en matière de santé sexuelle et référer leurs amiEs à des professionnelLEs (que les jeunes n'aborderaient pas spontanément).²⁹ Les conseils des pairEs jouent un rôle plus efficace que les programmes d'éducation menés par des adultes en matière de changement de perception des risques de transmission du VIH et de volonté d'agir en faveur de la prévention de la transmission de ITS.³⁰

- Abordez l'éducation sexuelle dans une perspective positive de la sexualité.
- Une étude de l'Organisation mondiale de la santé, menée sur 35 programmes d'éducation sexuelle partout dans le monde, documente l'inefficacité relative de l'éducation axée uniquement sur l'abstinence pour ralentir la prolifération des ITS.³¹
- Les programmes axés uniquement sur l'abstinence nuisent aux jeunes lesbiennes, gais, transgenres et bisexuelLEs (LGTB) : ces programmes ne tiennent généralement pas compte de l'homosexualité, sauf dans les contextes de transmission du VIH.³²
- Des études démontrent que les jeunes qui prennent part à des programmes d'éducation sexuelle qui sont ouverts à l'homosexualité ont moins tendance à avoir des comportements sexuels à risque que les jeunes qui participent à des programmes axés exclusivement sur l'abstinence.³³
- Tenez compte des facteurs de réussite des programmes de prévention du VIH/SIDA
 - a) Le programme doit être fondé sur une théorie de l'apprentissage et des changements de comportement.
 - b) Le programme doit intégrer les caractéristiques culturelles ou communautaires du groupe cible.
 - c) Le programme doit inclure le développement d'aptitudes en communication et en négociation.
 - d) Le programme doit traiter des obstacles systémiques tels que le racisme, le sexisme et la pauvreté.³⁴

Toronto, 2003.

²⁹ Head & Hands, Montreal, "Peer Education : Why It Works for Sex Education.". <http://www.headandhands.ca>. consulté le 7 octobre 2007.

³⁰ A.R. Mellanby, R.G. Newcomb, J. Rees and J.H. Tripp "A comparative study of peer-led and adult-led school sex education." *Health Education Research*, Vol. 16, No.4, p. 481-492 Oxford U. Press. In Head and Hands, Montreal, "Peer Education : Why It Works for Sex Education.". <http://www.headandhands.ca>. Consulté le 7 octobre 2007.

³¹ Baldo, M. *et al.* *Does Sex Education Lead to Earlier or Increased Sexual Activity in Youth*, 1993.

³² Advocates for Youth, juin 2002, "Abstinence-Only-Until-Marriage Education: Abandoning Responsibility to GLBTQ Youth". <http://www.advocatesforyouth.org/publications/safespace/abstinenceonly.htm>, consulté le 7 octobre 2007.

³³ *Ibid*, Advocates for Youth.

³⁴ Société canadienne du SIDA (1998). *Models of HIV/AIDS Youth Programs in Canada*, Société canadienne du SIDA, 1998.

b. Le désir et la sexualité

- Le respect de soi, le consentement et des communications franches sont la base pour une santé sexuelle et des relations sexuelles saines.
- La plupart des personnes sont des êtres sexuels et il est normal et sain pour les femmes d'éprouver du désir sexuel.³⁵
- La culture nord-américaine communique aux femmes et aux hommes des messages contradictoires à propos du sexe. On nous enseigne souvent que l'amour est conditionnel aux relations sexuelles, que les relations sexuelles sont une dimension importante de la vie d'un adulte ou que l'activité sexuelle confirme que nous sommes désirables. Le sexe peut être tout ça, mais le contraire est aussi possible.
- Le désir sexuel, selon le paradigme traditionnel, est masculin : les filles, elles, sont censées rechercher l'amour et la romance. Les filles sont constamment éduquées à ignorer leurs intérêts sexuels.³⁶
- Certaines femmes n'ont pas d'orgasme lorsqu'elles ont des relations sexuelles avec un ou une partenaire. Peu de femmes atteignent l'orgasme seulement par stimulation vaginale. L'orgasme peut s'obtenir par la stimulation du clitoris. Certaines femmes peuvent avoir plusieurs orgasmes de suite.³⁷ L'atteinte de la satisfaction sexuelle est très personnelle et peut varier complètement d'une personne à une autre.
- Une femme qui a déjà vécu ou qui vit de la violence conjugale ou des agressions sexuelles peut avoir plus de mal à apprécier les relations sexuelles. La réponse sexuelle d'une femme peut être inhibée si elle n'a pas confiance en son/sa partenaire ou si elle et son/sa partenaire communiquent mal.³⁸
- Dès 14 ou 15 ans, 10 % des filles et des garçons ont déjà eu des rapports sexuels.³⁹

c. Principes directeurs d'une sexualité saine

- Les partenaires sexuels devraient toujours :

³⁵ The New Women's College Hospital, août 2005.

³⁶ Fine, M. "Sexuality, schooling and adolescent females: The missing discourse of desire", Harvard Educational Review, 1988, in *Girls and Sexual Health*, Girls Inc, Octobre 2001.

³⁷ Public Health Agency of Canada, janvier 2006.

³⁸ The New Women's College Hospital, août 2005.

³⁹ Statistiques Canada, Health Report, Vol.16, No.3, 2005.

- Avoir le consentement de l'unE et l'autre ;
- Être capables de communiquer sincèrement ;
- Traiter l'unE et l'autre avec respect ;
- Être attentif et attentive au plaisir de l'autre ;
- Se protéger mutuellement des blessures physiques et émotives, des grossesses non désirées et des infections transmises sexuellement ;
- Accepter la responsabilité de leurs actes.⁴⁰

d. Renseignez-vous

Les infections transmises sexuellement (ITS) :

- L'expression ITS (infection transmise sexuellement) est aujourd'hui utilisée plutôt que MTS (maladie transmise sexuellement). « ITS » est plus englobant parce que ce terme inclut des infections qui ne présentent pas de symptômes.⁴¹
- Environ 4 % des jeunes de 15 à 24 ans qui ont eu des rapports sexuels auraient reçu un diagnostic de ITS.⁴²
- Parmi les femmes et les hommes de 15 à 19 ans, le taux de contraction de la chlamydia est passé de 623 cas (en 1991) à 802 cas (en 2002) par 100 000 jeunes.⁴³
- Au Canada, le plus haut taux et la plus forte augmentation de cas d'ITS est parmi la population âgée de 15 à 24 ans.⁴⁴

Le virus du papillome humain (VPH ou papillomavirus)

Nous traitons particulièrement, dans cette fiche, du virus du papillome humain parce qu'un grand nombre de personnes le contractent chaque année. De plus, un débat sur le sujet a présentement cours dans le domaine de la recherche en santé au Canada.

On appelle virus du papillome humain (ou papillomavirus) un groupe de virus qui couvrent plus de 100 souches ou types de virus dont une trentaine sont transmissibles sexuellement. La plupart des personnes qui contractent le papillomavirus ne présentent aucun symptôme et se guérissent seules de l'infection. Les virus peuvent infecter la région génitale des hommes et des femmes, dont la peau du pénis, la vulve (région à l'extérieur du vagin), l'anus, les lèvres du vagin, le col de l'utérus ou le rectum.

Parmi ces virus, certains types comportent des risques élevés : ils peuvent donner

⁴⁰ The New Women's College Hospital, août 2005.

⁴¹ Health Canada, *Sexually Transmitted Infections*, http://www.hc-sc.gc.ca/dc-ma/sti-its/index_e.html, consulté le 10 octobre 2007.

⁴² Statistiques Canada, Health Report, Vol.16, No.3, 2005.

⁴³ Canadian Institute for Health Information, 2006.

⁴⁴ L'Agence de la santé publique du Canada, mai 2002.

lieu à des résultats anormaux aux tests de PAP. Ils peuvent aussi causer le cancer du col de l'utérus, de la vulve, du vagin, de l'anus ou du pénis. D'autres comportent des risques faibles : ils peuvent causer de légères anomalies dans les résultats des tests de PAP ou des verrues génitales.⁴⁵

- Le virus du papillome humain est l'une des ITS les plus courantes au Canada comme dans le monde.⁴⁶
- Un vaccin qui aide à prévenir la transmission de certains types de papillomavirus est disponible. Il offre une protection contre les types de papillomavirus responsables d'environ 70 % des cancers du col de l'utérus.⁴⁷ Comme le vaccin contre le virus ne protège pas de tous les types de papillomavirus, même les personnes vaccinées risquent de contracter certains types de papillomavirus.⁴⁸

Une campagne « d'immunisation » contre certaines souches du virus (pour des filles aussi jeunes que 9 ans) est actuellement en cours et suscite la controverse. La campagne, qui repose sur un programme de vaccination dans les écoles, est controversée en raison du lobby mené par Merck Frosst (la compagnie qui fabrique les vaccins Gardasil) juste avant l'annonce du gouvernement fédéral au sujet de l'investissement de 300 millions de dollars dans le programme d'immunisation. Plusieurs personnes sont d'avis que la population n'avait pas toute l'information nécessaire pour prendre une décision éclairée. Par exemple, les effets à long terme, tel que la durée de l'immunité fournie par le vaccin, ne sont pas connus. Gardasil n'est pas un « vaccin contre le cancer » et rien ne prouve adéquatement qu'il puisse prévenir « 70% des cancers du col de l'utérus ». ⁴⁹ Il est possible que la recherche démontre un jour que le vaccin contre le VPH contribue à prévenir le cancer du col de l'utérus, mais, pour le moment, bien des personnes pensent que les données actuelles ne justifient pas un programme de vaccination de masse.

Au Québec, entre autres, des groupes exigent que les personnes responsables de l'administration du programme mettent fin aux activités de vaccination. Ces groupes questionnent le fardeau disproportionné porté par les filles en matière de prévention du VPH et insistent plutôt pour que les millions de dollars investis dans la campagne soient redirigés vers une campagne visant l'amélioration des soins de santé pour les femmes, la sensibilisation, la prévention et l'éducation sexuelle, surtout chez les adolescentes.⁵⁰

⁴⁵ Centers for Disease Control and Prevention, Department of Health and Human Services, *Genital HPV Infection - CDC Fact Sheet*, <http://www.cdc.gov/std/HPV/STDFact-HPV.htm>, consulté le 10 octobre 2007.

⁴⁶ Santé Canada.

⁴⁷ Santé Canada.

⁴⁸ Santé Canada.

⁴⁹ Le réseau canadien pour la santé des femmes. "HPV vaccine, one year later" dans le magazine du Réseau canadien pour la santé des femmes, printemps/été 2008, Volume 10, Numéro 2, www.cwhn.ca/indexeng.html, consulté le 4 septembre 2008.

⁵⁰ *Ibid.*

Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH)

Le VIH est un rétrovirus qui peut mener au syndrome d'immunodéficience acquis (**SIDA**), un état humain qui provoque l'inefficacité du système immunitaire et qui ouvre la voie à des infections opportunistes mettant la vie de la personne atteinte en danger.⁵¹

- Des facteurs socioculturels et physiologiques rendent les filles et les jeunes femmes particulièrement vulnérables au VIH. Par exemple, sur le plan physiologique, les lèvres vaginales des filles sont plus susceptibles de se déchirer que celles des femmes adultes, ce qui accroît le risque que le virus pénètre la circulation sanguine.⁵² Aussi, « lorsqu'une fille et un garçon ont des rapports sexuels non protégés, la fille a deux fois plus de chance de contracter le VIH que le garçon ». ⁵³
- Au Canada, comme partout dans le monde, les jeunes femmes affichent des taux élevés de VIH. En 2001, au Canada, 44.5 % des personnes qui ont reçu un résultat positif au test du VIH sont des femmes entre 15 et 29 ans (par rapport à 41 % en 2000).⁵⁴
- Le contact hétérosexuel et la consommation de drogues par injection sont les deux principaux facteurs de risque de transmission du VIH chez les femmes.⁵⁵
- Les jeunes en savent moins sur le VIH/SIDA aujourd'hui qu'il y a 20 ans.⁵⁶ En 1989, plus de jeunes pensaient être susceptibles de contracter le VIH/SIDA qu'aujourd'hui. Des études récentes menées dans 15 pays démontrent que 50 % ou plus des filles de 15 à 19 ans ne savent pas qu'une personne qui paraît en santé peut être séropositive et transmettre le virus à d'autres.⁵⁷
- Chez les Autochtones,⁵⁸ 30 % des personnes séropositives sont des jeunes (de 20 à 29 ans), alors que chez les non-autochtones du Canada, 20 % des personnes infectées sont dans cette tranche d'âge. Des facteurs socioéconomiques tels que la colonisation, les internats, le racisme et la pauvreté exacerbent la vulnérabilité au VIH des populations autochtones.⁵⁹

⁵¹ HIV, <http://en.wikipedia.org/wiki/HIV>, consulté le 10 octobre 2007.

⁵² Coalition inter agence SIDA et développement, juin 2006.

⁵³ Société canadienne du SIDA.

⁵⁴ Société canadienne du SIDA, novembre 2004.

⁵⁵ Agence de la santé publique du Canada, L'infection au VIH et le Sida chez les femmes au Canada, août 2006.

⁵⁶ L'étude sur les jeunes, la santé sexuelle et le VIH / Sida au Canada publiée en septembre 2003 indique « qu'environ 66 % des élèves de secondaire 1 et 50% des élèves de secondaire 3 ne savent pas qu'il n'existe pas de remède au VIH / Sida. » Cette étude démontre que les jeunes canadiens sont pour la plupart mal informés au sujet du VIH / Sida, en partie à cause de l'absence d'éducation scolaire en la matière ou du manque de cohérence de celle-ci.

⁵⁷ Coalition inter agence SIDA et développement, juin 2001.

⁵⁸ Autochtone (d'après la Loi Constitutionnelle de 1982, toujours valide aujourd'hui) sert à désigner trois groupes de peuples indigènes présents sur le territoire maintenant connu sous le nom de Canada: les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

⁵⁹ HIV AIDS Prevention: Messages for Canadian Aboriginal Youth Final Report, mars 2004. http://www.caan.ca/english/grfx/resources/publications/youth_prevent.pdf, p. 3.

2) Des pratiques sexuelles plus saines

a. Les jeunes femmes allosexuelles, lesbiennes, bisexuelles et les pratiques sexuelles plus saines

- Votre orientation sexuelle ne vous protège pas des infections transmises sexuellement. En fait, selon une étude récente réalisée auprès de 504 répondantes lesbiennes et bisexuelles, 26 % des femmes affirment avoir reçu un diagnostic d'ITS (Reuters Health, 1/26). Ce chiffre équivaut à une femme sur quatre.
- Il arrive que les femmes lesbiennes et bisexuelles ne reçoivent pas les soins gynécologiques et médicaux appropriés parce qu'elles craignent des réactions homophobes de la part des professionnelLEs de la santé.⁶⁰
- Si une femme a un rapport sexuel avec une autre femme, elle n'a pas besoin d'utiliser un moyen de contraception. Elle est toutefois à risque de contracter une maladie transmise sexuellement. Les infections suivantes peuvent être transmises par des rapports sexuels entre femmes :
 - L'herpès ;
 - Les verrues génitales ;
 - Les morpions ;
 - La trichomonase ;
 - La vaginose bactérienne ;
 - Les infections aux levures ;
 - Très rarement, le VIH peut également être transmis d'une femme à une autre ;
 - Les femmes qui consomment des drogues par injection et qui partagent les seringues courent des risques plus élevés de contracter une infection, peu importe leur orientation sexuelle.⁶¹

b. Parler de sexe et de pratiques sexuelles saines

⁶⁰ The New Women's College Hospital, août, 2005.

⁶¹ The New Women's College Hospital, août, 2005.

Voici quelques conseils pour aborder la question des rapports sexuels et des pratiques sexuelles sans risque, lorsqu'on veut créer un espace sécurisant et anti-oppressif :

- Ne présumez pas que toutes les filles du groupe sont hétérosexuelles ;
- Expliquez les moyens de se protéger pour divers types d'actes sexuels (donc les rapports entre femmes, entre homme et femme, entre hommes) ;
- Démystifiez les actes sexuels en expliquant en quoi ils consistent. C'est l'occasion de définir certains mots d'argot ou encore de nouveaux termes sans présupposer de l'activité sexuelle des participantes. Par exemple, au lieu de dire : « Vous devriez utiliser un condom dans vos rapports sexuels », vous pourriez peut-être dire quelque chose comme : « Lorsqu'il y a pénétration vaginale, que ce soit avec les doigts, avec un accessoire ou avec un pénis, l'utilisation du condom réduit le risque de transmission d'ITS, tout comme le risque de grossesse non désirée lorsque le rapport implique pénétration du pénis dans le vagin » ;
- Parlez d'un continuum de risque dans les rapports sexuels : certaines pratiques sont plus à risque que d'autres, le but étant de se protéger et de protéger son/sa/ses partenaireS au mieux. Par exemple, la pénétration non protégée avec les doigts est moins à risque que la pénétration non protégée avec le pénis.

Voici quelques pratiques sexuelles, leurs risques et comment diminuer ces risques

Les relations orales : les relations orales non protégées comportent des risques élevés de transmission d'ITS et un faible risque de transmission du VIH. Si vous avez des relations sexuelles orales (un contact buccal avec le vagin, le pénis ou l'anus de votre partenaire), servez-vous d'une digue dentaire, d'un condom ou d'un autre moyen de protection en latex, tel qu'un condom non lubrifié coupé dans le milieu. Une digue dentaire est une pièce carrée de latex dont chaque côté mesure environ 5 pouces (environ 12 cm), qui est généralement disponible dans les magasins de fournitures médicales et dans les cliniques dentaires. Comme ces commerces sont parfois difficiles à trouver, vous pouvez également utiliser de la pellicule de plastique vendue dans les épiceries (utilisez celle qui ne va pas au four à micro-ondes puisqu'elle n'a pas de petits trous).

Le toucher ou le sexe manuel : si vous touchez les parties génitales de quelqu'un avec vos mains, faites attention aux petites coupures et aux éraflures qui sont sur vos mains. Ces coupures permettent aux infections d'entrer dans votre corps. Vous pouvez réduire la transmission de liquides organiques en utilisant un moyen de protection en latex, comme des gants de chirurgie (ils ne coûtent pas cher du tout et se vendent en pharmacie!). Vous pouvez aussi vous servir uniquement des doigts du gant en coupant cette partie (qu'on appelle

doigtiers) si vous avez seulement des coupures sur les doigts.

Le frottement de vagin à vagin : pour réduire le risque de transmission d'ITS, vous pouvez utiliser un grand morceau de latex placé entre votre vagin et celui de votre partenaire. Afin d'augmenter les sensations, vous pouvez appliquer du lubrifiant sur les deux côtés du latex. Assurez-vous de toujours vous frotter contre le même côté du latex. Si vous ne savez plus quel est votre côté, changez de morceau de latex. Vous pouvez aussi couper la fourche de petites culottes et la remplacer par un morceau de latex! Soyez créatives!

Les accessoires sexuels : si vous partagez des accessoires sexuels avec votre ou vos partenaireS, comme un godemiché (« dildo »), assurez-vous d'en mettre un condom (et de le changer entre chaque partenaire). Ou, si votre accessoire est en silicone, vous pouvez le faire bouillir pendant 3 minutes pour le stériliser entre les utilisations avec différentEs partenaires.

Les pénétrations d'un pénis dans le vagin ou dans l'anus : les condoms sont la meilleure méthode de protection pour éviter les transmissions de ITS et pour éviter les grossesses non-désirées lors d'une pénétration pénis-vagin. Selon les statistiques, environ un jeune sur quatre affirmant avoir eu plusieurs partenaires sexuels n'a pas utilisé de condom lors de son dernier rapport sexuel.⁶²

- Le pénis devrait être couvert d'un condom ou le vagin d'un condom féminin. Les condoms féminins sont disponibles sans prescription aux mêmes endroits où on trouve les condoms masculins (pharmacie). Au Canada, le condom féminin est une enveloppe douce et transparente faite de polyuréthane. On le place à l'intérieur du vagin avant les rapports sexuels et il protège des ITS (dont le VIH) et des grossesses.⁶³
- Lorsque vous avez une relation sexuelle anale (pénis ou accessoire dans l'anus), utilisez un condom pour prévenir les risques de transmission d'ITS.
- Si vous passez de la pénétration vaginale à la pénétration anale pendant une relation sexuelle, assurez-vous de changer de condom. Le passage de l'anus au vagin peut causer de graves infections, même si les partenaires n'ont pas d'ITS.

Moyens de contraception

Les méthodes contraceptives les plus communes peuvent être classées selon les catégories suivantes : méthodes de barrière, hormonothérapie, dispositifs intra-utérins et contraceptifs d'urgence. Chacune des méthodes est présentée plus en détails dans la partie suivante.

⁶² Statistiques Canada, Rapport sur la santé, Vol.16, No.3, 2005.

⁶³ Agence de la santé publique du Canada, mai 2002. « Condoms http://www.hc-sc.gc.ca/iyh-vsv/prod/condom_e.html, consulté le 7 octobre, 2007.

Les **méthodes de barrière** créent une barrière de protection qui empêche l'échange de fluides corporels entre partenaires.

Préservatifs (protègent des ITS et du VIH)

Lorsqu'on les manipule adéquatement, les préservatifs masculins et féminins protègent très efficacement des ITS, du VIH et des grossesses non désirées.

- Le condom ou préservatif masculin est un manchon en latex ou en polyuréthane qu'on met sur le pénis en érection. Les condoms sont souvent gratuits en clinique et on peut se les procurer en pharmacie sans ordonnance médicale (environ 11 \$ la boîte de 12);
- Le préservatif féminin est un obturateur en polyuréthane en forme de poche ou de calotte qu'on insère dans le vagin. On peut se procurer des préservatifs féminins en pharmacie sans ordonnance médicale (environ 16 \$ la boîte de 4).

Barrières cervicales (NE PROTÈGENT PAS des ITS ni du VIH)

- Le **diaphragme** est un dôme en latex réutilisable qu'on insère dans le vagin, en plus d'utiliser du spermicide. UnE médecin ajuste le diaphragme à la taille adéquate ; après, on se le procure en pharmacie (40 \$) ;
- La **cape cervicale** est une cupule de silicone qu'on insère dans le vagin et avec laquelle on utilise du spermicide. Tout comme le diaphragme, elle doit être ajustée par unE médecin (40 \$).

L'hormonothérapie consiste à modifier le balancement hormonal du corps en œstrogène et en progestérone pour réguler le cycle menstruel et empêcher la grossesse. Toute méthode de ce type doit être prescrite par unE médecin.

(NE PROTÈGENT PAS des ITS ni du VIH)

- Le contraceptif oral, généralement appelé « pilule », est une petite pilule qu'on prend quotidiennement, soit sur 21 jours, soit sur 28 jours. La pilule régule le balancement hormonal du corps, elle est vendue en pharmacie sur ordonnance médicale (entre 15 et 20 \$ la boîte pour le mois) ;

- Le timbre, petit et carré, se colle sur la peau, chaque semaine à partir du premier jour du cycle menstruel. Sur une période de quatre semaines, on change le timbre le même jour chaque semaine pendant trois semaines ; on ne l'applique pas la quatrième et dernière semaine. En bref, on le garde tous les jours sauf les sept derniers jours du cycle menstruel. Il fonctionne comme la pilule, si ce n'est que les hormones sont diffusées dans le sang à travers le timbre et non par voie orale. Il s'achète en pharmacie sur ordonnance médicale (environ 25 \$ par mois) ;
- Le depo provera consiste en l'injection de progestine par unE médecin tous les trois mois. Cette méthode empêche les ovaires de produire des ovules. Chez bon nombre de femmes, les menstruations cessent complètement au bout de 6 à 12 mois d'utilisation⁶⁴ (environ 40 \$ l'injection).

Dispositifs intra-utérins

(NE PROTÈGE PAS des ITS ni du VIH)

- Le DIU (dispositif intra-utérin), ou stérilet, est un appareil inséré dans l'utérus par unE médecin. Petit, il a la forme d'un T, se compose de cuivre et de plastique et sa durée d'utilisation varie de 2 à 5 ans (son prix varie entre 100 et 400 \$).

Contraceptif d'urgence (hormonothérapie)

(NE PROTÈGE PAS des ITS ni du VIH)

- Le contraceptif d'urgence, communément appelé « pilule du lendemain », est un contraceptif oral qui se prend après avoir eu un rapport sexuel non protégé ou après la défaillance d'une autre méthode contraceptive (quand le condom se déchire, par exemple). On peut le prendre 3 à 5 jours après le rapport non protégé, mais il est recommandé de le prendre au plus vite. La pilule s'achète en clinique et dans certaines pharmacies, où elle coûte souvent plus cher parce qu'on impose une consultation payante. Elle n'est pas en vente dans toutes les pharmacies.

D'autres informations:

- Les taux de grossesse chez les filles de 15 à 19 ans ont diminué, entre 1997 et 2001, de 43 à 36 par 1 000 filles.⁶⁵
- Les adolescentes lesbiennes courent deux fois plus de risques de vivre une grossesse

⁶⁴ "Depo provera", <http://www.womenshealthmatters.ca/centres/sex/birthcontrol/depo.html>, consulté le 6 juillet 2009.

⁶⁵ L'Institut canadien d'information sur la santé, 2006.

non désirée que leurs paires hétérosexuelles. Contrairement à la croyance populaire, le fait d'être gai ou lesbienne ne signifie pas qu'une personne n'aura jamais de rapports sexuels avec un partenaire qui a un pénis. Les jeunes lesbiennes se retrouvent souvent dans l'étrange situation de devoir éduquer leur médecin au sujet de leurs besoins en matière de santé reproductive.⁶⁶



Pour plus de ressources sur la santé sexuelle, consultez notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

⁶⁶ Saewyc EM *et al.* "Sexual intercourse, abuse and pregnancy among adolescent women: does sexual orientation make a difference?", *Fam Plann Perspect*, 1999, 31, p. 127-131, dans Advocates For Youth, Youth Resource, "Young Women Who Have Sex with Women: Falling through Cracks for Sexual Health Care", <http://www.advocatesforyouth.org/publications/iag/ywsw.htm>

v. Fiche de renseignements – Prévention de la violence

Quelques définitions de la violence

- La violence est l'usage contre des personnes d'une force physique qui peut provoquer la peur, infliger des blessures ou causer la mort. La définition de la violence inclut également des menaces de recourir à la force physique, à la violence verbale et aux actes de harcèlement.⁶⁷
- « Les formes de violence vécues par les filles canadiennes sont multiples : de l'abus verbal, physique et psychologique à la violence sexuelle, l'homophobie, le racisme, le classisme et la pauvreté » (Jiwani, 1998).

Les formes de violence

a. La violence physique comporte un contact physique visant à infliger de la douleur, des blessures ou d'autres souffrances physiques.⁶⁸

b. La violence verbale, psychologique ou émotive est une forme de comportement abusif qui utilise le langage. La violence verbale diffère des injures en ce sens qu'elle n'a pas *toujours* recours aux injures. La violence verbale, bien qu'elle ne cause pas de blessures physiques et qu'elle ne présente pas de signes visibles, demeure nuisible : elle touche l'estime de soi et la confiance de la victime. La violence verbale est sans doute la forme de violence la plus courante. Pourtant, elle est souvent considérée moins grave et moins digne d'attention que les autres formes de violence.⁶⁹

c. La négligence est la forme de violence à l'égard des enfants la plus souvent rapportée et la plus fatale. Cette forme de violence se réfère à l'incapacité des parents de fournir un abri, de protéger, de superviser et de répondre aux besoins nutritionnels d'un enfant. La négligence à l'égard des enfants peut revêtir une forme physique (l'abandon, l'expulsion du foyer, le refus de permettre à unE enfant qui a fugué de revenir à la maison, la supervision inadéquate) ou éducationnelle (par exemple, permettre à unE enfant de faire l'école buissonnière de façon répétitive).

Il peut également s'agir de négligence émotive (telle que le manque d'attention à l'égard des besoins affectifs de l'enfant, le refus ou l'incapacité de fournir les soins psychologiques essentiels, la violence conjugale en présence de l'enfant et l'autorisation pour l'enfant de

⁶⁷ Violence, <http://en.wikipedia.org/wiki/Violence>, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

⁶⁸ Physical Abuse, http://en.wikipedia.org/wiki/Physical_abuse, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

⁶⁹ Verbal Abuse, http://en.wikipedia.org/wiki/Verbal_abuse, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

consommer des drogues ou de l'alcool).⁷⁰

La violence en fonction du genre

Les médias accordent beaucoup d'attention à la victimisation des filles et au fait qu'elles se maltraitent entre elles. À Filles d'action, nous savons que la violence est un phénomène de **genre**. Nous savons aussi que les filles sont fortes de toutes sortes de façons, qu'elles se soutiennent mutuellement et qu'elles ouvrent la voie au changement positif dans le monde. Nous offrons de l'information dans le but d'aider à nommer et à alimenter une **culture** de sensibilisation qui permet de parler des expériences de violence vécues par les filles et d'élaborer des stratégies de soutien.

1. La violence auto-infligée

La violence auto-infligée peut être influencée par d'anciennes expériences personnelles et familiales des filles et des jeunes femmes. Elle peut aussi être influencée par le degré avec lequel les filles ont été privées de leurs droits à cause de la pauvreté, du sexisme, du passé colonialiste, du **racisme** et de la **discrimination**. La violence auto-infligée est un grave problème de santé qui touche certaines jeunes femmes plus que d'autres en fonction de leur **position sociale**.

a. On parle d'*automutilation* lorsqu'une personne s'inflige délibérément une blessure sans intention suicidaire.⁷¹

b. L'*abus d'alcool ou d'autres drogues* fait référence à la consommation de substances qui nuisent à la santé physique de l'individu ou qui causent des problèmes d'ordre financier, juridique, sociaux ou autres, incluant celui de mettre en danger la vie de l'individu aux prises avec le problème ou la vie d'une autre personne. L'abus d'alcool ou d'autres drogues peut inclure la consommation de substances légales, achetées ou prescrites.⁷²

c. Les *troubles de l'alimentation* (ou troubles des conduites alimentaires — TCA) se caractérisent par un rapport pathologique à la nourriture, en termes de qualité ou de quantité. Ils comprennent le fait de manger de façon excessive ou limitante et le fait de manger d'une manière qui perturbe la santé mentale et physique. Le fait de manger peut inclure une alimentation normale ponctuée de périodes de régurgitation ; il peut inclure des cycles d'alimentation excessive et de régurgitation ou peut comprendre l'ingestion de produits non

⁷⁰ MedicineNet.com (1999). MedicineNet.com, consulté le 21 octobre, 2007, dans World Wide Web: <http://www.medterms.com/script/main/art.asp?articlekey=8359>.

⁷¹ Self-Injury, <http://en.wikipedia.org/wiki/Self-injury>, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

⁷² Substance Abuse, http://en.wikipedia.org/wiki/Substance_abuse, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

alimentaires.⁷³

2. L'intimidation chez les filles

Il n'existe actuellement aucune définition juridique de l'intimidation. On s'y réfère toutefois pour expliquer des phénomènes où une fille est exposée, de façon répétitive et pendant une longue période, à des actions négatives de la part d'une ou de plusieurs personnes (lorsqu'une personne inflige intentionnellement des blessures ou un malaise à une autre personne par le contact physique, les mots ou d'autres moyens).⁷⁴

- « À l'école, les tensions interculturelles parmi les jeunes sont rarement interprétées comme une manifestation des relations racistes et patriarcales. Les médias et les enseignantEs se concentrent plutôt sur la recherche de solutions au problème de « l'intimidation » » (Janovicek, 2001).
- Sans intervention, les comportements d'intimidation chez les jeunes enfants ont tendance à se perpétuer au cours de l'adolescence. Les filles victimes d'intimidation sont plus susceptibles de se sentir tristes ou malheureuses que de ressentir de la colère. Elles parlent plus souvent de leur détresse avec des amiEs qu'avec unE enseignantE ou unE autre adulte. (Santé Canada, 2002).

Comment l'intimidation entre filles se développe-t-elle ?

- La violence dans les relations entre filles se développe souvent sous le couvert de l'amitié.⁷⁵
- Ces actes d'agression entre filles sont souvent teintés de croyances racistes, classistes et homophobes et d'attitudes discriminatoires envers les personnes ayant un handicap. Ils peuvent conduire à des formes de violence physique constituant un danger de mort.
- Les filles qui pratiquent l'intimidation ont tendance à manipuler en injuriant, en étant verbalement violentes et en répandant des rumeurs avec l'intention de détruire des amitiés ou d'exclure certaines filles des interactions sociales. Les filles qui pratiquent l'intimidation ont ainsi plus souvent recours aux agressions non physiques qu'à la violence physique.

3. La violence dans les relations amoureuses

Bien que la violence dans les relations amoureuses puisse survenir peu importe le genre, les filles et les jeunes femmes vivent des formes bien précises et plus courantes de violence

⁷³ Eating Disorders, http://en.wikipedia.org/wiki/Eating_disorders, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

⁷⁴ Dan Owelus Bullying, <http://en.wikipedia.org/wiki/Bullying>, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

⁷⁵ Helene Berman and Yasmin Jiawai, "In the Best Interests of the Girl Child Phase II Report", cité dans *Power Camp National's Best Practices Guide*, p. 20.

provenant de leurs partenaires. Une analyse de la recherche menée par Justice Canada en 2005 indique que les jeunes femmes sont plus susceptibles d'être victimes de violence de la part de leur partenaire, qu'elles courent le risque d'en être victime plus fréquemment et que les conséquences de cette violence sont plus graves.⁷⁶

La violence dans les relations sexuelles et amoureuses a un rapport direct avec l'**intersectionnalité** des systèmes oppressifs dans la vie des femmes : les filles autochtones⁷⁷ sont sans doute les personnes les plus à risque d'être victimes d'abus sexuel.

- Au Canada, 75 % des filles autochtones⁷⁸ de moins de 18 ans ont été victimes d'abus sexuel. Les filles autochtones⁷⁹ sont deux fois plus souvent hospitalisées que les garçons suite à une tentative de suicide.⁸⁰
- Les filles de secondaire 5 affichent le plus haut taux de violence dans les relations amoureuses. Les filles qui ont déjà été victimes de violence dans leurs relations amoureuses sont plus susceptibles d'être impliquées dans d'autres comportements violents, d'avoir des pratiques sexuelles à risque, de consommer de l'alcool ou d'autres drogues, de souffrir de tristesse profonde et d'avoir des pensées suicidaires.⁸¹
- Quelque 12 % des jeunes femmes de 18 à 24 ans affirment avoir vécu au moins un incident de violence, sur une période d'un an, avec un partenaire intime. La moyenne canadienne, chez les femmes mariées ou en union de fait est de 3 %.⁸² De plus, « les femmes de moins de 25 ans courent des risques plus élevés d'être tuées par leur partenaire masculin ». ⁸³

4. La violence sexuelle

La violence sexuelle est un terme général désignant « [t]oute forme de violence physique ou psychologique qui touche à la sexualité ou vise la sexualité⁸⁴ ». Assimilée au viol, l'agression sexuelle a toutefois une définition bien plus large, qui diffère selon qu'elle est sociale, politique ou juridique⁸⁵.

⁷⁶ Department of Justice Canada, "Dating Violence: A Fact Sheet", cité dans *Power Camp National's Best Practice Guide*, p. 21.

⁷⁷ Le terme autochtone (selon les lois constitutionnelles canadiennes de 1982, toujours en vigueur) réfère à trois groupes de peuples autochtones qui vivent sur le territoire qu'on appelle aujourd'hui le Canada: les Premières nations, les Inuit et les Métis.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Yasmin Jiawai, "The Girl Child: Having to 'Fit'", cité dans *Power Camp National's Best Practice Guide*, p. 21.

⁸¹ E Howard and Min Qui Wang (2003), "Risk profiles of adolescent girls who were victims of dating violence."

⁸² Johnson, 1996, *Dangerous Domains: Violence Against Women in Canada*, p. 148.

⁸³ Morris, Marika, CRIAW Factsheet: Violence Against Women and Girls, http://www.criaw-icref.ca/factSheets/Violence_fact_sheet_e.htm, mars 2002.

⁸⁴ Nations Unies, *Contemporary Forms of Slavery: Systematic Rape, Sexual Slavery and Slavery-like Practices during Armed Conflict*, rapport final de Gay J. McDougall, rapporteur spécial (New York: Nations Unies, 1998), E/CN.4/Sub. 2/1998/13, p. 7-8.

⁸⁵ Wikipedia. "Sexual Violence", http://en.wikipedia.org/wiki/Sexual_violence, non daté, consulté le 9 octobre

« Le droit pénal canadien recense de nombreuses formes d'agression sexuelle, qui renvoient à différents types d'abus (avec arme, dommage corporel, menaces) et à différents types de relations dans lesquelles le contact sexuel peut constituer une infraction criminelle (quand une personne a autorité sur une autre ou lorsqu'il y a un lien de dépendance). La sanction pénale varie selon le type de délit sexuel. » – *Metropolitan Action Committee on Violence Against Women and Children*

- « Plus de la moitié (54 %) des filles de moins de 16 ans ont déjà vécu une forme d'attention sexuelle non désirée ; 24 % ont déjà été victimes de viol ou de rapports sexuels forcés et 17 % ont été victimes d'inceste ». ⁸⁶
- Huit agressions sexuelles sur 10 sont commises à l'égard d'enfants ou de jeunes de sexe féminin. ⁸⁷
- Dans la plupart des cas, l'auteur de l'agression est un homme connu de la victime. ⁸⁸
- Conformément aux modèles récurrents de violence à l'égard des femmes, le taux de harcèlement criminel est plus élevé chez les jeunes femmes : 58 % des personnes qui ont survécu au harcèlement sont âgées de moins de 34 ans. ⁸⁹

5. La violence systémique

Rares sont les programmes qui abordent la violence en tenant compte de l'homophobie, du racisme, du classisme et de la discrimination fondée sur la capacité physique. Tout comme la plupart des programmes ont tendance à ne pas considérer le genre comme un facteur déterminant, les programmes actuels ne tiennent pas compte des particularités des effets interreliés de la race, de la classe, des capacités, de l'orientation sexuelle et du genre. Les réalités et les besoins des autochtones, des réfugiés, des immigrants, des filles racialisées, des jeunes lesbiennes, des filles vivant avec un handicap, des filles en foyer d'accueil et des filles issues de la classe ouvrière ou populaire sont plutôt réduits à un modèle universel et homogène et classés sous la catégorie « filles » ou « enfants » (Jiwani et al., 1999, p. 10).

Bien qu'elle soit subtile, la violence systémique doit être publiquement reconnue comme une forme d'abus de pouvoir qui a des conséquences néfastes sur les filles et les

2007.

⁸⁶ Jiwani et al. (1999), the Canadian Federation of University Women, *Report on the Girl Child*, p. 4.

⁸⁷ Metropolitan Action Committee on Violence Against Women and Children (METRAC). "Frequently Asked Questions on Violence, Girls and Young Women". Consulté le 3 octobre 2007.

⁸⁸ RESOLVE Alberta (2002), *School Based Violence Prevention Programs: A Resource Manual*, <http://www.ucalgary.ca/resolve/violenceprevention/English/reviewprog/childsxintro.htm>), consulté le 9 octobre 2007.

⁸⁹ Statistiques Canada, 2004, *La violence familiale au Canada: un profil statistique*, p. 9, 15.

jeunes femmes au Canada. La pauvreté, le **racisme**, le classisme, le sexisme, l'homophobie et les autres formes d'**oppression** prennent racine dans les politiques publiques et les systèmes sociaux. Ces types de violence touchent démesurément les personnes désavantagées selon leur origine ethnique, leur classe, leur **genre**, leur sexualité, leurs capacités et des autres facteurs qui déterminent l'identité.

Toutefois, dans une certaine mesure, la violence systémique est légitimée au point d'en être invisible et de toucher la plupart des filles canadiennes : conséquemment, cette forme de violence est implicite et, souvent, non reconnue.

a. *Le racisme* a plusieurs définitions. La définition la plus courante et la plus largement acceptée décrit le racisme comme la croyance que les membres d'une « **race** » donnée sont intrinsèquement supérieurs ou inférieurs aux membres d'une autre « race ».⁹⁰ « Le racisme est le pouvoir et le préjudice racial, un système qui mène à l'oppression et à la **discrimination** contre un groupe racialisé ou ethnique spécifique »⁹¹.

- « Le fait d'être jeune, d'être femme et d'être une personne de couleur sont tous des facteurs qui contribuent à tenir la personne à l'écart du pouvoir et la conduisent à un sentiment d'impuissance et de faible autonomie ».⁹²
- La dimension intersectionnelle des identités marginalisées contribue au sentiment d'isolement et d'incompréhension des jeunes femmes de couleur : elles sont donc plus à risque d'être dépressives, de souffrir de troubles de l'alimentation, d'avoir des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues, d'être victimes de violence ou de vivre une grossesse non désirée.⁹³
- Dans les Territoires du Nord-Ouest, 80 % des filles autochtones⁹⁴ de moins de 8 ans ont déjà été victimes d'agression sexuelle.⁹⁵
- Les filles et les jeunes femmes issues de communautés marginalisées ont également du mal à accéder à des services adaptés à leur identité linguistique et culturelle. Trop souvent, la violence et l'isolement vécus par les jeunes femmes nouvellement arrivées, les jeunes femmes de couleur et les jeunes femmes autochtones⁹⁶ sont définis selon des stéréotypes qui les réduisent à des phénomènes « culturels » ou « religieux » particu-

⁹⁰ Racism, http://en.wikipedia.org/wiki/Racism#Sociological_Definitions, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

⁹¹ Racism, <http://colours.mahost.org/faq/definitions.html>, accessed July 6, 2009.

⁹² Boyer *et al.*, 1997; Fernando, 1991; Henry *et al.*, 1995; Turner, 1995.

⁹³ Taylor Gilligan and Sullivan (1995) dans WHWH 2003.

⁹⁴ Le terme autochtone (selon les lois constitutionnelles canadiennes de 1982, toujours en vigueur) réfère à trois groupes de peuples autochtones qui vivent sur le territoire qu'on appelle aujourd'hui le Canada: les Premières nations, les Inuit et les Métis.

⁹⁵ Gurr, Mailloux, Kinnon, and Doerage, 1999, *Breaking the Links Between Poverty and Violence Against Women: A Resource Guide*.

⁹⁶ Le terme autochtone (selon les lois constitutionnelles canadiennes de 1982, toujours en vigueur) réfère à trois groupes de peuples autochtones qui vivent sur le territoire qu'on appelle aujourd'hui le Canada: les Premières nations, les Inuit et les Métis.

liers, à certaines communautés ethnoculturelles plutôt que d'être reconnus comme le produit des inégalités structurelles.⁹⁷

- La violence dans les relations entre filles correspond aux systèmes de pouvoir maintenus en place par une culture blanche et patriarcale qui cherche à effacer les différences, au point de justifier des meurtres racistes⁹⁸, comme dans l'exemple suivant :

« Reena Virk n'arrivait pas à « s'intégrer » parce qu'elle n'avait pas de milieu auquel « s'intégrer ». Elle était brune dans une société majoritairement blanche. Elle était supposément obèse dans une société qui valorise la minceur au point d'accepter l'anorexie et elle était différente dans une société qui valorise la similarité entre les personnes et l'uniformité. Ceux et celles qui considéraient que sa différence défiait leur sentiment d'uniformité l'ont tuée. Ils et elles ont usé de leur pouvoir et de leur domination, légitimés et alimentés par le sexisme et le racisme de leur culture de domination blanche et le sens de supériorité qui l'accompagne, pour la forcer à la soumission. C'est cette soumission qui a conduit à la mort de Reena Virk et à son effacement de la société. »⁹⁹

b. La discrimination envers les personnes avec un handicap repose sur la normalisation des personnes valides¹⁰⁰, et s'observe lorsque le fonctionnement social, les institutions, les attitudes et les présupposés portant sur l'incapacité excluent ou marginalisent les personnes ayant des incapacités, et limitent leur participation à la vie sociale ou leur accès aux services essentiels, pourtant accessibles aux autres membres de la société canadienne. La **discrimination** fondée sur la capacité renvoie à toute pratique ou attitude qui, intentionnellement ou non, désigne les personnes ayant des incapacités comme déficientes ou moins aptes, ou encore qui expose ces personnes à l'exclusion, à la stigmatisation, à la discrimination, au manque de respect, à l'inégalité des chances, à la pauvreté (ou à la dépendance économique).

L'incapacité n'est pas la même pour tout le monde. Elle concerne tout individu qui éprouve des difficultés à poursuivre ses activités quotidiennes, dont l'état physique ou mental ou la maladie empêche ou limite certaines activités¹⁰¹. On peut avoir une incapacité physique, sensorielle ou mentale, plus ou moins sévère, visible ou durable, dont les causes et conséquences varient. Au-delà de ces différences, les personnes ayant des incapacités subissent les mêmes préjudices sociaux, économiques et personnels, auxquels échappent les

⁹⁷ Razack, 1998, cite dans "National Clearinghouse on Family Violence", 2002, dans *the Best Interests of the Girl Child*, http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfvcnivf/familyviolence/pdfs/Girl_Child_E.pdf, p. 52.

⁹⁸ Jiwani, Y, "Reena Virk: The Erasure of Race", <http://www.harbour.sfu.c/freda/articles/virk.htm>, décembre 1997, consulté le 9 octobre 2007.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ "Ableism", -<http://colours.mahost.org/faq/definitions.html>, consulté le 6 juillet 2009.

¹⁰¹ Statistique Canada. "Definitions: Disability", <http://www.statcan.ca/english/freepub/89-577-XIE/def.htm>, 4 avril 2003, consulté le 9 octobre 2007.

personnes sans incapacité.

- ★ Le taux d'abus sexuels chez les filles qui vivent avec un handicap est quatre fois plus élevé que la moyenne canadienne.¹⁰²

c. *Le classisme* correspond à toute forme de préjudice ou d'oppression exercés à l'encontre de quelqu'unE en raison de sa **classe sociale** réelle ou perçue (particulièrement en fonction du **statut socio-économique** élevé ou peu élevé).¹⁰³

- « La pauvreté est un des facteurs contribuant le plus à la violence contre les filles. Parmi les pays industrialisés, le Canada est au second rang en ce qui concerne la pauvreté infantile. Dans les villes canadiennes, un enfant sur trois grandit dans une famille dont le revenu est en dessous du seuil de la pauvreté. Dans les zones rurales, ce taux est de un enfant sur cinq » (Welsh et al., 1995).
- « La pauvreté est en soi une forme de violence, mais les pressions particulières exercées par le fait de vivre dans une société qui valorise la consommation et la richesse matérielle exacerbent la violence. La pauvreté et l'itinérance favorisent l'exploitation sexuelle des filles et des jeunes femmes » (Jiwani, 1999).

d. *Le sexisme* est habituellement considéré comme de la discrimination et/ou de la haine envers des personnes en fonction de leur sexe plutôt que de leur mérite personnel. Le sexisme peut aussi être défini comme toute différenciation systémique basée sur le sexe d'un individu.¹⁰⁴

Le sexisme est basé sur des croyances et pratiques qui prônent la suprématie masculine. Aujourd'hui encore, le sexisme repose sur la croyance que les différences biologiques entre les femmes et les hommes sont durables, significatives et qu'elles justifient un traitement différencié des hommes et des femmes pour l'embauche et pendant l'emploi, l'éducation, les attentes et **responsabilités**, etc. Aujourd'hui, le sexisme est toujours visible dans la répartition inégale du pouvoir, du bien-être matériel et du prestige entre les hommes et les femmes.

Le sexisme est l'ensemble d'attitudes, de suppositions, de comportements, d'actions et d'institutions qui exposent les femmes à la violence, à la discrimination, à la pauvreté, à l'inégalité des chances et au manque de respect. Le sexisme assure ainsi plus de pouvoir économique, social et politique aux hommes qu'aux femmes¹⁰⁵.

¹⁰² Razack, 1994, "From Consent to Responsibility, from Pity to Respect: Subtexts in Cases of Sexual Violence involving Girls and Women with Developmental Disabilities", *Social Inquiry* 19, 4, p. 891-922.

¹⁰³ Classism. <http://en.wikipedia.org/wiki/Classism>, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

¹⁰⁴ Sexism, <http://en.wikipedia.org/wiki/Sexism>, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

¹⁰⁵ Creighton, Allan. *Teens Need Teens*. Oakland, CA: Battered Women's Alternatives, 1990, p. 21.

En plus de la discrimination directe, le sexisme comprend également les attitudes qui renforcent la discrimination, comme le fait de stéréotyper les rôles de genre, en affirmant par exemple que les femmes ont moins tendance à réussir dans les domaines et les professions qui requièrent des connaissances pointues ou des compétences en mathématiques.

- « La violence familiale, l'objectivation sexuelle, l'abus du corps des femmes, la domination d'un genre par rapport à un autre et la caractérisation stéréotypée des hommes et des femmes sont des phénomènes omniprésents qui sont à la base des actions violentes. Conséquemment, les filles et les jeunes femmes de partout au Canada vivent des expériences semblables. Elles acceptent souvent l'hypothèse selon laquelle elles sont stupides et appartiennent au sexe faible. Elles supportent fréquemment des blagues sexistes et ce sexisme définit leur comportement tant en famille qu'à l'école. » (Conseil national des femmes du Canada, 1999, p. 9).
- « Pour que les adolescentes issues des minorités se sentent à l'aise de prendre des rôles de leader, elles doivent développer les habiletés qui leur permettent de faire face au racisme, au sexisme et aux obstacles culturels qui restreignent leurs aspirations au leadership » (Weiler, 1997) (Ahluwalia, 2007).

e. *L'homophobie* est la peur et l'aversion de l'homosexualité, ou la discrimination envers les personnes homosexuelles. L'homophobie peut également être synonyme de haine, d'hostilité, de désapprobation et de **préjugés** envers les homosexuelLEs, la **culture** ou les comportements homosexuels.¹⁰⁶

- « Alors que la discrimination ouverte selon la race était rare dans les deux écoles, l'homophobie était un préjugé évident au sein des groupes de pairEs étudiés. Des mots comme « tapette » et « pédé » étaient utilisés couramment comme épithètes ; les rumeurs sur l'orientation sexuelle des élèves servaient à marquer l'exclusion sociale » (Durham, 1999b).

Outils favorisant l'autonomie sociale

L'autonomie sociale est importante dans les programmes pour filles parce que le maintien des principes qui la sous-tendent contribue à rendre l'espace plus sûr et offre aux filles un modèle de **collaboration** saine.

- Entretenez un espace ouvert et (plus) sûr dans votre programme pour filles afin d'aider les participantes à communiquer avec leurs paires et s'exprimer librement.

¹⁰⁶ Homophobia, <http://en.wikipedia.org/wiki/Homophobia>, traduction de la version anglaise, consulté le 9 octobre 2007.

Fiche de renseignements – Prévention de la violence

- Encouragez la pensée critique pour cerner et désamorcer la violence systémique.
- Faites la promotion du dialogue au sujet de la violence et des formes qu'elle revêt dans la vie des filles. Travaillez à la compréhension et à la prévention de la violence sexuelle pour aider les filles à se prendre en charge et à renforcer leur confiance en elles-mêmes.
- Abordez l'automutilation comme un problème de santé au lieu de la banaliser en l'associant à la révolte adolescente.
- Trouvez des occasions de sensibiliser les filles et leurs parents à ces questions.
- Affirmez que les filles doivent être conscientisées et ne doivent pas se sentir comme des victimes.
- Connaissez les lois provinciales en matière de violence et assurez-vous d'inclure ces politiques à votre formation en animation.

Conseils pour les animatrices

- Les questions qui favorisent la pensée critique permettent d'éviter de créer un sentiment de honte tout en encourageant les filles à réfléchir aux situations de violence qu'elles vivent.



Pour plus d'information sur ces concepts, visitez notre Centre de ressources sur notre site Internet au www.fondationfillesdaction.ca

Glossaire

Action communautaire – Individus et/ou groupes qui s'organisent collectivement et travaillent ensemble vers un objectif commun de changement social positif au sein de leur communauté.

Autochtone – Selon la Loi Constitutionnelle de 1982, et toujours effectif de nos jours, le terme « Autochtone » fait référence à trois groupes d'Autochtones au Canada, maintenant appelés : Premières Nations, Inuits et Métis. Ce mot est aussi utilisé pour décrire des groupes ethniques particuliers qui proviennent d'une région et qui y habitent encore. Les Nations Unies recourent à l'idée de « groupes autochtones » pour faire reconnaître les droits des Autochtones au Canada¹⁰⁷ et des autres groupes autochtones qui ont souffert de l'invasion des pays colonisateurs.¹⁰⁸

Cadre/grille d'analyse – Ensemble de suppositions, de concepts, de valeurs et de pratiques qui constituent une façon de concevoir et d'appréhender la réalité. Par exemple, travailler en utilisant une grille d'analyse anti-oppression signifie que l'on accorde de l'importance à l'équité.

Campagne de financement – Processus de sollicitation et de collecte d'argent ou autres dons en nature par le biais de demandes de dons personnels ou de dons de compagnies, d'organismes caritatifs ou d'agences gouvernementales.¹⁰⁹

Classe ou classe sociale – Renvoi à la classification hiérarchique (ou stratification) entre des individus ou des groupes d'individus dans une société ou une culture donnée. Généralement, les individus sont regroupés en classes selon leur situation économique et selon leurs intérêts politiques et économiques communs au sein de ce contexte stratifié. Dans une telle société hiérarchisée, l'appartenance à une classe est notamment déterminée par :

- le revenu des ménages ou le revenu personnel per capita, ou la richesse/valeur nette, incluant la propriété terrienne, les biens, les moyens de production, etc. ;
- la profession ;
- l'éducation et la scolarisation ;
- le milieu familial.¹¹⁰

Collaboration – Travailler en concertation avec d'autres (individus ou groupes) vers un objectif commun.

Colonialisme – Un processus par lequel une puissance étrangère domine et exploite un pays ou un groupe autochtone en s'appropriant son territoire et en s'en servant pour s'enrichir tout en utilisant ses habitants

¹⁰⁷ Le terme autochtone (d'après la Loi Constitutionnelle de 1982, toujours valide aujourd'hui) sert à désigner trois groupes de peuples Indigènes présents sur le territoire maintenant connu sous le nom de Canada: les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

¹⁰⁸ Association Canadienne pour les Nations Unies: "La trousse: Guide Jeunesse pour Combattre le Racisme par l'Éducation" http://www.unac.org/yfar/The_KIT_f.pdf consulté en anglais. Tiré d'un atelier présenté par J. Skeene and L. Pitman à la Commission Jeune de la Croix Rouge Canadienne, Zone de l'Ontario.

¹⁰⁹ Wikipedia. "Fundraising," <http://en.wikipedia.org/wiki/Fundraising>, consulté le 5 septembre 2008.

¹¹⁰ Wikipedia, "Social Class" consulté sur http://en.wikipedia.org/wiki/Social_class, consulté le 11 septembre 2008.

comme main-d'œuvre à bon marché. Le colonialisme fait aussi référence à une époque précise de l'expansion européenne vers les territoires outre-mer du XVI^e au XXI^e siècle, pendant laquelle des états européens ont établi des colonies sur des terres lointaines et ont acquis une hégémonie économique, militaire, politique et culturelle dans une bonne partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. De nos jours, au Canada, nous vivons encore avec les répercussions et la perpétuation des pratiques coloniales.¹¹¹

Communauté – Groupe de personnes qui ont créé des liens au fil du temps en interagissant régulièrement autour d'expériences communes. Ces expériences sont dans l'intérêt de chacunE pour des raisons individuelles qui varient d'une personne à une autre.¹¹²

Conseil d'administration (CA) – Un organisme, qu'il soit à but lucratif ou non, est dans l'obligation d'être administré par un conseil d'administration. Celui-ci représente les actionnaires (si c'est une entreprise) ou des membres du public (dans le cas d'un organisme sans but lucratif). Les membres du conseil d'administration sont soit élus, soit désignés par les membres (de l'organisme) et sont légalement tenus à certains devoirs fiduciaires, à une obligation de diligence commune, de loyauté et d'obéissance.

Le CA accomplit plusieurs types d'activités. L'expression « conseil » désigne en règle générale les activités auxquelles participent seulement les membres du CA, activités qui peuvent inclure le développement et la mise en pratique des règlements et des principes du conseil, le recrutement de nouveaux/elles membres, la formation et l'orientation des membres du conseil et l'organisation de comités, des rencontres et des évaluations.

L'expression « gouvernance » renvoie aux activités de supervision du CA en matière d'objectifs, de planification et de réglementation de l'organisme dans son ensemble, par exemple en instaurant les plans et politiques d'ensemble, en supervisant le/la PDG, en s'assurant que l'organisation possède des ressources suffisantes et soit conforme aux règles et réglementations, et en représentant l'organisation auprès des intervenantEs externes.

La palette d'activités réalisées par les membres du CA dépend du type de gouvernance mis en place par le conseil (ou les méthodes et structures de travail). Il y a les « conseils exécutants » ou « conseils administratifs » (dont les membres font du travail de terrain ou administratif, tel que réparer le télécopieur une journée et réfléchir à la planification stratégique le lendemain), les « conseils collectifs » (où tous les membres, qu'ils/elles siègent ou non sur le CA, font le même type de travail sans que rien ne les distingue), les « conseils d'élaboration des politiques » (où les membres du conseil assistent principalement aux prises de décisions de haut niveau) et le « conseil d'orientation politique », qui fonctionne selon le « modèle de gouvernance de Carver ». Ce modèle affirme qu'il existe des distinctions très claires entre les secteurs d'intervention respectifs du conseil et du directeur exécutif (ou PDG).¹¹³

Contributions en nature – Fait référence aux contributions pour un projet qui ne sont pas monétaires, mais qui ont tout de même une valeur financière mesurable. Les contributions en nature doivent apparaître

¹¹¹ Association Canadienne pour les Nations Unies: "La trousse: Guide Jeunesse pour Combattre le Racisme par l'Éducation" http://www.unac.org/yfar/The_KIT_f.pdf consulté en anglais. Tiré d'un atelier présenté par J. Skeene and L. Pitman à la Commission Jeune de la Croix Rouge Canadienne, zone de l'Ontario.

¹¹² McKee, J. "Community", (2005) consulté au <http://www.communityguy.com/>, le 5 septembre 2008.

¹¹³ "Free Management Library. "What is a Board of Directors?,"" consulté sur <http://www.managementhelp.org/boards/boards.htm#anchor97797>

dans le budget comme des dépenses du programme pour lesquelles aucun financement n'est requis de la part de donateurs. Elles témoignent de la mesure dans laquelle votre organisme investira des ressources par rapport au budget global du projet. Les contributions en nature sont souvent intégrées dans le budget selon leur valeur réelle sur le marché actuel (c'est-à-dire que si votre organisation reçoit comme contribution en nature un local dans lequel vous réalisez vos activités, vous devez noter dans le budget le prix de location du local qui correspond au prix courant de location de ce type d'installation).¹¹⁴

Culture - Aspects identitaires d'une personne et d'un groupe pouvant comprendre : la langue, la race, la religion, l'appartenance ethnique, les expériences de migration et d'immigration, les structures de classes sociales, les normes sociales, les schémas de comportement, les affiliations politiques, les influences familiales, les attitudes à l'égard de différents groupes d'âge, les attitudes à l'égard de l'orientation sexuelle, l'expérience ou l'absence d'expérience de discrimination, l'expérience de lutte contre la discrimination et d'autres injustices et, enfin, la perte de traits culturels. Un groupe *ethnoculturel* est un groupe dont les membres considèrent qu'ils partagent des réalités patrimoniales, une culture, des origines raciales et/ou des traditions communes.¹¹⁵

Discrimination - Traitement défavorable (ou refus d'accorder un traitement égalitaire et équitable) — intentionnel ou non — d'une personne ou d'un groupe en raison de sa race, de son sexe, de sa religion, de son appartenance ethnique, d'un handicap, de sa classe sociale, de ses origines ancestrales, de son lieu d'origine, de sa couleur, de sa citoyenneté, de son orientation sexuelle, de son âge ou de son état civil. La discrimination peut résulter d'un traitement particulier ou des effets inévitables d'un traitement appliqué uniformément à tous les groupes et individus. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de discrimination si le comportement ou le système a pour effet d'empêcher une personne de profiter pleinement, de manière égalitaire et effective, d'un bien, d'un service, d'une installation, d'un emploi, d'un logement, etc., auquel les autres membres de la société ont accès. La discrimination peut prendre plusieurs formes. Par exemple : « Les appartements n'étaient plus vacants ou étaient hors de prix lorsque la personne qui s'informait appartenait à une minorité visible ». « Les postes à pourvoir ne l'étaient soudainement plus, ou nous étions virés pour des raisons très vagues. »¹¹⁶

Énergisant - Activité qui permet d'activer ou de dynamiser un groupe. Il est bon d'utiliser régulièrement des activités énergisantes au cours d'un atelier ou d'un programme afin de créer un changement de rythme qui permet au groupe de renouveler ses énergies.

Espaces (plus) sûrs - Être en sécurité signifie ne pas avoir peur et ne pas craindre que quelqu'un nous fasse du mal (physiquement, émotionnellement ou mentalement) et être à l'abri de tout danger, risque et possibilité de blessure. « Espace sûr » est un terme utilisé pour indiquer qu'un atelier ou un programme est un espace au sein duquel les participantEs vont se sentir en sécurité. Un « espace sûr » est un endroit où tout le monde peut relaxer et s'exprimer, sans craindre de se sentir inconfortable, importunE, ou en

¹¹⁴ "Advocacy," consulté sur <http://www.advocacy.am/download.php?fid=481252840>, le 5 septembre 2008.

¹¹⁵ Association Canadienne pour les Nations Unies: "La trousse: Guide Jeunesse pour Combattre le Racisme par l'Éducation" http://www.unac.org/yfar/The_KIT_f.pdf consulté en anglais. Tiré d'un atelier présenté par J. Skeene and L. Pitman à la Commission Jeune de la Croix Rouge Canadienne, Zone de l'Ontario.

¹¹⁶ Association Canadienne pour les Nations Unies: "La trousse: Guide Jeunesse pour Combattre le Racisme par l'Éducation" http://www.unac.org/yfar/The_KIT_f.pdf consulté en anglais. Tiré d'un atelier présenté par J. Skeene and L. Pitman à la Commission Jeune de la Croix Rouge Canadienne, Zone de l'Ontario.

danger à cause de son sexe biologique, de sa race/ethnicité, de son orientation sexuelle, de son identité ou expression de genre, de son milieu culturel, de son âge ou de sa capacité physique ou intellectuelle. C'est un espace où des codes et des règlements protègent la fierté et la dignité de chacunE et encouragent fortement chaque personne au respect des autres.¹¹⁷

Nos diverses expériences de travail avec des groupes, nous ont permis de comprendre que parfois certaines personnes ne se sentent pas en sécurité ou confortables à cause de différences dans leurs expériences antérieures, leur façon de vivre et leur perception des privilèges et de l'oppression.

L'expression « espaces (plus) sûrs » reconnaît qu'il est impossible que tous/tes les participantEs se sentent en tout temps complètement sûrEs et dans leur zone de confort dans un lieu. Par exemple, la critique constructive et les débats qui contestent la manière d'appréhender un problème des participantEs peuvent être des moments inconfortables, mais contribuent à approfondir leurs réflexions et sont nécessaires. Tendre vers un « espace (plus) sûr », c'est prendre conscience qu'il est impossible de créer un espace entièrement sûr en tout temps. Les animateurs/trices ne font ainsi pas de fausses promesses, mais s'assurent que l'espace soit le plus sûr possible en prenant en considération les commentaires et préoccupations des participantes afin de régler ce qui provoque des malaises ou de l'insécurité.

Ethnocentrisme - Tendance à juger toutes les autres cultures en fonction de la sienne. Ainsi, on peut croire que ses propres valeurs et ses traditions culturelles sont meilleures que celles des autres ou encore supposer que ce qui est vrai ici l'est aussi ailleurs. Le terme *eurocentrisme* fait référence à un système complexe de croyances affirmant la suprématie des valeurs culturelles, des idées et des peuples d'Europe. Un *ethnocide* est un acte qui vise à détruire systématiquement l'ethnicité ou la culture d'un autre peuple.

La politique d'« enlèvement » légal d'enfants autochtones, mise en œuvre par le gouvernement du Canada en vue de les instruire en tant que « Canadiens européens » à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, constitue un exemple d'ethnocide.¹¹⁸

Facilitation/animation – Assurer la coordination d'une activité ou d'un exercice de telle sorte que tous/tes les membres du groupe soient encouragés à participer et à s'investir de façon significative.

Genre – Construction sociale qui réfère aux rôles, aux caractéristiques, aux comportements, aux apparences et aux identités qui se développent selon des interprétations culturelles du sexe génétique. Le genre est aussi notre expérience de comment on se sent comme une femme, un homme, une fille, un garçon, androgyne ou quelque chose d'entièrement différent – comment on est perçu en tant que femme, homme, etc.¹¹⁹. Le genre n'existe pas comme deux pôles opposés à des extrêmes, mais plutôt comme un continuum.

Hétéronormativité – Structure sociale qui maintient et renforce l'hétérosexualité comme la norme, marginalisant ainsi toutes les autres possibilités de désirs et d'expressions sexuelles.¹²⁰

¹¹⁷ *Advocates for Youth. "Glossary: Safe Space"* consulté sur <http://www.advocatesforyouth.org/publications/safespace/glossary.htm>, le 5 septembre 2008.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Gender, <http://www.soaw.org/article.php?id=629#gender>, accessed July 6, 2009.

¹²⁰ Carastathis, A. and Feigenbaum, A. (2006). *"Introduction to Women's Studies Glossary"*. Programme d'Études Féministes, Université McGill. Montréal: Québec.

Identité – La manière dont quelqu'unE se perçoit en tant que personne. C'est une conception de soi qui est multiple et qui évolue au cours de la vie.¹²¹ Les facettes de l'identité peuvent inclure entre autres : le statut socio-économique, le genre, l'appartenance à une communauté ethnoculturelle, l'appartenance religieuse, l'orientation sexuelle, etc.

Imbrication des oppressions – Concept selon lequel les oppressions sont indissociablement liées les unes aux autres. Les systèmes d'oppression émergent les uns des autres et se développent en s'influençant mutuellement : ils ne sont ni séparés ni distincts. Cela signifie que l'exploitation des classes ne pourrait pas exister sans les hiérarchies de genre et de race. L'impérialisme ne serait pas possible sans l'exploitation des classes, le sexisme, l'hétérosexisme, etc.¹²²

Interdépendance – Le fait d'être dépendantE l'unE de l'autre.¹²³

Internalisation de l'oppression – Phénomène par lequel les membres d'un groupe opprimé sont tellement abattuEs sur le plan émotif, physique et spirituel qu'ils/elles croient que leur oppression est méritée, qu'elle constitue leur destin, qu'elle est naturelle et juste, voire qu'elle n'existe pas. Situation où les oppriméEs se sont habitués à l'oppression.¹²⁴

Intersectionnalité – Terme souvent utilisé pour décrire le concept de liens entre les différents types d'oppressions. C'est un concept théorique qui examine les façons dont les différentes catégories d'identités sociales et culturelles construites interagissent les unes avec les autres pour produire, maintenir et perpétuer les inégalités dans la société.

L'intersectionnalité stipule que les oppressions basées sur la race/ethnicité, le genre, la religion, la nationalité, l'orientation sexuelle, la classe ou les handicaps, n'agissent pas indépendamment l'un de l'autre ; mais qu'elles sont plutôt interreliées les unes les autres. Ces liens peuvent créer un système complet d'oppression qui reflète « l'intersection » de plusieurs formes de discrimination.

Prenons l'analogie de la circulation automobile et d'une intersection à quatre embranchements. La discrimination, comme la circulation routière à une intersection, peut aller dans une direction comme dans l'autre. Un accident qui survient à cette intersection peut être causé par des automobiles provenant de plusieurs directions et, parfois, de toutes les directions en même temps.

De la même façon, si une femme noire est blessée parce qu'elle se trouve à une « intersection », ses blessures peuvent être la conséquence d'une discrimination basée sur le sexe ou la race (...), mais il n'est pas toujours facile de reconstruire un accident. Les traces de frein et les blessures indiquent parfois simplement qu'elles ont eu lieu en même temps, ce qui empêche de déterminer quel conducteur est responsable des torts causés. (Kimberlé Williams Crenshaw, 1989, p. 149).

¹²¹ <http://www.advocatesforyouth.org/publications/safespace/glossary.htm>

¹²² Razack, S. & Fellows, M.L. (1998). *"The Race to Innocence: Confronting hierarchical relations among women."* *Journal of Gender, Race and Justice*, 1(2), p. 335.

¹²³ *"Webster's New Explorer Dictionary and Thesaurus."* Merriam-Webster. Springfield: Massachusetts, p. 274.

¹²⁴ Association Canadienne pour les Nations Unies: "La trousse: Guide Jeunesse pour Combattre le Racisme par l'Éducation" http://www.unac.org/yfar/The_KIT_f.pdf consulté en anglais. Tiré d'un atelier présenté par J. Skeene and L. Pitman à la Commission Jeune de la Croix Rouge Canadienne, Zone de l'Ontario.

Justice sociale – Le concept de justice sociale ne fait pas l'objet d'un consensus, mais quelques croyances peuvent contribuer à le définir :

- * la rectification des inégalités et des injustices historiques (car leurs effets se font toujours ressentir aujourd'hui) et actuelles, jusqu'à ce que les inégalités en question soient « effacées » de manière perceptible ;
- * la redistribution de la richesse, du pouvoir et des privilèges en faveur des individus, des communautés et du bien commun ;
- * la prise en charge, par le gouvernement (ou par les personnes qui détiennent un pouvoir significatif) de la qualité de vie de base de tous/toutes les citoyenNEs.¹²⁵

Mentorat – Le mentorat peut être décrit comme l'influence exercée ou les conseils prodigués par une personne de confiance et d'expérience qui endosse le rôle de guide et d'accompagnatrice. UnE mentorE peut référer à unE leader ou unE personne ressource d'expérience qui aide des personnes moins expérimentées à développer leurs capacités.¹²⁶ UnE mentorE aide les personnes qu'il ou elle accompagne à s'épanouir autant dans la sphère personnelle que professionnelle et elle écoute, stimule, entraîne et prodigue des conseils dans une relation égalitaire et mutuelle et qui profite aux deux parties. Une relation de mentorat saine et réussie est dynamique plutôt que statique et repose sur la confiance mutuelle, le respect et le désir sincère de comprendre les valeurs et les attentes de l'autre personne.¹²⁷

Mobilisation – Il s'agit de l'effort fait par les individus d'un organisme ou d'un groupe pour réunir leurs idées ou leurs pratiques aux efforts de d'autres organismes ou groupes, et ce, auprès d'un public en particulier ou du grand public. La mobilisation comprend souvent un volet éducatif (la transmission des idées), mais il est de plus en plus courant pour les organismes de concevoir leur stratégie de mobilisation dans une perspective plus large de dynamique de va-et-vient et d'engagement réciproque avec ceux/celles qui sont viséEs. La mobilisation est alors définie comme un engagement plutôt qu'une simple activité de diffusion : ses stratégies sont liées à la mission de l'organisme et élaborées en termes de cibles, buts et étapes.¹²⁸

Objectifs – D'autres mots pour « objectifs » sont : but, résolution, raison, cible, désir d'accomplir. Ce qu'on veut accomplir et obtenir ultimement.

Oppression – Traitement prolongé qui peut être injuste, cruel ou discriminatoire, parfois inconscient, parfois caché. C'est le déni permanent de traitements et d'opportunités justes et égaux pour les autres.¹²⁹ C'est aussi l'amalgame des structures économiques, politiques et des relations psychosociales qui systématiquement limitent ou réduisent les choix de vie possibles d'un groupe social, souvent en présentant aux membres des groupes sociaux opprimés un ensemble de « double contraintes », c'est-à-dire le choix entre plusieurs possibilités toutes aussi problématiques les unes que les autres. (Voir aussi

¹²⁵ <http://www.sociologyguide.com/weaker-section-and-minorities/Social-Justice.php>

¹²⁶ Carruthers, M. "Mentor," consulté sur <http://www.soulwork.net/mentor.htm>, le 5 septembre 2008.

¹²⁷ MGMA Connexion, "How do you define a successful mentoring relationship?," Consulté sur http://findarticles.com/p/articles/mi_qa4083/is_200411/ai_n9472638, Nov/Dec 2004, le 5 septembre 2008.

¹²⁸ Wikipedia. "Outreach," consulté sur <http://en.wikipedia.org/wiki/Outreach>, le 5 septembre 2008.

¹²⁹ Advocates for Youth. "Glossary: Safe Space" consulté sur <http://www.advocatesforyouth.org/publications/safespace/glossary.htm>, le 5 septembre 2008.

« privilège ».)¹³⁰

Organisation – Une structure administrative (par exemple une entreprise ou un parti politique).¹³¹

Politiques de programme – Une politique est une orientation ou une stratégie d'action définie et choisie pour orienter et déterminer les décisions présentes et futures¹³². Les politiques d'un programme sont des directives déterminées à l'avance et écrites pour baliser son fonctionnement et réaliser les objectifs. Le contenu des politiques est influencé ou déterminé par les membres du conseil d'administration ou du comité consultatif selon la structure de l'organisme.

Position sociale – Réfère aux expériences de pouvoir et de privilège vécues par quelqu'un en tenant compte de ses habiletés, son ethnicité, sa race, ses croyances religieuses, son statut socio-économique, son orientation sexuelle, son identité de genre et plus.

Pouvoir – Il n'y a pas de consensus pour la définition de pouvoir, plusieurs théories coexistent quant à son origine. Il peut venir de l'intérieur, soit de nous-même (l'énergie, les aptitudes personnelles qui permettent à une personne d'agir avec efficacité)¹³³ ou de l'extérieur, selon la place qui nous est accordée par la société et le pouvoir qui y est associé. CertainEs théoricienNEs définissent le pouvoir comme la capacité de faire faire à quelqu'unE ce que l'on veut qu'il/elle fasse (le *pouvoir à l'égard de*) tandis que d'autres le définissent plus largement comme une compétence ou une capacité à agir (le *pouvoir de*).¹³⁴ La plupart des définitions du pouvoir adoptent une perspective de type « pouvoir à l'égard de ». Par exemple, une personne, un groupe ou une nation qui exercent une grande influence ou un contrôle sur d'autres, peuvent le faire parce qu'ils en ont la capacité ou parce que leur position officielle leur permet d'exercer une domination politique, sociale, économique ou d'autorité.¹³⁵

Préjugé – Attitude ou opinion non fondée attribuant certaines caractéristiques à une personne ou à un groupe. Il s'agit d'une opinion ou d'un jugement (généralement négatif) qui se fonde sur des considérations non pertinentes ou sur l'ignorance. Le dit préjugé est souvent à la source de la discrimination.¹³⁶

Privilèges – Exemptions, avantages ou immunité accordés à certains groupes, ou réclamés comme un dû par ces derniers, qui considèrent y avoir droit. Au Canada, par exemple, les privilèges reviennent principalement aux personnes blanches, hétérosexuelles et surtout aux blancs/mâles/hétérosexuels¹³⁷. Des avantages non mérités qui sont systématiquement conférés aux membres d'un groupe social donné

¹³⁰ Carastathis, A. and Feigenbaum, A. (2006). *Introduction to Women's Studies Glossary*. Programme d'Études Féministes, Université McGill. Montréal: Québec.

¹³¹ *Webster's New Explorer Dictionary and Thesaurus*. Merriam-Webster. Springfield: Massachusetts, p. 369.

¹³² *Webster's New Explorer Dictionary and Thesaurus*. Merriam-Webster. Springfield: Massachusetts, p. 403.

¹³³ Answers.com. "Power," consulté sur <http://www.answers.com/topic/power>, le 5 septembre 2008.

¹³⁴ *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Oct 19, 2005 "Feminist Perspectives on Power," consulté sur plato.stanford.edu/entries/feminist-power/ le 5 septembre 2008.

¹³⁵ Answers.com. "Power," consulté sur <http://www.answers.com/topic/power>, le 5 septembre 2008.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *Advocates for Youth*. "Glossary: Safe Space" consulté sur <http://www.advocatesforyouth.org/publications/safespace/glossary.htm>, le 5 septembre 2008.

en vertu de leur simple appartenance à ce groupe. (Voir aussi « oppression »)¹³⁸

Un privilège est « un ensemble invisible de biens ou d'avoirs immérités » sur lesquels les membres de groupes privilégiés « peuvent compter tous les jours », mais à propos desquels ils « restent inconscients.¹³⁹ » (Peggy McIntosh, "White Privilege: Unpacking the Invisible Knapsack.")

Race - Tous les êtres humains appartiennent à la même espèce : *homo sapiens*. Le concept de race provient de l'idée que l'espèce humaine peut être subdivisée en groupes biologiques distincts. La race a été utilisée pour décrire des gens qui ont été regroupés ensemble en fonction de similarités génétiques ou physiques, telles la couleur de la peau, la forme des yeux et la texture des cheveux, et en prêtant à ces groupes des traits socioculturels communs. Cependant, en pratique, les scientifiques ont constaté qu'il est impossible de séparer les humains en races clairement définies et la plupart rejettent aujourd'hui le concept de race biologique. Malgré cela, la notion de race reste un puissant concept social, culturel et historique utilisé pour classer les gens en fonction de perception de différences physiques ou de comportement. Selon la Fondation canadienne des relations raciales, le terme race « est aussi utilisé pour désigner des catégories sociales dans lesquelles la société divise les gens selon certaines caractéristiques. La race est souvent confondue avec l'ethnicité. Plusieurs types de groupes à grande échelle (par exemple, racial, ethnique, religieux et régional) sont rarement mutuellement exclusifs et le degré de discrimination entre chacun dépend d'une place à une autre et varie dans le temps. »¹⁴⁰ Certaines personnes croient qu'il faudrait utiliser le mot entre guillemets pour indiquer clairement qu'il s'agit d'une distinction sociale et non biologique et pour se distancer du sens originel du terme. Un *groupe racisé* peut être défini en examinant la relation entre ce groupe et le groupe majoritaire au sein d'une société. Si la relation d'un groupe avec un autre en est une de soumission renforcée en raison d'une perception raciale différente, ce groupe est subordonné au niveau racial.

Racisme - Ensemble de croyances affirmant la supériorité d'un groupe racial par rapport à un autre (à l'échelle individuelle et institutionnelle), selon lesquelles un individu ou un groupe exerce un pouvoir qui rabaisse ou désavantage les autres en raison de la couleur de sa peau ou de ses origines culturelles ou ethniques. Ces sont aussi les pratiques discriminatoires qui protègent et entretiennent la position de force des groupes dominants. Le terme *racisme* constitue un raccourci pratique pour cataloguer les mauvais traitements systématiques subis par les gens de couleur, mais il ne doit pas laisser croire que les humains appartiennent à des espèces biologiquement différentes. Le racisme n'influence pas seulement les comportements individuels, il joue aussi un rôle important dans l'élaboration des politiques d'état et dans les décisions institutionnelles, autant en économie, dans le système politique que dans la société civile. Selon cet angle, le racisme est l'expression du pouvoir et exacerbe la distribution inégale des chances et des ressources. Un système de discrimination institutionnalisé s'appelle *racisme systémique*. Par exemple, les modalités d'embauche, de promotion ou d'admission dans certains endroits peuvent exclure certains groupes et favoriser les membres du groupe dominant.¹⁴¹

Renforcement du pouvoir d'agir - Donner à quelqu'unE le pouvoir ou l'autorité (capacité à s'affirmer), ou aider quelqu'unE à découvrir le pouvoir et l'autorité (capacité à s'affirmer) qu'ils/elles ont dans leur

¹³⁸ Carastathis, A. and Feigenbaum, A. (2006). *Introduction to Women's Studies Glossary*. Programme d'Études Féministes, Université McGill. Montréal: Québec.

¹³⁹ Peggy McIntosh, "White Privilege: Unpacking the Invisible Knapsack.", <http://www.soaw.org/article.php?id=629#privilege>

¹⁴⁰ The Canadian Race Relations Foundations, "Race" glossary definition. Available http://www.crr.ca/component?option=com_glossary/task,list/glossid,70/letter,R/lang,english/ Accessed July 9 2009.

¹⁴¹ *ibid*

vie.

Réseautage – Échange de services ou d'information entre des individus, des groupes ou des institutions.¹⁴²

Responsabilité, engagement – Obligation qui lie juridiquement un individu ou une société pour le règlement d'une dette. Lorsque quelqu'unE est responsable d'une dette, il/elle est responsable en tant qu'individu de l'acquitter ou de conclure une entente pour l'acte dommageable qu'il/elle a pu commettre. Par exemple, si John emboutit la voiture de Jane, John est responsable des dommages causés. Dans le cas d'une compagnie, la responsabilité peut inclure les comptes créditeurs, les impôts, les salaires, les frais courus et les comptes à fins déterminées.¹⁴³

Ressources – Désigne une source d'approvisionnement ou de soutien, des fonds ou du matériel disponibles ou la capacité de composer avec une situation.¹⁴⁴ Mentionnons à titre d'exemple de ressources : le financement, l'équipe de travail, les bénévoles et le matériel de bureau.

Résultat, conséquence – Les conséquences ou résultats d'une action particulière, d'une opération ou d'un programme.¹⁴⁵ Par exemple, le résultat ou la conséquence de tel programme est que 20 filles ont acquis des connaissances à propos de la santé sexuelle.

Retour – Un retour est le processus de réflexion et d'approfondissement de l'apprentissage suite à une activité. UnE animateur/trice questionne les participantEs et engage une discussion à propos de l'activité qui a eu lieu. Souvent, le retour peut prendre plus de temps que l'activité elle-même. Lors d'un retour, les questions se suivent selon une certaine séquence : qu'est-ce qui s'est passé durant l'activité ou l'exercice ? Et après ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? Pour le groupe ? Et maintenant ? Suite à cela, qu'est-ce que le groupe ou les personnes peuvent faire la prochaine fois ?

Sexe – (sexe assigné à la naissance ou sexe biologique) – Classification fondée sur la physiologie reproductive et identifiée selon quatre principaux aspects :

- 1- les caractéristiques sexuelles primaires (vulve, lèvres, clitoris et vagin pour les femmes; pénis et scrotum pour les hommes) ;
- 2- les chromosomes ou le sexe génétique (XX pour les femmes et XY pour les hommes) ;
- 3- les gonades (ovaires pour les femmes, testicules pour les hommes) ;
- 4-les caractéristiques sexuelles secondaires ou les caractéristiques physiques qui ne sont pas présentes à la naissance et qui se développent au moment de la puberté suite à la production d'hormones par les gonades et la glande surrénale. Ces caractéristiques sont entre autres : la pilosité sur le visage et le torse (hommes), les seins (femmes) et les poils pubiens (hommes et femmes).

Le sexe est un *continuum* et la plupart des personnes se situent vers une extrémité ou l'autre de ce

¹⁴² Webster's New Explorer Dictionary and Thesaurus. Merriam-Webster. Springfield: Massachusetts, p. 350.

¹⁴³ Investorwords.com, "Definition: Liability," consulté sur <http://www.investorwords.com/2792/liability.html>, le 5 septembre 2008.

¹⁴⁴ Webster's New Explorer Dictionary and Thesaurus. Merriam-Webster. Springfield: Massachusetts, p. 448 .

¹⁴⁵ The American Heritage® Dictionary of the English Language, Fourth Edition copyright ©2000 by Houghton Mifflin Company. Actualisé en 2003. Publié par Houghton Mifflin Company.

continuum.¹⁴⁶

Statut socio-économique – Position d'un groupe ou d'un individu dans une structure sociale hiérarchisée. Le statut socio-économique dépend d'une combinaison de facteurs, dont la profession, le niveau d'éducation, le revenu, la richesse et le lieu de résidence.¹⁴⁷ Cela inclut le statut socio-économique des parents ainsi que celui de la personne en tant qu'adulte. Le statut socio-économique est attribué en fonction de celui des autres et est généralement divisé en trois catégories, soit haut, moyen et bas, pour décrire les trois zones dans lesquelles peuvent se trouver une famille ou un individu.¹⁴⁸

Stéréotypes – De façon générale, un stéréotype est une idée préconçue ou un préjugé qui organise et simplifie le monde en catégories selon certaines caractéristiques communes. Lorsque c'est utilisé en référence à la race, le mot stéréotype signifie la formation d'une façon de comprendre instantanée ou à long terme d'un groupe de personnes. Par exemple, «les Asiatiques sont futés» ou «les Noirs sont de bons athlètes». Le stéréotype est une stratégie cognitive de base qui réduit la diversité à des proportions assimilables (ou qui simplifie les prises de décisions), mais il donne souvent lieu à des comportements racistes et discriminatoires.¹⁴⁹

Tenir un journal – La consignation par écrit des événements, des pensées ou des sentiments ressentis pendant les ateliers participe au processus de réflexion individuelle.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Answers.com. "Socio-economic status," retrieved from <http://www.answers.com/topic/socioeconomic-status>, no date, accessed September 5, 2008

¹⁴⁸ Wikipedia. "Socio-economic status," consulté sur http://en.wikipedia.org/wiki/Socioeconomic_status, le 5 septembre 2008.

¹⁴⁹ Association Canadienne pour les Nations Unies: "La trousse: Guide Jeunesse pour Combattre le Racisme par l'Éducation" http://www.unac.org/yfar/The_KIT_f.pdf consulté en anglais. Tiré d'un atelier présenté par J. Skeene and L. Pitman à la Commission Jeune de la Croix Rouge Canadienne, Zone de l'Ontario.